

L'AVENIR DE L'ORNE  
8 JUILLET 1900  
ALENCON

## La Statue de Lafayette

### Une manifestation franco-américaine

L'inauguration de la statue de Lafayette offerte à la France par les Etats-Unis a donné lieu, mercredi matin, à une fête magnifique.

Le président de la République française présidait. Le président de la Confédération américaine avait adressé un message d'adhésion, et un grand orateur américain, l'archevêque Ireland, a prononcé en l'honneur de Lafayette, de la France et des Etats-Unis un des plus beaux discours de sa carrière déjà longue.

C'est dans le fond de la cour du Carrousel, derrière le monument de Gambetta, au centre du dernier des deux petits squares qui séparent par des bouquets de verdure les deux ailes du Louvre, que se dresse la statue équestre de Lafayette.

### Arrivée du Président de la République

A dix heures et demie précises, un grand remous se produit dans la foule, qui est énorme, signalant l'arrivée du président de la République.

La foule salue de ses acclamations l'arrivée du chef de l'Etat : « Vive Loubet ! » crie-t-on de toutes parts, « Vive la République ! »

L'accueil est enthousiaste. Le président de la République salue à maintes reprises. Lorsque le landau franchit le barrage de l'enceinte réservée, les gardiens de la section américaine joignent leurs acclamations à celles de la foule.

La musique de la Souza Band joue la Marseillaise, tandis que M. le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, se porte au devant de M. Loubet auquel il souhaite la bienvenue.

Lorsque le président de la République se place sur l'estrade d'honneur, l'assistance tout entière se lève et pousse d'enthousiastes hourrahs.

A la Marseillaise succède le Salut à la bannière étoilée, l'hymne national des Américains.

Le calme rétabli, le général Porter vient se placer dans la tribune réservée aux orateurs, et se tournant vers M. Loubet, fait d'une voix forte remise du monument de Lafayette.

Au nom de mon gouvernement et de mes compatriotes, je salue tous ceux qui ont bien voulu se joindre à nous pour cette cérémonie d'un caractère international. Les Américains apprécieront infiniment ce témoignage de sympathie et particulièrement du plus haut magistrat de la République française.

A l'occasion de la naissance de l'Union américaine, les enfants de nos écoles offrent ce monument au pays qui a si puissamment contribué à leur indépendance.

L'orateur fait ensuite l'éloge de Lafayette, héros de deux pays et personification pure de la liberté fondée sur l'ordre légal.

Pendant la lutte acharnée, ajoute M. Horace Porter, les uns donnèrent à la cause leur appui moral, les autres une partie de leurs biens. Lafayette, lui, donna son sang, une partie de lui-même. Vivant, il fut accompagné de l'estime de tous nos concitoyens ; mort, il repose dans l'immortalité.

Puisse ce don matériel, dit-il en terminant, resserrer encore les liens d'amitié qui unissent les deux grandes Républiques soeurs depuis si longtemps et que rien ne peut désor mais relâcher.

Puis, aux applaudissements de tous, le voile immense qui enveloppe le monument s'abat. L'œuvre si belle et si puis-

sante des artistes américains apparaît, tandis que la musique de la Souza joue le Salut à l'esprit de liberté.

DE LA PRESSE  
ABONNEMENTS  
pour tous les journaux et  
Journal : Le Velo  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : 2, rue Meyerbeer PAF  
Signé :

### BRILLANTE INAUGURATION

C'était fête, hier, dans la colonie américaine de Paris — et l'on sait qu'elle est fort importante en ce moment, par suite de l'Exposition.

L'« American Bicycle Company » avait gracieusement invité ses amis, parmi lesquels nous avions le plaisir d'être, à l'inauguration du splendide pavillon particulier qu'elle a édifié à Vincennes et qui, entre parenthèses, ne lui a pas coûté moins de 200.000 francs.

Deux staemens avaient été frétés pour la circonstance et attendaient les invités devant la place de la Concorde. Les drapeaux français et américains y fraternisaient joyeusement. A bord d'un des bateaux, la célèbre musique américaine dite « Sousa » faisait entendre ses airs nationaux sur un mode musical des plus pittoresques.

À 3 heures, M. Peck, commissaire général de la section américaine à l'Exposition, et Mme Peck arrivent à l'embarcadère. La « Sousa band » joue aussitôt le « Star Spangled Banner » (Etendard étoilé), hymne national américain, aussitôt suivi de la « Marseillaise ». Applaudissements, hurrahs. La musique adoucit les nations et les mœurs, surtout la pimpante musique des « Sousa ».

On démarre et, le long du fleuve que les fleuves bateaux remontent accouplés, selon l'usage adopté pour beaucoup d'excursions nautiques en Amérique, ce sont de nouvelles acclamations.

A bord, il y a environ 300 personnes. Parmi les rares Parisiens présents, on remarque notre directeur Paul Rousseau, puis M. Jules Wimille représentant M. Titus Postma, M. Félix Fournier et sir Lewis, les négociants bien connus de cycles américains.

Outre M. et Mme Peck, les notabilités américaines dont les noms suivent sont présentes.

Le colonel L. Lake ; M. Frank Brown, gouverneur du Maryland, et miss Brown ; M. Hartwell, de New-York ; Mme Holland ; M. et Mme Elkins ; M. et Mme Thos. F. Welch ; miss Cockerell ; M. et Mme de Young ; le capitaine A. H. Mattox ; M. Geo Wilkins ; M. Willard A. Smith et Mme Smith ; miss E. Legan ; M. le commissaire Baker et Mme Baker ; M. J. A. Anthony ; le lieutenant Poundstone ; M. W. G. Thomson ; miss K. Hill, etc.

Entre le fleuve et l'annexe de Vincennes, le trajet se fait sur les nouveaux tramways de l'Exposition, dont six ont été mobilisés pour la circonstance. On arrive ainsi vers quatre heures et demie au splendide pavillon de l'« American Bicycle Company », dont les honneurs sont faits par MM. Sigmund Krauss, directeur de la Compagnie, et S. Marples, tous-directeur. L'intéressante visite du pavillon achèvée, la musique, qui a précédé le cortège, joue de nouveau en plein air les hymnes nationaux des deux pays, puis elle se rend avec le cortège à la section des chemins de fer internationaux où elle joue de nouveau devant l'exposition des Américains.

Finalement le groupe, musique en tête, regagne les tramways qui le ramènent aux bateaux, et c'est non moins joyeusement qu'on redescend le fleuve vers le centre de Paris.

Tous nos compliments à l'« American Bicycle Company » pour cette très belle fête franco-américaine.

Maurice Martin.

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Journal : *Le Velo*  
Date : 8 JUILLET 1900  
Adresse : *Auxerre*

Signé : *Paul Bourguignon*

Seite 20.

Hannover, Sonnt

**Tivoli.**

An den drei Waffentagertagen:

**Grosse Extra-****Nachmittags- u. Abend-Concerde**Philharmonisches Orchester, Leitung Capellmeister  
C. Vach.

Aufgang 4 und 8 Uhr.

Bei günstiger Witterung in den Pausen:

**Auftreten der Tyrolier Gesellschaft.**

Vollständige Illumination

des Gartens, der Spiegelterrasse, Colonnaden, Wandel-  
hallen und Säle. 26**Fontaine lumineuse.**Nachmittags Nichtabonnenten 60,-, Abends 1 M.  
Billets im Vorverkauf à 75,- bei G. Baars Nachflg.,  
Nordmannstraße, C. Kuhlmann, Theaterstraße 10, E. Weiland;  
Thielenplatz 2.

Abonnementen im Büro und an den Kassen.

Donnerstag,  
7. Juni,Freitag,  
8. Juni:**Sousa-  
Concerde.**Nichtabonnenten 1 M.  
Abonnenten u. Actio-  
näre 50,-.Vorverkauf  
siehe oben.Kleine Presse  
Frankfurt a. M.

4 9 JULI 1900

**Sousa-Concert.** Eine solche Fülle von Besuchern hatte der Ausstellungspalast an der Forsthausstraße wohl noch nie, wie gestern Abend beim zweiten Gastconcert des amerikanischen Musikmeisters und Komponisten Sousa mit seiner trefflichen Künstlerschaar. Da der bedeutende Vorraum von Stühlen schon vor Beginn des Concertes vergriffen war, mußten ungezählte Scharen Späterkommender zusehen, wo sie ein Plätzchen eroberten. Das schöne Wetter — es war gegen Abend eine angenehme Kühle eingetreten — trug wesentlich zu diesem ungemein starken Besuch bei. Die gediegenen Vorträge der stattlichen Kapelle, deren künstlerische Leistungsfähigkeit wir bereits gelegentlich ihres ersten hierigen Auftritts gewürdigt haben, rissen das Publikum zu stürmischen Beifallsäußerungen hin. Der freundliche Dirigent lärgte dem auch nicht mit Zugaben, die in rascher Aufeinanderfolge, fast ohne Pause, folgten. Die Eleganz, mit der die schwierigsten Klangfiguren von den Holzbläsern herausgebracht wurden, wirkte in der That verblüffend. Eine hervorragende Leistung war ein Bassoonen-Solo, bei dem der Bläser eine staunenswerthe Gewandtheit in der Beherrschung seines Instrumentes bewies. Mit dem Ballett aus Rossini's "Wilhelm Tell" schloß das Concert. Die Straßenbahnenwaltung ließ Wagen auf Wagen anfahren, um die gewaltigen Menschenmassen wieder in die Stadt zurückzubefördern. Auf dem **A u s s t i l l u n g s p l a z** findet Sonntag den 29. Juli ab Concert der Kapelle des 63. Feldartillerieregiments aus Mainz statt. Abends wird der Platz illuminiert und zum Schlus bengalisch beleuchtet. Die Besucher haben zu der photographischen Ausstellung **f r e i e n** Eintritt.

\* Aus dem Polizeibericht. In der Nacht vom 27. zum 28. Juli Vormittags 5 Uhr wurde der Bautechniker Bauer in der großen Friedbergerstraße blutüberströmt fündig angefunden. Nach seiner eigenen Angabe handelt es sich um einen Selbstmordversuch. Er wurde nach dem Bürgerhospital verbracht. — Heute Morgen 6 1/4 Uhr starb er der Maurer Höhner in dem Neubau Ecke Kaiserstraße und Bergerstraße aus dem zweiten Stock in das Parterre und zog sich durch den Fall mehrere Verletzungen am Kopfe zu. Er kam ins Heiligengeisthospital. — Aus Unvorsichtigkeit fiel der Maurerlehrling Böhler im Neubau Kaiserstraße 81 aus dem ersten Stock in das Parterre und erlitt einen Armbruch.

Journal : *New York Times*  
Date : JUILLET 1900  
Adresse : Paris Exposition  
Signé :

**EXPOSITION NOTES.**

About two hundred Americans enjoyed a trip to the Exhibition annex at Vincennes last Saturday afternoon, to inspect the United States display of railway machinery and appliances, bicycles and automobiles.

The party was in charge of William A. Smith, director of Transportation and Engineering to the United States Commission, who was ably aided by his assistants, Commander A. C. Baker, United States Navy; Lieutenant H. C. Poundstone, United States Navy; and 25 francs. Mr. George Wilkins, Two special Seine boats lashed together, and handsomely decked with American and French flags, 50 barraged the guests to Vincennes. Sousa's band, conducted by the distinguished leader, gave a delightful musical programme on the boats and at Vincennes, adding greatly to the pleasure of the trip.

The handsome building in which the bicycles are displayed was first visited, and the magnificent exhibit of the American Bicycle Co. was thoroughly inspected and greatly admired. The railway building was next visited, when the special exhibit of fire steel freight cars manufactured in Pittsburg, was the centre of attraction. An American locomotive made by a Philadelphia firm for the French Railway Co., and an ingenious convertible car or tramway carriage, which can easily be changed by sliding panels from an open summer car to a close winter carriage, are among the interesting American exhibits. Director Smith says that the United States will carry off a large number of awards in the railway and transportation exhibits at the Exposition.

After the inspection, to the strains of "Dixie," by Sousa, the party marched back to the cars and again embarked on the boats. A fine lunch with champagne accompaniments was served on the return trip, the boats landing at Pont de la Concorde at 6 P. M. Among the guests were Commissioner-General and Mrs. Peck, Asst. Com.-General B. D. Woodward, National Commissioner

**Journal : Le Petit R'eu de Paris**

**Date : 1900**

**Adresse : 5, PARIS**

**Signé : L'AMÉRIQUE A PARIS**

**CATALOGUE DE LA PRESSE ALBUMS de Journaux**

**TARIF**

**Tarif ré d'avanc de tem**

**Thomas F. Walsh, Commissioner w.m. L. Elkins and Mrs. Elkins, Mr. Potter Palmer, National Commissioner Wm. G. Thompson, National Commissioner M. H. de Young and Mrs. de Young, National Commissioner Wm. M. Thornton and Mrs. Thornton, Ex-Governor Frank Brown and daughters, Miss May Brown, of Maryland; Col. J. L. Lake, Baltimore; Miss Cockerell, Col. H. F. Heistand, United States army; Miss Elizabeth Logan, Miss Cahill, Miss Randie, Richard Hoyt, Windom Brackett, Edward H. Butler, Ferdinand Peck, Jr.; Director Paul Blackman, Wm. E. Cash, Mrs. A. C. Baker, Director M. H. Hulbert and Mrs. Hulbert, Mr. and Mrs. John Getz, Director T. H. Bean and Mrs. Bean, Casper Crowninshield, Dr. W. H. Ward, Miss Estabrook, Col. Griffith, Secretary New York Commission, and Mrs. Griffith, Secretary V. P. Gas-Hill, Mr. Irving, Secretary Allen of Massachusetts, and Director Louis M. Howland.**

**Un concert de la Sousa-Band à l'Exposition**

**(Croquis de Malat.)**

**Journal : THE NEW-YORK HERALD**

**Date : 9 JUIL. 1900**

**ress : PARIS**

**EXHIBITION NOTES.**

The following is the programme for the concert which will be given at the Invitations to-day at 3.30 by Sousa's Band: Overture, "Rienzi" (Wagner); fantasia, "At the Old Great Mill" (Muller); trombone solo (Pryor), by Mr. Arthur Pryor; scenes from "Meistersinger" (Wagner); valses, "Queen of the Sea" (Sousa); piccolo solo, "Through the Air" (Damm), by Mr. Marshall Lufsky; "Southern Patrol" (Vanderbyl); march, "Hail to the Spirit of Liberty" (Sousa); airs from "The Bride-elect" (Sousa).

An excursion of one hundred Russian visitors, consisting of professors and students, has arrived in Paris from Kiev under the auspices of the Concordia Society. They are staying at 24 rue de Longchamp, where Professor Guerrard has secured accommodation.

**Journal : Le Journal de Bruxelles**

**Date : 10 MAI 1900**

**BRUXELLES**

John Philipp Sousa, qui se trouve actuellement à Paris avec ses musiciens, où il obtient le plus grand succès, se prépare à venir à Bruxelles. La série des trois concerts qu'il se propose de donner à Bruxelles aura lieu à l'Alhambra aux dates suivantes : le mercredi 16 mai, à 8 1/2 heures du soir, et le jeudi 17 mai, à 2 heures de l'après-midi et à 8 1/2 heures du soir.

Tout Bruxelles voudra entendre cette célèbre phalange américaine qui s'est fait applaudir dans plus de 500 villes des Etats-Unis et du Canada, et qui se prépare à faire une tournée artistique en Europe en commençant par Paris, Bruxelles, Liège et Berlin.

On peut retenir ses places dès à présent au bureau de location du théâtre de l'Alhambra.

**Alpine Post**

**11 JUILLET 1900**

**Davos**

**PARIS LETTER**

*From our own Correspondent.*

The Exhibition may now be said to be in full swing and people are beginning to enquire whether the show is likely to prove a success financially. A month ago the promoters and business people of the capital were in the dumps and expressed grave doubts whether the enterprise could pay its way. They are decidedly more hopeful now, for, although the weather lately has been anything but pleasant for sightseers the number of admissions has enormously increased—indeed now the daily crowd amounts to about 300,000 on an average.

I am glad to say that this augmentation is chiefly due to the English and Americans. It is pretty certain that the former are burying the irritation from which they were suffering last winter and a much more friendly tone towards their Gallic friends is quietly replacing the one of hostility which then prevailed.

The Americans are coming in large numbers and spending their money right royally, as is their wont. A week or so ago when Souza—of Washington Post celebrity—made his appearance with his glorious band near the beautiful new bridge of Alexander III., our Transatlantic cousins appeared in full force, in bright costumes and with countenances full of the hope that their performers should be duly appreciated at this side of the ocean. They certainly

were, for Souza and his fellows, especially the wonderful cornet player, were applauded to the skies and encored again and again—until indeed they must have been surfeited by admiration.

One thing is very certain and it is this. There is no outward or visible sign on the part of the French of hostility or brusque feeling towards the English. At Olympia, where Fregoli is meeting with the most tremendous success, the English flag is introduced into his skirt dance, together with that of many other nationalities. Instead of meeting with the hissing grunts of dissatisfaction, which I have noticed in Germany and some other countries, it is not only tolerated but actually at times applauded.

**Journal : Le Petit Bleu de Paris**  
**Date : 9 JUIL. 1900**  
**Adresse : 5, Rue du Helder PARIS**

**Catalogue des 12000 journaux du monde du COURS**  
**DE LA PRESSE. Noms des éditeurs, imprimeurs divers.**  
**RE pour coller les coupes**

**Signé : Une promenade en Seine**

Les promeneurs qui longeaient hier les berges de la Seine, dans l'après-midi, s'arrêtaient étonnés à la vue de deux bateaux accolés et dénommément pavoisés. C'étaient les nombreux invités de la « American Bicycle Company » qui, sur deux hirondelles affrétées par le commissaire américain, se rendaient à l'inauguration du pavillon de l'Amérique par cette importante maison. Et pendant tout le parcours les passagers ont été charmés par les meilleurs morceaux du répertoire de la « Sousa Band ».

**TARIF**  
**Tarif réd'avancé de tem**

Thomas F. Walsh, Commissioner Wm. L. Elkins and Mrs. Elkins, Mr. Potter Palmer, National Commissioner Wm. G. Thompson, National Commissioner M. H. de Young and Mrs. de Young, National Commissioner Wm. M. Thornton and Mrs. Thornton, Ex-Governor Frank Brown and daughters, Miss May Brown, of Maryland; Col. J. L. Lake, Baltimore; Miss Cockerell, Col. H. F. Heistand, United States army; Miss Elizabeth Logan, Miss Cahill, Miss Randie, Richard Hoyt, Windom Brackett, Edward H. Butler, Ferdinand Peck, Jr.; Director Paul Blackman, Wm. E. Cash, Mrs. A. C. Baker, Director M. H. Hubert and Mrs. Hubert, Mr. and Mrs. John Getz, Director T. H. Bean and Mrs. Bean, Casper Crowninshield, Dr. W. H. Ward, Miss Estabrook, Col. Griffith, Secretary New York Commission, and Mrs. Griffith, Secretary V. P. Gas-Hill, Mr. Irving, Secretary Allen of Massachusetts, and Director Louis M. Howland.

**Un concert de la Sousa-Band à l'Exposition**

**(Croquis de Malut.)**

**Journal : THE NEW-YORK HERALD**  
**Date : 9 JUIL. 1900**

**ressée : 49, Avenue de l'Opéra, PARIS**

**EXHIBITION NOTES.**

The following is the programme for the concert which will be given at the Invades to-day at 3.30 by Sousa's Band: Overture, "Rienzi" (Wagner); fantasia, "At the Old Great Mill" (Muller); trombone solo (Pryor), by Mr. Arthur Pryor; scenes from "Meistersinger" (Wagner); valse, "Queen of the Sea" (Sousa); piccolo solo, "Through the Air" (Damm), by Mr. Marshall Lufsky; "Southern Patrol" (Vaelker); march, "Hail to the Spirit of Liberty" (Sousa); airs from "The Bride-elect" (Sousa).

An excursion of one hundred Russian visitors, consisting of professors and students, has arrived in Paris from Kiev under the auspices of the Concordia Society. They are staying at 24 rue de Longchamp, where Professor Guerrard has secured accommodation.

**Journal : Le Journal de Bruxelles**  
**Date : 10 MAI 1900**

**BRUXELLES**

**John Philipp Sousa**, qui se trouve actuellement à Paris avec ses musiciens, où il obtient le plus grand succès, se prépare à venir à Bruxelles. La série des trois concerts qu'il se propose de donner à Bruxelles aura lieu à l'Alhambra aux dates suivantes : le mercredi 16 mai, à 8 1/2 heures du soir, et le jeudi 17 mai, à 2 heures de l'après-midi et à 8 1/2 heures du soir.

Tout Bruxelles voudra entendre cette célèbre phalange américaine qui s'est fait applaudir dans plus de 500 villes des Etats-Unis et du Canada, et qui se prépare à faire une tournée artistique en Europe en commençant par Paris, Bruxelles, Liège et Berlin.

On peut retenir ses places dès à présent au bureau de location du théâtre de l'Alhambra.

*Alpine Post*  
**11 JUILLET 1900**

*Davos*

**PARIS LETTER**  
*From our own Correspondent.*

The Exhibition may now be said to be in full swing and people are beginning to enquire whether the show is likely to prove a success financially. A month ago the promoters and business people of the capital were in the dumps and expressed grave doubts whether the enterprise could pay its way. They are decidedly more hopeful now, for, although the weather lately has been anything but pleasant for sight-seers the number of admissions has enormously increased—indeed now the daily crowd amounts to about 300,000 on an average.

I am glad to say that this augmentation is chiefly due to the English and Americans. It is pretty certain that the former are burying the irritation from which they were suffering last winter and a much more friendly tone towards their Gallic friends is quietly replacing the one of hostility which then prevailed.

The Americans are coming in large numbers and spending their money right royally, as is their wont. A week or so ago when Souza—of Washington Post celebrity—made his appearance with his glorious band near the beautiful new bridge of Alexander III., our Transatlantic cousins appeared in full force, in bright costumes and with countenances full of the hope that their performers should be duly appreciated at this side of the ocean. They certainly

were, for Souza and his fellows, especially the wonderful cornet player, were applauded to the skies and encored again and again—until indeed they must have been sufficed by admiration.

One thing is very certain and it is this. There is no outward or visible sign on the part of the French of hostility or brusque feeling towards the English. At Olympia, where Fregoli is meeting with the most tremendous success, the English flag is introduced into his skirt dance, together with that of many other nationalities. Instead of meeting with the hissing grunts of dissatisfaction, which I have noticed in Germany and some other countries, it is not only tolerated but actually at times applauded.

About the Exhibition grounds and public places one encounters any number of strange looking people, wearing little American flags upon their somewhat strange garments and speaking a language not born upon the American continent. Truly, naturalized subjects of a state are generally the proudest of its representatives!

The English look as if they are likely to carry off the chief events in the Lawn Tennis Tournament, both for the amateur and professional events; but the Americans, who are coming in very strong force are probably the better lot for the athletic sports.

*THE EVER TEN MEMBER*

Journal : **La Presse**  
 Date : 21 MAI 1900  
 Adresse : 12, Rue du Croissant PARIS  
 Signé :

**UN PEU PARTOUT****Musique I**

Cet après-midi, de trois à cinq heures, ont joué : au Champ-de-Mars, le 39<sup>e</sup> d'infanterie; au Grand Palais le 36<sup>e</sup> et aux Invalides la Sousa Band.

Ce soir, de neuf heures et demie à dix heures et demie, aux Invalides : le 74<sup>e</sup> d'infanterie.

Les concerts donnés par la musique de la reine de Madagascar, sur la passerelle du Trocadéro, ont commencé aujourd'hui. Ces concerts seront quotidiens.

**MATIN**

Journal :

Date : 21 MAI 1900  
 25, Rue d'Argenteuil, PARIS  
 Adresse :

Signé :

— **Orchestre Sousa.** — Kiosque de l'esplanade des Invalides, vendredi, 11 mai, à trois heures et demie.  
 1. Ouverture, Festival (Lassen.)  
 2. Idylle, Chez un oiseleur (Orth.)  
 3. Seconde rhapsodie hongroise (Liszt.)  
 4. Solo de cornet à pistons, ai et variations (Hartman.)  
 5. Valse, La Bohémienne (Buccalosi.)  
 6. a) Intermezzo, L'Amour oisif (Macbeth.)  
 b) Marche directoriale (Sousa.)  
 7. Fantaisie, Ma Vieille maison de Kentucky (Dalby.)

**Berliner Tageblatt**

12 JULI 1900

Das Gastspiel der amerikanischen Militäkapelle unter Leitung von John Philip Sousa nimmt bereits am Sonnabend, den 28. Juli, im Neuen königl. Operntheater (Kroll's Garten) seinen Anfang und dauert bis inklusive Sonntag, den 5. August. Täglich findet ein Konzert, an Sonntagen zwei Konzerte statt.

**Vossische Zeitung, Berlin**

12 JULI 1900

Das Gastspiel der amerikanischen Militäkapelle unter Leitung von John Philip Sousa beginnt am Sonnabend, 28. Juli, im Neuen königl. Operntheater (Kroll's Garten) und dauert bis einschließlich Sonntag, 5. August. Täglich findet ein Konzert, an Sonntagen finden zwei Konzerte statt.

**DAGBLAD**

Journal : **DAGBLAD**

Date : 11 JUILLET 1900

Adresse : **LA HAYE**

Signé :

De generaal-intendance te Berlijn heeft Sousa met zijn Amerikaansch corps, te beginnen met 29 Juli, weder voor een reeks concerten, in den tuin van de nieuwe Koninklijke Opera (Kroll), geëngageerd.

: 0 fr. 30 par coupure envoyée.  
 lit, paiement { par 100 coupures. 25 francs.  
 sans période { > 250 > 55 >  
 limité. { > 500 > 105 >  
 > 1000 > 200 >

Journal : **La Gazette de l'Orne**

Date : 12 JUILLET 1900

Adresse :

Signé :

La cérémonie de l'inauguration de la statue de Washington, offerte à la France par un comité de dames des Etats-Unis, a eu lieu dimanche matin, à dix heures et demie, place d'Inéa, en présence des notabilités de la colonie américaine de Paris et des représentants du gouvernement français. On sait que cette statue, haut de sept mètres, représente Washington à cheval, levant son épée et invoquant le ciel en faveur de ses armes. L'orchestre américain de Sousa a joué l'hymne national américain et la Marseillaise, puis M. Porter, ambassadeur des Etats-Unis, a pris la parole.

Journal : **New York Times**  
 Date : 12 JUILLET 1900  
 Adresse : **Paris Exposition**

The concerts given every afternoon by Sousa and his band in the Esplanade des Invalides are assuming the nature of American afternoon receptions. Look which way one will there are to be seen scores of American matrons, pretty and smart-looking American girls, old men from the States, and college boys without end. Of course there are French people and Germans, and a sprinkling of other nations, but the crowd is principally American. It is a well-dressed crowd, and a good natured and enthusiastic one, and they evidently take great pride in the American band and its leader. After the concerts are over the gathering of people divides itself into little groups, quite like an invitation affair, and later they stroll away for tea and other refreshments. Almost any day one may see the wives of half a dozen of the National Commissioners, the girls one sees at the numerous afternoon teas, and in fact half of smart Paris.

ESSIE pour coller les coupons  
Taxes, lessins: france

Journal : **Strasburger Post**

Date : 11 JUILLET 1900

Adresse : **Strasbourg**

Signé :

Der Dirigent der "Official-American-Band" John Philip Sousa, der sich sowohl als Leiter dieser Musikkapelle wie als Komponist von Märchen in Amerika einen populären Namen gemacht hat, befindet sich gegenwärtig auf einer Concertreise in Europa. In den

deutschen Städten, wo er bisher aufgetreten, rühmte man die ausgezeichnete Disciplin seines Orchesters; die Einsätze seien musterhaft, der Vortrag von rhythmischer Präzision und dynamischer Belebtheit. Besonders gerühmt werden die Bläser. Philip Sousa wird am Sonntag, 22. Juli, in der Hauptrestauration der Drangerie ein Concert geben, zu dem vom Donnerstag ab bereits Karten im Vorverkaufe abgegeben werden in den Musikalienhandlungen Hugo, in der Spielgasse, und Wolf, in der Meissengasse. Der numerierte Platz kostet 2 Mark, der reservierte Platz 1,50 Mark. Ferner gibt es noch unnumerierte Plätze zu 1 Mark.

Eintritt, ohne Ap... 500 1000 200  
de temps limité. ( > 1000 > 200 )

urnal : Le Voltaire  
ut : 13. JULIEN 1900  
ress : 24, Rue Chauchat PARIS

## LE VOYAGEUR

La chaleur fut intense, hier. Une poussière diamantée enveloppait l'immense foire du monde, ses palais de neige, ses pylônes polychromes, ses arcs étranges, et le bariolage quelquefois bizarre des fresques symboliques dont la folie de nos artistes a couvert les murailles éphe-mères de la plus fantastique des villes.

D'un côté, la Sousa-Band, infatigable — très américaine, et pour cause — jetait aux foules des flots d'harmonie pleins de vivantes antithèses, marches guerrières ou funèbres, mélodies ou gigues désordonnées, valses enivrantes ou prières — sans arrêt, sans solution de continuité, avec une rage musicale d'aioussas qu'un Edgard Poë aurait inspirée.

De l'autre, les dynamos géants tournaient à la stupefaction du populaire, tandis que plus loin, dans les parages de la Tour, à deux pas des canons géants dont les frères n'ont pu sauver les Boërs, montaient vers le ciel le tintamarre moyenageux du Vieux Paris, les cris sourds des cafés arabes, les échos montmartrois de la rue de Paris.

Un Chinois aux yeux cruels, énigmatique et sombre, prenait une tasse de thé, non sans quelque ostentation, à la terrasse d'un restaurant. Les gens le regardaient. Lui, il les voyait sans regarder. Il n'y avait pas de haine dans les yeux de la foule. Il y avait un mépris réel dans l'attitude du Céleste.

Je vins près de lui, je m'assis à une table, et je demandai de la bière. Je voulais absolument parler à cet homme; quelque chose m'y poussait. Mon inquiétude était de savoir s'il connaissait le français ou l'anglais.

Tout d'un coup, je lui dis :

— Vous êtes commerçant, monsieur, ou fonctionnaire?

Le Chinois me fixa à travers ses lunettes d'or, et me répliqua aussitôt :

— Je voyage, monsieur.

Alors, une conversation s'engagea, et mon interlocuteur se servit, à ma grande surprise, quand le mot français lui manquait, d'un mot latin.

En 1878, j'avais déjà rencontré sur le bateau, en Seine, un Chinois qui avait un Virgile à la main. Mais c'était un élève des missions catholiques.

J'appris de celui que je venais d'aborder que, lettré dans son pays, et pénétré, par la fréquentation des consuls et des missionnaires, des officiers étrangers et de quelques colons instruits, de la nullité de sa science à formules, et voulant rester cependant bouddhiste, il avait tenu à s'éclairer dans les Universités démoniaques de l'Occident. Il avait été à Vienne, à Berlin, à Heidelberg et surtout à Paris.

Il était resté Chinois dans l'âme, bouddhiste convaincu, — j'ai déjà dit que Bouddha n'est pas le même pour le lettré et pour la canaille populaire, — mais il avait le sentiment de la supériorité intellectuelle et morale de ceux que ses compatriotes appellent les Diables.

— Mais vous êtes une raté, monsieur !

sieur, à des moments qui ne sont point perdus, et qui me sont chers, la philosophie et les lettres; et j'écris, hélas, comme tous ceux qui enseignent ces choses, puisque, maintenant, tout professeur est doublé d'un gazetier. Mais je vous assure...

— Ça m'est égal! Je vais conclure! L'impératrice, qui est peut-être morte, et à qui l'on fait demander grâce, représentait la Chine irréductible. Si elle existe encore, elle traitera. Si elle est morte, Tuan, affolé, traitera. Mais écoutez bien ceci. Jamais la Chine proprement dite ne capitulera. Il faut que l'Europe s'engage à n'occuper, à n'influencer que les côtes. Il faut qu'elle consente à laisser le *Milieu* dans le mystère. Sans quoi, c'est la fin, non de l'Asie Chinoise, mais de la paix universelle, mais de votre équilibre européen, que d'autres crises viendront bouleverser d'ici peu.

— Mais le sang versé?

— Ah! vengez-le, monsieur, si vous pouvez! Faites un éclatant exemple. Il n'y a que de la canaille qui périra. Mais, l'exemple donné, restez-en là.

— Vous êtes étonnant, monsieur, et je ne vous comprends pas! La canaille est chinoise, en somme!

— Mon pays, dit le Céleste, qui n'a pas eu l'esprit du Japon, parce qu'il est un monde à lui seul, et qu'il est impossible d'aller jusque dans ses profondeurs, a besoin d'une saignée. Elle sera bienfaisante.

Et les yeux du *voyageur* clignotaient derrière les lunettes d'or.

Il me faisait peur, ce bonhomme.

Mais il ajouta soudain :

« Nous ne sommes que deux mille. Et les Boxers sont la poussière des sables. »

Et puis, il redévoit muet comme un dieu du musée Guimet.

LÉON BIGOT.

Die Welt am Montag, Berlin

3 JULIUS

**Kleine Theaternotizen.**  
Das Gastspiel der amerikanischen Militärkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, nimmt bereits am Sonnabend, den 28. Juli, im ~~Neuen~~ Königlichen Operntheater (Kroll's Garten) seinen Anfang und dauert bis inkl. Sonntag, den 5. August. Täglich findet ein Konzert, au Sonntagen zwei Konzerte statt.

# Le COURRIER de la PRESSE

Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur  
21, BOULEVARD MONTMARTRE, PARIS  
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES  
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

L'UNIQUE  
COUPURES PARIS  
TÉLÉPHONE  
N° 101-50  
ASCENSEUR

Journal : LA VIE ILLUSTRÉE  
Date : 13 JUILLET 1900  
Adresse : 122, RUE TRÉTYAKOFF, PARIS  
Signé :

Demandez à votre libraire spéciales, Tarifs, Dossiers, France  
de journaux.  
ALBUMS du COURRIER de LA PRESSE pour coller les Coupures  
DE LA PRESSE. Nous vous offrons des catalogues, des instructions diverses.  
CATALOGUE des 13000 journaux du Monde du COURRIER



MM. Delcassé, Porter et le colonel Meaux Saint Marc, place d'Iéna.



Le monument de Washington, place d'Iéna.

25 francs.  
100 coupures.  
55 francs.  
250 coupures.  
105 francs.  
500 coupures.  
200 francs.  
1000 coupures.

## LA VIE ILLUSTRÉE

### WASHINGTON ET DE LA FAYETTE, A PARIS



Le monument de Washington.

Etats-Unis et le peuple américain ne manquent jamais l'occasion de se présenter, de manifester leurs sympathies pour la France qu'il est convenu d'appeler, depuis que Grant n'est plus, la République soeur.

Il faut dire, en passant, que le ministre américain à Paris, N. Horace Porter, n'est pas étranger à ce rapprochement des deux puissants Etats.

Cette semaine, deux solennités successives ont permis à la colonie américaine d'affirmer ses sentiments amicaux pour notre pays. La première a été l'inauguration officielle de la statue de Washington, sur la place d'Iéna.

La statue, d'une fière allure, est un présent de l'association des femmes des Etats-Unis.

Le voile qui la recouvrait a été retiré en présence du général Horace Porter, de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, de M. J.-K. Gowdy, consul général des Etats-Unis, de M. F.-W. Peck, commissaire général de la section américaine à l'Exposition, de M. le colonel Meaux Saint Marc, représentant le Président de la République, de M. Millerand, du lieutenant Fisbacher, représentant le Ministre de la marine, etc., etc.

La « Sousa's band », qui était venue tout exprès d'Aix-les-Bains pour assister à l'inauguration, a joué le « Star-Spangled banner » et la « Marseillaise » ; puis le général Porter a fait un discours parfait que le défaut de place nous empêche de reproduire.

Après lui M. Gowdy, en excellents termes, a rappelé la carrière de Washington et ce que doit la jeune Amérique à la Patrie des Lafayette et des Rochambeau.

Cette statue, a dit en substance l'orateur, est un présent des femmes américaines aux femmes de France, présent inspiré par un sentiment de pur patriottisme et de reconnaissance.

Au nom du gouvernement, M. Delcassé a remercié l'association des dames américaines et la colonie parisienne des Etats-Unis.

Le lendemain, au Carrousel, dans l'un des petits squares, avait lieu la seconde inauguration, celle de la statue de La Fayette.

La cérémonie a été des plus émouvantes.

La famille de La Fayette était représentée par MM. G. de Sahune La Fayette, Gilbert de Pussy, le comte de Beaumont, le comte de Brazza, le marquis de Chambrun et Pierre de Rémusat.

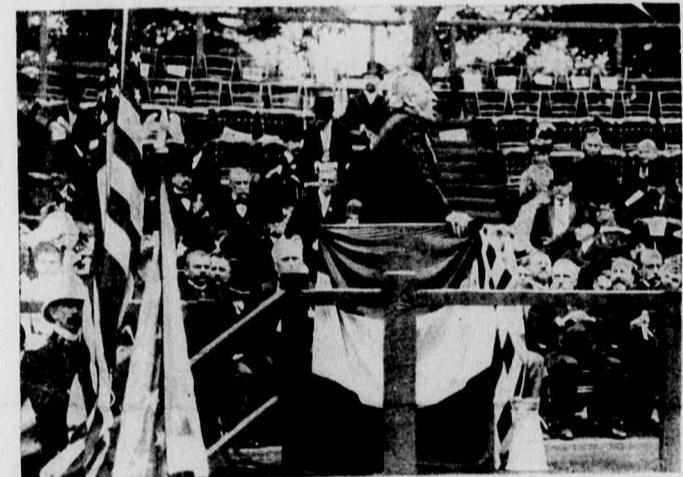
En deux discours, le général Horace Porter, ambassadeur, et M. F.-W. Peck, commissaire général de l'Exposition et président de la commission du monument, ont offert le monument à la République au nom de la jeunesse des Etats-Unis.

Deux enfants ont alors tiré à eux le drapeau, et la statue de La Fayette est apparue.

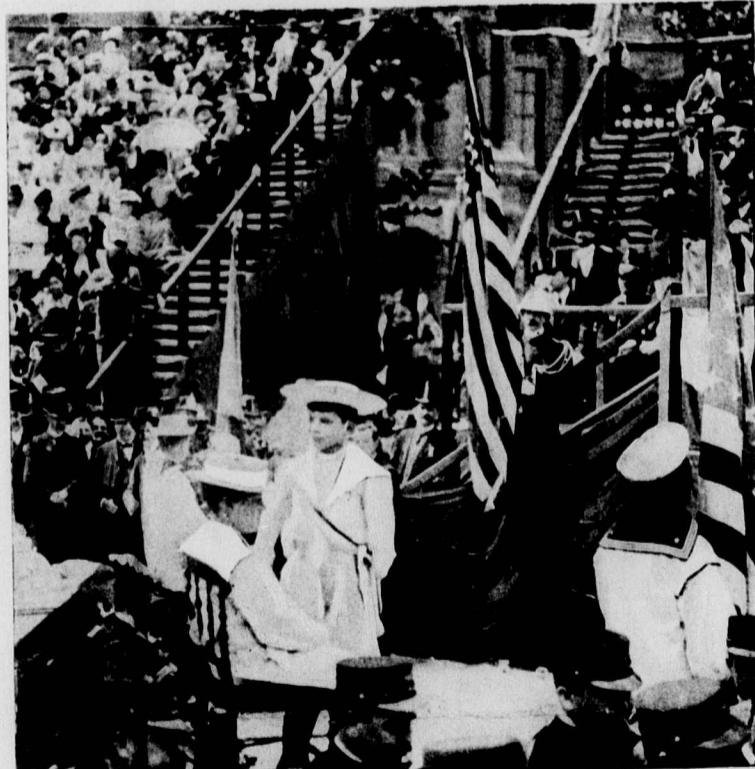
Au milieu des applaudissements, M. Loubet s'est levé et a prononcé un discours remarquable. Après lui Mgr Ireland a trouvé de merveilleux accents pour célébrer l'accord des deux républiques. J.-P. ANDRÉ



Le monument de Washington, place d'Iéna.



Mgr Ireland prononçant son discours devant le monument de La Fayette.



Le fils de l'auteur du projet, M. Thompson. Le fils de M. de Sahune La Fayette. Les deux enfants chargés de retirer le voile du monument de La Fayette.

LA VIE ILLUSTRÉE

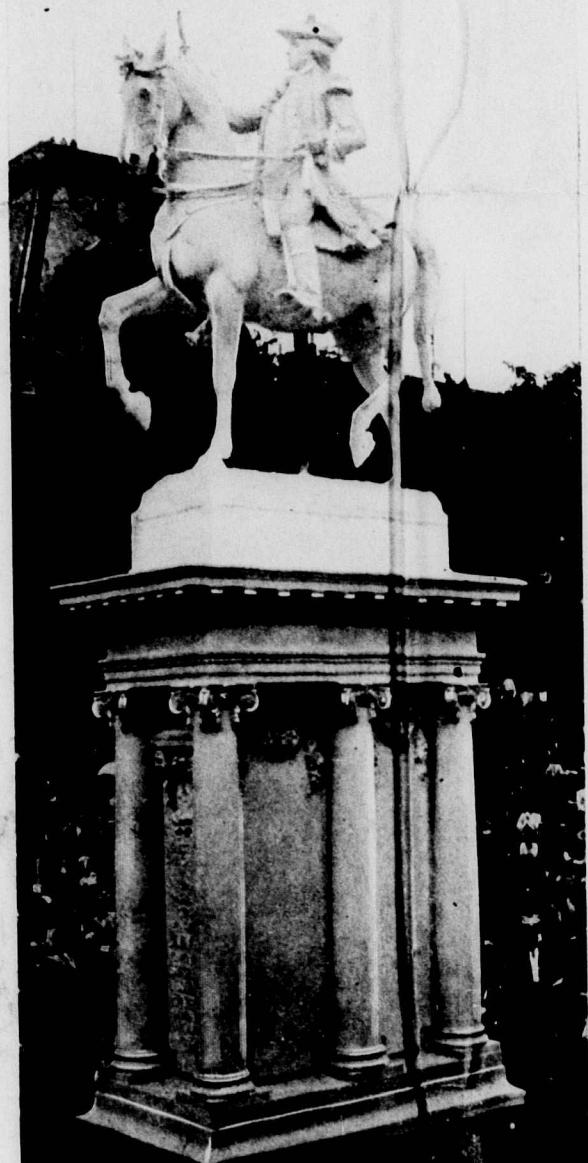
## LES MONUMENTS DE WASHINGTON ET DE LA FAYETTE, A PARIS



La Sousa's Band et son chef à l'inauguration du Monument de Washington.



MM. Delcassé, Porter et le colonel Meaux Saint Marc, place d'Iéna.



Le monument de Washington, place d'Iéna.

Le gouvernement des Etats-Unis et le peuple américain ne manquent jamais, l'occasion se présentant, de manifester leurs sympathies pour la France qu'il est convenu d'appeler, depuis que Grant n'est plus, la République sœur.

Il faut dire, en passant, que le ministre américain à Paris, M. Horace Porter, n'est pas étranger à ce rapprochement des deux puissants Etats.

Cette semaine, deux solennités successives ont permis à la colonie américaine d'affirmer ses sentiments amicaux pour notre pays. La première a été l'inauguration officielle de la statue de Washington, sur la place d'Iéna.

La statue, d'une fière allure, est un présent de l'association des femmes des Etats-Unis.

Le voile qui la recouvrait a été retiré en présence du général Horace Porter, de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, de M. J.-K. Gowdy, consul général des Etats-Unis, de M. F.-W. Peck, commissaire général de la section américaine à l'Exposition, de M. le colonel Meaux Saint-Marc, représentant le Président de la République, de M. Millerand, du lieutenant Fisbacher, représentant le Ministre de la marine, etc., etc.

La « Sousa's band », qui était venue tout exprès d'Aix-les-Chapelle pour assister à l'inauguration, a joué le « Star-Spangled banner » et la « Marseillaise »; puis le général Porter a fait un discours parfait que le défaut de place nous empêche de reproduire.

Après lui M. Gowdy, en excellents termes, a rappelé la carrière de Washington et ce que doit la jeune Amérique à la Patrie des La Fayette et des Rochambeau.

Cette statue, a dit en substance l'orateur, est un présent des femmes américaines aux femmes de France, présent inspiré par un sentiment de pur patriottisme et de reconnaissance.

Au nom du gouvernement, M. Delcassé a remercié l'association des dames américaines et la colonie parisienne des Etats-Unis.

Le lendemain, au Carrousel, dans l'un des petits squares, avait lieu la seconde inauguration, celle de la statue de La Fayette.

La cérémonie a été des plus émouvantes.

La famille de La Fayette était représentée par MM. G. de Sahune La Fayette, Gilbert de Pussy, le comte de Beaumont, le comte de Brazza, le marquis de Chambrun et Pierre de Rémusat.

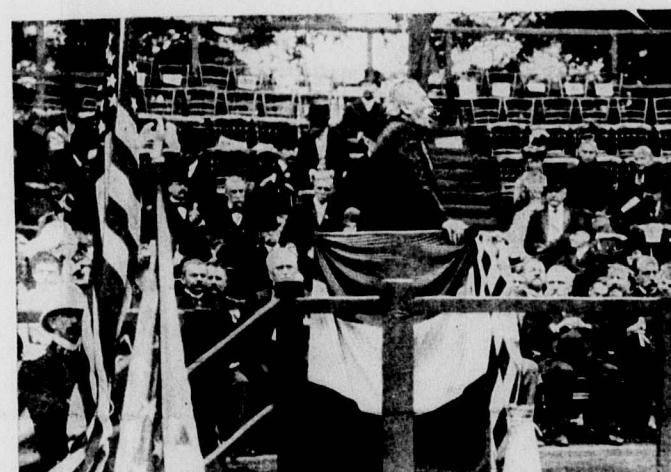
En deux discours, le général Horace Porter, ambassadeur, et M. F.-W. Peck, commissaire général de l'Exposition et président de la commission du monument, ont offert le monument à la République au nom de la jeunesse des Etats-Unis.

Deux enfants ont alors tiré à eux le drapeau, et la statue de La Fayette est apparue.

Au milieu des applaudissements, M. Loubet s'est levé et a prononcé un discours remarquable. Après lui Mgr Ireland a trouvé de merveilleux accents pour célébrer l'accord des deux républiques. J.-P. ANDRÉ



Le monument de Washington, place d'Iéna.



Mgr Ireland prononçant son discours devant le monument de La Fayette.



Le fils de l'auteur du projet, M. Thompson. Le fils de M. de Sahune La Fayette. Les deux enfants chargés de retirer le voile du monument de La Fayette.

**LA PRESSE**  
D'INNEMENTS  
ous les journaux et

**Journal :** *L'Eventail*

**Date :** 13 MAI 1900

**Adresse :** Bruxelles

**Signé :**

\*\*

John-Philippe Sousa, qui se trouve actuellement à Paris avec ses musiciens, où il obtient le plus grand succès, viendra donner trois concerts à Bruxelles, à l'Alhambra, le mercredi 16 mai, à 8 h. 1/2 du soir, le jeudi 17 mai, à 2 heures de l'après-midi et à 8 h. 1/2 du soir.

Tout Bruxelles voudra entendre cette célèbre phalange musicale américaine qui s'est fait applaudir dans plus de cinq cents villes des États-Unis et du Canada, et qui se prépare à faire une tournée artistique en Europe en commençant, après Paris, par Bruxelles, Liège et Berlin.

On peut retenir ses places dès à présent au bureau de location du théâtre de l'Alhambra.

**TARIF** (à suivre)

**Journal :** *Le Soleil*

**Date :** 13 JUILLET 1900

**Adresse :** 112, Rue Richelieu PARIS

**Signé :** *Sousa*

## LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

Au milieu de la fête exotique de mercredi soir, parmi les *tutu pan pans* qui accompagnaient le « Dragon rouge », sous la lumière carnavalesque des crocodiles et des tortues en papier huilé, une note d'art passait certaine cependant, au milieu de l'indifférence générale, et jetait sa note timide devant un auditoire de 47 personnes !

C'était une manière de sérénade donnée : quelques gros personnages du commissariat général, sur la terrasse du joli Palais des Colonies. Là, sous la vivante direction de M. Pastor, un groupe de chanteurs, hommes, environ 80, faisait entendre *Chants d'automne* de Saint-Saëns, *Nuit d'Orient*, de Luigi, *Hymne à la Nuit* de Rameau, *Le Midi* de Paul Vidal, et recueillait les applaudissements d'un trop rare public. — Et comme nous nous étions, auprès des organisateurs, qu'on eût la singulière idée de faire entendre une « Chorale » en plein vent, on nous répondait qu'on préférait l'acoustique du bon Dieu à celle des architectes du Trocadéro et de la fameuse grande salle des Fêtes où 225 exécutants, samedi dernier, avaient l'air de souffler dans trois mirlitons !

L'acoustique du bon Dieu, c'est la nymphe Echo ; il lui faut le plein air, et les architectes des Palais sus-désignés ont eu bien tort décidément, de lui ravir la liberté pour l'emprisonner dans leurs murs.

Voilà pourquoi les quatre-vingts chanteurs de M. Pastor, mercredi soir, luttaient en vain contre le vent, tandis que les 225 musiciens de M. Bourgeois, samedi, se battaient désespérément contre la nymphe prisonnière.

**Journal :** *L'Echo de la Bretagne*

**Date :** 13 MAI 1900

**Adresse :** Brest

**Signé :**

### La musique militaire américaine

La musique militaire américaine « Sousa » est arrivée à Paris.

Cette musique est la première musique militaire de l'Amérique, l'équivalente de la garde républicaine en France.

Elle est composée de 60 musiciens portant l'uniforme bleu foncé. Sur le dolman sont appliquées des arabesques noires. La casquette est la casquette plate ordinaire des soldats américains sur laquelle est brodé le mot « Sousa » en lettres d'or. Sur le col du dolman, ainsi que sur la casquette, on voit l'écusson aux couleurs des États-Unis.

Ils joueront pour la première fois à l'Exposition samedi 12 mai, en l'honneur de l'inauguration du Palais des États-Unis.

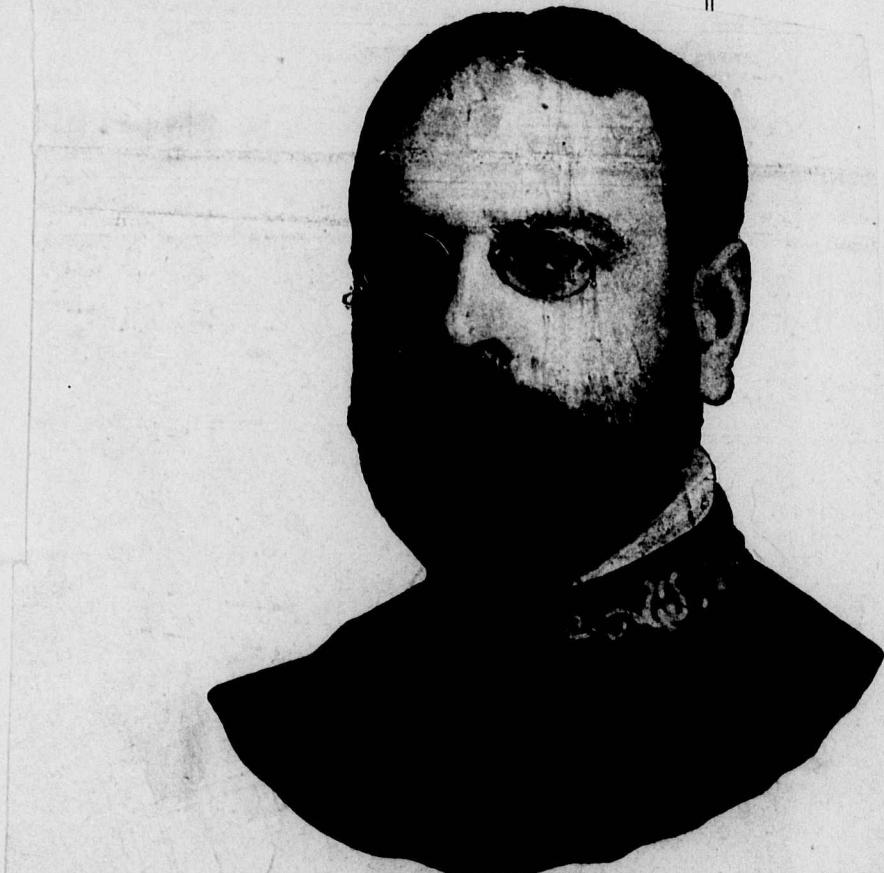
**Journal :** The New-York Herald

**Date :** 14 JUIL. 1900

**Adresse :** 49, avenue de l'Opéra PARIS

### FAMOUS COMPOSITIONS OF FAMOUS FRENCHMEN.

The following is the programme which will be played by Sousa's band on the Champ de Mars (mosque) at 3.30 this afternoon : Overture "Zampa" (Hérold), extracts from the works of Gounod, "The Angelus," from "Scenes Pittoresques" (Massenet), airs from "Olivette" (Audran), ballet suite, "Henry VIII," (Saint-Saëns); selections, "Les Cloches de Corneville" (Planquette); Mosaic, "La Damnation de Faust" (Berlioz); scenes from "Carmen" (Bizet).



M. SOUSA  
Directeur de l'orchestre américain, venu à Paris pour l'Exposition.

Et les musiciens peuvent encore, pendant longtemps, chanter sur l'air des lampions : C'est une salle, c'est une salle, c'est une salle qu'il nous faut !

"O"

Le Progrès du Loiret  
14 JUIL. 1900  
ORLÉANS

## LE VOYAGEUR

La chaleur fut intense, hier. Une poussière diamantée enveloppait l'immense foire du monde, ses palais de neige, ses pylônes polychromes, ses arcs étranges, et le bariolage quelquefois bizarre des fresques symboliques dont la folie de nos artistes a couvert les murailles éphémères de la plus fantastique des villes.

D'un côté, la Sousa-Band, infatigable — très américaine, et pour cause — jetait aux foules des flots d'harmonie pleins de vivantes antithèses, marches guerrières ou funèbres, mélodies ou gigue désordonnées, valses enivrantes ou prières — sans arrêt, sans solution de continuité, avec une rage musicale d'au moins qu'un Edgard Poë aurait inspirée.

De l'autre, les dynamos géants tournaient à la stupéfaction du populaire, tandis que plus loin, dans les parages de la Tour, à deux pas des canons géants dont les frères n'ont pu sauver les Boers, montaient vers le ciel le tintamarre moyenâgeux du Vieux Paris, les cris sourds des cafés arabes, les échos montmartrois de la rue de Paris.

Un Chinois aux yeux cruels, énigmatique et sombre, prenait une tasse de thé, non sans quelque ostentation, à la terrasse d'un restaurant. Les gens le regardaient. Lui, il les voyait sans regarder. Il n'y avait pas de haine dans les yeux de la foule. Il y avait un mépris réel dans l'attitude du Céleste.

Je vins près de lui, je m'assis à une table, et je demandai de la bière. Je voulais absolument parler à cet homme ; quelque chose m'y poussait. Mon inquiétude était de savoir s'il connaissait le français ou l'anglais.

Tout d'un coup, je lui dis :

— Vous êtes commerçant, monsieur, ou fonctionnaire ?

Le Chinois me fixa à travers ses lunettes d'or, et me répondit aussi-tôt :

— Je voyage, monsieur.

Alors, une conversation s'engagea, et mon interlocuteur se servit, à ma grande surprise, quand le mot français lui manquait, d'un mot latin.

En 1878, j'avais déjà rencontré sur le bateau, en Seine, un Chinois qui avait un Virgile à la main. Mais c'était un élève des missions catholiques.

J'appris de celui que je venais d'aborder que, lettré dans son pays, et pénétré, par la fréquentation des consuls et des missionnaires, des officiers étrangers et de quelques colons instruits, de la nullité de sa science formule, et voulant rester cependant bouddhiste, il avait tenu à s'éclairer dans les Universités démoniaques de l'Occident. Il avait été à Vienne, à Berlin, à Heidelberg et surtout à Paris.

Il était resté Chinois dans l'âme, bouddhiste convaincu, — j'ai déjà dit que Bouddha n'est pas le même pour le lettré et pour la canaille populaire, — mais il avait le sentiment de la supériorité intellectuelle et morale de ceux que ses compatriotes appellent les Diablos.

— Oui. Nous sommes peut-être, en Chine, deux mille sur trois cents millions, qui pensons ainsi ! Nous détestons les Boxers, qui ne criront rien après avoir tout détruit. Nous détestons les musulmans, qui sont des fatalistes ; nous abhorrons les chrétiens. C'est nous qui, au péril de la vie, avons poussé le gouvernement impérial à prendre aux étrangers leurs armes, leurs inventions. C'est grâce à nous que nos artilleurs résistent aux vôtres. Mais nous sommes contre les massacres, à cause de Bouddha, contre le viol et le rapt, à cause de Bouddha, — et pour le simple mépris de vos religions, qui ne valent pas notre, à cause de Bouddha et de Voltaire.

— De Voltaire ?

— Vous souvenez-vous de l'entretien du Jésuite et de l'empereur de Chine, de ce dialogue merveilleux où votre philosophe parlait du pigeon et du Dieu incompréhensible en trois personnes ?

— Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Que voulez-vous conclure ? insinua-t-il.

— Vous êtes journaliste, monsieur ?

— Pas le moins du monde.

— Alors ce n'est pas une inter-

view.

— Pas du tout. J'ai, il est vrai,

al New York Times  
14 JUILLET 1900  
Paris Exposition

In recognition of the National Holiday, Sousa and his Band are playing the famous compositions of famous Frenchmen at Kiosque No. 6 on the Champ de Mars this afternoon. The programme is as follows:

1. Ouverture "Zampa"..... Herold.
2. Extracts from the works of Gounod.
3. "The Angelus" from "Scenes Pittoresques"..... Massenet.
4. Airs from "Olivetti"..... Audran.
5. Ballet Suite "Henry VIII"..... Saint-Saëns.
6. Callocation "Les Cloches de Corneville"..... Planquette.
7. Mosaic "La Damnation de Faust"..... Berlioz.
8. Scenes from "Carmen"..... Bizet.

par 100 coupes.

Berliner Tageblatt

14 JUL 1900

Französischen Militärapoelle das neue Gastspiel unter Leitung von Philip Sousa findet in der Zeit vom 29. Juli bis 1. Au im Neuen Königlichen Operntheater (Kroll's Garten) statt.

PRESSE  
NEMENTS  
les journaux e  
Sousa's BAND PROGRAMME.

Journal : The New-York Herald  
Date : 15 JUIL. 1900  
Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

Courtesy.

ERALD :

The following is the programme of the concert which will be given by Sousa's Band on the Esplanade des Invalides at 3.30 to-day :— Reminiscences of Mendelssohn (Godfrey); Fantaisie; "A Shepherd's Life in the Alps" (Kling); Trombone solo; "Félice" (Liberati), by Mr. Arthur Pryor; Scenes from the operas of Wagner; Valse "España" (Waldteufel); Cornet solo; "The Holy City" (Adams), by Mr. Herbert L. Clarke; Valse Caprice (Rubinstein); March; "Hail to the Spirit of Liberty," new (Sousa); Fantaisie; "My Old Kentucky Home" (Dalbey).

15 par coupure envoyée.

Journal : The Daily Messenger

Date : 15 JUIL. 1900  
Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

é :

### EXHIBITION NOTES.

The following is the programme of the concert to be given by Sousa's band to-day at 3.30 p.m., at the Esplanade des Invalides :— Reminiscences of Mendelssohn (Godfrey); Fantaisie, "A Shepherd's Life in the Alps" (Kling); Trombone Solo, "Félice" (Liberati), Mr. Arthur Pryor; Scenes from the Operas of Wagner; Valse, "España" (Waldteufel); Cornet Solo, "The Holy City" (Adams), Mr. Herbert L. Clarke; (a) Valse Caprice (Rubinstein); (b) March, "Hail to the Spirit of Liberty," new (Sousa); Fantaisie, "My Old Kentucky Home" (Dalbey).

# LE VOYAGEUR

La chaleur fut intense, hier. Une poussière diamantée enveloppait l'immense foire du monde, ses palais de neige, ses pylônes polychromes, ses arcs étranges, et le bariolage quelquefois bizarre des fresques symboliques dont la folie de nos artistes a couvert les murailles éphémères de la plus fantastique des villes.

D'un côté, la Sousa-Band, infatigable — très américaine, et pour cause — jetait aux foules des flots d'harmonie pleins de vivantes antithèses, marches guerrières ou funèbres, mélodies ou gîges désordonnées, valses enivrantes ou prières — sans arrêt, sans solution de continuité, avec une rage musicale d'atoussas qu'un Edgar Poë aurait inspirée.

De l'autre, les dynamos géants tournaient à la stupéfaction du populaire, tandis que plus loin, dans les parages de la Tour, à deux pas des canons géants dont les frères n'ont pu sauver les Boërs, montaient vers le ciel le tintamarre moyenâgeux du Vieux Paris, les cris sourds des cafés arabes, les échos montmartrois de la rue de Paris.

Un Chinois aux yeux cruels, énigmatique et sombre, prenait une tasse de thé, non sans quelque ostentation, à la terrasse d'un restaurant. Les gens le regardaient. Lui, il les voyait sans regarder. Il n'y avait pas de haine dans les yeux de la foule. Il y avait un mépris réel dans l'attitude du Céleste.

Je vins près de lui, je m'assis à une table, et je demandai de la bière. Je voulais absolument parler à cet homme ; quelque chose m'y poussait. Mon inquiétude était de savoir s'il connaissait le français ou l'anglais.

Tout d'un coup, je lui dis :

— Vous êtes commerçant, monsieur, ou fonctionnaire ?

Le Chinois me fixa à travers ses lunettes d'or, et me répliqua aussitôt :

— Je voyage, monsieur.

Alors, une conversation s'engagea, et mon interlocuteur se servit, à ma grande surprise, quand le mot français lui manquait, d'un mot latin.

En 1878, j'avais déjà rencontré sur le bateau, en Seine, un Chinois qui avait un Virgile à la main. Mais c'était un élève des missions catholiques.

J'appris de celui que je venais d'aborder que, lettré dans son pays, et pénétré, par la fréquentation des consuls et des missionnaires, des officiers étrangers et de quelques colons instruits, de la nullité de sa science formules, et voulant rester cependant bouddhiste, il avait tenu à s'éclairer dans les Universités démoniaques de l'Occident. Il avait été à Vienne, à Berlin, à Heidelberg et surtout à Paris.

Il était resté Chinois dans l'âme, bouddhiste convaincu, — j'ai déjà dit que Bouddha n'est pas le même pour le lettré et pour la canaille populaire, — mais il avait le sentiment de la supériorité intellectuelle et morale de ceux que ses compatriotes appellent les Diables.

— Oui. Nous sommes peut-être, en Chine, deux mille sur trois cents millions, qui pensons ainsi ! Nous détestons les Boxers, qui ne criront rien après avoir tout détruit. Nous détestons les musulmans, qui sont des fatalistes ; nous abhorrons les chrétiens. C'est nous qui, au péril de la vie, avons poussé le gouvernement impérial à prendre aux étrangers leurs armes, leurs inventions. C'est grâce à nous que nos artilleurs résistent aux vôtres. Mais nous sommes contre les massacres, à cause de Bouddha, contre le viol et le rapt, à cause de Bouddha, — et pour le simple mépris de vos religions, qui ne valent pas la notre, à cause de Bouddha et de Voltaire.

— De Voltaire ?

— Vous souvenez-vous de l'entretien du Jésuite et de l'empereur de Chine, de ce dialogue merveilleux où votre philosophe parlait du pigeon et du Dieu incompréhensible en trois personnes ?

— Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Que voulez-vous conclure ? insinua-t-il.

— Vous êtes journaliste, monsieur ?

— Pas le moins du monde.

— Alors ce n'est pas une interview ?

— Pas du tout. J'ai, il est vrai, quelques gazettes qui insèrent ma photo, de même que certains bourgeois.

In recognition of the National Holiday, Sousa and his Band are playing the famous compositions of famous Frenchmen at Kiosque No. 6 on the Champ de Mars this afternoon. The programme is as follows:

1. Ouverture "Zampa"..... Herold.
2. Extracts from the works of Gounod.
3. "The Angelus" from "Scenes Pittoresques"..... Massenet.
4. Airs from "Olivetti"..... Audran.
5. Ballet Suite "Henry VIII"..... Saint-Saëns.
6. Callocation "Les Cloches de Corneville"..... Planquette.
7. Mosaic "La Damnation de Faust"..... Berlioz.
8. Scenes from "Carmen"..... Bizet.

par 100 coupes. ans.

Berliner Tageblatt

1 JUL 1900

Spanischen Militärkapelle das neue Gastspiel unter Leitung von Philip Sousa findet in der Zeit vom 29. Juli bis 2. Au im Neuen Königlichen Operntheater (Kroll's Garten) statt.

ital : The New-York Herald

15 JUIL. 1900

49, avenue de l'Opéra PARIS

A Lack of Courtesy.

TO THE EDITOR OF THE HERALD:

We have not expected much from some of our "World's Fair" people as regards etiquette and knowledge of social requirements, and we have received what we expected, but we thought that when the Republican Guards escorted Sousa's band through the Grand Boulevards yesterday, there might have been some one sufficiently intelligent to note the absence of the Tricolor beside the Stars and Stripes, and to promptly see that proper courtesy was rendered to the people whose guests we are.

CHARLES H. BUGLEY.

Paris, July 5, 1900.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure envoyée.

ital : The Daily Messenger

15 JUIL. 1900

167, rue Saint-Honoré PARIS

é :

#### EXHIBITION NOTES.

The following is the programme of the concert to be given by Sousa's band to-day at 3:30 p.m., at the Esplanade des Invalides: — Reminiscences of Mendelssohn (Godfrey); Fantaisie, "A Shepherd's Life in the Alps" (Kling); Trombone Solo, "Félice" (Liberati); Mr. Arthur Pryor; Scenes from the Operas of Wagner; Valse, "Espana" (Waldteufel); Cornet Solo, "The Holy City" (Adams); Mr. Herbert L. Clarke; (a) Valse Caprice (Rubinstein); (b) March, "Hail to the Spirit of Liberty," new (Sousa); Fanfaisie, "My Old Kentucky Home" (Dalbey).

Journaux du MONDE du COURRIER  
et des Reussissements divers.  
PRESSE pour coller les Coupures  
les, Tapis, Basins, franco

Journal : *Le Patriote*  
Date : 15 JUILLET 1900  
Adresse : 12 Rue Dubois  
Signé :

siteur.

## LES FÊTES Franco-Américaines des 3 & 4 Juillet

WASHINGTON ayant jadis pris le commandement de l'armée américaine levée contre la Grande-Bretagne à Cambridge, près de Boston, le 3 juillet 1775, le Comité des Dames américaines, qui a fait don à la France de la statue du Père de la Patrie avait voulu prendre pour date d'inauguration le 125<sup>e</sup> anniversaire de cet événement aussi fécond que mémorable.

Mardi dernier, à dix heures du matin, le carrefour de la place d'Iéna, tout ensoleillé, avait revêtu l'aspect d'une fête exceptionnelle.

Une élégante tribune, drapée de soie blanche à crêpines d'or, avait été élevée en face de la statue, devant le musée Guimet. Des mâts supportant des trophées de drapeaux aux couleurs des deux Républiques entouraient la place.

A partir de dix heures arrivent les invités, parmi lesquels l'élite de la gracieuse colonie féminine américaine. Puis prennent place à la tribune le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis ; le colonel Chaillé-Long ; MM. Gowdy, consul général ; Peck, commissaire général de l'Exposition ; le commandant Meaux Saint-Marc, représentant le président de la République ; MM. Crozier, directeur du protocole ; Le Myre de Vilars, M. G. de Sahune Lafayette, ancien sous-préfet de Toul ; Jules Claretie, le général Florentin, etc.

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, arrive à onze heures. Tandis que M. Crozier le reçoit et le conduit à la place qui lui a été réservée, l'orchestre de Sousa joue le *Star spangled Banner* et la *Marseillaise*, qui sont salués des acclamations de la foule stationnant sur l'avenue d'Iéna.

Le général Horace Porter se lève et prononce une allocution en anglais, dont nous traduisons quelques fragments. L'ambassadeur remet à M. Delcassé le monument élevé par la piété des Dames américaines.

Les cendres de Washington, dit-il, reposent dans le sein du sol qu'il a affranchi ; mais son véritable mausolée est dans le cœur de ses compatriotes. Son corps git sur les rives du Potomac, il était juste que sa statue fut érigée sur les rives de la Seine...

M. Gowdy, consul général, se lève ensuite et prononce en anglais le discours suivant, dont nous avons retrouvé la traduction dans les journaux du soir :

Les femmes patriotes des Etats-Unis organisaient, il y a dix ans, l'*Association de la statue de Washington*, dans le but d'offrir une statue de George Washington à la nation française. L'association est représentée à

Unis et prononce l'éloge de Washington. Il exalte la noblesse de ses sentiments, son absolu désintéressement et loue autant les talents de l'homme d'Etat que ceux du capitaine.

Il rappelle qu'après avoir exercé deux fois de suite la magistrature suprême, il se déroba à la troisième investiture qu'on lui voulait conférer par acclamation, et qu'il regagna sa paisible demeure de Mont-Vernon, où le reconduisit tout un peuple qui regrettait son refus, dont il admirait pourtant, — comme par un instinct secret, — la prévoyante sagesse.

Quand il mourut, dit-il en terminant, deux nations prirent le deuil : la nation qu'il avait fondée, et celle par qui il avait été aidé ; et un même crêpe voilà le drapeau étoilé et la coquille de Lafayette (*Applaudissements*).

La fin du discours de M. Delcassé est saluée par l'exécution de la *Marseillaise*.

Le colonel Chaillé-Long, chargé par le comité des Dames américaines de prendre la parole en leur nom, prononce ensuite le véritable discours d'inauguration.

Il félicite d'abord les Dames d'Amérique qui ont eu la grande pensée de doter la France d'une statue de Washington ; les artistes américains Daniel French, et Edward Potter, auteurs de la statue : « la France, l'amoureuse de la déité sublime qu'on appelle la liberté et dont les glorieux fils ont promené par l'univers l'emblème victorieux de cette déité ; l'Amérique, la grande soeur de la grande France, sinon par le sang, du moins par la similitude des institutions libérales, par la profondeur de la sympathie ; tous les peuples libres et héroïques, frères qui combattent en ce moment à outrance pour l'indépendance du sol sacré. »

Ce dernier trait plein de courage, dans ce moment de veulerie générale et de défaillance diplomatique, est salué par le cri : *Vive le Transvaal !*

L'orateur explique ensuite qu'il a été désigné pour prendre la parole en sa qualité d'arrière petit-fils du Français Pierre Chaillé, qui fut colonel et sénateur. Il fait l'historique de la vie de Washington.

Le colonel Chaillé-Long évoque aussi le souvenir des faits qui provoquèrent la guerre de l'Indépendance, décrétée par le Congrès réuni à Philadelphie.

Mais il faut un chef. Washington est nommé à l'unanimité. Il accepte, mais, fidèle à son engagement, il refuse tout traitement. Il prend le commandement suprême. Il arrive à Cambridge, en 1775, le 3 juillet, le même jour que celui qui nous rassemble à présent, dans une même communion d'idées, autour de cette statue. Il cherche l'armée nationale levée par le Congrès, trouve à peine 14.000 hommes, presque sans munitions de guerre, avec un armement incomplet, sans ingénieurs, sans artillerie, sans magasins, sans caisse militaire et sans discipline, ce nerf qui constitue le plus sûrement la force des armées. Il ne se décourage point. Avec une habileté et une persévérance admirables, il crée une armée, des services administratifs, puis il marche contre le général Howe, qui défend Boston, et la force à évacuer la place.

Il retrace toute cette brillante carrière et termine sur ces mots :

Washington fut un conquérant, mais un conquérant de la liberté pour un peuple. Il a porté à une hauteur prestigieuse le drapeau de l'humanité. Honorons-le comme le paladin

l'ambassadeur des Etats-Unis, général Horace Porter, le commissaire général américain de l'Exposition, M. Ferdinand Peck, président honoraire de la commission du monument, qui encadraient tous deux le chef de l'Etat, M. B. D. Woodward, commissaire général, adjoint des Etats-Unis à l'Exposition, le secrétaire de la commission du monument, M. Robert-J. Thompson, le nonce du Pape, les ministres des Affaires étrangères, de la Guerre, du Commerce et de l'Instruction publique, les orateurs désignés par le protocole, le personnel de l'ambassade américaine, du commissariat général et du consulat général au grand complet, puis ce qu'on appelle dans les fêtes franco-américaines les invités historiques, comme M. G. de Sahune-Lafayette, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, chef actuel de nom et d'armes de la famille de l'illustre général et MM. de Pusy, Antonin de Beaumont, de Brazza, de Chambrun, de Rémusat etc.

Les autres estrades étaient occupées par les familles américaines de passage à Paris. Citons au hasard MM. Gordon Bennett ; Peartree ; le major Huntington ; le docteur Michaëls ; Walter Hartmann ; d'Illinois ; A. Matignon, de New-York. Masson de Torcy ; Stickney ; Peixotto ; Elie May, etc., etc. Le détachement de soldats et marins américains envoyés à l'Exposition rendait les honneurs et assurait le service d'ordre à l'intérieur du square, tandis que la musique de M. John Philip Sousa prêtait le concours de son harmonie à la fête.

Deux jeunes enfants, habillés de blanc et portant en sautoir l'écharpe tricolore commune aux deux nations, s'apprêtaient à faire mouvoir le mécanisme du dévoilement ; le Français était Gustave Hennocque, arrière petit-fils de Lafayette, de la branche de Beaumont, l'Américain était le fils de M. Thompson, secrétaire de la commission de la statue.

Le sympathique ambassadeur des Etats-Unis, M. Horace Porter, avait assumé le rôle de maître des cérémonies. C'est lui qui prend le premier la parole en anglais d'abord, en français ensuite, pour souhaiter la bienvenue à ses hôtes, au nom de son gouvernement et de tous ses compatriotes.

Il décrit, sans l'épuiser, le caractère sympathique et international de la cérémonie, et en dehors des sentiers battus, trouve quelques accents vibrants très applaudis sur le thème du héros et du patriote des deux pays, de l'ami et du pupille de Washington, de l'immortel Lafayette.

Puis il présente M. Peck qui, dans une allocution en anglais, célèbre le jour de la fête annuelle de l'Indépendance des Etats-Unis, « jour, dit-il, que notre jeu-nesse a choisi pour inaugurer sur le sol de la généreuse France un monument à la mémoire du chevalier qui est devenu pour nous le champion de la liberté, de cet immortel fils de France, le sauveur des opprimés, VOTRE Lafayette, NOTRE Lafayette... »

La statue est alors dévoilée aux acclamations des milliers de spectateurs qui remplissent la cour du Louvre, en dehors de l'enceinte, ou qui ont pris place sur les toits des musées. L'orchestre de Sousa joue un hymne de son chef : *Hail to the Spirit of Liberty* (1) !

Traduisons quelques-unes des inscriptions anglaises du piédestal :

A LAFAYETTE, HOMME D'ÉTAT, SOLDAT, PATRIOTE

applaudissements accueillent ; puis miss Tarquinia L. Voss, déléguée de la même société, déclare avec beaucoup d'expression et une chaleur communicative un poème de circonstance écrit par M. Frank Arthur Putnam.

Puis l'ambassadeur américain prend de nouveau la parole pour donner lecture d'une lettre chaleureuse du Président Mac Kinley approuvant hautement le choix de Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul (Minnesota) comme orateur principal de la cérémonie d'inauguration du monument de Lafayette.

Et l'événement n'a pas tardé à justifier l'éloge anticipé du premier magistrat des Etats-Unis.

Quel virtuose, quel orateur puissant et fécond que le célèbre prélat américain, dont le verbe inspiré, la voix sonore et métallique emplissaient la vaste cour du Carrousel et dont les moindres paroles nuancées d'un accent musical et charmeur, étaient aussi facilement perçues des spectateurs juchés sur les toits que des auditeurs des tribunes !

Pendant les trente minutes qu'a duré ce morceau capital, l'auditoire subjugué a gardé un silence religieux, interrompu seulement par quelques applaudissements dont le Président de la République donnait lui-même discrètement le signal.

Aujourd'hui, dit-il en débutant, une nation vient dire sa gratitude à une nation : l'Amérique vient proclamer qu'elle n'a pas oublié et qu'elle n'oubliera pas les services incomparables que lui a jadis rendus la France.

France, l'Amérique te salue, l'Amérique te remercie !

Envers toi ses obligations sont grandes, mais sa gratitude n'est pas au-dessous de ses obligations.

Il raconte la naissance de la nation américaine, les premières anxiétés de la lutte des Treize colonies aspirant à la Liberté et soulevées contre le despotisme britannique, puis le supreme danger que courrait devant l'écrasante supériorité des forces militaires et navales anglaises, la cause sacrée de l'indépendance. C'est alors que la France parut.

Voici en quels termes admirables Mgr Ireland s'est exprimé :

Il y a un pays qui, plus que tout autre, est le pays du sentiment chevaleresque, des nobles impulsions, des généreux sacrifices et de l'absolu dévouement à l'idéal. Là, la nature elle-même se charge de mettre les âmes à l'unisson du vrai et du beau. Aussi, à l'appel d'un principe élevé, ses fils se jettent-ils d'instinct dans l'arène, résolus, coûte que coûte à lui donner actualité dans la vie courante de l'humanité. Les pages de son histoire étincellent de noms de héros et de martyrs, de magnanimes soldats et d'évangéliques missionnaires.

C'est de la France que je parle.

Vers la fin du siècle dernier, la France était plus que jamais, prête à répondre à un appel lui venant au nom des droits de l'humanité. Déjà, en effet, l'esprit de la liberté planait au-dessus d'elle pour ne plus jamais la quitter dût-il se voir, à maintes reprises, cruellement déçu dans ses aspirations, tantôt par les sanglantes folies de ses amis, tantôt par l'offensive violence de ses ennemis. (*Applaudissements*)

Impossible de suivre en détail, dans ces colonnes trop étroites, l'admirable envolée oratoire de Mgr Ireland, lorsqu'il parle de l'intervention spontanée et héroïque de Gilbert du Motier, marquis de Lafayette, de sa brillante et légendaire carrière consacrée à la défense de la Liberté, puis du précieux concours que prê-

accueillent ; puis miss déléguée de la même  
beaucoup d'express-  
communicative un poè-  
e écrit par M. Frank

ur américain prend de  
ur donner lecture d'une  
Président Mac Kinley  
ent le choix de Mgr Ire-  
Saint-Paul (Minnesota)  
ncipal de la cérémonie  
onument de Lafayette.  
a pas tardé à justifier  
premier magistrat des

el orateur puissant et  
re prélat américain,  
é, la voix sonore et  
ient la vaste cour du  
es moindres paroles  
ent musical et char-  
acilement perçues des  
r les toits que des au-

minutes qu'a duré ce  
auditoire subjugué a  
elieus, interrompu  
ues applaudissements  
la République don-  
ement le signal.

n débutant, une nation  
à une nation : l'Amé-  
qu'elle n'a pas oublié  
les services incompa-  
endus la France.  
le salut, l'Amérique te

igations sont grandes, et pas au-dessous de ses

plus que tout autre, est  
nevaleresque, des no-  
méraux sacrifices et de  
l'idéal. Là, la nature  
mettre les âmes à  
beau. Aussi, à l'appel  
ses fils se jettent-ils  
résolus, coûte que coûte  
ans la vie courante de  
le son histoire étincel-  
e et de martyrs, de  
d'évangéliques mis-

je parle.  
ernier, la France était  
répondre à un appel  
droits de l'humanité.  
la liberté planait au-  
us jamais la quitter  
reprises, cruellement  
s, tantôt par les san-  
, tantôt par l'offensive  
(Applaudissements).

en détail, dans ces  
l'admirable envo-  
Ireland, lorsqu'il  
spontanée et héroï-  
otier, marquis de  
ante et légendaire  
la défense de la Li-  
concours que pré-

ENTÉMOIGNAGE DE GRATITUDE PAR  
LES ENFANTS DES ÉTATS-UNIS

LES ENFANS DES EIAIS-OUIS

\* \* \*

LORSQUE LA LIBERTÉ FUT EN PÉRIL,  
IL JETTA SON ÉPÉE ENTRE ELLE ET  
SES ASSAILLANTS

\* \* \*

GETTE DÉDICACE  
EST UN TRIBUT DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE

présenté à Paris par cette Exposition plénier, l'amitié qu'ils ont à jamais vouée à ces grandes traditions.

Mes amies, les Dames déléguées d'Amérique sont heureuses et fières de déclarer: que la France et les Etats-Unis, IRN'Y & US D'Océan. (*Longue salve d'applausement*).

**Quand Paul Jones, comme commandant du *Ranger* à Quiberon, hissa le drapeau américain, la flotte française tira la première salve qui salua le drapeau et l'Indépendance de l'Amérique.**

Ce monument est une offrande de paix et de bonne volonté. Il va être inauguré à l'ombre

**M.** des trois resplendissantes couleurs qui sont celles des étendards nationaux des deux grandes Républiques. Ces drapeaux qui se concordent si harmonieusement dans cette occasion sont le symbole de l'amitié traditionnelle qui unit nos deux pays.

*Puissent-ils ne jamais cesser de rappeler l'alliance de la première heure, cimentée sur le champ de bataille par le sang versé pour la même cause !*

*en commun, pour la même cause ....*

Le voile qui recouvre la statue est à ce moment enlevé par Mmes Daniel Manning et John P. Jones, déléguées du comité des Dames américaines qu'escortent le colonel Chaille-Long, le major Huntington, et tandis que l'orchestre de Sousa joue le *Hail to the Chief* (1), chacun admire l'imposante statue, haute de sept mètres, représentant Washington à cheval, levant son épée et invoquant le Ciel en faveur de ses armes. Les voyageurs juchés sur les impériale de deux tramways qui passent place d'Iéna, ont la primeur de ce dévoilement et joignent leurs applaudissements à ceux des invités. La musique joue le *Hail Columbia* ! que tous les assistants, malgré un soleil ardent, écoutent la tête découverte.

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, accepte le monument offert à la France par la reconnaissance des Etats-

\*  
tèrent à l'Amérique Louis XVI, Rochambeau, d'Estaing, de Grasse et tous les héros de la guerre de l'Indépendance que couronna le fait d'armes victorieux de Yorktown.

Arrivons de suite à la péroration.  
Et maintenant, Lafayette, reçois ton mandat ; tu parleras de la gratitude de l'Amérique envers la France, tu parleras de la liberté et de l'égalité, et le Franco-américain sera évidemment dans l'assassinat.

De longs applaudissements ont salué pour laquelle l'Amérique et la France adis lutté ensemble, et qu'aujourd'hui elles s'héritissent et défendent ensemble. Tu parleras aux siècles à venir, car pendant les siècles à venir, durera la gratitude de l'Amérique envers la France et régnera la liberté!

Le ~~15~~ octobre, l'orateur prononça cet admirable discours. Le **Président de la République, l'ambassadeur américain, le nonce du Pape, tous les personnages officiels s'empressent de serrer la main de l'orateur.**

Pourquoi faut-il qu'il y ait une ombre à ce tableau? Nous eussions aimé à entendre M. le capitaine Nathan Appleton, délégué général en France, de la Société patriotique de Boston *American Sons of the Revolution*, qui fut, comme chacun le sait, un peu le fondateur et l'initiateur de toutes ces souscriptions, ainsi que du mouvement d'intensité amicale internationale qui a produit ces deux fêtes d'inauguration. Mais cet ouvrier de la première heure est absent, en train de méditer sans doute le vers de Virgile :

..... Sic vos, non vobis, mellificatis,  
Apes.....

Il est midi et quart. La cérémonie est cloîsée par trois hourrahs poussés sur la demande d'un invité américain en l'honneur du Président Louïbet et trois autres hourrahs en l'honneur du Président Mac

**Kinley.** La foule des invités s'écoule pendant que la musiq'n de Sousa joue les chants les plus populaires du nord et du sud des Etats-Unis : le *Star spangled banner*, le *Yankee Doodle*, le *Nay down*.

11 Salut au Souffre de la liberté



Journal : Le Petit Parisien  
Date : 15 JUIL. 1900

Adresse : 18, Rue d'Enghien PARIS

Signé :

## A L'EXPOSITION

La journée d'hier a été exceptionnellement brillante à l'Exposition, malgré l'attrait énorme exercé sur nos hôtes, étrangers ou provinciaux, par la revue de l'armée de Paris à Longchamp.

Une foule compacte, à huit heures du matin, assiégeait déjà les guichets aux abords desquels se tenaient des nuées de camelots, sans compter les mendians, auxquels le libre exercice de la mendicité est permis ce jour-là.

Dès l'ouverture des portes, la foule se disperse avec des cris joyeux, des chansons et des rires vers les jardins du Champ-de-Mars.

### Au Champ-de-Mars

Là, tout présente un coup d'œil vraiment superbe. Les jardiniers ont replanté des fleurs, ravivé les gazons par d'abondants arrosages, désemponcé les arbres et ratisé soigneusement les allées.

Le soleil brille joyeusement dans un ciel pur, où courent seulement quelques nuages légers. Le vent souffle en brise, il fait doux, il fait beau; le temps rasséréné a gâté décidément les visiteurs.

On s'installe gaîment à l'ombre, on déballe des provisions apportées en petits paquets dissimulés dans les poches. On rit, on cause, on échange des plaisanteries, on s'amuse ferme enfin, tout à la beauté du site et à la joyeuseté de l'heure.

Au sommet des mât, le long des corniches des palais éclatants de blancheur, des oriflammes et des drapeaux palpitaient comme d'immenses ailes multicolores agitées par le vent tiède.

Dans les galeries, c'est une animation peu commune. Nombreux sont, en effet, ceux qui sont venus à Paris en train de plaisir; ceux-là veulent tout voir, tout admirer, tout connaître. Ils étaient là à l'ouverture, ils s'en iront avec regret quand les tambours battront la retraite, et lorsqu'ils quitteront, pour n'y plus revenir peut-être, la grande fête de la paix et du travail, ils emporteront l'inoubliable vision d'une ville d'or et de lumières, glorieusement érigée dans du soleil et reflétant, le soir venu, ses illuminations innombrables dans les eaux embrassées de la Seine.

### Au Trocadéro

L'animation, très grande au Champ-de-Mars, est plus grande encore, plus fiévreuse surtout, au Trocadéro.

La, dès les premières heures les cloches du Kremlin ont joyeusement tinté pour saluer les hôtes de la sainte Russie; plus haut semble-t-il, plus grand, dans la lumière blonde, l'aigle d'or des Romanoff éploie ses ailes immenses et semble regarder d'un œil plein de fierté le globe resplendissant du soleil.

Nos hôtes étrangers ont tenu à dignement saluer le peuple de France; tous les drapeaux étaient dehors, toutes les oriflammes, tous les fanions, toutes des bannières étaient déployées.

Mais nulle part le spectacle n'était plus pittoresque que dans la partie du Trocadéro réservée aux colonies françaises.

Ceux que les lois de l'expansion coloniale ont fait fils de France ont tenu à témoigner à leur manière leur attachement à cette patrie lointaine dont ils ne connaissaient que les couleurs, et qui, à leurs yeux étonnés, a étalé les mille preuves de sa puissance et de sa beauté.

C'est dire que le vacarme a été énorme, fantastique, insensé. La voix mélancolique des muezzins algériens se mêlait singulièrement aux piaillements suraigus des Annamites et des Chinois, aux chants lents et graves des Laotiens et des Cambodgiens, au tintamarre assourdisant des derboukas, des gongs, des tamtams, des guzlas, des tymbalons et des flûtes de roseaux.

Tout cela rugit, siffla, grince, ronfle, tonne, sonne et retentit extraordinairement. Toutes les races sont mêlées, tous les idiomes se confondent. C'est la tour de Babel, et quelle tour!

### La Rue des Nations

Les commissaires étrangers ont fait preuve, hier, envers le commissariat général français, d'une reconnaissance unanime. Tous ont collaboré dignement à l'éclat de la Fête nationale. Tous ont cherché à rendre, selon leurs moyens et dans la mesure du possible, un solennel hommage à Paris, la grande ville hospitalière, et à la France.

Le coup d'œil présenté par la rue des Nations était vraiment incomparable.

Tout le monde connaît aujourd'hui, pour l'avoir admiré, même après une reproduction photographique, ce prestigieux diorama offert par les palais étrangers au promeneur qui les contemple de la rive droite de la Seine. Qu'on imagine cette succession d'architectures variées, du sémaïphore suédois au burg allemand, du clocher flamand à la coupole américaine, toutes enrubannées d'oriflammes claquantes au vent, pavooisées de leurs propres étendards, ornées aussi de tentures tricolores, de drapeaux aux couleurs françaises.

Les péristyles allemand, anglais, espagnol, autrichien, italien, étaient tendus de bannières entrelacées, d'écussons entremêlés de façon élégante. Sur les terre-pleins des pavillons, des musiques étrangères; la fanfare belge de Sainte-Cécile, alternait, pour la joie des promeneurs, les hymnes de l'Europe entière avec de vibrantes *Marseillaises*.

Des réceptions avaient été organisées dans plusieurs sections officielles pour les colonies étrangères. Ces petites cérémonies, auxquelles avaient pris part le personnel diplomatique de chaque pays et des membres du commissariat général français, ont pris fin à midi.

La foule serrée des visiteurs a pu, dès lors, pénétrer partout à son aise, montrant par sa persistance à longuement séjourner dans cette partie de l'enceinte générale qu'elle goûtait particulièrement les efforts faits par les commissaires étrangers pour solenniser l'anniversaire le plus éclatant de la Révolution française.

Neueste Nachrichten, Berlin  
15 JULI

Das angekündigte Gastspiel der amerikanischen Militäkapelle findet in der Zeit vom 28. Juli bis 5. August im Neuen königl. Operntheater (Kroll's Garten) statt.

TALOQUE des 13,000 Journals du Monde du COURRIER  
LA PRESSE, Noms des Critiques, Renseignements divers.  
BUMS du COURRIER DE LA PRESSE pour coller les Coupures  
e Journals, Dessins, franco  
Demandez Circulaires spéciales, Tarifs,

Journal Vossische Zeitung  
Date : 15 JULI 1900  
Adresse : Berlin  
Signé :

Die amerikanische Militäkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, trifft am Sonnabend früh von Frankfurt a. M. kommend in Berlin ein, um ein neun Tage umfassendes neues Gastspiel im Neuen königl. Operntheater (Kroll's Garten) zu absolvieren. Der Beginn des ersten Konzertes ist auf Sonnabend, 28. Juli, Abends 6 Uhr, festgesetzt. Eintritt (par 100 coupures)

## Die Post, Berlin

15 JULI 1900

Die amerikanische Militäkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, trifft am Sonnabend früh von Frankfurt a. M. kommend in Berlin ein, um ein neun Tage umfassendes neues Gastspiel im Neuen königl. Operntheater (Kroll's Garten) zu absolvieren. Der Beginn des ersten Konzertes ist auf Sonnabend, Abends 6 Uhr, festgesetzt.

## Tägliche Rundschau, Berlin

15 JULI 1900

\* Die amerikanische Militäkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, trifft am Sonnabend früh von Frankfurt a. M. kommend hier ein zu einem neun Tage umfassenden Gastspiel im Neuen königl. Operntheater (Kroll's Garten). Der Beginn des ersten Konzertes ist auf Sonnabend, den 28. Juli, Abends 6 Uhr, festgesetzt.

## Deutsche Warte, Berlin

15 JUL 1900

### Kleine Theater-Nachrichten.

(\*) Das diesmalige Gastspiel der Amerikanischen Militär-Kapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, findet in der Zeit vom 29. Juli bis einschl. 5. August im Neuen Königl. Opern-Theater (Krolls Garten) statt.

## Berliner Zeitung

8 JUL 1900

\* Die amerikanische Militärkapelle unter Leitung von John Philip Sousa, trifft am Sonnabend früh hier ein, um ihr neun Tage anhaltendes Gastspiel im Neuen Königl. Operntheater (Krolls Garten) zu absolvieren. Der Beginn des ersten Konzerts ist auf Sonnabend, den 28. Juli, Abends 6 Uhr, festgesetzt.

## Berliner Morgenpost, Berlin

15 JUL 1900

Journal :

LA RAI

Date :

16 JUILLET 1900

Adresse : 10, Rue Léonard, PARIS

Signé :

Sousa  
malige Kapelle  
Sousa  
inf. 5.  
Opern

ie pour coller les Coupons

is, Dessin: franco

LA RAI

16 JUILLET 1900

10, Rue Léonard, PARIS

Signé :

Journal : The Daily Messenger

Date : 16 JUIL. 1900

Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

Signé :

The following is the programme of Sousa's band to-day at 3:30 p.m., at the Esplanade Invalides: Overture, "Festival" (Lautner); Symphonic Poem, "Columbus" (Leavitt); Gems from "La Belle of New York" (Kerker); Bugle Solo, "Werner's Farewell" (Nessler), Mr. Frank Hall; (a) Patriotic Hymn, "Unto Thee, O the God of our Fathers" (Forsythe); (b) Valse, "El Capitan" (Sousa); Euphonium Solo, "Garden of Flowers" (Gatti), Mr. Simone Mantia; (a) Song, "All Soul's Day" (Lassen); (b) March, "Hail to the Spirit of Liberty," new (Sousa); Scenes from "Orphée aux Enfers" (Offenbach).

## A travers le Monde

Quelle triste chose que la guerre! On espérait que le Congrès de la paix aurait abouti à quelques résultats pratiques, mais on reconnaît aujourd'hui que les vœux émis l'ont été platoniquement et que personne en ce monde n'a le pouvoir d'en imposer la réalisation. Donc, de tous côtés on apprête les armes dans le but avoué de mettre les Chinois à la raison, et malheureusement aussi avec la secrète crainte que, cette question une fois réglée — en admettant qu'on y parvienne — les troupes soi-disant alliées en viennent aux mains pour se partager le gâteau. Cette perspective n'est malheureusement que trop à prévoir : les compétitions entre la Russie, l'Angleterre et le Japon amèneront fatalement une conflagration qu'il n'est pas au pouvoir des chancelleries d'empêcher. L'orchestration d'ensemble du concert extra-européen durera sans doute jusqu'à l'occupation de Pékin, mais après chacun voudra exécuter la partie en solo et on ne prévoit que trop ce qui pourra s'ensuivre. Le Kaiser voyait juste quand, dans un dessin tracé de son impériale main, il mettait le vieux continent en garde contre le péril chinois. « Peuples d'Europe, gardez vos biens les plus sacrés », disait la légende. Ce n'est pas encore l'invasion jaune qui nous guette mais les dangers qui nous menacent n'en sont pas moins grands.

\*

L'oncle Sam paraît, pour sa part, vouloir conserver dans les événements de Chine une attitude indépendante. C'est une grande faute et nous devons d'autant plus le regretter que depuis quelque temps nos deux pays ne cessent de se prodiguer des marques de sympathie. A cet égard, nous ne pouvons qu'être flattés de la manifestation des sentiments de la nation américaine à l'adresse de la France, et le don qui vient de nous être fait des monuments de Washington et de Lafayette en est un témoignage incontestable.

Les bons rapports que nous entretenons avec les Américains s'expliquent par l'affinité relative qui existe dans la forme de nos gouvernements, par le constant échange, qui s'opère entre les deux continents, de mille produits divers, par les venues fréquentes en France des citoyens des États-Unis, avides de voir nos merveilles, tandis que nos ingénieurs vont en Amérique pour faire leur profit des inventions, bizarres parfois, intéressantes toujours, écloses dans les cervelles yankees. Nous avons un grand intérêt à conserver avec eux des relations cordiales et ils ont tout à gagner à ne pas séparer leur cause de la nôtre, qui est celle de la civilisation. Aussi voulons-nous croire qu'ils ne sépareront pas leurs intérêts de ceux de l'Europe, en présence du danger chinois.

\*

A l'occasion des inaugurations des monuments dont nous parlons plus haut, le fameux orchestre de Sousa, qui avait prêté son concours à ces solennités, a donné le soir, sur le terre-plein de l'Opéra, un merveilleux concert public. Il y avait foule, naturellement, pour

acclamer cette excellente musique qui jouit, en Amérique, d'une réputation égale à celle de notre garde républicaine. La « Sousas band », comme disent les yankees, ne comprend pas moins de quatre-vingts exécutants, tous artistes consommés, et leur jeu est d'une cohésion parfaite. C'est un véritable régal pour les connaisseurs qu'une audition de ce célèbre orchestre et c'est avec regret qu'on songe à leur départ prochain.

Il sera possible, toutefois, d'entendre à nouveau leurs excellentes exécutions car le Columbia Phonograph Co., de New-York, possède toute une collection de cylindres enregistrés directement par l'orchestre de Sousa. Ces morceaux, choisis parmi les meilleurs, font partie du catalogue de la Compagnie et il est loisible à chacun de se les procurer en demandant à la Columbia Phonograph Co., 34, boulevard des Italiens, à Paris, la liste de ses cylindres d'enregistrement américain.

\*

Ce n'est d'ailleurs un mystère pour aucun de ceux qui possèdent un graphophone que l'enregistrement américain possède au plus haut point les qualités d'homogénéité requises pour l'exécution d'un bon phonogramme. Les quelques industriels français qui ont entrepris d'impressionner des cylindres ont essayé, mais en vain, d'obtenir un enregistrement qui vaille celui de la Columbia Phonograph Co. Ils n'ont pu y parvenir et les connaisseurs, un moment tentés par le bon marché apparent de ces cylindres, sont vite revenus à ceux de la Compagnie américaine dont ils ont depuis longtemps apprécié l'excellence. En plus de l'exécution impeccable des morceaux il y a lieu de tenir compte de la composition même des cylindres. Si les matières qui concourent à leur fabrication ne sont pas un secret, il est du moins nécessaire d'observer dans leur mélange des proportions établies par une longue pratique, et ces formules qui ont été fixées après de patientes et nombreuses expériences par les ingénieurs de la Columbia Phonograph Co., ne sont connus que d'eux seuls. C'est pour cette raison que les cylindres de cette Compagnie ont une durée supérieure à tous autres alors que ceux qu'on essaye de leur substituer ne donnent qu'un nombre restreint d'auditions ; la matière dont ces derniers sont composés n'ayant pas de consistance, la pointe du diaphragme nivelle rapidement le sillon produit par les vibrations des sons enregistrés, leur surface revêt un aspect savonneux dû à l'usure excessive de la cire ce qui enlève toute netteté à la reproduction et rend par conséquent incompréhensible le sujet de l'audition.

Pour goûter tout le plaisir d'un bon morceau de chant, d'orchestre ou de déclamation, il est donc indispensable de s'assurer que les cylindres offerts proviennent bien de la Columbia Phonograph Co., et le mieux est, soit de faire soi-même son choix dans les magasins de vente, soit de se faire adresser les derniers catalogues illustrés et répertoires (initialles A.-F.) qui sont envoyés franco sur demande adressée, 34, boulevard des Italiens, à Paris.

Noël DUGAIPRE.

## Deutsche Warte, Berlin

15 JUL.

## Kleine Theater-Meldungen.

(\*) Das diesmalige Gastspiel der Amerikanischen Militär-Kapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, findet in der Zeit vom 29. Juli bis einschl. 5. August im Neuen Königl. Opern-Theater (Kroll's Garten) statt.

## Berliner Morgenpost, Berlin

15 JUL.

Sousa noch einmal in Berlin. Das diesmalige Gastspiel der Amerikanischen Militär-Kapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, findet in der Zeit vom 29. Juli bis einschl. 5. August im Neuen Königlichen Operntheater (Kroll's Garten) statt.

## Berliner Zeitung

8 JUL.

\* Die amerikanische Militärkapelle unter Leitung von John Philip Sousa, trifft am Sonnabend früh hier ein, um ihr neun Tage andauerndes Gastspiel im Neuen Königl. Operntheater (Krolls Garten) zu absolvieren. Der Beginn des ersten Konzerts ist auf Sonnabend, den 28. Juli, Abends 6 Uhr, festgesetzt.

Journal : The Daily Messenger

Date : 16 JUIL. 1900

Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

Signé :

The following is the programme of Sousa's band to-day at 3:30 p.m., at the Esplanade Invalides: Overture, "Festival" (Leutner); Symphonic Poem, "Columbus" (Leavitt); Gema from "La Belle of New York" (Kerker); Bugle Solo, "Werner's Farewell" (Nessler); Mr. Frank Hall; (a) Patriotic Hymn, "Unto Thee, O the God of our Fathers" (Forsythe); (b) Valse, "El Capitan" (Sousa); Euphonium Solo, "Garden of Flowers" (Gatti); Mr. Simone Mantia; (a) Song, "All Soul's Day" (Lassen); (b) March, "Hail to the Spirit of Liberty," new (Sousa); Scenes from "Orphée aux Enfers" (Offenbach).

De Bordeaux. — Le Grand-Théâtre a clos portes pour quelques mois. Le public qui veut écouter le Théâtre-Français devra se servir à souhait au Casino de la Marine. Ses spectacles en plein air sont, naturellement, très méritables & donne en ce moment les meilleures places de qui fait encore recette. Une troupe d'artistes joue le mélodrame, le bon vieux mélodrama que le succès a souhait au Casino de la Marine est servi à souhait au Casino de la Marine. On va beaucoup au Concert-Square.



composées matières qui concourent à ce sont pas un secret, il est du moins facile d'observer dans leur mélange des proportions par une longue pratique, et ces formules qui ont été apportées par de patientes et nombreuses expériences génieurs de la Columbia Phonograph Co., ne sont pas d'eux seuls. C'est pour cette raison que les cylindres de cette Compagnie ont une durée supérieure à celle des autres alors que ceux qu'on essaye de leur substituer donnent qu'un nombre restreint d'auditions ; la matière dont ces derniers sont composés n'ayant pas de consistance, la pointe du diaphragme nivelle rapidement le sillon produit par les vibrations des sons enregistrés, leur surface révèle un aspect savonneux dû à l'usure excessive de la cire ce qui enlève toute netteté à la reproduction et rend par conséquent incompréhensible le sujet de l'audition.

Pour goûter tout le plaisir d'un bon morceau de chant, d'orchestre ou de déclamation, il est donc indispensable de s'assurer que les cylindres offerts proviennent bien de la Columbia Phonograph Co., et le mieux est, soit de faire soi-même son choix dans les magasins de vente, soit de se faire adresser les derniers catalogues illustrés et répertoires (initialles A.-F.) qui sont envoyés gracieusement sur demande adressée, 34, boulevard des Italiens, à Paris.

A l'occasion des inaugurations des monuments dont nous parlons plus haut, le fameux orchestre de Sousa, qui avait prêté son concours à ces solennités, a donné le soir, sur le terre-plein de l'Opéra, un merveilleux concert public. Il y avait foule, naturellement, pour

Journal : **SIECLE**  
 Date : **18 JUILLET 1900**  
 Adresse : **12, Rue Grange-Batelière**  
 Signé :

## Autour de l'Exposition

La journée. Le quatorzième dimanche. Lendemain de fête nationale. Chaleur torride et foule énorme. A l'annexe de Vincennes. Sports intéressants. La soirée. Congrès de la Jeunesse. Aujourd'hui.

M. CHESNEL

Secrétaire général de la section ottomane



(Cliché Ballot).

Ce quatorzième dimanche, qui bénéficie d'une superbe température et de l'élément provincial et étranger, que les splendeurs de la Fête nationale ont amené à Paris, fut un nouveau succès pour l'Exposition que nos excellents nationalistes ne peuvent même plus dénier, à présent, sans se faire conspuer par les gens même de leur esprit... politique.

La chaleur excessive n'arrête pas des gens qui ne sont à Paris que pour quarante-huit heures!

Les galeries et les palais sont donc peu-plies et très animés par les exclamations d'un monde enthousiaste et qui ne cache pas ses impressions.

Beaucoup de soldats des régiments de Paris qui se reposent des fatigues de Long-champ.

Un certain nombre d'entrées sont réservées chaque jour férié aux diverses compagnies ou escadrons régimentaires.

Les paix étrangères ont conservé leur belle parure d'avant-hier.

Les commissaires généraux ont fort bien fait les choses, et M. Alfred Picard les a, sans nul doute, remerciés de l'appoint que la splendeur de leurs illuminations a apporté sur la rive gauche de la Seine.

Quelques-uns ont fermé l'après-midi pour donner un petit congé à leur personnel.

Quelques désillusions, conséquemment, dans le public provincial dont les trains de plaisir sont partis hier dans la nuit.

Mais, il y a tant de choses à voir en deux jours surtout!... que la résignation succède vite au dépit.

L'annexe de Vincennes, où l'on se plaint si fort la semaine, aurait, croyons-nous, tort de ne pas reconnaître que le public n'est pas attiré, le dimanche, par des attractions sportives et autres de la plus grande variété.

Un jour par semaine n'est, certes, pas suffisant pour des concessionnaires fortement pressurés, mais c'est quelque chose.

On nous affirme que leurs doléances sont

entendues et que plusieurs grandes fêtes vont être organisées sur les bords du lac Daumesnil, où l'on peut faire original... si on le veut bien au quai d'Orsay.

Hier, les concours de ballons, consistant à descendre à un endroit indiqué dans le plus court laps de temps — deux heures au maximum ; le concours de tir au canon (14 journées seront nécessaires pour permettre à tous les concurrents de faire valoir leur adresse) ; ceux de pistelet, d'arbalète, etc., avaient amené de nombreux amateurs et un public assez dense.

Les concerts du Champ de Mars, des Invalides et du Trocadéro ont été fort suivis et applaudis.

La vaillante phalange américaine, l'orchestre Souza, qui se prodigue depuis quelques jours pour la plus grande joie des visiteurs de l'Exposition, a été acclamée aux Invalides.

Succès habituel et quasi triomphal pour la patinoire de l'Électricité, la Grande Cascade.

Montez les lumières.

Le grand état, est une

Ausgabe mit  
Die Post, Berlin

18 JULI

Das diesjährige Gastspiel der amerikanischen Militär-Kapelle unter Leitung von John Philip Souza findet in der Zeit vom 29. Juli bis inkl. 5. August im Neuen Königl. Operntheater (Kroll's Garten) statt.

Deutsche Warte, Berlin

2 JULI

### Musikalische Notizen.

(\*) Die amerikanische Militärkapelle, unter Leitung von John Philip Souza, trifft am Sonnabend früh von Frankfurt a. M. kommend, in mittels Extrazug, um ihr neun Tage umfassendes Gastspiel Berlin ein, um ihr neun Tage umfassendes Gastspiel im Neuen Königl. Opern-Theater (Kroll's Garten) zu absolvieren. Der Beginn des ersten Konzertes ist auf Sonnabend, den 28. Juli, abends 6 Uhr, festgelegt.

Journal : **LIBERTE**  
 Date : **17 MAI 1900**  
 Adresse : **146, RUE MONTMARTRE**  
 Signé :

Exposition Un<sup>no</sup>, Paris 1900

"A L'EXPOSITION"

### A L'ANNEXE DE VINCENNES

Le pavillon des machines américaines industrielles de l'annexe de l'Exposition à Vincennes a été inauguré, hier après midi, par M. Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, accompagné de M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition.

Le général Porter a été accueilli chaleureusement par une foule énorme, et la musique

Souza a joué l'hymne national américain.

Peake, ingénieur des constructions des Etats-Unis à l'annexe, a prononcé le discours de réception, puis M. Peck a complimenté les ingénieurs et architectes français.

Après un discours de M. Horace Porter, qui a félicité tout le monde, M. Peck a déclaré ouverte l'exposition américaine. Et toutes les machines ont été mises en mouvement.

L'ambassadeur et sa suite ont alors visité

ancs.  
 »  
 »  
 »

les divers pavillons.

se donne rendez vous à la fête du soir, qui terminera dignement ces deux journées d'enthousiasme, dont le souvenir se perpétuera dans l'histoire des deux grandes Républiques.

FRONTIS.

Journal Courrier des Més  
Date : 17 JUILLET 1900  
Adressé : Le Chaire  
Signé :  
TARIFS DES PRESSES  
Tarifs, Devises, France

## FRANCE ET AMÉRIQUE

Le souvenir des deux journées qui viennent de s'écouler resteront dans le souvenir des deux plus grandes républiques du monde, la France et l'Amérique.

La première de ces journées a été glorieuse pour la mémoire de Washington. Au pied de la statue de la place d'Iéna, le Président de la République française, le ministre des affaires étrangères, de nombreuses personnalités de notre pays se sont rencontrés avec les représentants des Etats-Unis; de nobles paroles ont retenti, affirmant l'amitié fraternelle qui unit la patrie de Washington à celle de La Fayette.

Mais ces deux noms ne peuvent se disjoindre. Les gloires du libérateur de l'Amérique et de son plus précieux collaborateur sont jumelles dans notre admiration. Il était donc touchant et juste d'inaugurer dès le lendemain de la cérémonie Washington, le monument de Gilbert de Motier, marquis de La Fayette, le héros de 1776 !

Et cette fête a été un nouveau prétexte à la manifestation des sentiments de profonde affection qui, en dépit de l'Océan, lient l'Amérique à la France. Pour ajouter encore à l'éclat d'une telle cérémonie, les Etats-Unis avaient choisi le porte parole le plus éloquent, le patriote américain le plus amoureux de la France, le grand philanthrope, Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul,

Aussi, bien avant l'heure fixée, les tribunes élevées au tour de la statue de La Fayette, place du Carrousel, étaient-elles envahies par les invités. La statue et le haut piédestal étaient recouverts entièrement d'un immense drapeau étoilé. Au pied du monument, reposait, seule, une couronne de roses blanches et de bleus, offerte par les « Filles de la Révolution ». Derrière les tribunes, autour du square, s'amasent les invités qui n'ont pu trouver place dans les tribunes et les curieux, la plupart arborant à la boutonnière un petit drapeau américain. Un courant de cordialité se répand sur cette foule, où tous les citoyens de Paris sont mêlés aux citoyens des grandes cités transatlantiques. Et sous le soleil, c'est un pittoresque étincellement de toilettes et d'uniformes. L'arrivée de M. Loubet, accompagné du ministre des affaires étrangères, met l'enthousiasme à son comble. La célèbre

« bande », comme disent les Américains, du musicien Souza, joue la Marseillaise, et des cris chaleureux s'entre-croisent :

— Vive le Président ! vive la France ! Vive l'Amérique !

Chacun est maintenant à sa place. Après avoir écouté l'air national américain, *The Star spangled banner*, on cherche à reconnaître les personnalités présentes. L'on se montre les deux jeunes enfants assis sur le sou-bassement du monument : l'un est Gustave Hennocque, arrière-petit fils de La Fayette ; l'autre est le fils de M. Tompson, secrétaire de la commission de la statue de La Fayette. Ils sont habillés en blanc et portent en sautoir un ruban tricolore.

M. Loubet est assis entre le général Horace Porter et M. Ferdinand Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition.

Un silence tombe quand le général Horace Porter s'avance vers la petite tribune. L'ambassadeur souhaite la bienvenue aux invités, puis fait l'éloge du général de La Fayette. A chaque instant, des applaudissements frénétiques l'interrompent.

« Voici, fait-il, le tribut de nos coeurs reconnaissants, à la mémoire d'un homme qui a eu le bonheur d'être le héros de deux pays et la personnification la plus pure du courage civique, de l'homme qui eut toute sa vie, pour idéal, la liberté, fondée sur l'ordre légal, de l'ami et du pupille de Washington, de l'immortel La Fayette ! »

A M. Horace Porter succède M. Peck, commissaire des Etats-Unis à l'Exposition du monument La Fayette. Il offre ce monument à la France, au nom de la commission et de la jeunesse des Etats-Unis. « Ce don, s'écrie-t-il dans un beau mouvement d'éloquence, est le résumé et la quintessence sacrée des légendes de liberté apprises aux genoux des mères américaines, et la jeunesse puritaire, qui s'inspire des pages de l'histoire de la liberté tout comme de l'histoire du Christ, s'est jointe à nous en attendant et en invoquant ce sublime moment. »

Et tandis qu'on applaudit le discours de M. Peck, les deux enfants qui étaient assis au pied de la statue se lèvent. Ils tirent à eux le drapeau américain qui recouvre le monument, et La Fayette apparaît, fièrement campé sur un cheval merveilleusement modelé : le jeune héros lève son épée, la met au service de la noble cause de l'Amérique.

La musique Souza joue le *Salut à la liberté*, toutes les mains applaudissent et l'on entend derrière les tribunes chanter par les curieux rassemblés, un des hymnes nationaux américains, *America*, dont l'air est le même que celui du *God save the Queen* anglais.

L'émotion n'est pas encore calmée quand M. Loubet se lève pour s'as-

socier aux sentiments exprimés au gouvernement des Etats-Unis par les Chambres françaises.

« Le spectacle de ces deux Républiques, dit le Président, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

Lorsque la Fayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie : il servait un profond dessin politique. Il allait fonder l'amitié de deux peuples sur le culte commun de la Patrie et de la Liberté.

Cette amitié, née dans la fraternité des armes, s'est développée et fortifiée à travers le siècle qui finit : les générations qui nous suivent ne la laisseront pas s'affaiblir ; elles s'efforceront de multiplier les relations amicales et les échanges entre les deux rives de l'Atlantique et donneront ainsi un gage précieux à la paix du monde et au progrès de l'humanité. »

Ces belles paroles sont applaudies longuement, puis on écoute debout la Marseillaise. Le général Horace Porter lit la lettre du Président McKinley félicitant Mgr Ireland d'avoir été désigné pour prendre la parole à l'inauguration du monument La Fayette.

On entend ensuite des discours anglais de M. Robert J. Thompson, secrétaire du comité du monument, de Mme Daniel Manning, présidente de la « Société nationale des filles de la Révolution américaine », de Mlle Tarquinia L. Voss, secrétaire générale de cette Association.

Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, monte ensuite à la tribune. Il est en redingote noire : son discours est en français et il le prononce avec charme. Mgr Ireland a montré qu'il était vraiment le prestigieux orateur dont la renommée est venue jusqu'à nous. Nous voudrions donner ce magnifique discours en entier, mais la place nous manque. Voici sa péroration :

« Et maintenant, La Fayette, reçois ton mandat ; tu parleras de la gratitude de l'Amérique envers la France, tu parleras de la liberté pour laquelle l'Amérique et la France ont jadis lutté ensemble, et qu'aujourd'hui elles cherchent et défendent ensemble. Tu parleras aux siècles à venir, car pendant les siècles à venir durera la gratitude de l'Amérique envers la France et régnera la liberté ! »

On applaudit longuement, puis on se sépare non sans avoir admiré encore la belle statue de La Fayette qui, dans son geste généreux, résume si bien l'histoire de la France chevaleresque, de la protectrice de la liberté.

Français et Américains échangent cordiales poignées de mains.

Journal : *Des Sports*  
 Date : 17 JUIL. 1900  
 Adresse : 2, RUE MEYERBEH  
 Signé :

guerre avant le quatrième tour. A noter cependant que les allemands Diclaire et Mechitz ont disparu. Au cinquième tour, Rimmer mène toujours devant Orton, puis à 10 m. Robinson, Chastanié, Bennett et Grant. Au 6<sup>e</sup> tour peu de modifications à noter : Orton sauve de peu la chute à la rivière et Grant s'arrête épuisé au mur.

Au dernier tour, Rimmer augmente son avance, il a 15 m. devant Chastanié qui précède Robinson et Bennett, dernier Orton loin. Dans le dernier tournant, Robinson puis Bennett dépassent Chastanié et se lancent à la poursuite de Rimmer. Après la dernière halle à 30 mètres du poteau, une lutte désespérée s'engage entre les trois premiers Bennett et Robinson dans un magnifique effort désespéré arrivent à la hauteur de Rimmer, qui réussit cependant à conserver le meilleur d'une poitrine. Robinson tout près, Chastanié bien revenu est quatrième à six mètres du gagnant. L'Américain Orton loin. T. 12 m. 58 s. 25.

#### Saut en longueur sans élan

1. R. Ewry (New-York A.C.), 3 m. 30;
  2. Baxter (U. de Pensylvanie), 3 m. 13 1/2;
  3. E. Torchebeuf (Racing Club), 3 m. 3;
  4. P. Scheldon (New-York A.C.), 3 m. 2.
- Concours très intéressant auquel prennent part outre les concurrents ci-dessus R. Garrett, F. Saxon, Carroll de Princeton et Lewis de Syracuse. Sauteur très élégant, Ewry gagne facilement. Torchebeuf — on ne lui connaît pas ce talent — aurait pu inquiéter Baxter, s'il n'était plusieurs fois retombé en arrière.

#### Après la réunion

Les athlètes scandinaves — Norvégiens et Suédois — ont après la réunion constituée une équipe qui a lutté contre l'équipe américaine. Cela n'a pas été sans quelques anicroches, les Américains ont d'abord voulu tirer avec leurs souliers à pointes. Devant les objections faites, ils ont tiré les pieds nus, ce qui constituait du reste pour eux un réel avantage.

La première manche a été pour l'équipe américaine. Pendant la seconde, voyant que l'équipe américaine faiblissait, de leurs compatriotes ont froidement saisi la corde et se sont mis à les aider. Il s'est suivi un vif incident qui allait dégénérer en pugilat si les officiels ne s'étaient interposés. Cet incident a mis fin à ce concours improvisé.

Vers les sept heures, Johnston, du New-York Athletic Club qui, dimanche, n'avait pas pris part au championnat du saut à la perche, croyant que cette épreuve se disputait hier, s'est entraîné. Devant MM. G. Raymond et Paul Lejeune, il a sauté 3 mètres 88, ce qui bat les 3 mètres 30 faits dimanche par Baxter.

Johnston était navré du malentendu qui l'a empêché de concourir dimanche, mais aussi pourquoi diable avant de partir visiter l'Exposition n'a-t-il pas consulté un officiel et s'est-il lié aux dires d'une personnalité sans mandat.

#### L'U.S.F.S.A. reçoit

Le conseil de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques avait songé — nous l'avons dit hier — à inviter à dîner, à Suresnes les concurrents et les délégués étrangers. On s'y serait rendu par un bateau-omnibus prêté pour la circonstance. Ce projet a été abandonné vu l'importance d'avoir un bateau. L'U.S.F.S.A. recevra sur le terrain du Racing Club vendredi soir. Un banquet sera servi à 7 heures 45, des tziganes se feront entendre pendant le dîner. Après les toasts, un feu d'artifice sera tiré sous la haute direction de M. Paul Lejeune. Ce sera en somme la répétition de la garden party récemment donnée à la Croix-Caleian par le club doyen.

#### Une invitation

M. Pierre de Coubertin nous prie de rappeler aux concurrents français et étrangers ainsi qu'aux officiels des championnats du monde qu'il les recevra demain mercredi, à 8 heures 1/2, dans les salons de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens, rue de Trévise. Il se pourrait que certains d'entre les concurrents et les officiels n'aient pas reçus leurs invitations ; ils sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

#### Une amabilité de M. Peck

Malgré toute la bonne volonté de l'autorité militaire, les organisateurs n'avaient pu s'assurer pour la réunion de dimanche prochain, le concours d'une musique militaire. Apprenant cela, M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition a offert de faire venir la *Sousa Band* une excellente musique américaine dont les concerts sont à l'exposition très suivis. Donc nous entendrons au cours de la réunion de jeudi une musique militaire et dimanche la *Sousa Band*. C'est un attrait de plus pour la dernière réunion de ces réunions athlétiques qui resteront gravées dans le souvenir de tous ceux qui les auront suivies.

Paul Champ et Frantz Reichel.

#### LA COURSE À PIED MARATHON AMATEURS

C'est après-demain jeudi que se disputera Marathon Amateurs, la grande épreuve internationale comprise au programme.

Journal : *JAGBLAD*  
 Date : 17 JUILLET 1900  
 Adresse : LA HAYE  
 Signé :

\* J. P. Sousa. — Het orkest van J. P. Sousa hi vandaag te horen.

Journal : The Daily Messenger

Date : 17 JUILLET 1900

Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

Signé :

The following is the programme of Sousa's Band for the concert to take place at 6.30 this afternoon at the Esplanade des Invalides:  
 Ouverture, "Triumphal" (Rubenstein);  
 Scenes from "La Cigale" (Audran); Cornet Solo, "Minnehaha" (Rogers), Mr. Walter B. Rogers; Grand Pas Hongrois (Ketterer); Scenes from the Operas of Donizetti; Trombone Solo, "Pensée d'Automne" (Pryor); a. Caprice, "The Butterflies" (Bendix); b. March, "Hail to the Spirit of Liberty" (New, (Sousa); Fantaisie, "H.M.S. Pinafore" (Sullivan).

The number of entries at the Exhibition on Sunday was 310,117.

La réunion de jeudi qui comprendra en outre des handicaps internationaux, sera présidée par M. Millerand, ministre du commerce.

#### Abel Léveillé

#### SOURDILLE A CORBEIL

Le Guidon Vélocipédique de Corbeil-Essonnes donnait dimanche une réunion interclubs comprenant plusieurs épreuves découvertes à pied pour amateurs.

Quelques coureurs parisiens, entre autres Sourdille, qui n'avaient pas tenté le beau meeting international de l'Exposition, avaient fait le déplacement. Voici les résultats :

100 mètres interclubs. — Finale : 1. Pellorret (A.S.I.), 2. Vacherias à 2 mètres, 3. Gabaret, 4. Beark. T. 12 s.

100 mètres locale. — 1. Gabaret, 2. Bayer, 3. Desprez.

110 mètres haies interclubs. — Finale : 1. Pellorret, 2. Vacherias, 3. Desprez. T. 18 s. 3/5.

400 mètres interclubs. — 1. Sourdille (R.C.F.), 2. Ducimetière (A.S.I.), 3. Bonne (S.A.M.), 4. Vieillefosse. T. 1 m. 5 s.

1500 mètres locale. — 1. Vieillefosse, 2. Boyer, 3. Deleuse. T. 4 m. 59 s. 4/5.

4000 mètres interclubs. — 1. Figour (R.C.F.), 2. Sourdille (R.C.F.), 3. Bonne (S.A.M.). T. 13 m. 45 s. 3/5.

#### LES GRANDS PRIX DU R.C.B.

La deuxième réunion annuelle des grands prix du Racing Club Bourguignon aura lieu dimanche prochain, à Dijon, sur la piste du vélodrome du Parc.

Des prix superbes offerts au club organisateur et consistant en objets d'arts artistiques contenteront les athlètes les plus difficiles.

De nombreux engagements des clubs de Lyon, Chalon-sur-Saône, Beaune, Dijon, lesquels ont répondu avec empressement à l'appel du B.C.B. sont un sûr garant du succès de la réunion.

Voici le programme : Prix G. Richard, 100 m., hand., interclubs ; prix L. Richard, 400 m. hand., interclubs ; prix de Chomereau, 2,000 m. steeple-chase, hand. 5prix ; prix Mosser, concours de saut à la perche, scratch : prix du Maire de Dijon, 600 consolation, scratch.

Les engagements fixés à 1 fr. par épreuve seront clos jeudi 19 juillet, à minuit, au café Américain, 5, rue Lamonnay, à Dijon.

Une fête de nuit avec prix aura lieu dans la soirée, à 9 heures, au vélodrome. — H. DOYEN.

#### La Réunion du C.A.S.

La troisième réunion annuelle interclubs organisée par le Club Athlétique du Sud et ouverte à tous les membres licenciés de la F.S.A.F. a obtenu samedi un succès bien dû à l'activité des organisateurs.

Succès de public, de coureurs et d'organisateurs aussi parfait que pouvait le permettre une fête de 14 juillet, tout à fait complète.

Nous avons vu participer aux épreuves deux coureurs lyonnais Faureux et Lacout que le déplacement n'avaient pas effrayés, attirés n'ont pas par les allocations — bien modestes — mais bien par le désir de revoir leurs amis de Paris. Ohé les pur !

Les épreuves, toutes bien disputées, ont donné lieu à de belles arrivées. Voici les résultats :

1.500 m. Interclubs. — 1. Laurent (40) E.A.P.; 2. Desjardins (120) C.A.S.; 3. Paillard, Club Pedestre et Vélocipédique de Lyon; 4. Leboulch (80) C.A.P.; 5. Leroy (150) C.A.S.

100 m. hand. réservé au C.A.S. — Finale : 1. Tartarin (6), 2. Barriol (scr.), 3. Boulangier (7).

1.500 m. hand. réservé au C.A.S. — 1. Leroy (45), 2. Baemont (120), 3. Toisoul, (65), 4. Morel (50), 5. Pratabay (30).

100 m. hand. interclubs. — 1<sup>re</sup> série : 1. Lieuvain (6), U.A.B.; 2. Boulanger (12) C.A. S.; 3. Malot (4) C.A.P. — 2<sup>re</sup> série : 1. Monu (7) A.S. XVIII; 2. Deville (5) U.A.B.; 3. Barriol (2) C.A.S.; 3<sup>re</sup> série : 1. Loupières (4) E.S.P.; 2. Salague (9) C.S.F.; 3. Legrain (250) C.A.P. — 4<sup>re</sup> série : 1. Tartarin (10) C.A.S.; 2. Faureux (5) Club Pedestre Vélocipédique de Lyon; 3. Gespa (8) S.S.C.; Reptenage : 1. Boulanger.

Finale : 1. Tartarin, 2. Lieuvain, 3. Menu. T. 11 s. 8/5. Gagné facilement.

Prix Henri Jaeggé, 800 m. scratch inter-

1,500 m. scratch. — 1. Grandjean 2. Boivin, 3. Fuszká, 4 m. 36 s. 2/5.  
 2,000 marche scratch — 1. Boivin. T. 11 m 21 s. 2/5.

#### Amateurs

CLUB SPORTIF DE BÉCON. — Le C.S.B. et le Comité des fêtes de Bécon avaient organisé dimanche dernier une réunion des plus intéressantes. Résultats :

2,000 m. scratch. — 1. Noirat, 2. Tymon, 3. Cl. Gravau. T. 17 m. 44 s. 9 partants.

400 m. scratch réservé aux membres d.C.S.B. — 1. Canelle, 2. Marmion, 3. Watte. T. 51 s. 3/5. 6 partants.

1,000 m. Consolation. — 1. Lucien Gravau T. 8 m. 12 s.

JOYEUX PÉDALEURS FIN DE SIÈCLE. — Le J.P.F. avaient organisé samedi dernier, Malakoff, deux courses interclubs réservées aux amateurs de l'U.S.F.S.A. Résultats :

2,000 m. scratch. — 1. Archet (S.A.M.), 2. Roy (U.S.C. Clichy), 3. Lecquier (S.A.M.). Gagné de 10 m. Le 3<sup>re</sup> à 15 m. 15 partants. T. 6 m. 38 s.

500 m. hand. réservé aux non classés du 200 mètres. — 1. Bunelier (M.C.), 12 m.; 2. Barthélémy (J.P.F.S.) (50), 3. Lafrance (M.C.), 20 m 4. Tendron (S.A.M.) (30). Gagné facilement T. 1 m. 11 s. 2/5.

#### COURSES A VENIR

(Les courses de professionnels sont indiquées avec l'initiale P et celles d'amateurs avec l'initiale A entre parenthèses).

AU VÉLODROME DU PARC DES PRINCES (P). — Réunion du 22 juillet à 2 heures. Course interclubs de 800 m. haies, ouverte à tous coureurs licenciés de la Fédération des sociétés Athlétiques de France. Prix : 30, 20, 15, 10 et 5 francs en espèces.

Engagement 1 fr. à adresser avec la déclaration des couleurs et le numéro des licences, avant ce soir, à M. Léveillé, trésorier de la F.S.A.F. café des Enfants de Paris, 167, rue du Temple, Paris.

#### LE BON TUYAU

Pourquoi la *Sporting Life Embrocation* est-elle si énergique et si appréciée par tous les athlètes, parce qu'elle contient de la saponine, du salicylate de méthyle et des essences antiseptiques et rubefiantes, ce qui assure le nettoyage parfait de l'épiderme et constitue un préventif certain, un excitant des muscles et un curatif énergique. Tous les sportsmen anglais, américains et allemands en font un usage quotidien hors et pendant leur entraînement. Vente en gros 27, avenue Rapp ! vente au détail : Pharmacie C. Bayard et R. Cerbeland, 89, avenue de Wagram, Paris.

#### L'AVIRON

##### CHAMPIONNATS DE LA MÉDITERRANÉE

CANNES. (Par dépêche), 15 juillet. — Les Championnats de la Méditerranée, organisés par la Société Nautique Cannnoise sous patronage de la Fédération des Sociétés Nautiques de la Méditerranée ont été disputés hier en rade de Cannes, sur un parcours de 2,000 m. en ligne droite.

Championnat un rameur. — 1. Louis Prvel (Club Nautique de Nice), 2. Raspi (C.N.N.). Gagné de quinze longueurs.

Championnat deux rameurs. — 1. Club Nautique de Nice (Lauro, Navello), 2. Société des Régates de Monaco. Gagné aisément.

Championnat quatre rameurs. — 1. Club Nautique de Nice (Lauro, Raspi, Rond Navello), 2. Société Nautique de Cannes, Société des Régates de Monaco. Gagné cinq longueurs. — BOURROUL.

#### LE YACHTING

##### A propos de la Coupe de France

Avant la récente épreuve de Ramsgate, terminée pour la troisième fois par une victoire anglaise, nombreux étaient les sportifs qui croyaient que la Coupe de France allait nous revenir. Les événements ont montré que plus prévoyants étaient ceux qui, tout en affectant pour ne pas détourner l'équipage ne croyaient pas que le *Quand Même* put triompher du *Laureau*.

L'équipage lui-même, qui venait de faire une belle campagne sur l'*Esterel*, ne paraissait pas enchanté de son nouveau bateau.

L'inferiorité que *Quand Même* a montré,

ne voulons pas franchir.

#### LA NAT.

##### LE CRITÉRIUM

Rappelons que le troisième Critérium, organisé annuellement, se disputera sur 500 mètres dans le magnifique barrage de Suresnes.

Les pr...

Comme les années précédentes.

Journal : *Des Sports*  
 Date : 17 JUIL. 1900  
 Adresse : 2, RUE MEYERBEE  
 Signé :

guise avant le quatrième tour. A noter cependant que les allemands Dielhace et Mechitz ont disparu. Au cinquième tour, Rimmer mène toujours devant Orton, puis à 10 m. Robinson, Chastanié, Bennett et Grant. Au 10<sup>e</sup> tour peu de modifications à noter; Orion sauve de peu la chute à la rivière et Grant s'arrête épuisé au mur.

Au dernier tour, Rimmer augmente son avance, il a 15 m. devant Chastanié qui précède Robinson et Bennett, dernier Orton loin. Dans le dernier tournant, Robinson puis Bennett dépassent Chastanié et se lancent à la poursuite de Rimmer. Après la dernière hale à 30 mètres du poteau, une lutte désespérée s'engage entre les trois premiers Bennett et Robinson dans un magnifique effort désespéré arrivent à la hauteur de Rimmer, qui réussit cependant à conserver le meilleur d'une poitrine. Robinson tout près. Chastanié bien revenu est quatrième à six mètres du gagnant. L'Américain Orton loin. T. 18 m. 58 s. 2/5.

#### Saut en longueur sans élan

1. R. Ewry (New-York A.C.), 3 m. 30;
  2. Baxter (U. de Pensylvanie), 3 m. 13 1/2;
  3. E. Torchebeuf (Racing Club), 3 m. 3;
  4. P. Sheldon (New-York A.C.), 3 m. 2.
- Concours très intéressant auquel prennent part outre les concurrents ci-dessus R. Garrett, F. Saxon, Carroll du Princeton et Lewis de Syracuse. Sauteur très élégant, Ewry gagne facilement. Torchebeuf — on ne lui connaît pas ce talent — aurait pu inquiéter Baxter, s'il n'était plusieurs fois tombé en arrière.

#### Après la réunion

Les athlètes scandinaves — Norvégiens et Suédois — ont après la réunion constitué une équipe qui a lutté contre l'équipe américaine. Cela n'a pas été sans quelques anicroches, les Américains ont d'abord voulu tirer avec leurs souliers à pointes. Devant les objections faites, ils ont tiré les pieds nus, ce qui constituait du reste pour eux un réel avantage.

La première manche a été pour l'équipe américaine. Pendant la seconde, voyant que l'équipe américaine faiblissait, de leurs compatriotes ont froidement saisi la corde et se sont mis à les aider. Il s'est suivi un vif incident qui allait dégénérer en pugilat si les officiels ne s'étaient interposés. Cet incident a mis fin à ce concours improvisé.

Vers les sept heures, Johnston, du New-York Athletic Club qui, dimanche, n'avait pas pris part au championnat du saut à la perche, croyant que cette épreuve se disputait hier, s'est entraîné. Devant MM. G. Raymond et Paul Lejeune, il a sauté 3 mètres 88, ce qui bat les 3 mètres 30 faits dimanche par Baxter.

Johnston était navré du malentendu qui l'a empêché de concourir dimanche, mais aussi pourquoi diable avant de partir visiter l'Exposition n'a-t-il pas consulté un officiel et s'est-il lié aux dires d'une personnalité sans mandat.

#### L'U.S.F.S.A. report

Le conseil de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques avait songé — nous l'avons dit hier — à inviter à dîner, à Suresnes les concurrents et les délégués étrangers. On s'y serait rendu par un bateau-omnibus prêté pour la circonstance. Ce projet a été abandonné vu l'importance d'avoir un bateau. L'U.S.F.S.A. recevra sur le terrain du Racing Club vendredi soir. Un banquet sera servi à 7 heures 1/2, des tziganes se feront entendre pendant le dîner. Après les toasts, un feu d'artifice sera tiré sous la haute direction de M. Paul Lejeune. Ce sera en somme la répétition de la garden party récemment donnée à la Croix-Caledon par le club doyen.

#### Une invitation

M. Pierre de Coubertin nous prie de rappeler aux concurrents français et étrangers ainsi qu'aux officiels des championnats du monde qu'il les recevra demain mercredi, à 8 heures 1/2, dans les salons de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens, rue de l'Évêché. Il se pourrait que certains d'entre les concurrents et les officiels n'aient pas reçus leurs invitations ; ils sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

#### Une amabilité de M. Peck

Malgré toute la bonne volonté de l'autorité militaire, les organisateurs n'avaient pu s'assurer pour la réunion de dimanche prochain, le concours d'une musique militaire. Apprenant cela, M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition a offert de faire venir la *Sousa Band* une excellente musique américaine dont les concerts sont à l'Exposition très suivis. Donc nous entendrons au cours de la réunion de jeudi une musique militaire et dimanche la *Sousa Band*. C'est un attrait de plus pour la dernière journée de ces réunions athlétiques qui resteront vivantes dans le souvenir de tous ceux qui les auront suivies.

Paul Champ et Frantz Reichel.

## La COURSE A PIED

### MARATHON AMATEURS

C'est après-demain jeudi que se disputera Marathon Amateurs, la grande épreuve internationale comprise au programme des

Date : 17 JUILLET 1900  
 Adresse : LA HAYE  
 Signé :

\* J. P. Sousa. — Het orkest van J. P.  
 Sousa hui vanavond te horen.

Journal : The Daily Messenger

Date : 17 JUILLET 1900

Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

Signé :

The following is the programme of Sousa's Band for the concert to take place at 8 o'clock this afternoon at the Esplanade des Invalides:

Ouverture, "Triumphal" (Rubenstein); Scenes from "La Cigale" (Audran); Cornet Solo, "Minnehaha" (Rogers), Mr. Walter B. Rogers; Grand Pas Hongrois (Ketterer); Scenes from the Operas of Donizetti; Trombone Solo, "Pensée d'Automne" (Pryor); a. Caprice, "The Butterflies" (Bendix); b. March, "Hall to the Spirit of Liberty" (New, (Sousa); Fantaisie, "H.M.S. Pinafore" (Sullivan).

The number of entries at the Exhibition on Sunday was 340,117.

La réunion de jeudi qui comprendra en outre des handicaps internationaux, sera présidée par M. Millerand, ministre du commerce.

#### Abel Léveillé

### SOURDILLE A CORBEIL

Le Guidon Vélocipédique de Corbeil-Essonnes donnait dimanche une réunion interclubs comprenant plusieurs épreuves découvertes à pied pour amateurs.

Quelques coureurs parisiens, entre autres Sourdille, qui n'avaient pas tenté le beau meeting international de l'Exposition, avaient fait le déplacement. Voici les résultats :

- 100 mètres interclubs. — Finale : 1. Pellordet (A.S.I.), 2. Vacherias à 2 mètres, 3. Gabaret, 4. Beark. T. 12 s.
- 100 mètres locale. — 1. Gabarat, 2. Bayeur, 3. Desprez.
- 110 mètres haies interclubs. — Finale : 1. Pellordet, 2. Vacherias, 3. Desprez. T. 18 s. 3/5.
- 400 mètres interclubs. — 1. Sourdille (R.C.F.), 2. Ducimetiére (A.S.I.), 3. Bonne (S.A.M.). 4. Vieillefosse. T. 1 m. 5 s.
- 1500 mètres locale. — 1. Vieillefosse, 2. Boyer, 3. Deleuse. T. 4 m. 50 s. 4/5.
- 4000 mètres interclubs — 1. Figour (R.C.F.), 2. Sourdille (R.C.F.), 3. Bonne (S.A.M.). T. 13 m. 45 s. 3/5.

### LES GRANDS PRIX DU R.C.B.

La deuxième réunion annuelle des grands prix du Racing Club Bourguignon aura lieu dimanche prochain, à Dijon, sur la piste du vélodrome du Parc.

Des prix superbes offerts au club organisateur et consistant en objets d'arts artistiques contenteront les athlètes les plus difficiles.

De nombreux engagements des clubs de Lyon, Chalon-sur-Saône, Beaune, Dijon, lesquels ont répondu avec empressement à l'appel du B.C.B. sont un sûr garant du succès de la réunion.

Voici le programme : Prix G. Richard, 100 m., hand., interclubs ; prix L. Richard, 400 m. hand., interclubs ; prix de Chomereau, 2,000 m. steeple-chase, hand. 5prix ; prix Mosser, concours de saut à la perche, scratch : prix du Maire de Dijon, 600 consolation, scratch.

Les engagements fixés à 1 fr. par épreuve seront clos jeudi 19 juillet, à minuit, au café Américain, 5, rue Lamonnay, à Dijon.

Une fête de nuit avec prix aura lieu dans la soirée, à 9 heures, au vélodrome. — H. DOYEN.

### La Réunion du C.A.S.

La troisième réunion annuelle interclubs organisée par le Club Athlétique du Sud et ouverte à tous les membres licenciés de la F.S.A.F. a obtenu samedi un succès bien dû à l'activité des organisateurs.

Succès de public, de coureurs et d'organisateurs aussi parfait que pouvait le permettre une fête de 14 juillet, toute à 6 complet.

Nous avons vu participer aux épreuves deux courreurs lyonnais Fauroux et Facoud que le déplacement n'avaient pas effrayés, attirés n'ont pas par les allocations — bien modestes — mais bien par le désir de revoir leurs amis de Paris. Ohé les pur !

Les épreuves, toutes bien disputées, ont donné lieu à de belles arrivées. Voici les résultats :

- 1.500 m. Interclubs. — 1. Laurent (40) E.A.P.; 2. Desjardins (120) C.A.S.; 3. Fauroux, Club Pédestre et Vélocipédique de Lyon; 4. Leboulch (80) C.A.P.; 5. Lervy (150) C.A.S.
- 100 m. hand. réservé au C.A.S. — Finale : 1. Tartarin (6), 2. Barriol (scr.), 3. Boulangier (7).

1.500 m. hand. réservé au C.A.S. — 1. Lervy (450), 2. Baenmert (120), 3. Toiseul, (65), 4. Morel (50), 5. Pratabuy (30).

100 m. hand. interclubs. — 1<sup>re</sup> série : 1. Lieuvain (6), U.A.B.; 2. Boulanger (12) C.A.S.; 3. Mulet (4) C.A.P. — 2<sup>re</sup> série : 1. Menu (7) A.S. XVIII; 2. Deveille (5) U.A.B.; 3. Barriol (2) C.A.S.; 3<sup>re</sup> série : 1. Loubières (4) E.S.P.; 2. Sahuguet (9) C.S.F.; 3. Legrain (250) C.A.P.; 4<sup>re</sup> série : 1. Tartarin (10) C.A.S.; 2. Fauroux (5) Club Pédestre Vélocipédique de Lyon; 3. Gespa (8) S.S.C.; 4<sup>re</sup> série : 1. Boulanger.

Finale : 1. Tartarin, 2. Lieuvain, 3. Menu. T. 11 s. 8/5. Gagné facilement.

Prix Henri Jaegge, 800 m. scratch inter-

Date : 17 JUILLET 1900

Adresse : LA HAYE

Signé :

1,500 m. scratch. — 1. Grandjean 2. Boivin, 3. Fuszka, 4 m. 36 s. 2/5.

2,000 m. marche scratch — 1. Boivin. T. 11 m 21 s. 2/5.

### Amateurs

CLUB SPORTIF DE BÉCON. — Le C.S.I. et le Comité des fêtes de Bécon avaient organisé dimanche dernier une réunion des plus intéressantes. Résultats :

2,000 m. scratch. — 1. Noirat, 2. Tymon, 3. Cl. Gruau. T. 17 m. 44 s. 9 partants.

400 m. scratch réservée aux membres d. C.S.B. — 1. Canelle, 2. Marmion, 3. Watte. T. 51 s. 3/5. 6 partants.

1,000 m. Consolation. — 1. Lucien Gruau. T. 8 m. 12 s.

JOYEUX PÉDALEURS FIN DE SIÈCLE. — Le J.P.F. avaient organisé samedi dernier, Malakoff, deux courses interclubs réservée aux amateurs de l'U.S.F.S.A. Résultats :

2,000 m. scratch. — 1. Archet (S.A.M.), Roy (U.A. Clichy), 3. Leccuyer (S.A.M.). Gagné de 10 m. Le 3<sup>re</sup> à 15 m. 15 partants. T. 6 m. 38 s.

500 m. hand. réservé aux non classés du 2.00 mètres. — 1. Bunel (M.C.), 12 m.; 2. Barthélémy (J.P.F.S.) (50), 3. Lafrance (M.C.) 20 m.

4. Tendron (S.A.M.) (30). Gagné facilement. T. 1 m. 11 s. 2/5.

### COURSES A VENIR

(Les courses de professionnels sont indiquées avec l'initial P et celles d'amateurs avec l'initial A entre parenthèses).

Au vélodrome du Parc des Princes (P). — Réunion du 22 juillet à 2 heures. Course interclubs de 800 m. haies, ouverte à tous courreurs licenciés de la Fédération des sociétés Athlétiques de France. Prix : 30, 20, 15, 10 et 5 francs en espèces.

Engagement 1 fr. à adresser avec la déclaration des coureurs et le numéro des licences, avant ce soir, à M. Léveillé, trésorier de la F.S.A.F. café des Enfants de Paris, 167, rue du Temple, Paris.

### LE BON TUYAU

Pourquoi la *Sporting Life Embrocation* est-elle si énergique et si appréciée par tous les athlètes, parce qu'elle contient de la saponine, du saicylate de méthyle et des essences antiseptiques et rubefiantes, ce qui assure le nettoyage parfait de l'épiderme et constitue un préventif certain, un excitant des muscles et un curatif énergique. Tous les sportmen anglais, américains et allemands en font un usage quotidien hors et pendant leur entraînement. Vente en gros 27, avenue Rapp : vente au détail : Pharmacie C. Bayard et R. Cerbeland, 89, avenue de Wagram, Paris.

### L'AVIRON

#### CHAMPIONNATS DE LA MÉDITERRANÉE

Cannes. (Par dépêche), 15 juillet. — Les Championnats de la Méditerranée, organisés par la Société Nautique Cannnoise sous patronage de la Fédération des Sociétés Nautiques de la Méditerranée ont été disputés hier en rade de Cannes, sur un parcours de 2,000 m. en ligne droite.

Championnat un rameur. — 1. Louis Prvel (Club Nautique de Nice), 2. Raspini (C.N.N.). Gagné de quinze longueurs.

Championnat deux rameurs. — 1. Club Nautique de Nice (Lauro, Navello), 2. Société des Régates de Monaco. Gagné aisément.

Championnat quatre rameurs. — 1. Club Nautique de Nice (Lauro, Raspini, Rond Navello), 2. Société Nautique de Cannes, Société des Régates de Monaco. Gagné cinq longueurs. — BOURROUL.

### LE YACHTING

#### A propos de la Coupe de France

Avant la récente épreuve de Ramsgate, terminée pour la troisième fois par une victoire anglaise, nombreux étaient les sportsmen qui croyaient que la Coupe de France allait nous revenir. Les événements ont montré que plus prévoyants étaient ceux qui tout en affectant pour ne pas décourager l'équipage ne croyaient pas que le *Quand Même* put triompher du *Lauréau*.

L'équipage lui-même, qui venait de faire une si belle campagne sur l'Esterel, ne paraît pas enchanté de son nouveau bateau.

L'inériorité que le *Quand Même* a montré,

ne voulons pas franchir.

Paul Puy.

### LA NATATION

#### LE CRITÉRIUM DU " VÉLO "

Rappelons que le troisième Critérium de la natation, organisé annuellement par le Vélo, se disputera sur 500 mètres le dimanche 29 juillet dans le magnifique bassin de Suresnes, du barrage de Suresnes au pont de Puteaux.

Les prix

**Strassburger Post**  
Strassburg (Els.)

18 JULI 1900

Sir haben in der Hauptrestauration der Drangerei außer den nüchternen Straßburger Musikkapellen schon manches auswärtige Musikkorps gehört: Meister Voeltje aus Karlsruhe, österreichische und italienische Orchester. Am nächsten Sonntag werden wir zum erstenmale eine americanische Capelle begrüßen können: in Philip Sousa, unbestritten der hervorragendste unter den Americanischen Kapellmeistern und Componisten, wird Sonntag Nachmittag und Sonntag Abend mit seinem 65 geschulte Musiker um den Orchester den Straßburger Musikkreunden sich vorstellen. Seine populäre, frische Marsche ("Washington Post", "Lily Bell", "Stars and stripes for ever" und viele andere) seinem einen einen Weltruf verliehen haben, ist zwölf Jahre lang Director der Nationalcapelle der Regierung der Vereinigten Staaten gewesen und hat seine jetzt bestehende Concertcapelle selbst organisiert. In den letzten acht Jahren hat diese Capelle nicht weniger als 4000 Konzerte in den Hauptstädten der Vereinigten Staaten und Kanadas gegeben. Auf der Weltausstellung in Chicago, den Industrieausstellungen in St. Louis, Missouri und Pittsburgh war die Sousacapelle das offizielle Ausstellungskorps. Durch seine überaus angenehme Dirigierkunst ist Sousa der Liebling des americanischen Volkes geworden. Für die Pariser Weltausstellung ist die Sousacapelle als offizielle musikalische Vertretung der americanischen Regierung erwählt worden und diesem Umstände verdanken wir die Bekanntschaft mit dieser Capelle. Für diese Sousa-Concerete werden die Sitzplätze auf der Terrasse folgendermaßen eingeteilt: Es gibt numerierte Plätze zu 2.- und reservierte Plätze zu 1,50.-, die den Raum um den Kiosk bis zu den beiden Ecken einnehmen werden. Die numerierten Plätze zu 1.- nehmen den übrigen Raum links und rechts von den Ecken der Terrasse ein. Plätze zu 1.- sind auch für die Galerie der Restauration erhältlich. Die Eintrittskarten sind im Vorverkauf in den Musikalienhandlungen Hug und Wolf erhältlich.

1000 Journaux du Monde du COURRIER  
Télégraphes, Bénédictin, divers.  
RÉGISTRE pour coller les Coupures  
spéciales, Tarifs, Pessins, franco

Journal : *Kreutzer Standard*  
Date : JUILLET 1900  
Adresse : 23 R. Royale  
Signé :

## Sousa and his Band in Paris

John Philip Sousa, the celebrated and well known American composer and director, with his entire band of 60 artists, returned to Paris on July 3 and began a second series of concerts at the Exposition, on the Esplanade des Invalides, where he will continue until the 20th inst. He will then make a tour through Germany, Denmark and Holland before returning to fill his usual American engagements for the fall and winter season, leaving Southampton on September 1, by the American Line S. S. St. Louis.

La Presse  
48 JUIL. 1900  
12, Rue du Croissant PARIS

## L'EXPOSITION

### LES FAITS DU JOUR

Après trois jours de cohue, calme plat à l'Exposition. Ce mot de cohue paraîtra peut-être exagéré, étant donné les chiffres d'entrée relativement peu élevés accusés pour les trois jours du 14, du 15 et du 16 juillet. Il est cependant exact, car il y a eu foule.

Arrivés dès huit heures du matin, les visiteurs ne partaient que le soir à la fermeture des portes, voulant tout voir pendant les quelques heures qu'ils avaient à passer à Paris, et le chiffre total des entrées du samedi, du dimanche et du lundi a été le soir à peu de chose près ce qu'il avait été le matin. On entrait, on entrait toujours, mais peu nombreux étaient ceux qui sortaient.

Plus nous allons et plus sont nombreuses les musiques étrangères qui se font entendre à l'Exposition, attirant toujours les promeneurs.

Actuellement, c'est la musique américaine de Sousa, la fanfare du Kremlin, la musique du gouvernement général de Madagascar et la musique portugaise de São Thomé. En outre, presque toutes les musiques civiles de Paris prêtent successivement leur concours. C'est ainsi que l'orchestre Bourgeois s'est fait entendre cet après-midi dans le kiosque 8 du Champ-de-Mars. Une autre musique civile donnera une audition ce soir.

nal : The New-York Herald

: 18 JUIL. 1900

sse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

é :

### SOUSA'S BAND PROGRAMME.

The following is the programme of the concert which will be given by Sousa's band on the Esplanade des Invalides to-day:

Ouverture "Leonore No. 3" (Beethoven); "Ride of the Valkyries" (Wagner); Trombone Solo, "Love Thoughts" (Pryer); by Mr. Arthur Pryor; "Love Bird Store" (Orth); Cornet Solo, "Idyl, "In a nice" (Arban); by Mr. Holly Wilder; Andante from "Symphonie Pathétique" (Tschaikowski); "Bal d'Enfants" (Jaxone); "Hail to the Spirit of Liberty" (new) (Sousa); Songs and Dances of the South (Bendix).



Mr. John Philip SOUSA

Mr. Sousa and his band have been received with as much success by the French as by Anglo-Saxons and Germans. Sousa's new and latest March "Hail to the Spirit of Liberty", which he composed especially for and dedicated to "The Lafayette Monument" (which was unveiled on July 4th) is a marvelous piece of work. The most enthusiastic audiences ever brought together in Paris attended the "Sousa" concerts the programmes at which are always varied and sure to please.

Mr. Sousa's marches and operas have made him justly famous. His band is attached to no military command but is devoted exclusively to

# **CORRECTION**



**THE FOLLOWING PAGE (S)  
HAVE BEEN REFILED TO  
INSURE LEGIBILITY.**

Strassburger Post  
Strassburg (Els.)

18 JULI 1900

Wir haben in der Hauptrestauration der Orangerie außer anderen tüchtigen Strassburger Musikkapellen schon manches auswärtsige bedeutende Musikkorps gehört: Meister Voetze aus Karlsruhe, österreichische und italienische Orchester. Am nächsten Sonntag werden wir dort zum erstenmale eine americanische Capelle begrüßen können: John Philip Sousa, unbefrithen der hervorragendste unter den americanischen Capellmeistern und Componisten, wird Sonntag Nachmittag und Sonntag Abend mit seinem 65 geschulte Musiker umfassenden Orchester den Strassburger Musikfreunden sich vorstellen. Sousa, dessen populäre, frische Märsche ("Washington Post", "Liberty Bell", "Stars and stripes for ever" und viele andere) seinem Namen einen Weltruf verliehen haben, ist zwölf Jahre lang Dirigent der Nationalcapelle der Regierung der Vereinigten Staaten gewesen und hat seine jetzt bestehende Concertcapelle selbst organisiert. In den letzten acht Jahren hat diese Capelle nicht weniger als 4000 Concerte in den Hauptstädten der Vereinigten Staaten und Canadas gegeben. Auf der Weltausstellung in Chicago, den Industrieausstellungen in St. Louis, Missouri und Pittsburgh war die Sousacapelle das offizielle Ausstellungskorps. Durch seine überaus anziehende Dirigierkunst ist Sousa der Liebling des americanischen Volkes geworden. Für die Pariser Weltausstellung ist die Sousacapelle als offizielle musikalische Vertretung der americanischen Regierung erwählt worden und diesem Umstande verdanken wir die Bekanntheit mit dieser Capelle. Für diese Sousa-Concerte werden die Sitzplätze auf der Terrasse folgendermaßen eingeteilt: Es gibt numerierte Plätze zu 2.- und reservierte Plätze zu 1,50.-, die den Raum um den Kiosk bis zu den beiden Ecken einnehmen werden. Die numerirten Plätze zu 1.- nehmen den übrigen Raum links und rechts von den Ecken der Terrasse ein. Plätze zu 1.- sind auch für die Galerie der Restauration zu haben. Die Eintrittskarten sind im Vorverkauf in den Musikalienhandlungen Hug und Wolf erhältlich.

1000 Journaux du Monde du COURRIER  
Politiques, Renseignements divers.  
R. DE LA PRESSE pour coller les Coupures  
spéciales, Tarifs, Dessins, franco

Journal : Kretelez Hundred  
Date : JUILLET 1900  
Adresse : 25 R Royale

Signé :

La Presse

18 JUIL. 1900

12, Rue du Croissant PARIS

L'EXPOSITION

LES FAITS DU JOUR

Après trois jours de cohue, calme plat à l'Exposition. Ce mot de cohue paraîtra peut-être exagéré, étant donné les chiffres d'entrée relativement peu élevés accusés pour les trois jours du 14, du 15 et du 16 juillet. Il est cependant exact, car il y a eu foule.

Arrivés dès huit heures du matin, les visiteurs ne partaient que le soir à la fermeture des portes, voulant tout voir pendant les quelques heures qu'ils avaient à passer à Paris, et le chiffre total des entrées du samedi, du dimanche et du lundi a été le soir à peu de chose près ce qu'il avait été le matin. On entrait, on entrait toujours, mais peu nombreux étaient ceux qui sortaient.

Plus nous allons et plus sont nombreuses les musiques étrangères qui se font entendre à l'Exposition, attirant toujours les promeneurs.

Actuellement, c'est la musique américaine de Sousa, la fanfare du Kremlin, la musique du gouvernement général de Madagascar et la musique portugaise de São Thomé. En outre, presque toutes les musiques civiles de Paris prêtent successivement leur concours. C'est ainsi que l'orchestre Bourgeois s'est fait entendre cet après-midi dans le kiosque 8 du Champ-de-Mars. Une autre musique civile donnera une audition ce soir.

The New-York Herald

18 JUIL. 1900

49, avenue de l'Opéra PARIS

SOUSA'S BAND PROGRAMME.

The following is the programme of the concert which will be given by Sousa's band on the Esplanade des Invalides to day:

Ouverture "Leonore No. 3" (Beethoven); "Ride of the Valkyries" (Wagner); Trombone Solo, "Love Thoughts" (Prvor), by Mr. Arthur Pryor; Idyl, "In a Bird Store" (Orth); Cornet Solo, "Carnival of Venice" (Arban), by Mr. Holly Wilder; Andante from "Symphonie Pathétique" (Tschaikowski); "Bal d'Enfants" (Jaxone); "Hail to the Spirit of Liberty" (new) (Sousa); Songs and Dances of the South (Bendix).

Sousa and his Band in Paris

John Philip Sousa, the celebrated and well known American composer and director, with his entire band of 60 artists, returned to Paris on July 3 and began a second series of concerts at the Exposition, on the Esplanade des Invalides, where he will continue until the 20th inst. He will then make a tour through Germany, Denmark and Holland before returning to fill his usual American engagements for the fall and winter season, leaving Southampton on September 1, by the American Line S. S. St. Louis.



Mr. John Philip SOUSA

Mr. Sousa and his band have been received with as much success by the French as by Anglo-Saxons and Germans. Sousa's new and latest March "Hail to the Spirit of Liberty", which he composed especially for and dedicated to "The Lafayette Monument" (which was unveiled on July 4th) is a marvelous piece of work. The most enthusiastic audiences ever brought together in Paris attended the "Sousa" concerts the programmes at which are always varied and sure to please.

Mr. Sousa's marches and operas have made him justly famous. His band is attached to no military command but is devoted exclusively to

## Hanauer Anzeiger

19 JULI 1904

**Frankfurt a. M.**, 18. Juli. (Sousa-Konzerte). Dem geschäftsführenden Ausschuss des Frankfurter Ausstellungspalaces an der Forsthausstraße ist es nach langen Unterhandlungen gelungen, die 65 Künstler starke amerikanische Militärapelle des Komponisten John Philip Sousa, welche hier bei den kürzlich stattgefundenen Konzerten viel Anklang gefunden hatte, nochmals auf einen Tag zu engagieren und finden nur am Freitag den 27. Juli zwei Konzerte statt. Ein längeres Engagement war leider nicht möglich, da die zweite Tournee durch Deutschland wegen der bald erfolgenden Abreise nach Amerika nur in geringerem Umfang ausgeführt wurde.

Neue Badische Landeszeitung  
Mannheim

19 JULI 1904

Sousa-Concert Ueber das Orchester schreiben die „Dresdner Nachrichten“ folgendermaßen: „Die Klangfarbe des Sousa-Orchesters ist indeß eine wesentlich andere als bei deutschen Blasorchestern, was vornehmlich auf die zum Theil ganz augenfällig abweichende Bauart der Instrumente zurückzuführen ist. Insbesondere fiel dieser Unterschied bei den Blechinstrumenten auf, die zumeist eine weichere weniger schmetternde Klangfärbung zeigten als bei uns, so daß die im geschlossenen Saale vorgetragenen Orchesterstücke des zweiten Programm-Theiles durchaus nicht so ohrenbetäubend wirkten, wie dies etwa bei 65 deutschen Militärbüssern der Fall sein würde. Aber nicht allein an der abweichenden Konstruktion der Instrumente liegt dieser auffällige Unterschied. Mr. Sousa ist selbst ein geschickter Instrumentenbauer resp. der Erfinder der alten Konzertbeispielen in die Augen springenden Riesen-Helikons, die nach ihm „Sousaphons“ genannt werden.“ — sondern auch aus der meisterlichen Art, mit der die Künstler auf ihres Führers Geheiß die Klangstärke dämpfen, erklärt sich die alien Schrillen abholde, wohltuend ruhige Tongebung des Orchesters. So kam es, daß man Orchesterstücke, die man sonst wohl lieber von Streichern als von Bläsern hört, wie die „Tell“-Ouverture und Bruchstücke aus der „Bauernehre“, in der zarten und subtilen Ausführung durch die Sousa-Capelle mit ungeändertem Wohlgefallen genießen könnte. Zu diesen ersten günstigen Wirkung trage noch zwei bedeutsame Umstände bei: Einerseits die Virtuose, Technik der Musiker, andererseits die von hoher Begabung und musikalischer Feinsinn zeugende geistige Durchdringung und wohlerwogenen Schattierung der vorgetragenen Stücke seitens des vortrefflichen Dirigenten.

Kleine Presse  
Frankfurt a. M.

19 JULI 1904

**Sousa-Konzerte.** Dem geschäftsführenden Ausschuss Frankfurter Ausstellungspalace ist es nach langen Unterhandlungen gelungen, die 65 Künstler starke amerikanische Militärapelle des Komponisten John Philip Sousa, die hier bei den kürzlich stattgefundenen Konzerten so viel Anklang gefunden hatte, nochmals auf einen Tag zu engagieren, und zwar finden Freitag, den 27. Juli zwei Konzerte statt. Ein längeres Engagement war nicht möglich, da die zweite Tournee durch Deutschland wegen der bald erfolgenden Abreise nach Amerika nur in geringerem Umfang ausgeführt wird.

Journal : The Daily Messenger

Date : 19 JULY 1904

Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

signé :

The programme for Sousa's Band farewell concert to-day at the Esplanade des Invalides at 3.30 is as follows:—Ouverture, "Jubilee" (Christian Bach); Rondo Capriccioso (Saint-Saëns); Extracts from "The Charlatan" (Sousa); Cornet Solo "Bride of the Waves" (Clarke), Mr. Herbert L. Clarke; Grand Scene, "Benediction of the Poignards" from "Les Huguenots" (Meyerbeer); "My Old Kentucky Home" (Dalbey); (a) Mazurka "La Mousmé (Ganne), (b) March "Hail to the Spirit of Liberty" (new) (Sousa); Scenes from "Carmen" (Bizet).

The date of the closing of the Exhibition is being discussed. The *Soir* believes this will be November 5.

The total number of entries at the Exhibition on Tuesday was 193,522.

## LE GAULois

Journal :

Date : 20 JULY 1904

Adresse :

Hier au soir, changement de spectacle au Phono-Cinéma Théâtre de la rue de Paris. Grand succès du Cid, pour Coquelin dans les *Précieuses ridicules*. Quant à Sarah Bernhardt, elle ne quitte plus l'affiche. tant son succès est grand chaque soir, ainsi, d'ailleurs, que Milly-Meyer et Cléo de Mérode.

Hier, Sousa, le chef d'orchestre américain, est venu, après son concert aux Invalides, avec tous ses musiciens, drapeau en tête, poser au Phono-Cinéma Théâtre.

La société américaine aura donc le plaisir de pouvoir l'applaudir encore après son départ!

Nicolet

## Deutsche Tageszeitung, Berlin

20 JULY 1904

**Sousa is coming.** Mit diesen Worten wird an den Anschlagsäulen das Eintreffen der sogenannten amerikanischen Militärapelle für die Pariser Weltausstellung hier angekündigt. In irgend einem andern Lande wäre eine derartige Annahme einfach unmöglich, in Deutschland und besonders in Berlin scheinen die Ausländer sich alles erlauben zu können. Da aber gerade die Tschechen in Berlin böse angelaufen sind, so ist zu hoffen, daß auch den amerikanischen Musikanten zu Gemüte geführt wird, wie man sich als Gast aufführt. Vielleicht erkundigt man sich bei dieser Gelegenheit auch darnach, weshalb die amerikanischen Musiker aller Herren Länder abklappern, während sie doch in Paris thätig sein sollten. Sind sie dort schon „erledigt“?

PRESSE  
INVENTS  
us les Journaux et

Journal : The New-York Herald  
Date : 20 JUIL. 1900  
Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS  
Signé :

## SOUSA'S BAND LEAVES PARIS.

Gives Its Last Concert on the Esplanade des Invalides Yesterday.

### AN ENTHUSIASTIC SEND-OFF.

Hundreds of the Audience Shake the Popular Leader's Hand and Wish Him Success.

Sousa's band gave its last concert in Paris on the Esplanade des Invalides yesterday afternoon. Despite the intense heat, one of the largest crowds that have congregated to hear this organization play was present. It filled all the seats and blocked the road leading to the Invalides. Hundreds were on the balconies and under the arches of the Palace of Ceramics.

A peculiar characteristic of the crowd was the fact that half of its members were to be recognized as daily attendants of these concerts. They were principally Americans, and all, especially the young girls, were loud in their expressions of regret that "dear Mr. Sousa" was going to leave Paris. Indeed, one dark-eyed Southern girl with a laughing mouth, who looked so cool and charming in her white dress that envious glances were thrown at her from all directions, was heard to say, "There's nothing worth coming to see in the Exposition now that Mr. Sousa is leaving."

At the close of the concert, several hundreds of the audience surged forward and insisted upon shaking hands with the popular leader, and wishing him success during his German trip. The band left the Gare de l'Est last night for Mannheim, where the first concert of the tour will be given. After three weeks in Germany and two weeks in Holland, the band returns to the United States on September 1.

In the first place, it may be taken that Beethoven wrote the overture as he wanted it played, so why try to squeeze his orchestral quart of beer into a military band pint pot?

In the second place, it is not the music that tickles the popular fancy in connection with a brass band. It is the uniform. It is the martial sentiment that sweeps the public off their feet, sets their pulse beating quickly when the military band swings past, and makes them prick up and look happy when they hear the strains of "There'll be a Hot Time in the Old Town To-Night." And in playing more or less well-adapted arrangements of "classical" music, bandmasters are only wasting their ammunition by firing over the heads of their audience.

Look to the "Home of Modern Inventions!"

To THE EDITOR OF THE HERALD:

Last night, at the Hotel . . . Venice, a lady in my party was nearly crushed to death in leaving the lift, caused by the primitive and ignorant manner of managing lifts all through Italy.

The boy in charge (age about thirteen) started the lift from the ground floor, guessed when the occupants were about out of the lift, and, without any signal, started the lift downwards. He guessed wrong, as the first person had just stepped out and ten seconds sooner would have caught her between floor and lift and killed her.

If these people would only spend more time in adopting modern inventions, in

### RALD.

nt on Many Private

EVENTS.

Statements in the

—

usa to come to instruct Europe about quite as igniting his coals perhaps believes in the European mili-

member that raised a large importation all at the French Imore's band

a marvellous hat there are in the world like st as Taffanel at the Concert been heard

inaugurated erts, pays any or other wood it almost im matter what

for military music for male re written for in their off t of about an ll. Only with ea can a good

military music. as it is played at especially returnt dress parade, it ary band endeavors which strings are voices in a chorus, can transcribe and which Mr. Sousa's be and cannot play not to a musical ear, have not the faintest in Mr. Sousa's efforts l impress Americans band, and no doubt beat reclame on the to his laurels when

nained silent if Mr. us in your columns had better been left avowed purpose in had been to learn

iced in his favor and I admire his energy, to questions of art I st our assuming an some minds may make

MUSICIAN.  
900.

awed wonder final note of ways a favor —which, it is to stretch alo

It is open to a purely orchestra "Léonore" or is quite the vence that wi band.

In the first that Beethov

Deutsche Warte, Berlin

2 JULI 1900

\*+\* Die Sousa-Konzerte nahmen am Sonnabend abend vor einem zahlreichen Publikum im Garten des Neuen Königl. Operntheaters (Kroll) wieder ihren Anfang. Die aus sechzig Künstlern bestehende amerikanische Militärkapelle, an deren Spitze Mr. John Philip Sousa, der Komponist der so rasch beliebt gewordenen "Washington Post" steht, bekräftigt bei diesem zweiten Gastspiel in Berlin den guten Ruf, den sie sich bei ihrem ersten errungen. Ihre Leistungen sind wohl ausgeglichen und zeugen für die Umsicht und das Verständnis ihres vorzüglichsten Dirigenten, der seine Leute mit ruhiger Sicherheit zusammenzuhalten weiß. Am Sonnabend spielte die Kapelle zum ersten Male in Berlin den Sousaschen Marsch "Hail to the Spirit of Liberty" (Heil dem Geiste der Freiheit) — eine fröhliche, feurige Komposition, der, gleich den anderen Darbietungen des ausgezeichneten Orchesters, lebhafte Beifall zuteil wurde.

Berliner Morgenpost, Berlin

2 JULI 1900

Das Gastspiel der Amerikanischen Militär- Kapelle unter Leitung von John Philip Sousa nimmt bereits am Sonnabend, den 28. Juli, im Neuen Königl. Operntheater (Kroll's Garten) seinen Anfang und dauert bis inkl. Sonntag, den 5. August. Täglich findet ein Konzert, an Sonntagen zwei Konzerte statt.

Berliner Börsen-Courier

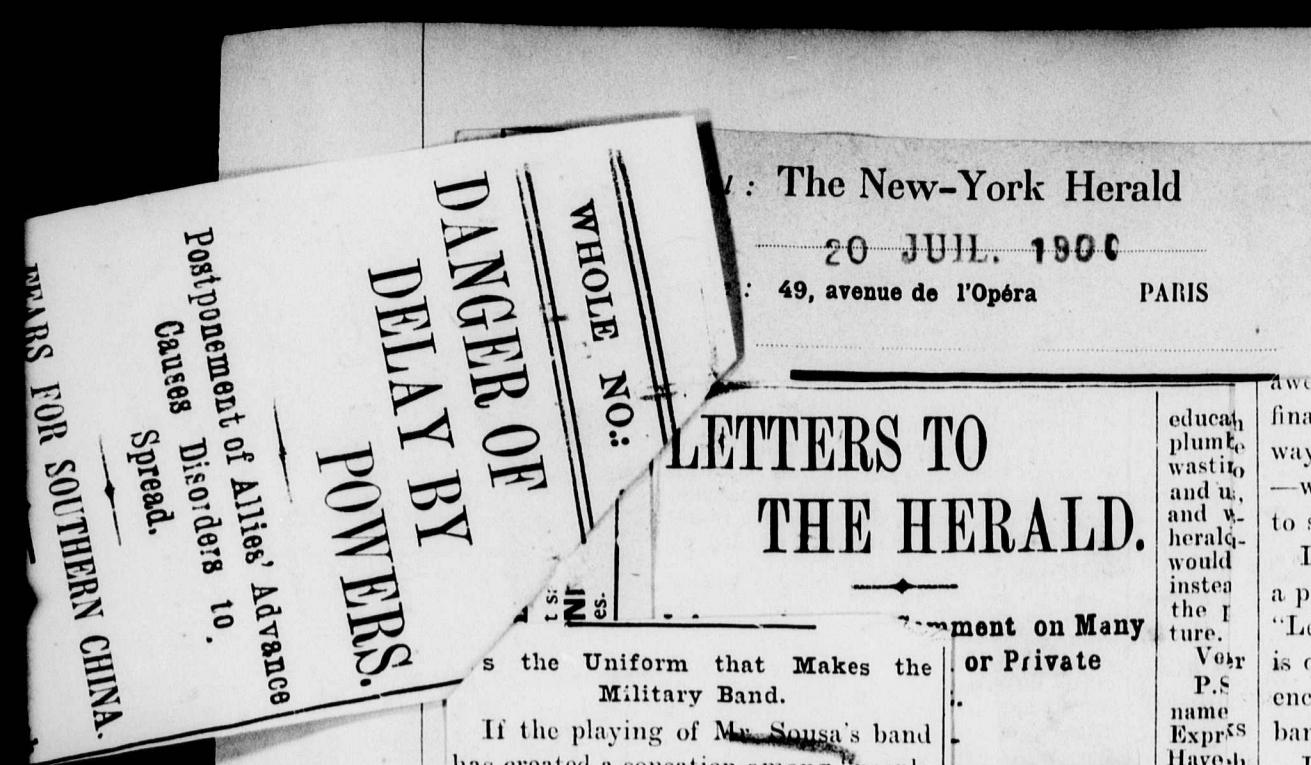
2 JULI 1900

Das Gastspiel der Amerikanischen Militär-Kapelle unter Leitung von John Philip Sousa nimmt bereits am Sonnabend, den 28. Juli im Neuen Königl. Operntheater (Kroll's Garten) seinen Anfang und dauert bis inkl. Sonntag, den 5. August. Täglich findet ein Konzert, an Sonntagen zwei Konzerte statt.

Staatsbürger Zeitung, Berlin

2 JULI 1900

Das Gastspiel der amerikanischen Militärkapelle unter Leitung von John Philip Sousa nimmt bereits am Sonnabend, dem 28. d. M., im Neuen Königl. Operntheater (Kroll's Garten) seinen Anfang und dauert bis inkl. Sonntag, dem 5. d. M. Täglich ein Konzert, an



## LETTERS TO THE HERALD.

s the Uniform that Makes the Military Band.

If the playing of Mr. Sousa's band has created a sensation among "people who like that kind of thing," Mr. Sousa's criticisms of French military bands have also had a little *succès d'opposition*.

Musicians generally will probably agree with the objections to Mr. Sousa's remarks, contained in a letter published in another column this morning. A military band posing as a concert orchestra produces somewhat the effect of an elephant performing on the tight-rope. It is remarkable, but "you wish it were impossible."

These observations do not, of course, refer to the degree of perfection attained by Sousa and his band. It is evident, from the interest manifested in the concerts, that the public regarded the organization with particular admiration—whether from love of music, patriotic motives, or awed wonder at the long-drawn-out final note of the cornet player—always a favorite with the "wimmen"—which, it is said, often threatened to stretch along into eternity.

It is open to question whether such a purely orchestral composition as the "Léonore" overture, number three, is quite the work to attract an audience that will appreciate a military band.

In the first place, it may be taken that Beethoven wrote the overture as he wanted it played, so why try to squeeze his orchestral quart of beer into a military band pint pot?

In the second place, it is not the music that tickles the popular fancy in connection with a brass band. It is the uniform. It is the martial sentiment that sweeps the public off their feet, sets their pulse beating quickly when the military band swings past, and makes them prick up and look happy when they hear the strains of "There'll be a Hot Time in the Old Town To-Night." And in playing more or less well-adapted arrangements of "classical" music, bandmasters are only wasting their ammunition by firing over the heads of their audience.

—ment on Many or Private  
NT EVENTS.  
the Statements  
sa in the  
RALD:—  
Sousa to come  
order to instruct  
in Europe about  
we quite as ig-  
carrying his coals  
not perhaps be  
ourselves in the  
of European mili-  
ps remember that  
ton raised a large  
in importing all  
that the French  
d Gilmore's band  
o was marvellous.  
ow that there are  
n the world like  
flutist as Taffanel  
certs at the Con-  
er yet been heard  
has inaugurated  
concerts, pays any  
sist or other wood  
nds it almost im-  
a no matter what  
ay.  
music for military  
he music for male  
o have written for  
e so in their off-  
limit of about an  
small. Only with  
voices can a good  
h military music,  
as it is played at  
especially return-  
it dress parade, it  
ary band endeavors  
r which strings are  
voices in a chorus  
can transcribe and  
which Mr. Sousa's  
be and cannot play  
not to a musical ear,  
ave not the faintest  
n Mr. Sousa's efforts  
l impress Americans  
band, and no doubt  
reat réclame on the  
to his laurels when  
nained silent if Mr.  
us in your columns  
had better been left  
avowed purpose in  
had been to learn  
iced in his favor and  
I admire his energy.  
to questions of art I  
st our assuming an  
ome minds may make  
MUSICIAN.

lk to the "Home of  
Modern Inventions?"

TO THE EDITOR OF THE HERALD:—

Last night, at the Hotel . . . Venice, a lady in my party was nearly crushed to death in leaving the lift, caused by the primitive and ignorant manner of managing lifts all through Italy.

The boy in charge (age about thirteen) started the lift from the ground floor, guessed when the occupants were about out of the lift, and, without any signal, started the lift downwards. He guessed wrong, as the first person had just stepped out and ten seconds sooner would have caught her between floor and lift and killed her.

If these people would only spend more time in adopting modern inventions, in

## Deutsche Warte, Berlin

2 JULI 1900

\* \* \* Die Sousa-Konzerte nahmen am Sonnabend abend vor einem zahlreichen Publikum im Garten des Neuen Königl. Operntheaters (Kroll) wieder ihren Anfang. Die aus jedzig Künstlern bestehende amerikanische Militärkapelle, an deren Spitze Mr. John Philip Sousa, der Komponist der so rasch beliebt gewordenen "Washington-Polka" steht, bekräftigt bei diesem zweiten Gastspiel in Berlin den guten Ruf, den sie sich bei ihren ersten errungen. Ihre Leistungen sind wohl ausgeglichen und zeugen für die Umsicht und das Verständnis ihres vortrefflichen Dirigenten, der seine Leute mit ruhiger Sicherheit zusammenzuhalten weiß. Am Sonnabend spielte die Kapelle zum ersten Male in Berlin den Sousaschen Marsch "Hail to the Spirit of Liberty" (Heil dem Geiste der Freiheit) — eine frische, lebhafte Komposition, der, gleich den anderen Darbietungen des ausgezeichneten Orchesters, lebhafte Beifall zuteil wurde.

Berliner Morgenpost, Berlin

2 JULI 1900

Das Gastspiel der Amerikanischen Militär-  
Kapelle unter Leitung von John Philip  
Sousa nimmt bereits am Sonnabend, den  
28. Juli, im Neuen Königl. Opern-  
theater (Kroll's Garten) seinen Anfang und  
dauert bis inkl. Sonntag, den 5. August.  
Täglich findet ein Konzert, an Sonntagen zwei Kon-  
zerte statt.

Berliner Börsen-Courier

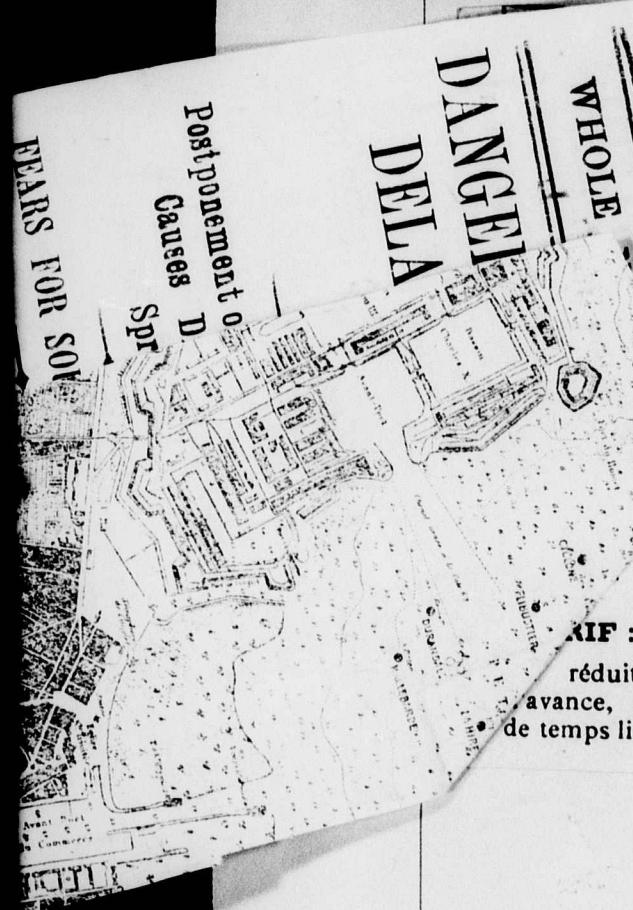
2 JULI 1900

Das Gastspiel der Amerikanischen Militär-Kapelle  
unter Leitung von John Philip Sousa nimmt bereits am  
Sonnabend, den 28. Juli im Neuen Königl. Opern-  
theater (Kroll's Garten) seinen Anfang und dauert bis  
inkl. Sonntag, den 5. August. Täglich findet ein Konzert,  
an Sonntagen zwei Konzerte statt.

Staatsbürger Zeitung, Berlin

2 JULI 1900

Das Gastspiel der amerikanischen Militärkapelle unter Leitung von John Philip Sousa nimmt bereits am Sonnabend, dem 28. d. M., im Neuen Königl. Operntheater (Kroll's Garten) seinen Anfang und dauert bis inkl. Sonntag, dem 5. d. M. Täglich ein Konzert, an Sonntagen zwei.



The New-York Herald

20 JUIL. 1900

49, avenue de l'Opéra PARIS

## LETTERS TO THE HERALD.

Information and Comment on Many Matters of General or Private Interest.

### VIEWS ON CURRENT EVENTS.

AIF: C réduit, avance, sa de temps limi. "Musician" Criticizes the Statements Made by Mr. Sousa in the "Herald."

TO THE EDITOR OF THE HERALD:

It is very kind of Mr. Sousa to come over from America in order to instruct Americans and others in Europe about military bands, but are we quite as ignorant as we seem? In carrying his coals to Newcastle, would it not perhaps be more becoming to put ourselves in the rear instead of in front of European military bands?

Does Mr. Sousa perhaps remember that when the citizens of Boston raised a large sum and lost \$200,000 in importing all the best bands in Europe, that the French band took the palm, and Gilmore's band "wasn't in it"?

The German band also was marvellous. Does Mr. Sousa not know that there are no wood instruments in the world like the French? and such a flutist as Taffanel (now leader of the concerts at the Conservatoire) was has never yet been heard in America?

Mr. Higginson, who has inaugurated the Boston Symphony Concerts, pays any price for a French oboeist or other wood instrumentalist, and finds it almost impossible to secure them no matter what price he is willing to pay.

The literature of music for military bands is as limited as the music for male chorus. Composers who have written for male chorus have done so in their off moments—because the limit of about an octave and a half is too small. Only with the addition of female voices can a good chorus be secured.

It is the same with military music. Stirring and inspiring as it is played at the head of a regiment, especially returning from a war or at dress parade, it falls flat when a military band endeavors to interpret music for which strings are as necessary as female voices in a chorus.

Colonne's orchestra can transcribe and play music with effect, which Mr. Sousa's band cannot transcribe and cannot play with effect, at least, not to a musical ear.

As an American I have not the faintest desire to detract from Mr. Sousa's efforts to come over here and impress Americans and others with his band, and no doubt it will give him a great réclame on the other side and add to his laurels when he returns.

I should have remained silent if Mr. Sousa had not told us in your columns what to my mind had better been left unsaid, and if his avowed purpose in coming over here had been to learn rather than to teach.

I am only prejudiced in his favor and not against him, and I admire his energy, but when it comes to questions of art I must protest against our assuming an attitude which to some minds may make us appear ridiculous.

MUSICIAN.

Paris, July 16, 1900.

Why Not Go Back to the "Home of Modern Inventions?"

TO THE EDITOR OF THE HERALD:

Last night, at the Hotel . . . Venice, a lady in my party was nearly crushed to death in leaving the lift, caused by the primitive and ignorant manner of managing lifts all through Italy.

The boy in charge (age about thirteen) started the lift from the ground floor, guessed when the occupants were about out of the lift, and, without any signal, started the lift downwards. He guessed wrong, as the first person had just stepped out and ten seconds sooner would have caught her between floor and lift and killed her.

If these people would only spend more time in adopting modern inventions, in

education, hygiene, laws of ventilation, plumbing and cleanliness, instead of wasting their time and money on religion and unlimited galleries of nasty nude men and women in marble or oil paintings, heralded to the world as "fine art," they would improve with time and civilization, instead of retrograding. They live in the past, instead of looking to the future.

BEN LINDAUER.

Venice, July 15, 1900.

P.S.—No objection to the use of my name. My address is "Care of American Express Company, 11 rue Scribe, Paris." Have three prominent New York ladies with me.

Deutsche Warte, Berlin

2 JULI 1900

Die Sousa-Konzerte nahmen am Sonnabend end vor einem zahlreichen Publikum im Garten des neuen Königl. Operntheaters (Kroll) wieder ihren Anfang. Die aus siebzig Künstlern bestehende amerikanische Militärkapelle, an deren Spitze Mr. John Philip Sousa, der Komponist der so rasch sehr gewordenen "Washington-Polka" steht, bestätigt bei diesem zweiten Gastspiel in Berlin guten Ruf, den sie sich bei ihren ersten errungen. Ihre Leistungen sind wohl ausgeglichen und zeugen für Umsicht und das Verständnis ihres vortrefflichen Meisters, der seine Leute mit ruhiger Sicherheit zusammenhalten weiß. Am Sonnabend spielte die Kapelle zum ersten Male in Berlin den Sousaschenmarsch "Hail to the Spirit of Liberty" (Heil dem Geiste der Freiheit) — eine fröhliche, feurige Komposition, der, gleich den anderen Darbietungen des ausgezeichneten Orchesters, lebhafte Beifall zuteil wurde.

Berliner Morgenpost, Berlin

2 JULI 1900

Das Gastspiel der Amerikanischen Militärkapelle unter Leitung von John Philip Sousa nimmt bereits am Sonnabend, den 28. Juli, im Neuen Königl. Operntheater (Kroll's Garten) seinen Anfang und dauert bis inkl. Sonntag, den 5. August. Täglich findet ein Konzert, an Sonntagen zwei Konzerte statt.

Berliner Börsen-Courier

2 JULI 1900

Das Gastspiel der Amerikanischen Militärkapelle unter Leitung von John Philip Sousa nimmt bereits am Sonnabend, den 28. Juli im Neuen Königl. Operntheater (Kroll's Garten) seinen Anfang und dauert bis inkl. Sonntag, den 5. August. Täglich findet ein Konzert, an Sonntagen zwei Konzerte statt.

Staatsburger Zeitung, Berlin

2 JULI 1900

Das Gastspiel der amerikanischen Militärkapelle unter Leitung von John Philip Sousa nimmt bereits am Sonnabend, den 28. d. M., im Neuen Königl. Operntheater (Kroll's Garten) seinen Anfang und dauert bis inkl. Sonntag, den 5. 1. M. Täglich ein Konzert, an

## Neueste Nachrichten, Berlin

2 JULI 1897

Das Spiel der amerikanischen Militär-Kapelle unter Leitung von John Philip Souza nimmt bereits am Sonnabend den 28. Juni, im Neuen Königl. Operntheater (Kroll's Garten), seinen Anfang und dauert bis inkl. Sonntag, den 5. August. Täglich findet ein Konzert (an Sonntagen zwei Konzerte) statt.

Journal : American Register

Date : 21 JUIL 1897

Adresse : 39, Boulevard Haussmann, Paris

Signé :

In the United States Publishers Building on Tuesday Mr. John Philip Souza and his famous band were presented by the exhibitors with a beautiful silk American flag, with which they started yesterday on their second tour through Germany.

Schwäbischer Merkur  
Stuttgart

## Hannoverscher Courier, Hannover

2 JULI 1897

M. J. (Berliner Musik.) Man schreibt uns aus Russland unter dem 20. Juli: In den Monaten ohne Konzertsäle tiefste Stille zu herrschen, und es gehört zu den größten Seltsamkeiten, wenn um diese Zeit zum Besuch eines Konzertes geladen wird. Dieser Sommer, der aus allen Landen musikalische Spezialitäten der verschiedensten Art nach Paris und seiner Ausstellung wandern sieht, bringt auch uns hier, wo die Wandervogel Station zu machen pflegen, manches musikalische Ereignis. Schon lernten wir den vorzülichen Amerikaner Souza mit seiner an allen möglichen und unmöglichen Knall- und Schlaginstrumenten überreichen Kapelle kennen, und auch der schwedische Studentenor, der von sich sagen kann: "Was Neues hat er nicht

gelernt, singt alte, liebe Lieder", zog hier auf dem Wege nach Paris vorüber. Die künstlerisch bedeutsamste Bekanntschaft brachten jedoch die letzten Tage, in denen das "philharmonische Orchester aus Helsingfors" hier zwei Konzerte gab, die trotz des herrlichsten Sommerwetters ein stimmlich zahlreiches Publikum, freilich ein ganz anderes, als das winterliche, in die weiten Räume der Philharmonie gelockt hatten. Von einem Musikkleben in Finnland, speziell in dessen Hauptstadt Helsingfors, von dem Vorhandensein eines ganzen Kreises speziell national-finländischer Komponisten, wußte man bei uns bisher so gut wie nichts. Und doch segt das Orchester seine Programme lediglich aus den Werken einheimischer Autoren zusammen, und es unternimmt seine Kunstfahrt in der ausgesprochenen Absicht, das Verständnis für die finländische Musik auch im Auslande zu verbreiten. Unsere Künstler muß es erregen, wenn wir sehen, daß in dem weltentlegenen Helsingfors unter der Leitung eines ungemein tüchtigen Dirigenten und geschickten Komponisten, Robert Rajanus, sich ein Orchester herangebildet hat, das den Vergleich mit keinem unserer berühmten Orchester zu scheuen braucht, das mit größter Feinfühligkeit allen Intentionen seines energischen Leiters folgt, und allen schwierigsten Aufgaben gewachsen ist. Eine hübsch ausgestattete, dem Programm beigegebene Broschüre, die über die Musikverhältnisse in Finnland berichtet, daß Rajanus das Orchester unter schwierigsten Verhältnissen gegründet und herangebildet hat. Welch ein Erfolg für den trefflichen Mann, sich mit seiner Künstlerschaar heute in die erste Reihe unter den Gleichstrebenden stellen zu können. Unter den Namen, die auf den Programmen enthalten waren, ist der des Komponisten Jean Sibelius der bemerkenswerteste. Einige größere Orchesterwerke dieses Komponisten liefern den Beweis, daß man es hier mit einem reich und eigenartig begabten Künstler zu thun hat, der nun, nachdem sein Name einmal über die Grenzen seiner Heimat hinausgedrungen ist, auch fernerhin von sich reden machen darf. In Armas Järnefelt lernten wir einen in französischer Schule gebildeten Komponisten kennen. Wieder pathetisch als Sibelius, besticht er durch geistreiche Instrumentation. Auch Rajanus, der Dirigent des Orchesters, war mit einigen Stücken vertreten, die gleich denen seiner Landsleute ihren poetischen Vorwurf dem heimathlichen Sagenkreise, aber den finnischen Natur entnehmen. In allen Werken berührt angenehm eine gesunde, natürliche Harmonie und eine durchsichtige Form. Von solchen Auswüchsen, wie die neueste Programmumstüle in Deutschland sie gezeigt hat, halten sich die finnischen Komponisten erfreulicherweise ganz fern. Möchte die wackere Künstlerschaar auf ihrer Fahrt überall die Aufnahme und das Verständnis finden, welches sie verdient.

[Aus der Stadt.] Am 24. und 25. Juli wird in der Liederhalle die zur Zeit auf der Weltausstellung in Paris weilende offizielle amerikanische Kapelle (60 Mitglieder) unter persönlicher Leitung ihres Dirigenten, des "Marschlönnigs" Souza, 4 Konzerte (Nachm. und Abends) veranstalten. Der diesem Meister der Töne vorausseilende Ruf und seine glänzenden Leistungen dürfen auch das Interesse unserer musikalischen Stadt völlig in Anspruch nehmen und reichlich befriedigen.

Thorner Presse  
Thorn,

2 JULI 1897

\* Sousa-Concerthe. Zu den hier am 27. Juli auf dem Ausstellungspalz an der Forsthausestraße stattfindenden Konzerten der amerikanischen Militärkapelle des Komponisten John Philip Souza ist ein Vorverkauf eingerichtet worden, der am Mittwoch Abend geschlossen wird. Der Eintrittspreis für ein Concert beträgt im Vorverkauf 80 Pf., an der Kasse M. 1. Auch werden Karten zu reservirten Plätzen ausgegeben; ihr Preis ist M. 1.50 resp. M. 2.

Neues Tagblatt  
Stuttgart

2 JULI 1897

\* Konzert. In der Liederhalle veranstaltet am 24. und 25. ds. die gegenwärtig auf der Pariser Weltausstellung weilende offizielle amerikanische Kapelle in der Stärke von 60 Mitgliedern vier Konzerte, die einen künstlerischen Genuss versprechen. Die Kapelle steht unter persönlicher Leitung des Dirigenten Souza, des Schöpfers der populären amerikanischen Marsche. Souza in früherer Jugend zeigte sich bei ihm eine außerordentliche musikalische Begabung; mit 11 Jahren dirigierte er eine Studentenkapelle und bereits zwei Jahre darauf trat er als Komponist an die Öffentlichkeit. Seine Kapelle hat auf ihrer Tournee durch Deutschland in München, Berlin, Leipzig und Dresden denn auch die lebhaftesten Anerkennungen gefunden.

Berliner Morgenpost, Berlin

9 JUL. 1900

**Sousas Wiederkehr.** Als er das erste Mal in Berlin bei Kroll spielte, ging man aus Neugierde hin. Man wurde nicht hingerissen, aber man war verblüfft. Soviel Kraft, soviel Pracht, aber kalte Pracht und fast barbarische Kraft. Es war manches auszusehen, man mußte sich an den Gesamteindruck dieser Musik gewöhnen. Aber je länger man hörte, je gefünder erschien einem diese Art zu musizieren. Da waren keine sentimentalnen Kinderlichkeit, keine weibliche Coquetterie, das war durchaus männliche Musik. Gestern wurde Sousa mit großem Jubel begrüßt. Die schlanken Amerikanerinnen gebärdeten sich wie toll, sie ließen ihrem Temperament so freien Lauf, als dies Amerikanerinnen in der Freunde zu thun pflegen. Ihre männlichen Begleiter juchzten sogar. Und die Deutschen blieben nicht hinter den Landes- euten Sousas zurück.

Sousa hat sein Programm nicht allzu sehr bereichert. Seine alten berühmten Märkte, die er mit unerreichter Virtuosität spielt, bilden die Hauptaugen in diesem Programm aus bekannten Opern und souverän herausgeputzten Effektstücken. Der lezte Theil besonders liefert ja meist keinen reinen Genuss, Sentimentalitäten ist Sousa überhaupt nicht gewachsen. Nun ja, Blechmusikanten, deren Töne Mauern erbeben machen, können eben nicht Winseln, nicht seufzen. Aber das schadet ja nichts, von der Sorte Musik trifft ja Deutschland.

Zuletzt sei noch erwähnt, daß Sousa einen neuen Marsch mitgebracht hat: "Hall to the Spirit of Liberty", zu deutsch: "Heil dem Geiste der

"... in Europa 1900." Aber  
"... ne wohluung. Wohl." S'ist nicht viel d'r'an,  
dem March, aber er ist für Sousas Kapelle ge-  
schrieben und hat einen Schlüßteil, der eine uner-  
hörte Kraftentfaltung aller Blasinstrumente zuläßt,  
und diese Leistung fand enthusiastischen Beifall.

O. F.

Journal : Le Gil-Blas  
Date : 22 JUIL. 1900  
Adresse : 33, Rue de Provence PARIS

### Athlétisme

La dernière journée des championnats du monde aura lieu cet après-midi, 2 h.14, sur la piste du Racing-Club de France, au Bois de Boulogne. C'est au cours de cette réunion que se disputera la course des Nations, par équipes de nationalités différentes de cinq coureurs. Trois équipes sont engagées jusqu'ici : la France, l'Amérique et l'Angleterre.

Le programme de la réunion comporte également plusieurs courses internationales. En voici la liste : Course de 110 mètres, haies handicap. Course de 200 mètres. Course de 400 mètres, handicap. Course plate de 1,500 mètres, handicap, et concours de lancement du poids handicap.

Ajoutons enfin que l'excellente musique américaine de Souza Band, que M. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition a mis à la disposition des organisateurs se fera entendre pendant toute la durée de la réunion.

L'ABBE CANE.

Journal : Le Soleil *Lipp*  
Date : 22 JUIL. 1900  
Adresse : 112, Rue Richelieu PARIS  
Signé :

L'orchestre américain Sousa a donné son dernier concert. Flutes, violons et clarinettes sont maintenant emballés pour retourner aux Etats-Unis et refaire prochainement les délices des Yankées. Un bon souvenir aux musiciens, nos amis.

nal : The New-York Herald

Date : 23 JUIL. 1900

Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

Signé :

Enoch and Son, 27 Boulevard des Italiens.

To THE EDITOR OF THE HERALD :—  
Could you let us know through your paper where one could get the popular American airs J. P. Sousa has been playing at the Invalides last fortnight? If nowhere but in America, would you kindly print the publisher's address? and thus oblige

"SIX LITTLE GIRLS FROM SCHOOL."

Paris, July 19, 1900.  
P.S.—We require the music for piano forte.

### Kunst und Wissenschaft.

F. Sousa-Konzert. Auf ihrer Kunstreise durch Deutschland, die sich auf 19 Tage erstreckt, traf gestern Nachmittag die amerikanische Kapelle Sousa, die einzige offizielle Kapelle auf der Pariser Weltausstellung, dahier ein, um noch gestern Abend in der Stadthalle Proben ihres Könnens abzulegen. Der ausgezeichnete Ruf, der dieser Kapelle vorausging, bestätigte sich vollaus. Das Konzert erfreute sich eines sehr guten Besuches, insbesondere auch Seitens der hiesigen Musiker. Schon mit seinem Entrée spielte sich Sousa in die Herzen der Anwesenden ein und nicht endenwollender Applaus wurde den weiteren Darbietungen der Kapelle zu Theil. Nicht nur als feinfühliger, sondern auch als ein in weitestem Maße entgegenkommender Dirigent bewies sich Herr Sousa. Jeder Nummer ließ er, dem stürmischen Verlangen des Auditoriums nachgebend, eine bis zwei, in einem Falle sogar drei Einlagen folgen, so daß sich die Zugaben bei einem aus zehn Nummern bestehenden Programm auf 19 Stück beliefen — auf dem musikalischen Gebiete gewiß eine sportliche Leistung, wenn man bedenkt, daß sich die zum Vortrag gebrachten 29 Stücke in der kurzen Zeit von kaum mehr als drei Stunden abwickelten. Die Zusammensetzung der Instrumente — nur Blech- und Holzinstrumente — ist eine vorzügliche und die Tonfülle eine derartig mächtige, daß sich die Kapelle in ihrer Gesamtwirkung fast als zu stark für unsere Stadthalle erwies. Dirigent und Kapelle wirken und gehören zusammen und zaubern eine Leistung hervor, die einen unauslöschlichen Eindruck hinterläßt. Ganz besonders möge noch konstatiert werden, daß die Kapelle eine Anzahl ganz hervorragender Solisten in sich birgt, die ihren Part in mustergültiger Weise erledigten.

Journal : Algemeen Handelsblad

Date : 25 JUIL. 1900

Adresse : AMSTERDAM (HOLLANDE)

Signé :

J. P. Sousa.

Het orkest van J. P. Sousa, bij velen reeds bekend door de concerten die hij met zijn orkest op de tentoonstelling te Parijs gaf, is door de conc.-directie De Algemeene Muziekhandel geïngageerd voor een reeks concerten in Nederland.

### TARIF : 0 fr. 30 par coupure envoyée.

Tarif réduit, paiement	{	par 100 coupures.	25 francs.
d'avance, sans période	{	> 250 >	55 >
de temps limité.	{	> 500 >	105 >
	{	> 1000 >	200 >

Mainzer Neueste Nachrichten  
24 July 1900

Mainzer Neueste Nachrichten

der respectablen Schwüle recht gut besucht war, so daß ein finanzielles Ergebnis von 1500 M. constatirt werden konnte. Was den künstlerischen Erfolg der Kapelle Sousa betrifft, so sind die Meinungen darüber sehr getheilt. Die einen waren entzückt von dem Gebotenen die Andern erklären dasselbe für Kläglich. Die Wahrheit liegt so ziemlich in der Mitte. Die Kapelle ist 65 Mann stark und imponirt in erster Linie durch die Tonfülle ihrer Instrumente. Sie ist ferner sehr gut zusammen- und eingespielt, verfügt über mehrere tüchtige Solisten und vor allem über einen außerordentlich temperamentvollen Kapellmeister, der seinen Musikern durch Schaukeln in den Hüften, Beugen nach vor- und rückwärts, Lustigkeiten mit den Fingern, Heben und Strecken der Arme, Locken mit dem Taktstock &c., alle möglichen Nuancen abschmelzt. Das offizielle Programm wies 10 Nummern auf, die jedoch durch die überaus freigiebig gespendeten Beigaben auf über 30 anwuchsen. Leider war bei diesen Beigaben sehr viel inhaltsloses Tongefüge und Herr Sousa erhielt bei uns, der Märsche halber die er komponierte, nicht einmal den Namen eines Musikgrafen, vielweniger den eines Marschkönigs, wie er auf den Sousa-Postkarten, die in der Halle verkauft wurden, genannt wird. Für die Amerikaner, deren Ohren musikalisch anders geacht sind, als das unseren, mag dieses charakterlose Gebläse und Geschmetter, die unter dem Namen "March" servirt wurde, gut sein, bei unserem Militär würde ein Kapellmeister, welcher, (nehmen wir z. B. die "Washington Post" aus), derartige Compositionen zu Tage förderte, von seinem Oberst den Rath erhalten: "Mein Lieber, das Componiren lassen Sie man lieber sein!" In der Sammlung amerikanischer Gesänge und Tänze, waren es vorzüglich die schwermüthigen Negerlieder, welche geschickt eingeflochten, effectreich wirkten. Im Großen und Ganzen können wir unser Urtheil dahin zusammenfassen, daß die Kapelle tüchtiges zu leisten vermögt, vortreffliche Instrumente hat, einzelne hervorragende Solisten besitzt und bei uns weitaus mehr Effect erzielen würde, wenn sie den Weizen ihres Programms nicht durch das Unkraut ihrer Beigaben zu sehr beeinträchtigte. Die Amerikaner sehen eben auch in der Musik mehr auf die Quantität, als die Qualität, bei uns ist das Umgekehrte der Fall.

\* Nachrichten aus Shanghai. Von einem in Shanghai lebenden Freunde ist uns heute, nachstehender, vom 18. Juni datirter Brief zugegangen:

"Seit heute befindet sich China im Kriegszustande mit den Mächten und gestern fand eine Versammlung der hiesigen Consuln statt, die sich — natürlich wieder nicht einigten; denn die Eifersucht unter den Großstaaten ist aßzu groß. Wir sind vom Norden vollkommen abgetrennt, Telegramme können nicht mehr gesandt werden und so wissen Sie im Moment, da ich dieses schreibe, wahrscheinlich mehr aus dem Revolutionsgebiet wie ich selbst, denn Peking kann noch mit Europa via Sibirien labeln. Die unglaublichesten Gerüchte laufen herum. Nach der einen Version sind die Gefandten heil in ihrem Yamens, nach der anderen sind sie ermordet. Heute früh fand eine Schlacht am Taku statt, in der die chinesischen Forts zerstört wurden.

Die Aufregung ist furchtbarlich, die Course stürzen, die Versicherungsgesellschaften wollen angestockte Häuser nicht bezahlen u. s. w. Und mitten drinn muß man Ruhe halten. Wenn es so weiter geht, sende ich Frau und Kinder nach Japan. Die nächste Folge ist dann der Theilungskrieg zwischen Russland und Japan, wer weiß was kommt. Ich sende Ihnen regelmäßig die Berichte unseres Kriegscorrespondenten, der vorgestern in Tientsin ankam und sich nun auf der Reise nach Peking befindet — auch kein Vergnügen!

Kurz vor Maitschluß kommt ein Telegramm, daß amerikanische Truppen von Manila und Franzosen vom Saigon unterwegs sind. Gott sei Dank!

In Deutschland scheint man sich noch nicht klar zu sein, welche Interessen hier auf dem Spiele stehen; wir sind hier 6000 (mit Weibern und Kindern) Europäer bei ca. 370,000 Chinesen und im Hafen ist ein japanisches und ein amerikanisches Kriegsschiff, alles Andere ist im Norden, um das Leben der Gefandten und ihrer Familien zu retten, wenn Hilfe noch möglich."

\* Chinesische Post. "In Peking ist der Teufel los — So meldet uns die Kabellleitung; — Und fieberrnd greift drum Klein und Groß — Allabendlich zur neusten Zeitung. — Doch ach, wozu das Löschpapier — Mit Telegrammen voll geschrieben, — Das ist bis heute Dir wie mir — Ein ewig Rätsel wohl geliehen. — Denn was da durcheinander droht — Das klingt so blöd und unverständlich: — Auf Seite 2 sind Alle tot, — Auf Seite 3 sind sie lebendig! — Bald wird der schlaue Li-Hung-Tschang — Als Friedensengel hingepinselt; — Bald hat er uns zum Mattenfang — Auf seinem Pfelschen vorgewinstelt. — Noch ..."

Journal : LE JOURNAL

Date : 25 JUILLET 1900

Adresse : 100, rue Richelieu, PARIS

Signé :

— Le succès de l' « Austrian Banda », le célèbre orchestre viennois, arrivé récemment à Paris, augmente chaque jour, et nous ne saurons trop recommander à nos lecteurs d'aller l'entendre au « Vieux Paris », de 5 heures à 6 heures 1/2 et de 9 heures à une heure du matin.

Berliner Börsen-Courier

25 JULI 1900

Aus dem Musikleben.

Die amerikanische Militäkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, trifft am Sonnabend früh per Extrazug, von Frankfurt a. M. kommend, hier in Berlin ein, um ihr neun Tage umfassendes Gastspiel im Neuen königl. Operntheater (Kroll's Garten) zu absolvieren. Der Beginn des ersten Concertes ist auf Sonnabend, den 28. Juli, Abends sechs Uhr festgesetzt.

Versische Zeitung, Berlin

25 JULI 1900

— Die amerikanische Militäkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, trifft am Sonnabend früh aus Frankfurt a. M. hier ein, um ihr neun Tage umfassendes Gastspiel im Neuen königl. Operntheater (Kroll's Garten) zu absolvieren. Der Beginn des ersten Konzertes ist auf Sonnabend, 28. Juli, abends 6 Uhr festgesetzt.

The New-York Herald

25 JUIL. 1900

: 49, avenue de l'Opéra PARIS

Wants Sousa's Address.

To THE EDITOR OF THE HERALD:

Would you be so kind as to give me in your letter column Mr. Sousa's address in New York. I have been trying to get Mr. Sousa's marches in Paris, but cannot get those I require. Many thanks in advance.

H. G.

Paris, July 22, 1900.

LA PRESSE  
OU LES JOURNAUX ET  
LES PUBLICATIONS

Journal : Le Messager de Bruxelles

Date : 24 JUIL. 1900

Adresse : BRUXELLES (BELGIQUE)

Signé :

✓ M.R.

numéro : CINQ centimes.

Treizième année. — N° 198

# BRUXELLES

## L'inauguration des travaux de Bruxelles-port de Mot.

### Le décor.

La ville de Bruxelles avait mis tout en œuvre pour célébrer avec une grande solennité cet important événement et, avec la complicité de la Société anonyme de Bruxelles-port de Mot, avait élaboré un programme dont la principale partie comportait la réception du Roi, des autorités et la mise en mouvement des machines excavatrices affectées au creusement des plaines de Tour-et-Taxis.

La décoration était résolument féerique. Depuis les deux ponts jusqu'à la porte du Rivage, le canal présentait un coup d'œil pittoresque avec sa multitude de barques, de yachts et de chalands pavés d'oriflammes et de drapeaux multicolores.

Sur la rive gauche des tribunes recouvertes de draperies aux rayures rouges et blanches encadraient un coquet pavillon recouvert de tentures de velours rouge frangées d'or, destiné à abriter les membres de la famille royale et leur suite.

A l'entrée de ce pavillon, deux lions précédaient un décor de verdure et de feuillage coquettement disposé qui égayait encore des vases garnis de gerbes fleuries.

De toutes parts, dominant les tribunes, et disséminés dans la plaine, des mâtins décoratifs portant l'écusson de la Ville, pavés de drapeaux tricolores et de trophées aux couleurs de Bruxelles et du Congo.

### Le service d'ordre.

Le service d'ordre était assuré simultanément par les huissiers de l'administration communale et par de nombreux groupes d'agents de la police bruxelloise. La haie d'honneur, à l'intérieur de l'enceinte officielle, était formée par les corps spéciaux de la garde civique de Bruxelles : les chasseurs éclaireurs, sous le commandement du colonel Leurs près de l'entrée des invités ; les artilleurs, sous le commandement du colonel Verstraeten, à la gauche des tribunes officielles. Le lieutenant général Versraete, entouré d'un brillant état-major, commandait les troupes.

### L'arrivée des invités.

Vers 2 h. 1/2, les invités commencent à arriver. Des dames en grand nombre occupent les tribunes réservées. Les membres de la Société du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles se multiplient pour recevoir les notabilités et les personnages officiels, qui bientôt se succèdent en une file interrompue le long du canal, sur la grand-route, où le va-et-vient incessant des voitures soulève des nuages de poussière aveuglante.

Le gouverneur de la province, M. Vergote, et M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles, arrivent ensemble, suivis aussitôt par les membres du Collège échevinal de Bruxelles, MM. Steens, De Potter, Lepage et Bruylants, qui accompagnent les différents bourgmestres de l'agglomération.

Ces messieurs se sont réunis à l'Hôtel de Ville de Bruxelles pour se rendre en corps à la cérémonie officielle.

Plusieurs conseillers communaux de Bruxelles : MM. De Jaer, Brabant, Grauwels, Lemmonier, Bosquet, Verheven, Rochette, Dolochet, Burthoul, les ont accompagnés. Nous remarquons encore MM. De Schrijver et Zone, respectivement directeur et ingénieur de la Société Bruxelles-Maritime; Dufourny, Maillié, Henriet, Putseys, de Royer de Dour, commissaire d'arrondissement ; les députés permanents : MM. Janson et Richard ; M. Mabille, directeur des beaux-arts ; de Rote, Van Neuss et Hollvoet, administrateurs de Bruxelles-Maritime ; M. Van Malderghem, archiviste de la Ville ; MM. Hanrez, Sam Wiener, Feron, Goblet d'Alviela, de Bontridder, Mosens, sénateurs et députés ; Jérôme Becker, Mettewie et un grand nombre d'échevins et de conseillers communaux des faubourgs de l'agglomération bruxelloise.

A 2 h. 3/4, M. de Smet de Naeyer, chef du cabinet, est reçu à sa sortie de voiture par M. De Mot et Vergote, avec lesquels il s'entretenait en attendant l'arrivée du Roi.

### L'arrivée du Roi.

A 3 heures précises, les équipages royaux font leur apparition à l'entrée du quai.

L'escadron de la garde civique à cheval de Bruxelles encadre les voitures.

Le commandant de Roi escorte la berline royale.

A leur descente de voiture, le Roi et la Reine sont acclamés par la foule, et l'Harmonie communale entonne la *Brabançonne*.

Le Roi est en grand uniforme de général en chef, la Reine porte une charmante toilette de soie à ruffles blancs et gris recouverte d'une mantille de soie noire.

Le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, les généraux Bricoux et Strauch, le capitaine Cumont et le lieutenant Nypels, ainsi qu'une dame d'honneur, Mme la baronne Snoy, accompagnent les augustes invités.

M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles, introduit le Roi et la Reine dans le pavillon qui leur est réservé et prononce aussitôt le discours

BUREAUX :

Rue Neuve, 137, Bruxelles

Téléphone : N° 1268, 1653 et 4073

### ANNONCES

4e page, la petite ligne . . . . .	0.40
Faits divers, corps . . . . .	5.00
fin . . . . .	3.00
Réparations judiciaires . . . . .	3.00
Nécrologies . . . . .	2.00
Emissions . . . . .	prix à convenir.

Les annonces financières sont reçues exclusivement aux bureaux du journal, 135-137, rue Neuve.

Les annonces commerciales sont reçues exclusivement à l'Agence F. De Myteneare, boulevard Anspach, 95, à Bruxelles.

25 francs.  
55 . . .  
55 . . .  
50 . . .

### DISCOURS DE M. VERGOTE

M. Vergote, gouverneur de la province, prend à son tour la parole en ces termes :

« SIRE,

« La présence de Votre Majesté à la cérémonie de ce jour témoigne, une fois de plus, de la haute sollicitude du Roi pour tout ce qui, comme l'œuvre des installations maritimes de Bruxelles, intéresse la prospérité et la grandeur de la capitale du pays.

« Au nom de la société instituée pour réaliser cette œuvre de progrès, nous en exprimons à Votre Majesté notre profonde gratitude.

« Sire, le grand travail d'utilité publique dont Votre Majesté daigne inaugurer aujourd'hui la mise à exécution est appelé, nous en avons la ferme conviction, à exercer la plus heureuse influence sur l'avenir industriel et commercial du centre populeux qui constitue l'agglomération bruxelloise, et son utilité ne se bornera pas là ; il aura, nous en sommes persuadés, les résultats les plus seconds pour toutes les communes traversées par le canal de Willebroek transformé et par le canal de Charleroi à Bruxelles.

« Les relations commerciales entre les nations vont se développant chaque jour ; à chaque étape elles tendent vers une étape nouvelle et réclament des perfectionnements dans les moyens de transports.

« Avant la création du canal actuel, la seule voie navigable reliant Bruxelles à l'Escaut était la Senne, et nous avons quelque peine à nous figurer tout ce que devait avoir de pénible, de lent et de défectueux la navigation sur un semblable cours d'eau.

« La navigation existait cependant, mais sous l'énergique impulsion de son illustre bourgmestre Jean de Loquenghien, la ville de Bruxelles n'hésita pas, il y a plus de trois siècles, à s'imposer les plus lourds sacrifices pour entreprendre, par une initiative hardie, la construction d'un canal à écluses pour remplacer cette voie de communication rudimentaire.

« Les espérances qu'avait fait naître la conception de ce travail, grandiose pour l'époque, ne furent pas démenties par les faits. L'ouverture du canal de Willebroek fut le signal d'un mouvement de prospérité sans précédent. Mais si cette voie de navigation a pu suffire à son rôle dans le passé, alors que les bateaux et navires étaient courts, étroits, de faible tonnage, il n'en est plus de même à notre époque, où les engins de navigation prennent des proportions sans cesse grandissantes. L'expérience de chaque jour démontre que le canal actuel et son outillage ne répondent plus aux nécessités du trafic. Le canal qui a remplacé la Senne doit, à son tour, être remplacé par un canal de dimensions plus grandes, par un véritable canal maritime.

« Son insuffisance méritait de fixer l'attention toute particulière d'un gouvernement qui, sous l'impulsion éclairée de Votre Majesté, poursuit, depuis de nombreuses années, dans un but d'intérêt général, l'agrandissement de nos ports et le développement de nos voies navigables.

« D'après le projet que le gouvernement a approuvé et dont nous entreprenons aujourd'hui la réalisation, le canal de Willebroek sera transformé de manière à répondre aux nécessités nouvelles du matériel naval et du mouvement commercial.

« Son mouillage sera porté de 3m20 à 5m30 et ultérieurement à 6m30 ; les écluses auront au moins 14 et peut-être 16 mètres de largeur, 7m60 de mouillage, 114 mètres de longueur utile.

« Les ponts présenteront des passes libres de 18 mètres. Il sera terminé à Bruxelles par un bassin maritime de 12 hectares de superficie, armé d'un outillage moderne et économique.

« Un avant-port, plus vaste encore, sera la réserve de l'avenir. Le canal transformé pourra recevoir les navires du petit et du grand cabotage, les longs bateaux de la navigation fluviale hollandaise et rhénane. Il permettra à la capitale du pays, à son industrie et à son commerce, si bien placée au centre de l'activité nationale, si riche en hommes d'initiative, en travailleurs exercés, en capitaux, en ressources de toute nature, de prendre une large part à ce mouvement d'expansion lointaine auquel Votre Majesté, par sa glorieuse initiative, a donné un si merveilleux essor.

« Sire, la Société anonyme du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles, émanation des pouvoirs publics qui ont entrepris la transformation du canal de Willebroek, n'aura rien plus à cœur que de hâter l'heure où ce canal élargi, approfondi, pourra efficacement remplir le rôle que l'aveur lui réserve, certaine et heureuse de secouer ainsi les grands désseins de Votre Majesté.

« Vive le Roi ! »

Le Roi, qui paraît de belle humeur, félicite M. Vergote des résultats obtenus. Il s'entretient encore pendant quelques instants avec M. de Smet de Naeyer. C'est le moment choisi pour la marche de l'*Hercule*, le puissant excavateur. Les machinistes ont été stylés. Au premier coup de canon annonçant la fin des discours, ordre leur a été donné de faire manœuvrer le colosse de fer qui, non loin de la tribune royale, attend la mise en mouvement, précédé d'une théorie de petits wagonnets décorés de drapeaux et de feuillages.

À l'arrivée du Roi, le canon ayant même tonné malencontreusement, l'*Hercule* avait commencé sa manœuvre à la grande stupéfaction des assistants, saisis par le bruit de la machine.

Un numéro imprévu.

# L'inauguration des travaux de Bruxelles-port de mer.

## Le décor.

La ville de Bruxelles avait mis tout en œuvre pour célébrer avec une grande solennité cet important événement et, avec la complicité de la Société anonyme du Bruxelles-port de mer, avait élaboré un programme dont la principale partie comportait la réception du Roi, des autorités et la mise en mouvement des machines excavatrices affectées au creusement des plaines de Tour-et-Taxis.

La décoration était réellement féérique. Depuis les deux ponts jusqu'à la porte du Rivage, le canal présentait un coup d'œil pittoresque avec sa multitude de barques, de yachts et de chalands pavés d'oriflammes et de drapeaux multicolores.

Sur la rive gauche des tribunes recouvertes de draperies aux rayures rouges et blanches encadraient un coquet pavillon recouvert de tentures de velours rouge frangées d'or, destiné à abriter les membres de la famille royale et leur suite.

A l'entrée de ce pavillon, deux lions précédaient un décor de verdure et de feuillage coquettement disposé qu'égayait encore des vases garnis de gerbes fleuries.

De toutes parts, dominant les tribunes, et disséminés dans la plaine, des mâtins décoratifs portant l'écusson de la Ville, pavés de drapeaux tricolores et de trophées aux couleurs de Bruxelles et du Congo.

## Le service d'ordre.

Le service d'ordre était assuré simultanément par les huissiers de l'administration communale et par de nombreux groupes d'agents de la police bruxelloise. La haie d'honneur, à l'intérieur de l'enceinte officielle, était formée par les corps spéciaux de la garde civique de Bruxelles : les chasseurs éclaireurs, sous le commandement du colonel Leurs, près de l'entrée des invités ; les artilleurs, sous le commandement du colonel Verstraeten, à la gauche des tribunes officielles. Le lieutenant général Verstraeten, entouré d'un brillant état-major, commandait les troupes.

## L'arrivée des invités.

Vers 2 h. 4/2, les invités commencent à arriver. Des dames en grand nombre occupent les tribunes réservées. Les membres de la Société du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles se multiplient pour recevoir les notabilités et les personnes officielles, qui bientôt se succèdent en une file ininterrompue le long du canal, sur la grand-route, où le va-et-vient incessant des voitures soulève des nuages de poussière aveuglante.

Le gouverneur de la province, M. Vergote, et M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles, arrivent ensemble, suivis aussitôt par les membres du Collège échevinal de Bruxelles, MM. Steens, De Potter, Lepage et Bruylants, qui accompagnent les différents bourgmestres de l'agglomération.

Ces messieurs se sont réunis à l'Hôtel de Ville de Bruxelles pour se rendre en corps à la cérémonie officielle.

Plusieurs conseillers communaux de Bruxelles : MM. De Jae, Brabant, Grauwels, Lemmier, Bosquet, Verheven, Roquette, Deloche, Burthoul, les ont accompagnés. Nous remarquons encore MM. De Schrijver et Zone, respectivement directeur et ingénieur de la Société Bruxelles-Maritime ; Dufourny, Maillié, Hennet, Putzeys, de Royer de Dour, commissaire d'arrondissement ; les députés permanents : MM. Janson et Richard ; M. Mabille, directeur des beaux-arts ; de Rote, Van Neuss et Hollvoet, administrateurs de Bruxelles-Maritime ; M. Van Malderghem, archiviste de la Ville ; MM. Hanrez, Sam Wiener, Feron, Goblet d'Alviela, de Bontridder, Moens, sénateurs et députés ; Jérôme Becker, Mettewie et un grand nombre d'échevins et de conseillers communaux des faubourgs de l'agglomération bruxelloise.

A 2 h. 3/4, M. de Smet de Naeyer, chef du cabinet, est reçu à sa sortie de voiture par MM. De Mot et Vergote, avec lesquels il s'entretenit en attendant l'arrivée du Roi.

## L'arrivée du Roi.

A 3 heures précises, les équipages royaux font leur apparition à l'entrée du quai.

L'escadron de la garde civique à cheval de Bruxelles encadre les voitures.

Le commandant de Ro escorta la berline royale.

A leur descente de voiture, le Roi et la Reine sont acclamés par la foule, et l'Harmonie communale entonne la *Brabançonne*.

Le Roi est en grand uniforme de général en chef, la Reine porte une charmante toilette de soie à râmes blanches et gris recouverte d'une mantille de soie noire.

Le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, les généraux Brioux et Strauch, le capitaine Cumont et le lieutenant Nypels, ainsi qu'une dame d'honneur, Mme la baronne Snay, accompagnent les augustes invités.

M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles, introduit le Roi et la Reine dans le pavillon qui leur est réservé et prononce aussitôt le discours suivant :

### DISCOURS DE M. DE MOT

« SIRE,

« Lorsque, le 16 juin 1850, le bourgmestre de Bruxelles, Jean de Locquenghien, donna le premier coup de pioche au creusement de ce canal qui allait s'exécuter sur ses plans, nos ancêtres comprurent qu'une ère nouvelle s'ouvrait pour la cité ; et quand, onze ans plus tard, le canal fut livré à la navigation, les expériences des promoteurs ne tardèrent pas à être dépassées.

« Sire, à ces dates historiques, la journée qui s'achève en ajoute une troisième, et le 22 juillet 1900 comptera dans nos annales.

« En assistant à l'inauguration des travaux auxquels va procéder la Société des Installations maritimes, — et dont le président, l'honorable gouverneur du Brabant, dira toute l'importance, — Votre Majesté offre à la capitale un précieux témoignage de sa haute sollicitude.

« Si les efforts combinés de l'Etat, de la Province, de la Ville et de plusieurs communes suburbaines ont fondé la puissante association dont l'activité se déploie aujourd'hui, c'est sur un territoire récemment annexé à Bruxelles que bientôt s'ouvrira le nouveau Port, — et que le bourgmestre a l'honneur et le privilège de saluer le premier Votre Majesté.

« Tous ceux qui se sont intéressés à cette grande entreprise de nos installations maritimes savent que la bienveillance éclairée du Roi a levé bien des obstacles, et aplani des difficultés du début.

« Sire, au nom de mes concitoyens, je remercie Votre Majesté d'avoir encouragé une œuvre, qui, en perfectionnant notre outillage économique, marquera dans l'histoire de la prospérité du pays. »

## DISCOURS DE M. VERGOTE

M. Vergote, gouverneur de la province, prend à son tour la parole en ces termes :

« SIRE,

« La présence de Votre Majesté à la cérémonie de ce jour témoigne, une fois de plus, de la haute sollicitude du Roi pour tout ce qui, comme l'œuvre des installations maritimes de Bruxelles, intéresse la prospérité et la grandeur de la capitale du pays.

« Au nom de la société instituée pour réaliser cette œuvre de progrès, nous en exprimons à Votre Majesté notre profonde gratitude.

« Sire, le grand travail d'utilité publique dont Votre Majesté daigne inaugurer aujourd'hui la mise à exécution est appelle, nous en avons la ferme conviction, à exercer la plus heureuse influence sur l'avenir industriel et commercial du centre populeux qui constitue l'agglomération bruxelloise, et son utilité ne se bornera pas là ; il aura, nous en sommes persuadés, les résultats les plus féconds pour toutes les communes traversées par le canal de Willebroeck transformé et par le canal de Charleroi à Bruxelles.

« Les relations commerciales entre les nations vont se développer chaque jour ; à chaque étape elles tendent vers une étape nouvelle et reclament des perfectionnements dans les moyens de transports.

« Avant la création du canal actuel, la seule voie navigable reliant Bruxelles à l'Escaut était la Senne, et nous avons quelque peine à nous figurer tout ce que devait avoir de pénible, de lent et de défectueux la navigation sur un semblable cours d'eau.

« La navigation existait cependant, mais sous l'énergique impulsion de son illustre bourgmestre Jean de Locquenghien, la ville de Bruxelles n'hésita pas, il y a plus de trois siècles, à s'imposer les plus lourds sacrifices pour entreprendre, par une initiative hardie, la construction d'un canal à écluses pour remplacer cette voie de communication rudimentaire.

« Les espérances qu'avait fait naître la conception de ce travail, grandiose pour l'époque, ne furent pas démenties par les faits. L'ouverture du canal de Willebroeck fut le signal d'un mouvement de prospérité sans précédent. Mais si cette voie de navigation a pu suffire à son rôle dans le passé, alors que les bateaux et navires étaient courts, étroits, de faible tonnage, il n'en est plus de même à notre époque, où les engins de navigation prennent des proportions sans cesse grandissantes. L'expérience de chaque jour démontre que le canal actuel et son outillage ne répondent plus aux nécessités du trafic. Le canal qui a remplacé la Senne doit, à son tour, être remplacé par un canal de dimensions plus grandes, par un véritable canal maritime.

« Son insuffisance méritait de fixer l'attention toute particulière d'un gouvernement qui, sous l'impulsion éclairée de Votre Majesté, poursuit, depuis de nombreuses années, dans un but d'intérêt général, l'agrandissement de nos ports et le développement de nos voies navigables.

« D'après le projet que le gouvernement a approuvé et dont nous entreprenons aujourd'hui la réalisation, le canal de Willebroeck sera transformé de manière à répondre aux nécessités nouvelles du matériel naval et du mouvement commercial.

« Son mouillage sera porté de 3<sup>m</sup>20 à 3<sup>m</sup>50 et ultérieurement à 6<sup>m</sup>30 ; les écluses auront au moins 14 et peut-être 16 mètres de largeur, 7<sup>m</sup>50 de mouillage, 114 mètres de longueur utile.

« Les ponts présenteront des passes libres de 18 mètres. Il sera terminé à Bruxelles par un bassin maritime de 12 hectares de superficie, armé d'un outillage moderne et économique.

« Un avant-port, plus vaste encore, sera la réserve de l'avenir. Le canal transformé pourra recevoir les navires du petit et du grand cabotage, les longs bateaux de la navigation fluviale hollandaise et rhénane. Il permettra à la capitale du pays, à son industrie et à son commerce, si bien placés au centre de l'activité nationale, si riche en hommes d'initiative, en travailleurs exercés, en capitaux, en ressources de toute nature, de prendre une large part à ce mouvement d'expansion lointaine auquel Votre Majesté, par sa glorieuse initiative, a donné un si merveilleux essor.

« Sire, la Société anonyme du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles, émanation des pouvoirs publics qui ont entrepris la transformation du canal de Willebroeck, n'aura rien plus à cœur que de hâter l'heure où ce canal élargi, approfondi, pourra efficacement remplir le rôle que l'avenir lui réserve, certaine et heureuse de secouer ainsi les grands désseins de Votre Majesté.

« Vive le Roi ! »

Le Roi, qui paraît de belle humeur, félicite M. Vergote des résultats obtenus. Il s'entretient encore pendant quelques instants avec M. de Smet de Naeyer. C'est le moment choisi pour la marche de l'*Hercule*, le puissant excavateur. Les machinistes ont été stylés. Au premier coup de canon annonçant la fin des discours, ordre leur a été donné de faire manœuvrer le colosse de fer qui, non loin de la tribune royale, attend la mise en mouvement, précédé d'une théorie de petits wagons décorés de drapeaux et de feuillage.

A l'arrivée du Roi, le canon ayant même tonné malencontreusement, l'*Hercule* avait commencé sa manœuvre à la grande stupéfaction des assistants, satisfaits par le bruit de la machine.

## Un numéro imprévu.

A la seconde salve d'artillerie, la machine mugit à nouveau, crache sa fumée et s'ébranche. Alors il se produit un phénomène tout à fait imprévu dans le programme du jour, quelque chose de réellement délirant.

Les bateaux amarrés sur le canal, en nombre assez considérable, manifestent à leur tour, mais d'une façon plus bruyante et dans une intention fort louable assurément, l'allégresse de la circonstance.

C'est une cacophonie épouvantable, gigantesque, comme celle que produirait un orchestre de *Sous-sous* décuplé.

Les machines à vapeur rugissent, les sifflets déchirent l'air de cris stridents, les sirènes et les trompes font chorus, et l'on se pourrait croire en pleine foire, au milieu d'un monde de carrousels colossaux.

C'est un vacarme assourdissant qui répand la stupeur dans les rangs officiels : on se tord, et les réflexions vont leur train. Le Roi ne bronche pas, mais la Reine se bouche les oreilles. Il y a de quoi... Le phénomène se prolonge pendant cinq minutes... avec reprise !

Puis le tapage cesse brusquement. Le Roi en profite pour commencer la revue des corps spéciaux ; il passe devant le front des troupes, donnant le bras à la Reine, cependant que la foule qui suit l'accompagne de ses acclamations.

Il est 4 h. 1/2 lorsque la famille royale reprend place dans les berlines.

L'escadron de la garde civique lui sert, comme à l'arrivée, d'escorte d'honneur.

## La fête vénitienne.

Le programme se clôturait par une fête vénitienne sur le canal et l'illumination générale du quartier de l'Allée-Verte.

Neueste Nachrichten, Berlin

25 JULI 1900

Neues Tagblatt  
Stuttgart

25 JULI 1900

**Sousa-Konzert.** Das musikalische Ereignis des gestrigen Tages war das Auftreten der vielgenannten und vielgerufenen amerikanischen Militäkapelle Sousa im Lieberhallegarten. Mit einem interessanten Programm stellte sich der angesehene amerikanische Dirigent dem Stuttgarter Publikum vor und — sagen wir es gleich — mit glänzendem Erfolge. In der stark ausgeprägten Individualität Sousas spiegelt sich sehr charakteristisch der Typus amerikanischer Musik wider. Er ist geborener Amerikaner, stammt von portugiesischen Eltern ab und hat seine Erziehung in Washington genossen. Früher Solist, dann Kapellmeister am dortigen Theater, aus welcher Zeit verschiedene Operetten eigener Komposition stammen, die zahllose Aufführungen in Amerika fanden und jetzt auch auf deutschen Bühnen erscheinen werden, leitete Sousa von 1880—82 die große Marinakapelle in Washington und hat sich namentlich durch die Komposition einer großen Anzahl vollständlicher Märsche, die sich nicht sowohl in Amerika wie auch diesseits des Ozeans außerordentlicher Popularität erfreuen, einen Namen in der musikalischen Welt gemacht. Mit seiner aus 60 vortrefflichen Musikern bestehenden Kapelle hat Sousa in jüngster Zeit auf der Pariser Weltausstellung, wie auch in Berlin, Leipzig, Dresden, München etc. große Triumphe gefeiert. Sein Orchester ist zusammen gesetzt aus 18 Klarinetten, 2 Alt- und 2 Bassklarinetten, 4 Flöten, 2 Oboen, 3 Fagotte, 5 Saxophone und 24 Blechbläsern, darunter ganz eigenartig gebaute Bass-tuben, und bildet also einen Tonkörper von außergewöhnlicher Stärke. Dabei ist hervorzuheben, daß eine große Zahl der Mitglieder dieser Kapelle Künstler und die einzelnen Instrumentalgruppen ausgezeichnet diszipliniert sind. Besonders angenehm auffallend ist die wunderbare Weichheit des Ansaes und der Tongebung bei den Blechinstrumenten. Herr Sousa selbst ist als Dirigent nicht unter die modernen Virtuosen zu zählen; ihr Raffinement ist ihm fremd, und seine Art zu dirigieren hat eher etwas Schlichtes; sein Taktstock beschreibt keine weiteren Bahnen, und er bedient sich keiner starken Zeichensprache; nur dort, wo es sich um die feineren Probleme der Tongebung handelt, dort kennt er suggestive Accente der Hand, und wenn er einen seiner originellen zünbenden Märsche dirigiert, dann sieht man nur ein leises Wiegen seines Körpers, gleichsam als sei derselbe vom Schwunge der feurigen Rhythmen in Bewegung gesetzt. Jedoch ist Herr Sousa ein Dirigent von Temperament und starker Empfindung, der das, was er fühlt und denkt, seinem Orchester mitzuteilen und durch dieses auf die Hörer zu übertragen weiß. Als Einleitung des Konzertes kam die Tannhäuser-Ouverture zu überaus glänzendem Vortrag, in der namentlich die Klarinetten, denen in diesem Blasorchester die Riesen aufgabe der Geigen oblag, Bewunderungswürdiges leisteten; es folgte die sehr apart wieder gegebene Caprice italienne von Tschaikowsky, die 14. ungarische Rhapsodie von Liszt und eine historische Scene „Sheridans Ritt“ von Sousa, ein wildes Tonstück mit Knalleffekten jeder Art, das wohl nicht jedermann's Geschmack entsprochen haben mag. In der zweiten Abteilung waren die tadellos vorgetragene Phantasie aus Die Walküre, ein reizvoller, überaus melodiöser Walzer Die Meereskönigin von Sousa und die ganz entzückend instrumentierte Pasquinade von Gottschalk besonders bemerkenswert. Als Solist auf dem Cornet ließ sich Herr Walter B. Rogers und als solcher auf der Posaune Herr Arthur Pryor je in einer eigenen sehr gebiegenen Komposition hören. Diese Vorträge fanden so stürmischen Beifall, daß beide Künstler, die sich als Virtuosen auf ihren Instrumenten erwiesen, sich zu Zugaben entschließen mußten. Gleich freigiebig zeigte sich auch den ganzen Abend hindurch Herr Sousa selbst, der jeder mit dem lebhaftesten Applaus aufgenommenen Programmnummer eine bis zwei Dreingaben folgen ließ, die zumeist aus amerikanischen Märchen und Niggertänzen bestanden und in ihrer reizvollen Eigenart, ihren melodischen Motiven, ihrer feurigen Rhythmis und ihrer glänzenden Instrumentierung das sehr zahlreich anwesende Publikum, insbesondere die darunter stark vertretenen Landsleute des Komponisten, förmlich elektrisierten. Bei dem außerordentlichen Erfolg, den Herr Sousa und seine treffliche Kapelle mit ihren gestrigen Konzerten auch in unserer Stadt errungen, dürften die heute nachmittag und heute abend im Lieberhallegarten stattfindenden beiden letzten Konzerte dieser Künstlerschar den lebhaftesten Aufschub finden.

Die amerikanische Militäkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, trifft am Sonnabend früh per Extrazug, von Frankfurt a. M. kommend, hier in Berlin ein, um ihr neun Tage umfassendes Gaspiel im Neuen Königl. Opern-Theater (Krolls Garten) zu absolviren. Der Beginn des ersten Konzerts ist auf Sonnabend, den 28. Juli, Abends 6 Uhr, festgesetzt.

Darmstädter Zeitung  
Darmstadt

25 JULI 1900

Mainz, 23. Juli. John Philip Sousa, der Komponist der rasch populär gewordenen ~~Washington-Marsch~~ Konzert und fand, wie überall, so auch hier enthuastische Aufnahme. Zu dem programmatischen Teile des Abends kamen nicht weniger als zwei Dutzend Zugaben, ein Beweis, wie rasch sich die amerikanischen Gäste die Gunst des Publikums errangen. Herr Sousa dirigiert mit ungewöhnlicher Verve und feurigem Schwung, er ähnelt in dieser Hinsicht seinem Kollegen Eduard Strauss. Was die Leistungen der 65 Mann starken Kapelle betrifft, so überrascht vor allem eine geradezu verblüffende Disziplinierung und eine Präzision, die haarscharf abgegrenzt ist. Nicht minder hervorragend ist die Gesamtlänglichkeit des gewaltigen Orchesterapparates, zumal der selbe nur aus Holz- und Blechbläsern zusammengesetzt ist. Bis in das zarteste Pianissimo klingt der Ton geschlossen und absolut rein, aber man vermißt eben doch zeitweise die Streicher, durch deren fehlen manche charakteristische Schattierung verloren geht. Auch die Solisten der Kapelle, die Herren Hell und Clerke, sind ausgezeichnete Künstler, denen gleichfalls die anerkennendste Aufnahme ihrer Vorträge zuteil wurde.

Ausschnitt.  
Berliner Morgenpost, Berlin

25 JULI 1900

Die amerikanische Militäkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, trifft an Sonnabend früh per Extrazug, von Frankfurt a. M. kommend, hier in Berlin ein, um ihr neun Tage umfassendes Gaspiel im Neuen Königl. Operntheater (Krolls Garten) zu absolviren. Der Beginn des ersten Konzerts ist auf Sonnabend, den 28. Juli, Abends 6 Uhr, festgesetzt.

Schwäbischer Merkur  
Stuttgart

25 JULI 1900

Der „Marschkönig“ John Philip Sousa wirkte mit seiner ausgezeichneten Kapelle, die sich gestern Abend vor einer zahlreichen Zuhörerschaft im Lieberhallegarten zum öffentlichen hier hören ließ, wiederum den lebhaftesten Beifall.

Ausschau  
Schwäbischer Merkur  
Stuttgart

2 JULI

**S Baden** 23. Juli. Am kommenden Donnerstag, den 26. Juli finden im Kurgarten zwei große Konzerte der amerikanischen Militäkapelle unter Direktion des Hrn. John Philip Sousa statt. Mit dem Abendkonzert ist ein großes Sommerfest, Beleuchtung des Konversationshauses, der Wiese und Umgebung verbunden, eine Veranstaltung, die allein schon jeweils ein zahlreiches Publikum anzulocken pflegt.

Freisinnige Zeitung.

Berlin

2 JULI

**Die amerikanische Militäkapelle**, unter Leitung von John Philip Sousa, trifft am Sonnabend früh aus Frankfurt a. M. hier ein, um die neun Tage umfassendes Gastspiel im Neuen Königl. Operntheater (Kroll's Garten) zu absolvieren. Der Beginn des ersten Konzerts ist auf Sonnabend, 28. Juli, abends 6 Uhr, festgesetzt.

Schwäbischer Merkur  
Stuttgart

2 JULI

**T Baden** 27. Juli. Gestern konzertirte die amerikanische Militäkapelle (60 Künstler) unter der Direktion ihres Kapellmeisters John Philip Sousa zweimal auf der Promenade, Nachm. von 3—5 und Abends von 8—11 Uhr. Die Kapelle, unter welcher, nebenbei bemerkt, eine größere Anzahl Böhmen und Sachsen sich befinden, zeichnen sich durch erstaunliche Technik, vorzügliche Präzision und Zusammenspiel aus. Wohlthwend auf den Zuschauer wirkt die Ruhe, mit welcher der Kapellmeister seine Schar durch die schwierigsten Passagen hindurch führt. Die Solisten sind vollendete Künstler. Mit Anerkennung sei auch der Bereitwilligkeit gedacht, dem riesigen Applaus durch Zugaben zu danken. Ein schönes Vergnügen hat die Kapelle den zahlreich hier anwesenden Amerikanern gemacht. Die Kurverwaltung erntete reiche Anerkennung für die Veranstaltung der italienischen Nacht und der großen prächtigen Wiedereinführung, die ein glänzendes Relief zu den Erfolgen der Konz. Kapelle bildete.

Journal : The New-York Herald

Date : 28 JULY, 1900

Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

Signé :

## UNMUSICAL WAR BETWEEN MUSICIANS.

Mr. John Philip Sousa Replies to  
Criticism Made Upon His  
Interview.

### ARGUMENT MISUNDERSTOOD.

No Attempt to Instruct, but Criticism  
of the Subsidizing of  
Musical Art.

To the EDITOR OF THE HERALD:

In the halcyon days, when I trudged the mountain paths of the wild and woolly West in quest of deer, or popped over the toothsome quail in the stubble below, it was my wont to sit around the campfire at night and listen to words of wisdom from the cowboys and mountaineers, my companions in the chase. At these nocturnal debates regarding religion, politics, war, or art, it was generally conceded that when a fellow departed from the subject matter on tap, he was indulging in conversation through the medium of his chapeau. And, speaking of "talk and headgear," I cannot forbear pointing out the application of this truth to the letter published in the HERALD of July 20, and signed "Musician," which has sadly shocked, not to say mournfully mystified me.

The writer takes pains to claim that he is an American, but I am a little sceptical on that point, for in his letter of half a column he reiterates the statement of his nativity (methinks he doth protest too much), a thing most unusual with the genuine "blown in the bottle" native of our country. The usual way, you may have observed, is to announce that fact to the world once, and it is known forever after.

[Vide Washington at Yorktown, Jackson at New Orleans, Taylor in Mexico, Dewey at Manila, etc., etc., etc.]

I would like to inform "Musician," before taking up his letter "seriatim" that vituperation is not argument, and unglittering generalities are not conclusive. "Musician" pays no attention to the points advanced by me in the recent interview in your columns relative to French bands, their masters and their music, but in a soggy sort of way endeavors to show foreign superiority over all things American in music.

To quote "Musician":

### Exhibit A.

It is very kind of Mr. Sousa to come over from America in order to instruct Americans and others in Europe about military bands, but are we quite as ignorant as we seem? In carrying his eels to Newcastle, would it not perhaps be more becoming to put ourselves in the rear instead of in front of European military bands?

In my interview there was no effort at instruction, but only criticism of what appears to me to be the deplorable condition of musical art when under the patronage of the State. I maintain that the individual initiative is lost or weakened through Governmental subsidy, and "Musician" does not attempt to refute what I say by argument, but tells what he thinks was my reason for coming to Europe. Bless his confiding nature, he is "way off." My purpose in coming to Europe was twofold. Firstly, I felt reasonably certain that an organization that for years had won the plaudits of the American public would have an excellent chance of duplicating that success here; and, secondly, I believed I could pick up a good collection of the Continental coin of the realms. In both surmises I was correct, for I have won both, the plaudits and the shucks!

### Exhibit B.

Does Mr. Sousa perhaps remember that when the citizens of Boston raised a large sum and lost \$200,000 in importing all the best bands in Europe, that the French band took the palm, and Gilmore's band "wasn't in it?"

The German band also was marvellous. Does Mr. Sousa not know that there are no wood instruments in the world like the French? and such a dutist as Taffanel (now leader of the concerts at the Conservatoire) was, has never yet been heard in America?

No, Mr. Sousa does not remember, nor does anyone else, for "Musician's" statement is but the "baseless fabrication of a dream." Possibly the absent-minded, beggarly gentleman has heard somewhere during his sojourn in Europe that there was given nearly thirty years ago in Boston a "Peace Jubilee," under the direction of "Pat" Gilmore, and among the many attractions taking part were three foreign bands—English, French and German. There was no band competition or contest at the Boston Jubilee, and each and every organization had its admirers for the excellent work performed. Certainly, I have never heard of any Frenchman, German or Englishman, who was in Boston at that time decry the merits of the band of his own country, or call attention to the fact that American musicians were "the best on earth, or even assert that 'Billy McGoogan, of Bitter Creek, was the finest bass drummer in four counties, and is now of the Boston Conservatory, which forever deprives Europe of the opportunity of hearing such a great artist.' En passant, it is not inapropos to remark here

anatomy, but if it is as generally inaccurate as his statements, he must be suffering from chronic auricular astigmatism.

### Exhibit E.

As an American I have not the faintest desire to detract from Mr. Sousa's efforts to come over here and impress Americans and others with his band, and no doubt it will give him a great réclame on the other side and add to his laurels when he returns.

Here "Musician" again reiterates his claim to American citizenship, but the word "réclame" makes the statement sound fishy, for real Americans say advertising! I have travelled from the Straits of Northumberland to the Rio Grande, from the Atlantic to the Pacific, but I have never heard an American speak of "réclame."

### Exhibit F.

I should have remained silent if Mr. Sousa had not told us in your columns what, to my mind, had better been left unsaid, and if his avowed purpose in coming over here had been to learn rather than to teach.

I am only prejudiced in his favor and not against him, and I admire his energy, but when it comes to questions of art I must protest against our assuming an attitude which to some minds may make us appear ridiculous.

For the life of me, I cannot tell under what banner the gentleman is living! My opinions were not addressed to Americans, but, on the contrary, to the wide, wide world. If anything I have said will make the gentleman appear ridiculous, I humbly crave his pardon, but I rather suspect he was an accessory before the fact. This self-constituted champion of French music and musicians reckons without his host, for many French artists coincide with the views expressed in my interview.

Far be it from me to belittle the great achievements of Frenchmen in music's realm. Many of them escape the Government appropriation and win international fame. Their number would be increased were there no subsidies from the State, and therefore greater chance for genius to soar. A people who have produced a Berlioz, a Saint-Saëns, a Massenet, a Bizet, an Auber, and a constellation of musical brilliants have not lived in vain. But these geniuses being untrammeled by governmental aid and official considerations, went forth into God's sunlight of freedom and gave to the world their best efforts.

To sum up: My sin, if it be a sin, in the eyes of "Musician," was in criticizing the system that I believe detrimental to the best interest of art! My sin, if it be a sin, in the eyes of "Musician," lies in my not accepting everything in Europe, including the people, customs and arts, as superior to what we have at home. Gentle stranger, do not decry the McCormick reaper because they use a sickle in the grain fields of Europe; do not decry the Morse telegraph because the donkey post still obtains in some places of the Old World; do not decry the Washington monument because the Luxor obelisk happens to be in the place de la Concorde; do not decry a Hudson River steamer because it would not have room to turn in the Seine! Be big-hearted; be without prejudice; see good in all things, even if they are American, and let us get together in friendship and amity, and be fair, even to Americans. And then

"The night shall be filled with music,  
And the cares that infest the day  
Will fold their tents like the Arabs  
And as silently steal away."

JOHN PHILIP SOUSA

Stuttgart, July 25, 1900.

26. Juli finden im Kurgarten zwei große Konzerte der amerikanischen Militäkapelle unter Direktion des Hrn. John Philipp Sousa statt. Mit dem Abendkonzert ist ein großes Sommernachtfest, Beleuchtung des Konversationshauses, der Wiese und Umgebung verbunden, eine Veranstaltung, die allein schon jeweils ein zahlreiches Publikum anzulocken pflegt.

Freisinnige Zeitung.

Berlin

2 JULIUS

Die amerikanische Militäkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, trifft am Sonnabend früh aus Frankfurth a. M. hier ein, um ihr neun Tage umfassendes Gastspiel im Neuen lönigl. Operntheater (Krolls Garten) zu absolviren. Der Beginn des ersten Konzerts ist auf Sonnabend, 28. Juli, abends 6 Uhr, festgelegt.

Schwäbischer Merkur  
Stuttgart

28 JULIUS

**T** Baden 27. Juli. Gestern konzertirte die amerikanische Militäkapelle (60 Künstler) unter der Direction ihres Kapellmeisters John Philip Sousa zweimal auf der Promenade. Nachm. von 3—5 und Abends von 8—11 Uhr. Die Promenade war Abends überfüllt. Die Vorträge der amerikanischen Kapelle, unter welcher, nebenbei bemerkt, eine größere Anzahl Böhmen und Sachsen sich befinden, zeichnen sich durch erstaunliche Technik, vorzügliche Präzision und Zusammenspiel aus. Wohlthwend auf den Zuschauer wirkte die Ruhe, mit welcher der Kapellmeister seine Schar durch die schwierigsten Passagen hindurch führt. Die Solisten sind vollendete Künstler. Mit Anerkennung sei auch der Bereitwilligkeit gedacht, denn rießigen Applaus durch Zugaben zu danken. Ein sichtliches Vergnügen hat die Kapelle den zahlreich hier anwesenden Amerikanern gemacht. Die Kurverwaltung erntete reiche Anerkennung für die Veranstaltung der italienischen Nacht und der großen prächtigen Wiederaufleuchtung, die ein glänzendes Relief zu den Erscheinungen der Konz. Kapelle bildete.

de France, comte de Bonne, p...  
Soltykoff, baron d'Andrieu, marquis de Cadolle, comtesse de Pioleme, Mme. de La Nouë, M. Denfert-Rochereau, comte Besson de Talleyrand-Périgord, comte du Bourg, vicomte de Montlovier, comte et comtesse de Simony, comtesse de Royeville, etc.

M. de Guilloteau, comte de Grandeffe, est mort en son hôtel, à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, No. 42. Ses obsèques seront célébrées mardi prochain, 31 courant, à dix heures, en l'église Saint-Pierre de Neuilly.

PERSONAL INTELLIGENCE.

PARIS.

Mr. John C. Freeman, U.S. Consul to Denmark, has arrived in Paris from Switzerland, with his daughters, and is at No. 7 avenue du Trocadéro.

M. Gaston Menier's pretty yacht the Julie, which is now moored off the Palais des Congrès, will be used as an Imperial yacht by the Shah of Persia during his visit to Paris.—Figaro.

Opinion de Pitanchard sur la disette d'eau de source:

—Le vrai gaspillage de l'eau... c'est d'en mettre dans son vin!—“Le Masque de Fer,” in the “Figaro.”

The Empress Eugénie will leave Paris this morning for Farnborough. Her Majesty exchanged visits with Queen Maria Pia of Portugal, who will leave the Hotel Liverpool this evening for Aix-les-Bains.—Figaro.

At the Hotels.

Mrs. Philip Marin, of Troy, N.Y., is at the Hotel Perey.

Mr. W. L. Wattis, of Salt Lake City, is at the Savoy Hotel.

Dr. William Wallace Walker, of New York, is at the Chatham.

Dr. E. T. Pettyjohn and family, Dr. W. F. Goetz, Dr. Albert Wey, Miss Frances McCarthy and Dr. C. H. Hughes of St. Louis, are at the Hotel de la Trémoille et Lafond.

Rear-Admiral Watson, Captain D. Williams, Commander Ward and Lieutenant Marble, U.S.N.; Mrs. D. Howell and Miss Howell, of New York, and the Marquis de la Romana and his daughter Félicité from Madrid, are at the Hotel de France et Choiseul.

Mrs. MacCawley and family, Miss M. Browne, and Miss Alexander, for Berlin Captain A. C. Bell, for Gastein; Mr. and Mrs. E. Rollins Morse, for Ragatz; Mr. Robert Crawshay and Mr. Waldo Story for Ostend, have left the Ritz.

Lady Brougham and Vaux and the Hon. Miss Brougham, from Mont-Dore; the Hon. Mrs. Ellis, from Brides-les-Bains Mr. and Mrs. Boydell Houghton, from London; the Prince of Monaco and Comte Lamothe d'Allagny, from the Château de Marchais, have arrived at the Ritz.

Mrs. Adolph Kempner, of Baltimore

Mrs. George Goodall, of New York; Mr. Daniel Gilman and Miss Gilman, of Baltimore; Mrs. and Miss F. A. Woodward, of Washington, and Mr. Thomas Barbour, Miss A. F. Randall and Mr. Le Breton Gardiner, all of New York, are at the Hotel d'Iena.

Among those dining in the garden

com. of the Hotel Ritz last night were: M. I felb. I. x. ...., "...." in organization

that for years had won the plaudits

of the American public would have an

excellent chance of duplicating that suc-

cess here; and, secondly, I believed,

I could pick up a good collection of the Con-

tinental coin of the realms. In both sur-

mises I was correct, for I have won both,

the plaudits and the shekels!

Exhibit B.

Does Mr. Sousa perhaps remember that when the citizens of Boston raised a large sum and lost \$200,000 in importing all the best bands in Europe, that the French band took the palm, and Gilmore's band "wasn't in it?"

The German band also was marvelous. Does Mr. Sousa not know that there are no wood instruments in the world like the French? and such a flutist as Taffanel (now leader of the concerts at the Conservatoire) was, has never yet been heard in America?

No, Mr. Sousa does not remember, nor does anyone else, for "Musician's" state-

ment is but the "baseless fabrication of a dream." Possibly the absent-minded, beg-

pardon gentleman has heard some-

where during his sojourn in Europe that

there was given nearly thirty years ago

in Boston a "Peace Jubilee," under the

direction of "Pat" Gilmore, and among the

many attractions taking part were three

foreign bands—English, French and Ger-

man. There was no band competition or

contest at the Boston Jubilee, and each

and every organization had its admirers for

the excellent work performed. Certainly,

I have never heard of any Frenchman,

German or Englishman, who was in Bos-

ton at that time decry the merits of the

band of his own country, or call attention

to the fact that American musicians were

the best on earth, or even assert that

"Billy McGoogan, of Bitter Creek, was the

finest bass drummer in four counties, and

is now of the Boston Conservatory, which

forever deprives Europe of the opportunity

of hearing such a great artist." En pas-

sant, it is not inapropos to remark here

that Europe gave us the tallow candle,

but, like grateful children, we sent in re-

turn the electric light; Europe gave us

the primitive handpower printing press of

Gutenberg, and in our simple hearted way

we show her the Goss perfecting press;

Europe placed the goosequill in our hands,

and we have added the typewriter to her

resources; Europe put the bare needle in

the fingers of our housewives, and we re-

ciprocate with the modern sewing machine

—but why enumerate?

Exhibit C.

The literature of music for military bands is as limited as the music for male chorus. Composers who have written for male chorus have done so in their off moments—because the limit of about an octave and a half is too small. Only with the addition of female voices can a good chorus be secured.

It is the same with military music. Stirring and inspiring as it is played at the head of a regiment, especially returning from a war, or at dress parade, it falls flat when a military band endeavors to interpret music for which strings are as necessary as female voices in a chorus.

What under sun a male quartette or its literature has to do with a brass band is beyond me, although "Musician" with characteristic inaccuracy, is in error as to the compass of the male voice.

for in God's country we have baritones and tenors who can sing two octaves or more. Of course, a chorus is better for the addition of the ladies—God bless 'em, and the more there are around the better.

Exhibit D.

Colonne's orchestra can transcribe and play music with effect, which Mr. Sousa's band cannot transcribe and cannot play with effect, at least, not to a musical ear.

As I am ignorant of the proportion of "Musician's" "musical ear," I am unable to properly contest the point that military music falls flat on that part of his

## Ausschnitt.

Badener Tagblatt — Baden-Baden.

28 JULI 1900

## Notizen.

\* Baden, 27. Juli. Nun haben wir am gestrigen Tage auch die in letzter Zeit vielgenannte Sousa-Kapelle gehört und man darf gleich im Vorauflagen. Amerikanische Comitee hat mit dem Engagement derselben eine glänzende Acquisition gemacht. Hatte sich schon das Nachmittags-Concert eines zahlreichen Besuchs zu erfreuen, so bot der Kurgarten während des Abend-Concertes ein derartig belebtes Bild, daß man glauben konnte, man befände sich in der Zeit der Rennen. Nicht allein das einheimische und das Fremden-Publikum war außerordentlich stark vertreten, sondern auch von auswärts hatten sich zahlreiche Besucher eingefunden, welche sich die Gelegenheit nicht entgehen lassen wollten, die Kapelle zu hören, und es hat gewiß Niemanden gereut, denn es war ein seltener musikalischer Genuss, welcher dem Publikum geboten wurde. Der Gesamteindruck, welchen das Orchester machte, war denkbar bester. Die Programme waren reichhaltig und die Wiedergabe der einzelnen Kompositionen erfolgte unter der schneidigen Direction des Herrn Sousa mit einer Präzision, welche die große Anerkennung verdient. Besonders Beifalls hattent sich die Solisten der Kapelle, die Herren Hell (Flügelhorn), Clarke (Cornet), Rogers (Cornet) und Pryor (Trombone) zu erfreuen, welche sich als Meister auf ihren Instrumenten zeigten und jedem Orchester zur Zierde gereichen würden. Unser Publikum geht mit Beifallsdrzeugungen im Allgemeinen nicht allzu verschwenderisch um; wenn dasselbe gestern eine Ausnahme mache und nach jeder Nummer stürmisch applaudierte, so ist dies ein Beweis dafür, daß man mit dem Gebotenen zufrieden war. Herrn Sousa gab der Applaus Veranlassung, in dankenswerther Weise fast jeder Nummer eine Zugabe folgen zu lassen. Ein sehr glücklicher Gedanke war es vom Stadt. Comitee, mit dem Abend-Concert ein Sommer-nacht-Fest zu verbinden. Die Front des Conversationshauses erstrahlte im Lichte kleiner Gasflämmchen und die Bäume der Alleen waren mit buntfarbigem Lampions geschmückt; einen prächtigen Anblick bot auch die Wiesendekoration, die mit ihrem Farbenteichthum allgemein bewundert wurde. Da die Witterung eine sehr günstige war, herrschte im Kurgarten wie auch auf der Terrasse der Restauration des Conversationshauses bis zu später Stunde ein reger Verkehr, welcher auch nach Schluß des Concertes noch anhielt.

Berliner Fremdenblatt

28 JULI 1900

Im Garten des Neuen Königlichen Opern-Theaters konzertiert vom 28. Juli bis einschl. 5. August cr. die amerikanische Militärkapelle der Pariser Weltausstellung unter persönlicher Leitung des Herrn Sousa. Komponist der "Washington Post". Anfang 6 Uhr. Bei schlechtem Wetter findet das Konzert im Theatersaale statt.

Berliner Tageblatt

28 JULI 1900

**Kleine Mittheilungen.** Das erste Konzert der amerikanischen Militärkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, findet heute, Sonnabend, im Neuen Königlichen Operntheater (Krolls Garten) statt.

Berliner Morgenpost, Berlin

28 JULI 1900

Das erste Konzert der amerikanischen Militär-Kapelle unter Leitung von John Philip Sousa findet heute, Sonnabend, Nachmittags 6 Uhr im Neuen Königl. Operntheater (Krolls Garten) statt. Am morgigen Sonntag konzertiert das Orchester Nachmittags und Abends; das Nachmittags-Konzert beginnt um 1/2 Uhr.

Reichs-Anzeiger.

Berlin

28 JULI 1900

Im Garten des Neuen Königlichen Opern-Theaters konzertiert von heute an bis einschl. 5. August die amerikanische Militär-Kapelle von der Pariser Weltausstellung unter der persönlichen Leitung des Herrn Sousa, Komponist der "Washington Post". Die Konzerte beginnen um 6 Uhr. Bei schlechtem Wetter finden dieselben im Theatersaale statt.

Berliner Zeitung

28 JULI 1900

\* Im Garten des Neuen Königl. Operntheater vom 28. Juli bis einschl. 5. August die amerikanische Militärpariser Weltausstellung unter persönlicher Leitung des Herrn Sousa. Komponist der "Washington Post". Anfang 6 Uhr. Bei schlechtem Wetter findet das Konzert im Theatersaale statt.

20 T.  
wird  
Herr  
anlag

Das kleine Journal, Berlin

28 JULI 1900

— Das erste Konzert der Amerikanischen Militärkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, findet heute Nachmittag 6 Uhr im Neuen Königlichen Operntheater (Kroll's Garten) statt. — Am morgigen Sonntag konzertiert das Orchester Nachmittags und Abends; das Nachmittags-Konzert beginnt um 4½ Uhr.

Das kleine Journal, Berlin

28 JULI 1900

Die amerikanische Militärkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, trifft am Sonnabend früh per Extrazug, von Frankfurt a. M. kommend, hier in Berlin ein, um ihr neun Tage umfassendes Gastspiel im Neuen Königlichen Operntheater (Kroll's Garten) zu absolvieren. Der Beginn des ersten Konzertes ist auf Sonnabend, den 28. Juli, Abends 6 Uhr, festgesetzt.

Journal Morgenpost  
Date : 29 JULI 1900

Adresse : Berlin

Signé :

*Sousas Wiederkehr.* Als er das erste Mal in Berlin bei Kroll spielte, ging man aus Neugierde hin. Man wurde nicht hingerissen, aber man war verblüfft. Soviel Kraft, soviel Pracht, aber kalte Pracht und fast barbarische Kraft. Es war manches aufzusehen, man mußte sich an den Gesamteindruck dieser Musik gewöhnen. Aber je länger man hinhörte, je gesünder erschien einem diese Art zu musizieren. Da waren keine sentimental Kärtchen, keine weibliche Roquette, das war durchaus männliche Musik.

Gestern wurde Sousa mit großem Jubel begrüßt. Die schlanken Amerikanerinnen gebärdeten sich wie toll, sie ließen ihrem Temperament so freien Lauf, als dies Amerikanerinnen in der Fremde zu thun pflegen. Ihre männlichen Begleiter juchzten sogar. Und die Deutschen blieben nicht hinter den Landsleuten Sousas zurück.

Sousa hat sein Programm nicht allzu sehr bereichert. Seine alten berühmten Märche, die er mit unerreichter Virtuosität spielt, bilden die Hettungen in diesem Programm aus bekannten Opern und sauber herausgeputzen Effektstücken. Der letzte Theil besonders liefert ja meist keinen reinen Genuß, Sentimentalitäten ist Sousa überhaupt nicht gewachsen. Nun ja, Blechmusikanten, deren Töne Mauern erbeben machen, können eben nicht Winseln, nicht seufzen. Aber das schadet nichts, von der Sorte Musik trifft ja Deutschland nichts, Zuletz sei noch erwähnt, daß Sousa einen neuen Marsch mitgebracht hat: "Hail to the Spirit Party", zu deutsch: "Heil dem Geist".

"Freiheit" heißt er. Er wurde in Berlin zum überhaupt erstenmal gespielt. S'ist nicht viel d'r'an, an dem Marsch, aber er ist für Sousas Kapelle geschrieben und hat einen Schlussteil, der eine unerhörte Kraftentfaltung aller Blasinstrumente zuläßt, und diese Leistung fand enthusiastischen Beifall.

O. F.

Journal : The New-York Herald

Date : 29 JUIL. 1900

Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS  
Signé :

"Six Little Girls from School."

To THE EDITOR OF THE HERALD:

In answer to your request through the column of the "HERALD letters," July 19, 1900, you can get the popular American airs, played by Sousa's band recently at the Invalides, at the following music publishers of New York. But, it depends on what you mean by "popular American airs"; whether the national airs, the coon song and dances, or J. P. Sousa's own compositions; which is which. Howley Haviland and Co., 1,260 Broadway; Shapiro, Bernstein and Von Titzen, 45 West Twenty-eighth-street; Spaulding and Gray, 29 East Twentieth-street; Willis, Woodward, Star Theatre; Witmark's, 53 West Twenty-eighth-street; Cruger Bros., 29 East Twentieth-street. DOUGLAS ATHERTON. (American artiste.)

Paris, July 25, 1900.

Wochenzitung.  
Berlin

30 JULI 1900

Konzert. Mr. John Philip Sousa "Conductor" (der Dirigent) ist mit "his Band" (seiner Kapelle) von der Pariser Weltausstellung nach hier zurückgekehrt, wo er Ende Mai dieses Jahres schon einmal gewesen ist, und hat seine Zelte wieder nahe den "Belten" im Garten des Neuen Königl. Operntheaters (bei Kroll) aufgeschlagen. Dass er alle seine Reisen mit der Post macht, ist das Neueste, was von ihm erzählt wird — gemeint ist die "Washington-Post". Vergnügungstreisen sind es, das kann ich bezeugen, der ich ihn gestern zum zweiten Male gehört habe. Für ihn und seine Leute bei dieser Hitze wohl nicht so sehr, als für die, welche unter den hohen, alten Bäumen des Tiergartens bei Eichberg oder Ueckermann gemächlich sitzen und zuhören. Nur eine Kunstreihe in ganzer Bedeutung des Wortes vermag ich die Europäische Tournée der Amerikaner nicht zu nennen. Wie sie spielen, hat ja künstlerischen Anstrich (aus der Reihe durchaus guter Instrumentalisten treten die Herren Frank Hell (Flügelhorn), Walter Rogers (Cornet), Herbert Clarke (Cornet) und Arthur Bryor (Posaune) als tüchtige Virtuosen auf ihren Instrumenten hervor), was sie spielen — nicht. Potpourris, Ländle, Märchen, Phantasien, lauter leichte, mitunter auch recht leichte Werke, so auf der Höhe der Salonmusik für Klavier. Herr Sousa unterschätzt den Geschmack der Berliner; wir finden an Besseres gewöhnt. Wir vergessen unsere Klassiker und Romantiker nicht, wenn wir aus dem Winterkabinett in den Sommergarten überheben. Und welchen Reichtum an bester Originalmusik haben auch Russen, Franzosen und Italiener. Es mutet einen ganz kurios an, die großen und größten Namen nicht, dagegen die: "Till, Böhm, Kling, Gatti, Dalberg, German &c. auf dem Programm eines Konzertes in dem vornehmsten Garten Berlins zu finden. Ich habe nur bis zum vierten Stück des ersten Theiles aushalten können (in Wirklichkeit waren's sechs in Folge von drei Zugaben). Die schmachende Frage des Flügelhorn-Solos: "Liebst du?" hatte es mir angehängt. Was sollte aus der Welt werden, wenn im Allgemeinen so geliebt würde! Unter den Klängen der Washington-Post schreit von dammen. Albert Merkenthaler

Reichs-Anzeiger.

Berlin

30 JULI 1900

Theater und Musik.

Konzerte. Am vergangenen Sonnabend eröffnete die "amerikanische Militärkapelle" unter der Leitung des bekannten Komponisten des "Washington-Post", Mr. John Philip Sousa, im Garten des Neuen Königlichen Opern-Theaters ihr zweites höchstes Gastspiel, wozu sich eine überaus zahlreiche Zuhörerschaft eingefunden hatte. Das vorwiegend amerikanische Kompositionen enthaltende Programm wurde von der aus etwa 60 Künstlern bestehenden Kapelle unter ihres Dirigenten ruhiger und zielbewußter Leitung mit großer Kraft, Sicherheit und Präzision ausgeführt. Die Klangerwirkung an Fortestellen war jedoch bisweilen fast zu hell und der Vortrag manchmal allzu sehr auf den Effekt berechnet. Doch die Kapelle auch treffliche Solisten besitzt, bewies u. A. Herr Walter Rogers mit seinem schwierigen Cornet-Solo. Herr Sousa wußte das reichliche Beifall spendende Publikum bis zum Schluß hinzu fesseln und fachte nicht mit geselligen Einlagen und Wiederholungen.

Ausschnitt.  
A Welt am Montag, Berlin

3 JULIUS

## Musik und Theater.

„Sousa and his Band“ sind wieder da. Sie können mit der Aufnahme, die man ihnen am Sonnabend bereitet hat, zufrieden sein. Sie verdienen eine gute Aufnahme, denn sie leisten in der That Hervorragendes, wenn sie auch nichts Hervorragenderes leisten, als eine große Zahl unserer einheimischen Militärapellen. Herr Sousa ist ein kluger Mann. Er kennt die Bedürfnisse des Publikums, er schrekt vor keinem Trick zurück, er spielt sogar als Zugabe „Heil Dir im Siegerkranz“, recht breit und pathetisch und recht voll instrumentiert. Der Krollische Garten war sehr gut besucht und das Publikum amüsierte sich bei Speis und Trank bis in die kühle Nacht.

VESSE pour coller les Coupures  
Turris, Pessine, France

Journal : *Exodus Opheous*  
Date : 30 JUILLET 1900  
Adresse : 12 Rue Cardell

Signé :

\* La musique américaine de Sousa vient de quitter Paris après y avoir donné une série de concerts très réussis et très suivis et le passage du Grand-Cerf a retrouvé sa physionomie habituelle; car, pendant leur séjour, les artistes de cet orchestre renommé avaient pris l'habitude de se retrouver chez MM. Evette et Schaeffer, dont ils sont, du reste, les fidèles clients.

En souvenir de l'accueil amical dont ils ont été l'objet, ils ont offert à MM. Evette et Schaeffer une photographie de leur « bande » en même temps que l'expression de leur estime pour leur célèbre maison et leurs merveilleux instruments.

Journal : Le Monde Musical  
Date : 30 JUILLET 1900  
Adresse : 3, Rue du 29 Juillet PARIS

### La Musique de Sousa

La musique américaine de Sousa vient de quitter Paris après y avoir donné une série de concerts très réussis et très suivis. Pendant leur séjour, les artistes de cet orchestre renommé ont donné une animation particulière au passage du Grand Cerf, car ils avaient pris l'habitude de se retrouver chez MM. Evette et Schaeffer, dont ils sont du reste les fidèles clients.

En souvenir de l'accueil amical dont ils ont été l'objet, ils ont offert à MM. Evette et Schaeffer une photographie de leur bande en même temps que l'expression de leur estime pour leur célèbre maison et leurs merveilleux instruments.

np:

Journal : The New-York Herald

Date : 17 JUIL. 1900

Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

Sig :

### SOUSA'S BAND PROGRAMME.

The following is the programme of the concert which will be given by Sousa's band on the Esplanade des Invalides, at 3.30 p.m. this afternoon:

„Overture Triumphal“ .....	Rubinstein
Scenes from "La Cigale" .....	Audran
Cornet solo "Mimnehaha" .....	Rogers
By Mr. Walter Rogers	Ketterer
Grand Pas Hongrois .....	Donizetti
Scenes from the operas of .....	Pryor
Trombone Solo, "Pensée d'Amour" .....	Pryor
By Mr. Arthur Pryor	Pendix
Caprice, "The Butterflies" .....	Sousa
March, "Hail to the Spirit of Liberty" (new) .....	Sullivan
Fantaisie, "H.M.S. Pinaford" .....	Sullivan
.....	envoyee.

Journal : The New-York Herald

Date : 31 JUIL. 1900

Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

Sig : Music and Madmen.

### To THE EDITOR OF THE HERALD:

In the Musée Wiertz, near Brussels, is a picture of a madman around whom are standing some choir boys singing and the poor demented face wears an expression of dawning light. Underneath is written: "Le Pouvoir de la Musique" (the power of music).

Underneath Mr. Sousa's article is:

The night shall be filled with music,  
And the cares that infest the day  
Will told their tents like Arabs,  
And as silently steal away.

Have I hinted at any similarity between the two men? I hope not (although it is universally known that an angry man is a madman), for in spite of the peaceful "andante" at the end of his article, the "theme" of discontent running throughout the whole of the "composition" betrays Mr. Sousa's "maddened" spirit. Happily for the two opponents, both being musicians, their weapons (unless it be "the bâton") are not very dangerous. The "movements" of the musical discussion are brightly written, and the "sharp" key must necessarily end in a "minor," as the reasons for so doing are "major," since Mr. Sousa recommends a "big chorus" (grand cœur) of large heartedness and universal sympathy.

MINNIE VOS.  
Paris, July 28, 1900.

Berliner Intelligenz-Blatt

\* Die Sousa-Konzerte nahmen am Sonnabend vor einem zahlreichen Publikum im Garten des Neuen Königl. Operntheaters (Kroll) wieder ihren Anfang. Die aus sechzig Künstlern bestehende amerikanische Militärapelle, an deren Spitze Mr. John Philip Sousa, der Komponist der so rasch beliebt gewordenen "Washington-Post" steht, bestätigt bei diesem zweiten Gastspiel in Berlin den guten Ruf, den sie sich bei ihren ersten errungen. Ihre Leistungen sind wohl ausgewogen und zeugen für die Unschärfe und das Verständnis ihres vortrefflichen Dirigenten, der seine Macht mit

### Freisinnige Zeitung.

Berlin  
3 JULIUS 1900

Zweites Gastspiel der amerikanischen Militärapelle „Sousa“. Der Komponist der so schnell populär gewordenen "Washington-Post" ist mit seiner amerikanischen Militärapelle noch einmal in den Sommergarten des Neuen Königl. Operntheaters eingezogen, diesmal leider nur auf acht Tage. Durchaus originell ist die Art des Herrn Sousa zu dirigieren. Was man vom seligen Vater Strauß sagte, daß er beim Dirigiren seiner Walzer zu tanzen pflegte, das gilt in noch höherem Maße von dem amerikanischen Kapellmeister. Auf das Markanteste deutet er durch Gestikulation und Körperbewegung rhythmische wie dynamische Tonschattierungen an. Wenn man diesen originellen Kapellmeister dirigiren sieht, wenn man die Bewegungen der schlanken, eleganten Gestalt beobachtet, hat man das Gefühl, nicht als ob er durch Bewegungen, sondern direkt durch die Sprache seine Kapelle leitet. Daher ist es nicht verwunderlich, daß die Musiker ganz im Sinn ihres Meisters stehen und seinen Intentionen bis auf seine leisensten Winken mit voller Hingabe und mit intimem Verständnis sich fügen. Das Publikum ist allabendlich entzückt und der liebenswürdige Herr Sousa allzeit bereit, durch Zugaben seinem Dank für den auslaßenden Beifall Ausdruck zu geben.

Ausschnitt.  
Die Welt am Montag, Berlin

3 JULIUS

## Musik und Theater.

„Sousa and his Band“ sind wieder da. Sie können mit der Aufnahme, die man ihnen am Sonnabend bereitet hat, zufrieden sein. Sie verdienen eine gute Aufnahme, denn sie leisten in der That Hervorragendes, wenn sie auch nichts Hervorragendes leisten, als eine große Zahl unserer einheimischen Militäkapellen. Herr Sousa ist ein kluger Mann. Er kennt die Bedürfnisse des Publikums, er schrekt vor keinem Trick zurück, er spielt sogar als Zugabe „Heil Dir im Siegerfranz“, recht breit und pathetisch und recht voll instrumentiert. Der Kösische Garten war sehr gut besucht und das Publikum amüsierte sich bei Speis und Trank bis in die kühle Nacht.

RESENNE pour coller les Coupures  
Tarifs, Ressins, franco

Journal : *Echo des Opheons*  
Date : 30 JUILLET 1900  
Adresse : 12 Rue Cardet

Signé :

\* La musique américaine de Sousa vient de quitter Paris après y avoir donné une série de concerts très réussis et très suivis et le passage du Grand-Cerf a retrouvé sa physionomie habituelle; car, pendant leur séjour, les artistes de cet orchestre renommé avaient pris l'habitude de se retrouver chez MM. Evette et Schaeffer, dont ils sont, du reste, les fidèles clients.

En souvenir de l'accueil amical dont ils ont été l'objet, ils ont offert à MM. Evette et Schaeffer une photographie de leur « bande » en même temps que l'expression de leur estime pour leur célèbre maison et leurs merveilleux instruments.

Journal : Le Monde Musical

Date : 30 JUILLET 1900  
Adresse : 3, Rue du 29 Juillet PARIS

### La Musique de Sousa

La musique américaine de Sousa vient de quitter Paris après y avoir donné une série de concerts très réussis et très suivis. Pendant leur séjour, les artistes de cet orchestre renommé ont donné une animation particulière au passage du Grand Cerf, car ils avaient pris l'habitude de se retrouver chez MM. Evette et Schaeffer, dont ils sont du reste les fidèles clients.

En souvenir de l'accueil amical dont ils ont été l'objet, ils ont offert à MM. Evette et Schaeffer une photographie de leur bande en même temps que l'expression de leur estime pour leur célèbre maison et leurs merveilleux instruments.

Résumé

rnal : The New-York Herald

Date : 17 JUIL. 1900

Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

Sig :

### SOUSA'S BAND PROGRAMME.

The following is the programme of the concert which will be given by Sousa's band on the Esplanade des Invalides, at 3.30 p.m. this afternoon:

„Overture Triumphant“ .....	Rubinstein
Scenes from "La Cigale" .....	Audran
Cornet solo "Minnehaha" .....	Rogers
By Mr. Walter Rogers	
Grand Pas Hongrois .....	Ketterer
Scenes from the operas of .....	Donizetti
Trombone Solo, "Pensee d'Amour" .....	Pryor
By Mr. Arthur Pryor	
Caprice, "The Butterflies" .....	Pondix
March, "Hail to the Spirit of Liberty" (new) .....	Sousa
Fantaisie, "H.M.S. Pinafore" .....	Sullivan
..... envoyée.	

Journal : The New-York Herald

Date : 31 JUIL. 1900

Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

Sig : Music and Madmen.

To THE EDITOR OF THE HERALD: —

In the Musée Wiertz, near Brussels, is a picture of a madman around whom are standing some choir boys singing and the poor demented face wears an expression of dawning light. Underneath is written: "Le Pouvoir de la Musique" (the power of music).

Underneath Mr. Sousa's article is:

The night shall be filled with music,  
And the cares that infest the day  
Will told their tents like Arabs,  
And as silently steal away.

Have I hinted at any similarity between the two men? I hope not (although it is universally known that an angry man is a madman), for in spite of the peaceful "an-dante" at the end of his article, the "theme" of discontent running throughout the whole of the "composition" betrays Mr. Sousa's "maddened" spirit. Happily for the two opponents, both being musicians, their weapons (unless it be "the bâton") are not very dangerous. The "movements" of the musical discussion are brightly written, and the "sharp" key must necessarily end in a "minor," as the reasons for so doing are "major," since Mr. Sousa recommends a "big chorus" (grand cœur) of large heartedness and universal sympathy.

MINNIE VOS.  
Paris, July 28, 1900.

Berliner Intelligenz-Blatt

\* Die Sousa-Konzerte nahmen am Sonnabend vor einem zahlreichen Publikum im Garten des Neuen Königl. Operntheaters (Kroll) wieder ihren Anfang. Die aus sechzig Künstlern bestehende amerikanische Militäkapelle, an deren Spitze Mr. John Philip Sousa, der Komponist der so rasch beliebt gewordenen "Washington-Polit" steht, bestätigt bei diesem zweiten Gastspiel in Berlin den guten Ruf, den sie sich bei ihren ersten errungen. Ihre Leistungen sind wohl ausgeglichen und zeugen für die Umsicht und das Verständnis ihres vortrefflichen Dirigenten, der seine Leute mit ruhiger Sicherheit zusammenzuhalten weiß. Am Sonnabend spielte die Kapelle zum ersten Male in Berlin den Sousaschen Marsch "Hail to the Spirit of Liberty" (Heil dem Geiste der Freiheit) — eine frische, feurige Komposition, der, gleich den anderen Darbietungen des ausgezeichneten Orchesters, lebhafter Beifall zuteil wurde.

und der liebenswürdige  
Gruß für den

# Berliner Studereien.

Berlin ohne Straßenba  
Harlekin;

Im Kroll'schen Garten spielt eine in Amerika berühmte Kapelle — die des Mr. John Philip Souza. Man findet sie auch hier sehr tüchtig und freut sich besonders an den Darbietungen amerikanischen Genres. Natürlich strömt alles, was amerikanisch ist, daselbst zusammen und applaudiert den songs und dances, die man jenseits des Ozeans liebt, auf das lebhafteste.

Interessant war die Versammlung, welche der *Generalstaatsrat* am Son-

UNNEMENTS  
us les Journaux et

Journal : The New-York Herald

Date : 1 AOUT 1900

Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

Signé :

## BADEN-BADEN.

Great Preparations Making for the Festivities to Be Held During the Race Week.

### CHARITY BAZAAR AND BALL.

Organized on a Grand Scale by the Princess of Fuerstenberg and Mlle. Zelma de Hasperg.

**BADEN-BADEN.** Sunday.—There is extremely little going on here in the way of society events, and it looks as though there would be nothing till the races. There are, perhaps, fewer foreign visitors than is usual, and it is said that the Paris Exhibition has much to do with this result. Nevertheless, in spite of the recent stifling heat, the place has been rendered very pleasant by the cool of the evenings and mornings.

Two days ago Souza and his band gave two performances in the Conversation Gardens. I think that the Kur management, in other words, the committee of the Conversation House, consider the charge of 3,000 marks demanded by M. Souza rather high, the more so as the attendance in the afternoon was considerably affected by the heat. In the evening, however, there was a large attendance, and the gardens were illuminated with red and yellow balloons (the colors of Baden), and also with floral designs in wood covered with small colored lamps, which formed a kind of illumination.

In the Souza programme the selections most appreciated were the overture to "Tannhäuser," "Sheridan's Ride," "Queen of the Sea," "Hail, Spirit of Liberty," "Washington Post" and the tarantelle from "Belphegor," which were much applauded, but it appeared to me that there was less enthusiasm over the band here than in Paris.

To make up for the little going on here some very fine fêtes are announced. Prince Max Egon, of Fuerstenberg, has taken the villa at the Hotel Stephanie, with all the stables. He is bringing a string of fifteen racers. Considerable enlargements have been completed at the hotel which M. Camille Brenner intends to open this season—quite a new hotel—which will increase the length of the façade to nearly double, and which will contain apartments furnished with every comfort, like the great hotels of New York. The rooms, which have each a bath-room adjoining, may form small salons, and all the rooms are supplied with both hot and cold water. The rooms are fireproof. The gallery of the restaurant has been doubled in size, and the hotel, with its fine park, will share with the Hotel National, Lucerne, the honor of being among the finest in this part of the Continent.

This year, in addition to the annual

race ball, given by the members of the Baden Club, there will be a charity bazaar and ball got up by the Princess of Fuerstenberg and Mlle. Zelma de Hasperg. The assembly rooms of the Conversation House will be lent for the occasion. Mr. Weber, the chairman of the committee, had the rooms opened yesterday to show me, and to ask my advice as to the decoration.

#### Preparations for the Ball.

I take advantage of the opportunity to give early details of what is in preparation for this ball, which will be one of the great attractions of the race week. The surroundings are particularly adapted for an occasion of this kind. The large Louis XIV. assembly room, with its vaulted ceiling decorated with historical paintings in the style of Versailles, and is hung with red damask. The small Louis XV. room is hung with white ground flowered Pompadour brocade. The large ball-room, with its fine proportions, is ornamented with frescoes in the style of the Italian Renaissance. It is about to be profusely decorated with flowers, and especially with over ten thousand rosettes. But the best decorated room will be the room where the buffet is. From the ceiling will be suspended an immense wreath of roses, to which will be attached garlands of the same flowers, bound with bows of blue taffetas. The cotillon will be entirely composed of flowers, and the accessories all ornamented with pink roses and Louis XVI. bows in sky blue taffetas. All the arrangements are being made by Mme. Marie Wittelsbach, the Court florist, who has as high a reputation in Baden as her sister, Mme. Bock, has in Berlin. I am told that a number of surprises in the way of accessories for the cotillon have been ordered in Paris.

#### Visitors at Baden.

Baroness Vennenigen is at the Schloss Solms, and Baroness Paul Oppenheim is at the Villa Bertha. The baron himself drives a four-in-hand team in good style every evening to Lichtenenthal, by the road which is still interdicted to automobiles. Mme. Scheitling is at the Villa Muhlen. M. Scheitling left a few days ago for the Rigi-Kaltbad. Count August Bismarck, who still comes here occasionally since he has given up residing in Baden, passed through the town yesterday.

Baroness de Nadell is also here. Among recent arrivals are Vicomte and Vicomtesse de La Redorte, accompanied by Mme. de Gouy d'Arzy. I also saw Count Aglardi, nephew of the cardinal. The Grand Duke and Grand Duchess of Baden are not in residence. They should be at St. Moritz.

The recent marriage of Prince Max with the daughter of the Duke of Cumberland, which took place at Gmunden, in Bavaria, has revived among the Badois the hope of a male heir to the Grand Ducal throne.

Countess Festetics not having acquired from the estate of the Duchess of Hamilton the villa of that name and the fine park facing the Hotel d'Angleterre, the Municipality has bought it, and it has been let for the restaurant of the Conversation House, wherein a band plays daily.

Baden society is much concerned at the death of Mr. Siemens, during a short voyage which he was making for his health. He inhabited the fine Villa Merck, above Lichtenenthal.

Journal : LA FRANCE

Date : 1 AOUT 1900

Adresse : Paris aérien

Signé :

## La Statue de Washington

Paris, 3 juillet. — L'inauguration de la statue élevée, place d'Iéna, à la mémoire de Washington a eu lieu ce matin, à 10 heures 1/2, en présence d'une nombreuse et fort brillante assistance. Une vaste esplanade, magnifiquement décorée de plantes vertes et de drapeaux aux couleurs françaises et américaines, était réservée aux invités. L'orchestre de Sousa, qui prêtait son concours à la cérémonie, se tenait massé sur le devant de la statue.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, présidait, ayant à sa droite M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et à sa gauche le commandant Meaux Saint-Marc, représentant le président de la République. Sur l'estrade se trouvaient encore MM. John Gowdy, consul général des Etats-Unis; le commandant H.-A. Huntington, le colonel Chaillé-Long; Mmes Daniel Manning et John P. Jones, membres du comité Washington; MM. Claretie, Crozier, directeur du protocole; Fiesbacher, officier d'ordonnance du ministre de la marine, représentant M. de Lanessan; le général Florentin Peck; Le Myre de Villiers; Laurent, secrétaire général de la préfecture de la Seine, etc., etc.

Lorsque tous les invités sont installés, l'orchestre de Sousa attaque la *Marseillaise* et l'hymne national américain qui sont écoutés debout par toute l'assistance; puis le général Horace Porter prend la parole:

« C'est un très grand honneur pour moi, dit-il, d'accueillir les hauts fonctionnaires français et les citoyens américains qui honorent cette solemnité de leur présence. »

L'ambassadeur des Etats-Unis raconte à la suite de quelles circonstances le monument que l'on inaugure a pu être édifié. Les dames américaines offrent à l'ancienne alliée des Etats-Unis la statue de celui qui pendant tant d'années lutta pour assurer la puissance et l'indépendance de sa

date. — à la République  
ine ainsi : « Cette sta-  
tue rend hommage à la paix et à la fra-  
ternité, et ces drapeaux qui flottent si  
harmonieusement sont le symbole de l'a-  
mitié traditionnelle par laquelle nos deux  
pays sont unis. »

Le consul général des Etats-Unis, M. John K. Godwy, remercie les dames d'Amérique du beau monument qu'elles offrent à la France, puis le voile qui recouvre l'œuvre de MM. Daniel C. French et Edward C. Potter est retiré et la statue en bronze apparaît dans toute sa beauté. Les applaudissements éclatent, cependant que la musique de Souza exécute un air américain.

Sur le socle du monument est gravée cette inscription :

« Offert par les femmes des Etats-Unis d'Amérique, en mémoire de l'amitié et de l'aide fraternelle données par la France à leurs pères pendant leur lutte pour l'indépendance. »

Lorsque les applaudissements se sont calmés, M. Delcassé prend la parole.

Le ministre des affaires étrangères remercie les dames américaines de leur don à la France et les prie d'accepter, avec ses hommages émus, l'assurance de la reconnaissance de la France. « Je doute, continue-t-il, que l'on puisse trouver dans l'histoire un homme réunissant autant de qualités que Washington. Pour juger ce qu'il fallut de volonté pour arriver à son but, on n'a qu'à se rappeler ses efforts, les milliers d'hectares de terrains qu'il disposait, et l'indiscipline de ses troupes, mais il semblait retrouver de nouvelles forces dans les défaites; rien ne l'a épargné, pas même la tentation. Mais avec l'aide généreusement donnée par la France, l'indépendance des Etats-Unis fut reconnue. »

M. Delcassé termine son discours par ces mots :

« Aujourd'hui, les deux peuples, plus unis et plus grands que jamais, célèbrent la mémoire de celui qui fut un aussi grand homme d'Etat qu'un grand capitaine et que je crois pas qu'il soit possible de donner au monde un spectacle plus réconfortant. »

La musique joue l'hymne américain puis le colonel Chaillé-Long représente le comité parisien de l'indépendance du

# Berliner Audereien.

Berlin ohne Straßenba  
Harlekin;

Im Kroll'schen Garten spielt eine in Amerika berühmte Kapelle — die des Mr. John Philip Souza. Man findet sie auch hier sehr häufig und treibt sich besonders an den Darbietungen amerikanischen Genres. Natürlich strömt alles, was amerikanisch ist, daselbst zusammen und applaudiert den songs und dances, die man jenseits des Ozeans liebt, auf das lebhafteste.

Interessant war die Versammlung, welche der *Verband der Amerikanischen*

us les Journaux à  
ENNEMENTS

Journal : The New-York Herald

Date : 1 AOUT 1900

Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

Signé :

## BADEN-BADEN.

Great Preparations Making for the Festivities to Be Held During the Race Week.

### CHARITY BAZAAR AND BALL.

Organized on a Grand Scale by the Princess of Fuerstenberg and Mlle. Zelma de Hasperg.

**BADEN-BADEN, Sunday.** — There is extremely little going on here in the way of society events, and it looks as though there would be nothing till the races. There are, perhaps, fewer foreign visitors than is usual, and it is said that the Paris Exhibition has much to do with this result. Nevertheless, in spite of the recent stifling heat, the place has been rendered very pleasant by the cool of the evenings and mornings.

Two days ago Souza and his band gave two performances in the Conversation Gardens. I think that the Kur management, in other words, the committee of the Conversation House, consider the charge of 3,000 marks demanded by M. Souza rather high, the more so as the attendance in the afternoon was considerably affected by the heat. In the evening, however, there was a large attendance, and the gardens were illuminated with red and yellow balloons (the colors of Baden), and also with floral designs in wood covered with small colored lamps, which formed a kind of illumination.

In the Souza programme the selections most appreciated were the overture to "Tannhäuser," "Sheridan's Ride," "Queen of the Sea," "Hail, Spirit of Liberty," "Washington Post" and the tarantella from "Belphegor," which were much applauded, but it appeared to me that there was less enthusiasm over the band here than in Paris.

To make up for the little going on here some very fine fêtes are announced. Prince Max Egon, of Fürstenberg, has taken the villa at the Hotel Stephanie, with all the stables. He is bringing a string of fifteen racers. Considerable enlargements have been completed at the hotel which M. Camille Brenner intends to open this season—quite a new hotel—which will increase the length of the facade to nearly double, and which will contain apartments furnished with every comfort, like the great hotels of New York. The rooms, which have each a bath-room adjoining, may form small salons, and all the rooms are supplied with both hot and cold water. The rooms are fireproof. The gallery of the restaurant has been doubled in size, and the hotel, with its fine park, will share with the Hotel National, Lucerne, the honor of being among the finest in this part of the Continent.

This year, in addition to the annual

race ball, given by the members of the Baden Club, there will be a charity bazaar and ball got up by the Princess of Fürstenberg and Mlle. Zelma de Hasperg. The assembly rooms of the Conversation House will be lent for the occasion. Mr. Weber, the chairman of the committee, had the rooms opened yesterday to show me, and to ask my advice as to the decorations.

#### Preparations for the Ball.

I take advantage of the opportunity to give early details of what is in preparation for this ball, which will be one of the great attractions of the race week. The surroundings are particularly adapted for an occasion of this kind. The large Louis XIV. assembly room, with its vaulted ceiling decorated with historical paintings in the style of Versailles, and is hung with red damask. The small Louis XV. room is hung with white ground flowered Pompadour brocade. The large ball-room, with its fine proportions, is ornamented with frescoes in the style of the Italian Renaissance. It is about to be profusely decorated with flowers, and especially with over ten thousand rosetrees. But the best decorated room will be the room where the buffet is. From the ceiling will be suspended an immense wreath of roses, to which will be attached garlands of the same flowers, bound with bows of blue taffetas. The cotillon will be entirely composed of flowers, and the accessories all ornamented with pink roses and Louis XVI. bows in sky blue taffetas. All the arrangements are being made by Mme. Marie Wittelsbach, the Court florist, who has as high a reputation in Baden as her sister, Mme. Bock, has in Berlin. I am told that a number of surprises in the way of accessories for the cotillon have been ordered in Paris.

#### Visitors at Baden.

Baroness Venningen is at the Schloss Solms, and Baroness Paul Oppenheim is at the Villa Bertha. The baron himself drives a four-in-hand team in good style every evening to Lichtenthal, by the road which is still interdicted to automobiles. Mme. Scheitling is at the Villa Muhlen. M. Scheitling left a few days ago for the Rigi-Kaltbad. Count August Bismarck, who still comes here occasionally since he has given up residing in Baden, passed through the town yesterday.

Baroness de Nadel is also here. Among recent arrivals are Vicomte and Vicomtesse de La Redorte, accompanied by Mlle. de Gouy d'Arsy. I also saw Count Aglardi, nephew of the cardinal. The Grand Duke and Grand Duchess of Baden are not in residence. They should be at St. Moritz.

The recent marriage of Prince Max with the daughter of the Duke of Cumberland, which took place at Gmunden, in Bavaria, has revived among the Badois the hope of a male heir to the Grand Ducal throne.

Countess Festetics not having acquired from the estate of the Duchess of Hamilton the villa of that name and the fine park facing the Hotel d'Angleterre, the Municipality has bought it, and it has been let for the restaurant of the Conversation House, wherein a band plays daily.

Baden society is much concerned at the death of Mr. Siemens, during a short voyage which he was making for his health. He inhabited the fine Villa Merck, above Lichtenthal.

Journal : LA FRANCE

Date : 1 AOUT 1900

Adresse : *Berros aux étoiles*

Signé :

## La Statue de Washington

Paris, 3 juillet. — L'inauguration de la statue élevée, place d'Iéna, à la mémoire de Washington a eu lieu ce matin, à 10 heures 1/2, en présence d'une nombreuse et fort brillante assistance. Une vaste estrade, magnifiquement décorée de plantes vertes et de drapeaux aux couleurs françaises et américaines, était réservée aux invités. L'orchestre de Sousa, qui présentait son concours à la cérémonie, se tenait massé sur le devant de la statue.

Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, présidait, ayant à sa droite M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et à sa gauche le commandant Meaux Saint-Marc, représentant le président de la République. Sur l'estrade se trouvaient encore MM. John Gowdy, consul général des Etats-Unis; le commandant H.-A. Huntington, le colonel Chaillé-Long; Mmes Daniel Manning et John P. Jones, membres du comité Washington; MM. Claratier, Crozier, directeur du protocole; Fiesbacher, officier d'ordonnance du ministre de la marine, représentant M. de Lanessan; le général Florentin Peck; Le Myre de Villiers; Laurent, secrétaire général de la préfecture de la Seine, etc., etc.

Lorsque tous les invités sont installés, l'orchestre de Sousa attaque la *Marseillaise* et l'hymne américain qui sont écoutés debout par toute l'assistance; puis le général Horace Porter prend la parole:

« C'est un très grand honneur pour moi, dit-il, d'accueillir les hauts fonctionnaires français et les citoyens américains qui honorent cette solemnité de leur présence. »

L'ambassadeur des Etats-Unis raconte à la suite de quelles circonstances le monument que l'on inaugure a pu être édifié. Les dames américaines offrent à l'ancienne Etats-Unis la statue de celui

d'années lutta pour assurer et l'indépendance de sa patrie. Le général en termes élogieux

celui qui fut le fondateur de la République américaine et termine ainsi : « Cette statue est une offrande à la paix et à la fraternité, et ces drapeaux qui flottent si harmonieusement sont le symbole de l'amitié traditionnelle par laquelle nos deux pays sont unis. »

Le consul général des Etats-Unis, M. John K. Godwy, remercie les dames d'Amérique pour le beau monument qu'elles offrent à la France, puis le voile qui recouvre l'œuvre de MM. Daniel C. French et Edward C. Potter est retiré et la statue en bronze apparaît dans toute sa beauté. Les applaudissements éclatent, cependant que la musique de Souza exécute un air américain.

Sur le socle du monument est gravée cette inscription :

« Offert par les femmes des Etats-Unis d'Amérique, en mémoire de l'amitié et de l'aide fraternelle données par la France à leurs pères pendant leur lutte pour l'indépendance. »

Lorsque les applaudissements se sont calmés, M. Delcassé prend la parole.

Le ministre des affaires étrangères remercie les dames américaines de leur don à la France et les prie d'accepter, avec ses hommages émus, l'assurance de la reconnaissance de la France. « Je doute, continue-t-il, que l'on puisse trouver dans l'histoire un homme réunissant autant de qualités que Washington. Pour juger ce qu'il faut de volonté pour arriver à son but, on n'a qu'à se rappeler son début. Les

alliés d'obéissance aux ordres de Washington, dépourvus de moyens de combat, disposait et l'indiscipline de ses troupes, mais il semblait retrouver de nouvelles forces dans les défaites; rien ne l'épargna, pas même la tentation. Ainsi, avec l'aide généreusement donnée par la France, l'indépendance des Etats-Unis fut reconnue. »

M. Delcassé termine son discours par ces mots :

« Aujourd'hui, les deux peuples, plus unis et plus grands que jamais, célèbrent la mémoire de celui qui fut un aussi grand homme d'Etat qu'un grand capitaine et je ne crois pas qu'il soit possible de donner au monde un spectacle plus reconfortant. »

La musique joue l'hymne américain puis le colonel Chaillé-Long représente le comité par lequel l'indépendance du

sacré et établit une éloquente comparaison entre Guillaume Tell et Washington.

Après ce discours ponctué de : Viva

mme ! retentissante, la cérémonie prend fin et la foule s'écoule.

LE COURRIER DU MONDE du COURRIER  
CATALOGUE des 13.000 Journaux du Monde du COURRIER  
DE LA PRESSE. Noms des Critiques, Renseignements divers.  
ALBUMS du COURRIER DE LA PRESSE pour coller les Coupures  
de Journaux.  
Bénéfice Circulaires spéciales, Tarifs, Dessins, franco

Journal : *De Telegraaf*  
Date : 1 AOÛT 1900  
Adresse : *Amsterdam*  
Signé :

Sousa-Concerten.

Volgens de Parijse dagbladen behaalt Sousa met zijn concerten een groot succes.

Iederen dag wordt op de tentoonstelling gespeeld en hoe meer het publiek dit orkest leert kennen, hoe groter de bijvalsbetuigingen na ieder nummer worden.

Voor Nederland is de tournée vastgesteld in Augustus, en zullen Amsterdam, Haarlem, Den Haag, Utrecht, Breda, Arnhem en Nijmegen bezocht worden.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure envoyée.

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.	par	100 coupures.	25 francs.
	250	>	55 >
	500	>	105 >
	1000	>	200 >

100 Journaux du Monde du COURRIER  
de la PRESSE pour coller les Coupures  
spéciales, Tarifs, Dessins, franco

Journal : *Morgenpost*  
Date : 2 AOÛT 1900  
Adresse : *Berlin*  
Signé :

**Cheater und Musik.**

Kapellmeister Sousa wird am kommenden Sonnabend bei Kroll mit seiner Kapelle ein Programm absolviren, in dem nur Berliner Komponisten und einige lebende New Yorker Komponisten vertreten sein werden. Der Amerikaner will damit dem Berliner Publikum eine Art Dankeszahl für die Aufnahme, die er hier gefunden, abstellen.

LE COURRIER DE LA PRESSE  
pour tous les Journaux et

Journal : *Berliner Borsen-Courier*  
Date : AOÛT 1900  
Adresse : **BERLIN (ALLEMAGNE)**  
Signé :

Die Amerikanische Militär-Kapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, bringt in ihrem Konzert am Sonnabend, 4. August, nur Werke Berliner und New-Yorker Komponisten zum Vortrag, und zwar von Kienzl, Eilenberg, Linke, Einödshöfer, v. Blon, Floersheim, S. Liebling, Mac Dowell, Bartlett, Herter, Hadley, Sousa, Mills und Rosey.

*Berliner Tageblatt*

3.8.1900

Die Amerikanische Militär-Kapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, bringt in ihrem Konzert am Sonnabend, 4. August, nur Werke Berliner und New-Yorker Komponisten zum Vortrag, und zwar: Kienzl, Eilenberg, Linke, Einödshöfer, v. Blon, Floersheim, S. Liebling, Mac Dowell, Bartlett, Herter, Hadley, Sousa, Mills und Rosey.

Journal : *L'Amie Free Press*  
Date : 2 AOÛT 1900  
Adresse : *Brugge*  
Signé :

FRANCE.

The Fourth of July, festivities were begun on 23rd ult. by the unveiling in the Place d'Iena of the statue of Washington given to the French nation by the women of the United States. The statue, which is the work of two American sculptors, Messrs. French and Potter, represents the great Virginian on horseback, with his right hand clasping a sword pointed towards the sky. On the pedestal there is this inscription:—"Given by the Women of the United States of America in memory of the friendship and fraternal help extended by France to their Father during the War of Independence." The ceremony was attended by General Horace, the American Ambassador, Mr. Ferdinand Peck, Commissioner-General of the American Section of the Exhibition, M. Delcastel, as representing the President of the French Republic, the Ministers of War and Marine, together with the principal members of the American colony in Paris. The actual unveiling was performed by Mrs. John P. Jones, of Nevada, and Mrs. D. Manning, delegates of the Ladies' Committee, while Sousa's band played the "Marseillaise" and "Hail! Columbia."

The Lafayette monument, the gift of the children of the United States to the French Republic, was the subject of a special Motion in the Chamber of Deputies on 2nd inst. M. Léon in the Bourgeois moved:—"The Chamber of Deputies expresses to the American nation the gratitude of France for the gift of a monument which will perpetuate between the two Republics those souvenirs which are equally dear to both of them." M. Delcassé, the Minister for Foreign Affairs, said that the Government had already caused the expression of its gratitude to be conveyed to Washington, but it wished to associate itself with the proposed Resolution. This was unanimously voted.

The French Boer Independence Committee, as now formed, has Senator Pauliat for president and MM. Krantz, Bambaud, and Guérin, ex-Ministers, and M. Caron, municipal councillor, for vice-presidents. Its object is to "bring together all the sympathies existing in France and among civilised nations in favour of the independence of the Boers." "For success in its work the committee has the greatest confidence in the ideas of justice which exist in a large portion of the English nation, as testified by the generous appeal recently addressed to the British people by important personages in England." The International Parliamentary Conference, which is to meet in Paris on 31st instant, will be asked to discuss the question, and the committee will co-operate with the Boer delegates on their arrival. As to the Parliamentary conference M. Yves Guyot remarks in the *Séicle*:—"If the question is raised I shall be there; the discussion will be interesting."

Exceptional efforts are to be made to impart brilliancy to the National Fête on July 14th, and to give Exhibition visitors from monarchical countries a favourable impression of a Republican festival. Large sums will be spent in the decorations of the leading thoroughfares and on illuminations. Judging from the programme drawn up at the Hotel de Ville, Paris will be decked out in nearly the same ornamental manner which characterised the city on the occasion of the Tsar's visit in October, 1896.

General Jamant has created a sensation in France by resigning his position as Com-

mander-in-Chief of the Army. This step follows very closely on the departure of General de Gallifet from the War Office, and is rendered all the more serious by the fact that General Delanne, the Chief of the General Staff, would leave if he might. General Jamant's reason for resigning is that "The instability of the Chief of the Army Staff is incompatible with the formation and the control of forces in the field." *L. & C. Ex.*

N°

M. Annonces

ADRESSE TELEGRAPHIQUE :

Courrier PARIS

—•—  
—•—  
—•—

TELEPHONE

N° 101-50  
—•—  
—•—

ASCENSEUR

—•—  
—•—  
—•—

# Le COURRIER de la PRESSE

Fondé en 1880. A. GALLOIS, directeur  
21, BOULEVARD MONTMARTRE. PARIS  
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES  
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

LE COURRIER DE LA PRESSE  
regoit sans frais, les **ABONNEMENTS**  
et **ANNONCES** pour tous les journaux et  
REVUES.

Journal : Le Sillon  
Date : 9 AOÛT 1900  
189  
Adresse : 90 Rue Bonaparte  
Paris  
Signature : *Jules Dagnan*

## TARIF : 0 fr. 30 par coupure envoyée.

tarif réduit, paiement à l'avance, sans période	par 100 coupures	25 francs.
	> 250 >	55 >
	> 500 >	105 >
	> 1000 >	200 >

# LE SILLON

**LES DEUX RÉPUBLIQUES**

**LES ÉTATS-UNIS ET LA FRANCE**

« Il s'est réalisé ce rêve si cher à notre La Fayette ! Côte à côte, comme autrefois à Yorktown, se dressent dans la grande arène du monde, les deux puissants champions du nouveau siècle, l'Amérique et la France, toutes les deux républiques aujourd'hui, toutes les deux républiques demain, républiques par l'arrêt de ce qui est l'arbitre final des destinées politiques des nations, la volonté du peuple. »

Ainsi s'est exprimé, Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul du Minnesota, délégué officiel du Président, du Congrès et du peuple des Etats-Unis, à l'inauguration de la statue de Gilbert du Motier, marquis de La Fayette, offerte à la République française, en hommage de gratitude, par la grande démocratie d'outre-mer.

La France a secouru maintes fois les peuples persécutés, elle n'a point eu accoutumé qu'ils s'en souviennent longtemps. Elle est sensible cependant, et même d'autant plus, à cet élan de reconnaissance d'une nation pour une nation, qui après plus d'un siècle se maintient et s'affirme solennellement : aussi bien l'ex-

ceptionnelle beauté de la cérémonie du 4 mai était-elle dans la manifestation de ce sentiment ardent, constant, aujourd'hui désintéressé, de tout un peuple.

Un autre caractère de cette cérémonie, secondaire en soi, a pris aux yeux des Français, une portée considérable, car il choquait nos habitudes : funestes habitudes et bienfaisant scandale ! La libre d'Amérique, nation en majorité protestante, avait voulu être représentée en cette circonstance unique par un prêtre, par un archevêque catholique.

On a insisté, non sans malignité, sur l'impression d'écrasante supériorité humaine que donnait le prélat à le comparer à notre personnel politique rangé autour de lui, impression peu flatteuse pour notre orgueil national. Mais, que je sache, Mgr Ireland n'est point du personnel politique américain ; et rien qu'à prendre dans l'assistance nous aurions pu lui opposer plus d'un interlocuteur digne de lui. M. Brunetière, par exemple, écoutait d'un autre air que M. Henri Brisson : sans doute il revoyait ses triomphes devant les auditoires du nouveau monde. C'eût été une belle fête s'il eût repliqué ce jour-là... Mais, laissons cela. D'ailleurs, l'élève du séminaire de Meximieux, l'orateur d'Orléans et de Sainte-Clotilde est aussi une gloire française.

Mgr Ireland avait été désigné pour remplir cette exceptionnelle charge publique, comme le plus digne, comme le *right man*. « On ne pouvait choisir, lui écrivait le président Mac Kinley, un représentant plus éminent de l'éloquence et du patriottisme américain. » Ce qui nous apparaît comme un exemple du plus merveilleux libéralisme n'est que l'effet spontané d'une admirable intelligence pratique : la grandeur du pays ne peut résulter que du meilleur usage de toutes ses énergies, et en particulier par la parfaite appropriation de chaque homme à sa fonction. Ainsi ce libéralisme est tout l'opposé d'une vaine for-

mule antérieure à l'acte et que l'acte peut démentir, il est un résultat : c'est le produit spontané de l'action elle-même dirigée en vue du meilleur rendement matériel et moral.

Nous appliquer à l'intelligence de cette conception sera notre tâche d'aujourd'hui. Il nous aurait été très agréable d'analyser simplement la merveilleuse harangue de Mgr Ireland au square La Fayette (1) et de dire le charme de ce *meeting* si caractéristique dans la profusion joyeuse des drapeaux des deux républiques, parmi les arbres, entre les murs de notre vieux Louvre, un peu choqués peut-être des échos de la *Sousa's band* comme de tant de ferveur démocratique. Mais au gracieux hommage des Etats-Unis d'Amérique n'avons-nous pas le devoir de répondre par une nouvelle démarche ? Et quelle serait-elle être meilleure que vers l'âme de la république américaine par l'analyse du sentiment qu'a celle-ci de la liberté. Tout dans cette conception ne sera point pour nous matière d'imitation : mais tout peut être objet d'intelligence et de sympathie. Les peuples comme les hommes ont le devoir de se connaître, ayant le devoir de s'aimer. Les républiques de France et d'Amérique ne sont point toutes semblables ; il s'en faut, et de beaucoup plus qu'on ne le croit généralement. Mais il n'y a rien là qui doive les séparer. Elles restent les démocraties sœurs et comme entre filles de bonne race, chacune accorde avec joie que l'autre est la plus belle, sans perdre conscience d'être belle soi-même et d'une beauté qu'elle n'échangeraient pour aucune autre.

+

Les premiers auteurs de la constitution américaine, comme l'assemblée qui fonda notre Troisième République, n'étaient point sans préjugés contre le gouvernement populaire. Les

(1) En vente chez Perrin et Cie, Paris.

troubles qui suivirent la Déclaration de l'Indépendance et purent paraître mettre en danger cette précieuse et récente conquête eurent sur les esprits une influence comparable à l'effroi soulevé par la Commune de Paris. Si l'Amérique eût disposé des éléments traditionnels et conservateurs que possédait la France en 1875, on peut se demander ce qu'il serait advenu de la forme de son gouvernement, tellement, malgré l'assurance où elle était de ne pouvoir vivre qu'en république, elle s'est donnée une constitution fédérale peu démocratique. Cette « représentation populaire, dont parle Mgr Ireland, aussi directe et aussi nombreuse qu'il est possible de l'obtenir, tout en maintenant la paix et l'ordre de la société » ne s'est point établie tout d'un coup.

Néanmoins elle s'est établie et au cours du siècle passé, comme Mgr Ireland annonce qu'il en sera pour le siècle à venir, « chaque lustre des années a marqué un progrès dans la marche triomphale de la démocratie ». Mais ce progrès qui en France s'est effectué par secousses, à coup de révoltes d'idées et de révolutions, s'est fait en Amérique posément, sûrement, avec une précision presque mécanique, tant les caractères des deux républiques diffèrent profondément.

Ah ! il se trompait grossièrement le libelliste anglais qui voyait dans le soulèvement des colonies d'Amérique un mouvement nouveau « de cette puissance qui s'élève au-dessus des lois et qui est celle des raisonnements ambitieux ». La puissance des raisonnements ambitieux, violents comme des passions, dominait et domine en France ; en Amérique, au contraire, règne en maîtresse la puissance des lois. A tel point que les colonies d'Amérique se soulevèrent, non pas au nom d'un principe abstrait, mais bien en invoquant une loi constitutionnelle anglaise, celle qui reconnaît au citoyen le droit de consentir librement l'impôt.

On ne saurait trop insister sur cette différence : Mgr Ireland

LA PRESSE pour coller les Coquilles  
ales, Tarifs, Dessins : francs

T. A. FRANCE  
Journal :  
Date : 2 AOUT 1900  
Adresse : *Premier appels*  
Signé :

## LA NICOTINA REAL

EXTRACTO DE TABACO



A. FRAYSSE, Agente special  
PARA CURAR

## LA SARNA EN LAS OVEJAS

Elaborado por las  
MANUFACTURAS del GOBIERNO, FRANCES  
UNICOS INTRODUCTORES :

W. PAATS ROCHE & Cia

A dix heures, les invités affluent ; les tribunes se garnissent de toilettes brillantes, d'uniformes ; aux boutonnieres des redingotes flottent de tout petits drapeaux américains. Le soleil, qui brille avec une ardeur trop vîée, illumine ces commençements de fête. On se montre vingt personnalités françaises, américaines ; nous donnerons leurs noms, quand l'ordre sera établi. Les tribunes sont pleines ; les invités affluent toujours ; beaucoup ne pourront entrer : ils se massent autour du square, et leur nombre s'accroît vite des curieux attirés par les uniformes des gardes républicaines et des soldats des Etats-Unis. Plus haut, sur les toits du Louvre, des privilégiés sont confortablement assis à l'ombre des cheminées monumentales.

Dix heures et demie. Sur la place du Carrousel, les tambours battent aux champs. Aussitôt la célèbre « banée », comme disent les Américains, du musicien Sousa commence la *Marseillaise*. C'est le président.

Il arrive, accompagné de M. Delcassé ministre des affaires étrangères, du général Baillioud et de M. Combarieu.

Tandis que les personnes présentes l'accueillent aux cris de : « Vive Loubet ! Vive la République ! Vive la France ! » le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, le reçoit et le conduit à sa place. L'assistance, dès le commencement, joyeuse et exubérante, est debout, pousse des cris, des hourras et son enthousiasme croît encore, lorsque la musique, sans s'arrêter, fait suivre la *Marseillaise* des nobles accents du *The Star spangled banner*. Les chapeaux, les drapeaux sont agités de tous côtés.

Sur l'estrade, chacun a pris place. M. Loubet est assis entre le général Horace Porter et M. Ferdinand-W. Peck, commissaire général des Etats-Unis à l'Exposition. Ce sont ensuite M. Fallières et Deschanel, présidents du Sénat et de la Chambre des députés, Delcassé, ministre des affaires étrangères, Georges Leygues, ministre de l'instruction publique, Caillaux, ministre des finances, général André, ministre de la guerre, Millerand, ministre du commerce, Baudin, ministre des travaux publics, le général Brugère, le colonel Meaux Saint-Marc, M. de Selvès, préfet de la Seine, M. Roujon et Liard, directeurs au ministère de l'instruction publique, M. Brisson, Bourgeois et plusieurs autres membres du Parlement français. Des notabilités littéraires, M. Brunetière, Jules Claretie, Gaston Deschamps, avaient tenu aussi à s'associer à cette fête franco-américaine. Quant au côté américain, c'était la colonie de Paris presque tout entière, ayant à sa tête son consul général, M. Gowdy, et tous les membres de l'ambassade et du consulat.

La famille de Lafayette était représentée par MM. G. de Sahune Lafayette, conseiller général de Meurthe-et-Moselle, Gilbert de Pusy, lieutenant de cavalerie, le comte de Beaumont, le comte de Brazza, le Marquis de Chambrun, député de la

## VIÑOS BURDEOS Especiales Para Familias A.CARRE Y-SAN MARTIN 382

notre patriotisme national, et voilà aussi pourquoi la bienheureuse mémoire de Lafayette en durera aussi longtemps que l'existence de notre nation.

« ... Et maintenant, au nom de notre grande République et de ses représentants dans notre assemblée nationale qui reprenant l'initiative des élèves de nos écoles primaires, ont érigé ce monument à la mémoire du défenseur de notre nation, et au nom du comité de Lafayette qui fut formé pour mettre en exécution la pensée de ces enfants, il est de notre devoir, et c'est pour nous un privilège, de te présenter à toi, France, ce monument à la mémoire de notre chevalier, dont les hauts faits ne seront jamais oubliés de notre nation.

« ... Ce dont est le résumé et la quintessence sacrée des légendes de liberté apprises aux genoux des mères américaines, et la jeunesse puritaine, qui s'inspire des pages de l'histoire de la liberté tout comme de l'histoire du Christ, s'est jointe à nous en attendant et en invoquant ce sublime moment. »

A peine M. Peck a-t-il terminé son discours, que les deux jeunes enfants, assis devant le piédestal de la statue, se lèvent. Ils tirent à eux l'immense drapeau américain qui recouvre encore l'œuvre de MM. Paul Wayland Bartlett et Thomas Hastings.

Et Lafayette apparaît.

Les acclamations retentissent ; les drapeaux de nouveau sont brandis, les têtes de nouveau découvertes. Tandis qu'une charmante jeune fille, la fille du major Truman, vient déposer au pied de la statue une nouvelle couronne, la musique exécute le *Salut à la Liberté*, écrit spécialement pour la cérémonie par M. John Philip Sousa et exécuté pour la première fois en public.

Voici l'inscription gravée sur la face antérieure du piédestal :

ERECTED BY THE CHILDREN  
OF THE UNITED STATES  
IN GRATIFUL MEMORY

LAFAYETTE  
STATESMAN  
SOLDIER  
PATRIOT

Le silence se rétablit ; mais pour une brève minute. Car M. Loubet, qui s'est levé à son tour, est l'objet d'une nouvelle ovation. Voici le texte du discours prononcé par le président de la République :

DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE  
« Messieurs,

« Ce magnifique monument consacre l'amitié séculaire et l'union de deux grandes nations.

« Dans un élan généreux, le gouvernement des Etats-Unis, la Chambre des représentants et le Sénat ont adhéré à la cérémonie qui nous rassemble ici, devant l'image de cet ancêtre commun ; mais l'initiative de cette fête revient à la jeunesse des écoles, nourrie de beaux exemples de l'histoire et de plus nobles traditions ; je suis heureux de l'associer au remerciement cordial que les Chambres ont déjà envoyé au peuple des Etats-Unis et que je renouvelle au nom de la France tout entière.

« Le spectacle de ces deux Républiques, pénétrées en ce moment de la même émotion et animées des mêmes pensées, n'est pas moins un enseignement qu'une fête. Il montre que chez les nations, comme chez les individus, les calculs de l'égoïsme sont souvent plus contraires à l'intérêt que les généreux mouvements du cœur.

« Lorsque Lafayette traversait l'Océan pour aider un peuple lointain à conquérir son indépendance, il n'était pas le jouet d'une héroïque folie. Il servait un profond dessein politique. Il allait fonder l'amitié de deux peuples sur la cause commune de la Patrie et de la Liberté.



seurs parmi une population fort limitée ; elle manquait d'argent pour acheter des vivres et des vêtements, des armes et des munitions ; elle n'avait pas de marins, et ainsi, petite et dépourvue, elle se mesurait avec une nation dont le trésor était inépuisable, dont les soldats étaient légion et dont les navires sillonnaient tous les océans de la terre. Il y avait ce jour pour l'Amérique le danger d'une écrasante défaite sur le champ de bataille. Il y avait à craindre que le sombre désespoir n'obscurcît ses yeux, n'engourdit ses âmes et ne la rendit impuissante même à mettre à profit les minces ressources qui lui restaient. »

Alors la France parut.

Voici en quels termes admirables Mgr Ireland a parlé de notre patrie :

« Il y a un pays qui, plus que tout autre, est le pays du sentiment chevaleresque, des nobles impulsions, des généreux sacrifices et de l'absolu dévouement à l'idéal. Là, la nature elle-même se charge de mettre les âmes à l'unisson du vrai et du beau. Aussi, à l'appel d'un principe élevé, ses fils se jettent-ils d'instinct dans l'arène, résolus, coûte que coûte, à lui donner actualité dans la vie courante de l'humanité. Les pages de son histoire étincellent de noms de héros et de martyrs, de magnanimes soldats et d'évangéliques missionnaires. C'est de la France que je parle.

« Vers la fin du siècle dernier, la France était, plus que jamais, prête à répondre à un appel lui venant au nom des droits de l'humanité. Déjà, en effet, l'esprit de la liberté planait au-dessus d'elle pour ne plus jamais la quitter, dût-il se voir, à maintes reprises, cruellement déçu dans ses aspirations tantôt par les sanguinaires folies de ses amis, tantôt par l'offensive violence de ses ennemis. »

« Ce fut vers la France que l'Amérique se tourna. La réponse fut prompte et généreuse : « Gilbert du Motier, marquis de Lafayette ! Oh ! fût-il donné à mes paroles d'exprimer le brûlant amour que les patriotes de la Révolution américaine portèrent à cet illustre fils de la vieille Auvergne ! »

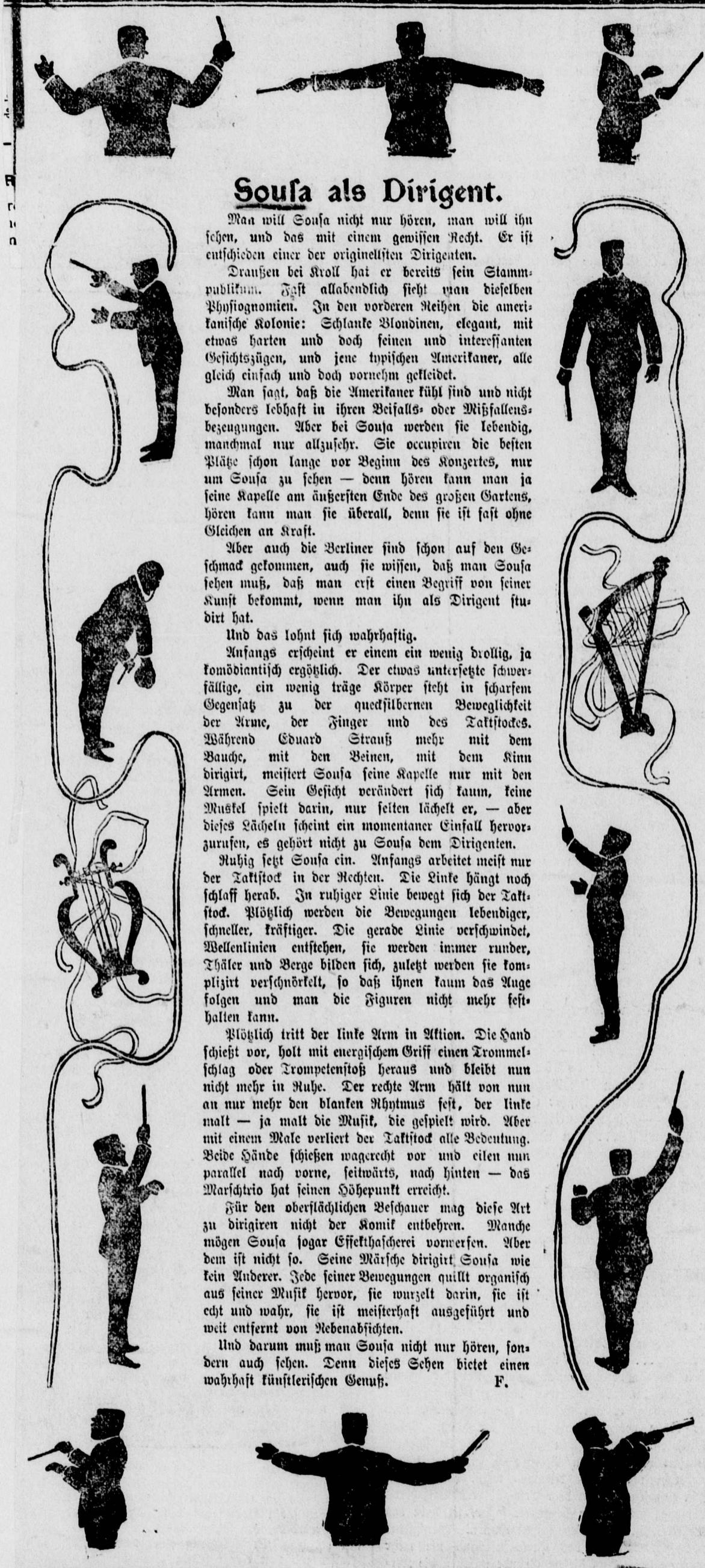
« Oh ! fut-il donné à mes lèvres de prononcer son nom avec cette révérence avec laquelle mes compatriotes d'outre-mer voudraient que je le prononçasse aujourd'hui devant le peuple de France ! »

Et l'orateur célébra les deux noms qui sont en Amérique « les idoles du culte national, le thème des contes du coin du feu, le refrain du chant du poète, l'inspiration du discours de l'orateur : le nom du père de la patrie, Washington, et celui du fidèle ami de Washington, Lafayette. »

Ici, Mgr Ireland montre quelle part, et combien désintéressée fut la part que Lafayette prit à la Révolution américaine. « Ces plus belles traditions des armées de France reparurent : Roland, Bayard, Duquesne, revivaient dans les camps et sur les champs de bataille d'Amérique. » L'importante et difficile campagne de la Virginie fut entièrement conduite par Lafayette.

pour coller les coupures  
spéciales, Tarif, Besoin, France

Journal : *Moskowpost*  
Date : AOUT 1900  
Adresse : Berlin  
Signé :



### Sousa als Dirigent.

Man will Sousa nicht nur hören, man will ihn sehen, und das mit einem gewissen Recht. Er ist entschieden einer der originellsten Dirigenten.

Draußen bei Kroll hat er bereits sein Stamm-publikum. Züft allabendlich sieht man dieselben Phisiognomien. In den vorderen Reihen die amerikanische Kolonie: Schlanke Blondinen, elegant, mit etwas harten und doch feinen und interessanten Gesichtszügen, und jene typischen Amerikaner, alle gleich einfach und doch vornehm gekleidet.

Man sagt, daß die Amerikaner küh sind und nicht besonders lebhaft in ihren Beisalts- oder Missfallens-bezeugungen. Aber bei Sousa werden sie lebendig, manchmal nur allzusehr. Sie occupiren die besten Plätze schon lange vor Beginn des Konzertes, nur um Sousa zu sehen — denn hören kann man ja seine Kapelle am äußersten Ende des großen Gartens, hören kann man sie überall, denn sie ist fast ohne Gleichen an Kraft.

Aber auch die Berliner sind schon auf den Geschmack gekommen, auch sie wissen, daß man Sousa sehen muß, daß man erst einen Begriff von seiner Kunst bekommt, wenn man ihn als Dirigent studiert hat.

Und das lohnt sich wahrhaftig.

Anfangs erscheint er einem ein wenig drollig, ja komödiantisch ergötzlich. Der etwas untersezte schwäfliche, ein wenig träge Körper steht in scharfem Gegensatz zu der quecksilbigen Beweglichkeit der Arme, der Finger und des Taktstocks. Während Eduard Strauss mehr mit dem Bauche, mit den Beinen, mit dem Kinn dirigirt, meistert Sousa seine Kapelle nur mit den Armen. Sein Gesicht verändert sich kaum, keine Muskel spielt darin, nur selten lächelt er, — aber dieses Lächeln scheint ein momentaner Einfall hervorzurufen, es gehört nicht zu Sousa dem Dirigenten.

Ruhig sieht Sousa ein. Anfangs arbeitet meist nur der Taktstock in der Rechten. Die Linke hängt noch schlaff herab. In ruhiger Linie bewegt sich der Taktstock. Plötzlich werden die Bewegungen lebendiger, schneller, kräftiger. Die gerade Linie verschwindet, Wellenlinien entstehen, sie werden immer runder, Thaler und Berge bilden sich, zuletzt werden sie kompliziert verschwörkt, so daß ihnen kaum das Auge folgen und man die Figuren nicht mehr festhalten kann.

Plötzlich tritt der linke Arm in Aktion. Die Hand schiebt vor, holt mit energischem Griff einen Trommelschlag oder Trompetenschlag heraus und bleibt nun nicht mehr in Ruhe. Der rechte Arm hält von nun an nur mehr den blanken Rhythmus fest, der linke malt — ja malt die Musik, die gespielt wird. Aber mit einem Male verliert der Taktstock alle Bedeutung. Beide Hände schieben waagrecht vor und eilen nun parallel nach vorne, seitwärts, nach hinten — das Marschtrio hat seinen Höhepunkt erreicht.

Für den oberflächlichen Beschauer mag diese Art zu dirigieren nicht der Komik entbehren. Manche mögen Sousa sogar Effekthascherei vorwerfen. Aber dem ist nicht so. Seine Märsche dirigirt Sousa wie kein Anderer. Jede seiner Bewegungen quillt organisch aus seiner Musik hervor, sie wurzelt darin, sie ist echt und wahr, sie ist meisterhaft ausgeführt und weit entfernt von Nebenabsichten.

Und darum muß man Sousa nicht nur hören, sondern auch sehen. Denn dieses Sehen bietet einen wahrhaft künstlerischen Genuss.

F.

### Sousa - Concert.

Wie schon angezeigt, kommt der Componist der "Washington-Post", Herr John Ph. Sousa, mit seiner gesammten Capelle (65 Künstler) nach Magdeburg, um Montag, den 6. d. Mts., im "Concerthause" von G. Fichtler ein Concert zu geben. Die Capelle hat bereits in mehreren deutschen Städten Concerthe geboten und überall einen großen Erfolg erzielt. Eine frankfurter Zeitung schreibt bei Besprechung eines Sousa-concerts u. Ä.:

Das Orchester ist nicht nur zahlreich, sondern besteht auch aus künstlerisch wohlgeschulten Musizern, die in ihrer zwar nicht imponenten, aber höchst liebenswerten schwarzen Uniform einen holden, vertrauenerweckenden Eindruck machen, noch ehe sie ihre Instrumente an die Lippen legen. Die Instrumente weichen in der Bauart weitweise von denen unserer Blasorchester ab, so z. B. haben die Sousa-Musiker Tenortuben mit doppelten Stürzen, dem großen nach oben gerichteten Schalltrichter und einer zweiten Stürze, die in horizontaler Richtung vorwärts auslädt. Sehr angenehm klingt das Chor der Clarinetten. Indgejammt läuft der Effect nicht sowohl auf schmetternde Kraftentwicklung hinaus, als auf die Wirkung eines in allen Elementen gut aneinander geschlossenen Klangkörpers, auf große rhythmishe Prägnanz und seine Behandlung des Dynamischen.

AUG 1900

\* Frankfurt, 3. August.

\* **Sousaconcerte.** Die Sousakapelle ist neuerdings von der Leitung des Ausstellungspalaces zu einem f ü n f t ä g i g e n Ga f s v i e l gewonnen worden, das vom 8. bis einschließlich 12. August stattfindet. An jedem dieser Wochentage spielt die Kapelle am Nachmittag und Abend eventuell auch am Vormittag. Von hier aus geht sie über Holland direkt nach Amerika zurück. Die hiesigen Concerthe sind also die letzten der Kapelle in Deutschland. Im nächsten Jahr kommt Sousa mit seiner auf achtzig Musiker verstärkten Kapelle voraussichtlich wieder nach Deutschland. Es sind dann namentlich Berlin und Frankfurt a. M. für Gastconcerthe außersehen. — Zu den Concerthen vom 8. bis 12. August werden ebenfalls wieder Karten zu dem ermäßigten Preis von 80 Pfsg. im Vorverkauf ausgegeben. Ferner sind diesmal numerirte reservirte Plätze eingerichtet worden und diese Karten zu Mt. 4, 8 und 2 im Ausstellung-

Journal : *Moskowpost*  
Date : AOUT 1900  
Adresse : Berlin  
Signé :

**Sousa als „Chrennagler“.** Eine eigentliche Ehrengabe wurde dem zur Zeit hier in Kroll's Garten gastirenden amerikanischen Kapellmeister Sousa dargebracht. Der Verein "Erster Stammtisch Nagelrunde Berlin", Eisfasserstr. 31 bei Götz, hatte in seiner letzten Sitzung beschlossen, Herrn Sousa zu seinem Ehren-Mitgliede zu ernennen. Es wurde eine Deputation, mit Banner und der Tischplatte in offener Kästche, mit zwei Chargirten, zu Kroll entsandt. Nach dem ersten Theile des Konzerts begab sich der Vorstand zu Herrn Sousa, machte denselben mit dem Beschlüsse der "Nagelrunde" bekannt, überreichte die Ehren-Urkunde und bat Herrn Sousa, die ihm angetragene Würde annehmen zu wollen, und zum Zeichen dessen einen zu diesem Zwecke eigens angefertigten silbernen Chrennagel in die Platte des Tisches zu versetzen. Mit Bereitwilligkeit nahm Sousa die Ehren-Mitgliedschaft an, und begab sich nach dem Gingange, woselbst die Chargirten mit der Tischplatte und dem Banner Aufstellung genommen hatten. Mit sicherem Schlägen versenkte Sousa den Chrennagel. Ein kräftiger Handschlag und ein dreimaliges Uff! „Bei uns herrscht Ordnung“, besiegeln den ungeeschlossenen Bund, und einige auf das Wohl des jüngsten Chrennagels geleerte Flaschen Josephshöfer beschlossen die heitere Ceremonie.

•  
•  
•

5. 8. 1900

## Lokales und Vermischtes.

**Sibellen.** „Reise zu Hause!“ lautet der kategorische Imperativ der allervernünftigsten Berliner, und sie fahren nicht weiter, als der Vorortverkehr reicht; denn alle Beschwerden, zu denen man auf weiten Reisen einen ganzen Tag gebraucht, kann man viel bequemer und billiger in einer halben Stunde durchmachen, wenn man am Sonntag Nachmittag nach irgend einem Ort hinfährt, wo sich Berlins ammuthige Jugend ein Rendezvous giebt. Schlachensee aber zeichnet sich ganz besonders durch den Chic und Charme seiner Besucher aus; hier giebt „Berlin W.“ den Ton an. Die „Sterne“ der Konfektion, vom zartesten Gelb bis zum doppelten Roth, wandeln hier wie Fleisch und Blut gewordene Modejournalbilder und mit ihnen die Zukunft aller Klassen und Stände. Die schnalen Ufer des Sees, der von einem Motorboot, das die Alte und Neue Fischerhütte verbindet, einen angemessenen Wellenschlag erhält, erinnern, namentlich an dem bergigen Aufstieg zur Neuen Fischerhütte, bei einiger Phantasie, lebhaft an den Saznitzer Strand. In den späten Nachmittagsstunden entwickelt sich aber an den Landungsstellen der Boote ein Bild, das sich von einer richtigen Strandpromenade durch nichts unterscheidet. „Navigare necesse est!“ sagt sich – zwar nicht auf lateinisch – der blonde junge Mann, dessen kräftig entwickelte Hände auf eine Beschäftigung im Lager schließen lassen, und steigt mit dem hübschen Mädchen, das hier auf ihn gewartet, in eine der Gondeln. Ein paar Rückschläge und er athmet erleichtert auf. Vor fünf Minuten ummelte er sich noch im Tanzsaal des Schlossparks. Aber gerade, als die schöne Mazurka mit dem von allen Tanzenden mitgesungenen Refrain: „Bitte, bitte las mich – las mich allein!“ im allerhöchsten Diskant vom Klavier ertönte, erinnerte er sich plötzlich, daß er irgend etwas Unentbehrliches zu Hause vergessen habe. Mieze, in einem Stundchen bin ich zurück. – Du wart’st hier, bis ich wieder komme.“ Wie Gustav Miezeken kennt, kann sie mit wahrer Lammesgeduld anderthalb Stunden warten.

Etwas verschupft ist Mieze zwar, die ein rosa Kleid mit hellgrünem Besatz trägt. Sie hatte den heutigen Sonntag eigentlich einer Freundin versprochen, im letzten Augenblick sich aber dennoch für ihren Gustav entschieden. Nun saß sie allein zwei Stunden und bald die dritte. Drei Flaschen Selter, die wie ein Tropfen auf einen heißen Stein sind, hat sie bereits in ihr tochendes Innere gegossen, und noch immer startet ihr Blick stets wieder enttäuscht der Thür entgegen. Der Maitre ruft zum wer weiß wie vierten Male sein schneidges und fast drohendes: „Die Paare stehen bleiben!“ ein Kommando, das alle zwei Minuten erschallt, worauf der befrakte Mann, der zugleich das Orchester ist, wie eine emsig Biene von Paar zu Paar fliegt, um die Groschen einzusammeln, da drängt sich Gustav durch die dichte Reihe der Zuschauer. Mieze schnellte empor: „Das ist zu viel – drei Stunden!“ „Aber Mieze – ich –!“ – „Was denken Sie sich denn – ich werden Ihnen morgen schreiben!“ Das „Sie“ und „Ihnen“ Kling noch zu neu und liegt ihr zu unbehaglich. Die Umstehenden welche der Szene schmunzelnd beigelehnt, lächeln den beiden Davongehenden verständnisvoll nach. Zwei Minuten später jedoch hätten sie den kleinen Auftritt schon vergessen, wenn Gustav nicht eben wieder eingetreten wäre und ein Damajacket und einen Sonnenschirm auf denselben Tisch gelegt hätte, an dem Mieze ihre glühende Sehnsucht vergebens in Selters aufstellen versucht hatte. „Aha – versöhnt!“ denken d

Horcher von vorhin. Gustav kommt gerade zurecht zur „Waschfrauenpost“, der Sousa den hier nicht gangbaren Titel „Washingtonpost“ gegeben hat. Sousas Künste stimmt, als ob es eben Ultimo wäre, und mit seinen großen Händen hat er seine Tänzerin so fest an den Schultern gepackt wie ein ganzes Stück Düssel, das in das oberste Regal hinaufgeschleudert werden sollte. Aber seine Tänzerin, die in den zierlichsten Courbetten vor ihm herhüpft, ist nicht Mieze, sondern die Andere, mit der er drei Stunden lang auf dem See herumgondelte, in der Hoffnung, Miezens Geduld zu erschöpfen. Diese aber war währenddem an den See geeilt. Ihre Stirn hatte sich tief gefurcht, aus ihren Augen zuckten unheilvordende Blicke. Von Zeit zu Zeit horchte sie hinter sich, ob nicht eilende Schritte folgten, ob er nicht endlich kam, um sie um Verzeihung zu bitten. Unweit von den Booten, wo das Ufer steil ansteigt, macht sie endlich Halt. Bald blickt sie zurück, bald blickt sie hinab zu den plätschernden Wellen. –

Über den Fichten steigt der Mond in die Höhe. Ein leichter Nebel, vom lauen Abendwind gehoben, schwebt aus der dunkelnden Fluth. Der Gesang der Gondelnden ist verstummt, wie ein Flüstern und Raunen haucht es über die Wellen. Sind es die zitternden Blätter, die sich das alte Märchen erzählen vom Lenz und von der Liebe, oder sind es Menschenlippen, die das alte Märchen erneuern? Weit fort von den lauschenden Ohren, von den spähenden Augen, im Dunkel des jenseitigen Ufers treibt noch eine lekte Gondel. Das Mondlicht hucht mit einem Strahl darüber hin und beleuchtet das zarte Rosa und den grünen Besatz Miezen. Er schaut ihr lange und tief in die bestückenden Augen. Aber es ist nicht Gustav, es ist eben wieder ein Anderer.

2 AUGUST

## John Philip Sousa.

Unter dem Titel: Der „March-König“ von Amerika in Berlin, bringt die „Berliner Morgenpost“ folgendes Interview im Dr. Zug mit dem amerikanischen Componisten Sousa, der demnächst auch hier in Cassel mit seiner Capelle concertirt.

Vlah, müde, abgespannt saß er in einer Ecke des reichen, luxuriösen Salons, von der lieblichen Orgelfamilie seiner Manager, Directoren und Secrétaire umgeben, ganz wie ein wirklicher König. Die ganze Reise, die John Philip Sousa durch Europa macht, ist ja auch ein Triumphzug, wie er königlicher nicht gedacht werden kann. Im ganzen langen Dr. Zug wußte man es, daß der berühmte amerikanische Operetten- und Marschkönig mit seinem „Gesolge“ mitreist; die Schaffner und Controleure erzählten einander und den übrigen Passagieren Geschichten von dem fabelhaften Einkommen Sousa’s, von seinen Erfolgen in Paris, von seiner Popularität in Amerika.

Der amerikanische Johann Straub selbstthat nichts dazu, um diesen Ruhm zu erringen. Im Gegenteil: wenn sein Manager gar zu übertrieben wird, so wirkt er ihm mit der Hand ab, er weiß eben, daß er diese Fabel-Reclame nicht nothwendig hat, seine Märche werden selbst für ihn genuglich ablegen.

Er hat überhaupt herzlich wenig Amerikanisches an sich. Die tiefschwarzen Haare und Augen deuten auf den Südländer – sein Vater war Portugiese. Seine Anschauungen und seine Denkungsart sind typisch germanisch – die Mutter war eine Rheinländerin. Das ist eben das Merkwürdige, daß von den vielen amerikanischen Componisten, auf die man drüber so stolz ist, nicht ein Einziger ein wirklicher Amerikaner ist. Sousa hört das aber nicht gerne. Er ist in Washington geboren und bildet sich fest und steif ein, Vollblutamerikaner zu sein.

Als ich in Hannover Sousa im Dr. Zug aufsuchte und er sah, daß er sich allen Dualen eines regelrechten Interviews unterziehen müsse, war er ersichtlich erstaunt. Daß auch deutsche Journalisten Interview-Reisen unternehmen, wußte er offenbar nicht. Dann aber wurde er warm, es that ihm wohl, daß man in Berlin sich für sein Auftreten interessirt und in herzlichem Geplauder verging der Rest der Reise von Hannover nach Berlin.

Zuerst erzählte er natürlich von Paris. „Die Ovationen, die mir dort gebracht wurden, haben alles übertroffen, was ich, der ich von meinen Landsleuten doch immer verwöhnt wurde, erlebt habe. Die Franzosen und die Ausländer drängten sich zu meinen Abenden und der deutsche Ausstellungskommissar Geheimrat Richter bat mich, im deutschen Hause eine Extravorstellung zu geben. Ich kam der Aufforderung natürlich mit Vergnügen nach und alles verlief glänzend. Es nachträglich erfuhr ich, daß ich mich in einer gewissen Gefahr befunden, die indessen durch das seine Taktgefühl der Pariser in einen Triumph verwandelt wurde. Der politischen Situation vergessend, schwelte ich mit meiner Capelle zum Schluss „Hail Dir im Siegerkranz“ und „Die Wacht am Rhein“, natürlich unter dem frenetischen Jubel der Deutschen. Doch nicht der Deutschen allein, sondern auch der Franzosen. Sie stimmten in den Applaus ein; als sich die Deutschen von ihren Sitzen erhoben, standen sie auch auf; als die Deutschen das Haupt entblößten, thaten sie es auch. Wahrlich, wir Amerikaner, die wir doch in solchen Sachen sicher nicht kleinlich sind, könnten von den Franzosen lernen.“ Und wir Deutschen, die wir in solchen Sachen sehr kleinlich sind, erst recht – konnte ich mich nicht enthalten, zu bemerken.

Sousa ist 40 Jahre alt und seit nicht viel weniger Jahren führt er den Dirigentenstab. „Mit elf Jahren war ich Dirigent einer Knabenkapelle, mit dreizehn Jahren componeierte ich meinen ersten Marsch. Mit siebzehn Jahren wurde ich zum ersten Mal in einem Zeitungsartikel „der junge Marschkönig“ genannt, und dieser Beiname ist mir treu geblieben. Den größten Erfolg hatte ich mit meiner Operette „El capitan“, die 1600 mal hintereinander aufgeführt wurde. Am populärsten sind in den Vereinigten Staaten die Märsche „Washington Post“, „Liberty Bell“ und „Stars and Stripes“. Mit der „Washington Post“ bin ich aber gründlich hincingefallen. Den Marsch habe ich für 35 Dollars verkauft. Der nächste Marsch „Liberty Bell“ hat mir etwas mehr eingetragen, so ungefähr 50 000 Dollars, und „Stars and Stripes“ das Doppelte.

Der Zug lief auf Bahnhof Friedrichstraße ein, und eine große Anzahl von Amerikanern drängt in den Wagon, um ihren berühmten Landsmann zu begrüßen.

al : The New-York Herald  
2 AOUT 1900  
PARIS  
sse : 49, avenue de l'Opéra

SOUSA'S BAND IN BERLIN.

The Well-Known American Band Begins a Nine-Days' Engagement in the German Capital.

BERLIN, Monday.—Sousa's band arrived here on Saturday, by special train from Frankfort-on-the-Main. They gave their first concert in the gardens of the new Royal Opera Theatre yesterday evening.

The programme was an excellent one, and was loudly applauded by the audience. The principal novelty on the programme was Mr. Sousa's new piece, "Hail to the Spirit of Liberty," which excited great enthusiasm. Mr. Frank Hall's rendering of the horn solo, "Dost Thou Love," Mr. Walter B. Roger's cornet solo, "Minnehaha" and Mr. Herbert L. Clarke's cornet solo from "La Favorita" and Mr. Arthur Pryor's trombone solo were loudly applauded.

The weather was mild and cool, and the gardens were full of people. Over 3,000 tickets were sold at the doors. Sousa's band will remain here nine days.

THEATRICAL NOTES

Die Post, Berlin

28 JULI 1900

Kunstnotizen.

— Im Garten des Neuen Königl. Opern-Theaters concertirt vom 28. Juli bis einschließlich 5. August er die amerikanische Militär-Kapelle des Pariser Weltausstellung unter persönlich Leitung des Herrn Sousa. Komponist ist Washington Post. Anfang 6 Uhr. Bei schlechtem Wetter findet das Concert im Theatersaal statt.

Das kleine Journal, Berlin

3.8.1900

Vorwärts, Berlin

2.8.1900

Aus der Operetteneit

Wie hier, so würde auch sonst stillresignierte Ruhe die erste Kunstreferenten-Pslicht sein, falls wirklich alles Hosen in den Strom des Kunstgeschäfts und der Geschäftskunst verirrt werden müßte. In einsamer Stube kann der Kunstreferent Berichte über Volkskonzerte in London, im Kopenhagener "Volkshaus" und anderswo sammeln und wehmütig wieder lesen, wenn er vom "Kroll" zurückkehrt. Wie leicht hätte es doch die Leitung unserer königlichen Oper, diese ihre Filiale zu einem Versuch wirklicher Volkskonzerte in vornehm und doch populär - pädagogischen Sinne zu benutzen! Theaterhaus und Garten lassen ja an angemessener Größe und Bequemlichkeit nichts zu wünschen. Einweilen blieb uns nichts übrig, als uns zwischen einem Publikum des Amusements zu drängen, da wir den Amerikaner Sousa und seine Orchestertruppe, die von der Pariser Weltausstellung zurückgekehrt waren, noch einmal hören wollten, während, daß wir auf einen Nachtrag zu unserem neulichen Bericht über diesen Amerikanismus nicht gut verzichten könnten. Und allerdings soll man sich die Lehren aus solchen Eindrücken recht oft vorführen. In manches Gartenbier schon ist Richard Wagner hineingesprudelt worden; doch so ehrlich ausgepeitscht, so überflutet von Trampelmärchen, Piccolo-Solos und Operettensezzen wie diesmal wird ihn nicht bald jemand gehört haben. Ist das nur amerikanisch? Ist es wesentlich anders, wenn unsere gesellschaftlich höchstehenden Konzerte ein "beliebtes" Stück aus einem Wagnerschen Drama herausreihen und zwischen einem Violin- oder Klavierkonzert und einer Programmistik dem Publikum vorführen, das künstlerisch viel eingebildeter ist, als das von Sommerabendsgnaden?

Jedem Winter schlägt manche Hoffnung entgegen, daß jetzt, jetzt endlich ein Umschwung kommen werde. Aber wahrscheinlich werden ihn erst andre Mächte bringen als der Kunstreunde froniende Wünsche und bittere Konzertslut-Psliche, und als Projekte wie das vor einiger Zeit aufgetauchte von einem "Sängerhaus", das ein Mittelpunkt für alle Sangekunst-Bestrebungen Berlins" werden soll, und von dem nun auch wieder nichts mehr zu hören ist. Vielleicht bleibt nichts übrig, als immer tiefer und tiefer hinein zu rinnen in das Musikgeschäft, auf daß doch endlich genug Augen geöffnet werden. sz.

Die amerikanische Militär-Kapelle unter Leitung von John Philip Sousa bringt in ihrem Konzert am Sonnabend, den 4. August nur Werke Berliner und New Yorker Komponisten zum Vortrag, und zwar: Kienzl, Eilenberg, Lincke, Einödhöfer, v. Blon, Floersheim, S. Liebling, Mac Dowell, Bartlett, Kerker, Hadley, Sousa, Miles und Rosey.

Berliner Tageblatt

3.8.1900

Die amerikanische Militärkapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, bringt in ihrem Konzert am Sonnabend, 4. August mit Berliner und New Yorker Komponisten zum Vortrag, und zwar: Kienzl, Eilenberg, Lincke, Einödhöfer, v. Blon, Floersheim, S. Liebling, Mac Dowell, Bartlett, Kerker, Hadley, Sousa, Miles und Rosey.

Berliner Morgenpost, Berlin

Berliner Börsen-Courier  
2.8.1900

2.8.1900

Die Amerikanische Militär-Kapelle, unter Leitung von John Philip Sousa, bringt in ihrem Konzert am Sonnabend, 4. August, nur Werke Berliner und New Yorker Komponisten zum Vortrag, und zwar von Kienzl, Eilenberg, Lincke, Einödhöfer, v. Blon, Floersheim, S. Liebling, Mac Dowell, Bartlett, Kerker, Hadley, Sousa, Miles und Rosey.

Kapellmeister Sousa wird am kommenden Sonnabend bei Kroll mit seiner Kapelle ein Programm absolvieren, in dem nur Berliner Komponisten und einige lebende New Yorker Komponisten vertreten sein werden. Der Amerikaner will damit dem Berliner Publikum eine Art Dankescholl für die Aufnahme, die er hier gefunden, abstatthen.

Altenburger Zeitung für Stadt u. Land Altenburg Sa/Alt.  
3.8.1900

Ein genügsamer Abend wurde den Besuchern des gestern Abend von der Regimentskapelle veranstalteten Abonnement-Konzerts im Garten des Preußischen Hofes bereitet, indem unter Leitung ihres Direktors Herrn Schulz eine Reihe der beliebtesten Musikstücke tadellos schön zum Vortrag gebracht wurden. Nach einem muntern Marsch von Sousa „Unter dem Sternenbanner“ folgte unter Anderem die Ouverture zur Oper „Die Zauberflöte“, eine Fantasie aus Meyerbeers „Robert der Teufel“ von Wiegert, die Ouverture zur Oper „Wilhelm Tell“, Steuermannslied und Matrosenlied aus „Der fliegende Holländer“, „Aufforderung zum Tanz“ von C. M. von Weber. Die Leistungen der Kapelle wurden von den ziemlich zahlreichen erschienenen Besuchern durchgängig durch reges Beifallsplaudern anerkannt. Nachdem das Konzert beendet, wurde im Saale noch getanzt.

Die Post, Berlin

3.8.1900

Die amerikanische Militär-Kapelle unter Leitung von John Philip Sousa bringt in ihrem Concert am Sonnabend nur Werke Berliner und New Yorker Komponisten zum Vortrag, und zwar: Kienzl, Eilenberg, Lincke, Einödhöfer, von Blon, Floersheim, Mac Dowell, Bartlett, Kerker, Hadley, Sousa, Meilles und Nosey.

Casseler Tageblatt  
und Anzeiger  
Cassel

7.8.1900

\* Cassel, 7. August. Zum Concert der berühmten Sousa-Capelle, welche hente Abend auch hier im „Stadtgart“ aufzutreten wird, entnehmen wir Berliner Berichten: „Die Reklametrommel, welche diesem Orchester voranging, war ganz besonders amerikanisch. Und nun erst das Publikum. Das Sternenbanner hat es bei Stroll zwar nicht entfaltet, seinem „Marsch-König“ Sousa I. hat es aber mit einem Patriotismus zugejubelt, als wäre er gekrönter König von Amerika. John Philip Sousa ist aber nur Dirigent der „Official American Band“, außerdem Componist der weltberühmten „Washington Post“ und anderer in seiner Heimat beliebter Märsche. Er ist ein stattlicher und eleganter Herr,

der gesieerte Sousa, den Taktstock schwingt er mit Temperament und Schneid, und ausgezeichnet diszipliniert ist seine Capelle. Von musizierhafter Accuratesse und die Einfüge, von Weichheit und dynamischer Belebtheit der Vortrag. Was bei den Blechbläsern besonders angenehm auffällt, ist die Weichheit der Tongesung; sie ist dem Horn, der Trompete wie der Posaune in gleicher Weise eigen, und niemals wird das Ohr von jener Schärfe des Klanges berührt, die diesen Instrumenten meist innenwohnt. In einem Programm, das italienische, französische und amerikanische Compositionen enthielt — unter den letzteren eine größere Anzahl von Sousa — gelangten die trefflichen Eigenschaften des Orchesters zu zündender Wirkung. In Herrn Arthur Pryor besitzt dasselbe einen Posaunisten, der in einem Solovortrag eigener Composition einen in allen Ergraden edlen Ton, erstaunliche Lungenkraft und rechte Technik entwickelte.“

### Ausschnitt.

Casseler Tageblatt  
und Anzeiger  
Cassel

5.8.1900

### John Philip Sousa...

Unter dem Titel „Der „Marsch-König“ von Amerika in Berlin, bringt die „Berliner Morgenpost“ folgendes Interview im D-Zug mit dem amerikanischen Componisten Sousa, der demnächst auch hier in Cassel mit seiner Capelle concertirt.

Bläß, müde, abgespannt saß er in einer Ecke des reichen, luxuriösen Salonwagens, von der liebervollen Sorgsamkeit einer Manager, Directoren und Secrétaire umgeben, ganz wie ein wirklicher König. Die ganze Reise, die John Philip Sousa durch Europa macht, ist ja auch ein Triumphzug, wie er königlicher nicht gedacht werden kann. Im ganzen langen D-Zug wußte man es, daß der berühmte amerikanische Operetten- und Marschkönig mit seinem „Gesorte“ mitreist; die Schaffner und Conduiteure erzählten einander und den übrigen Passagieren Geschichten von dem fabelhaften Einkommen Sousa's, von seinen Erfolgen in Paris, von seiner Popularität in Amerika.

Der amerikanische Johann Strauß selbst thut nichts dazu, um diesen Ruhm zu erringen. Im Gegenteil: wenn sein Manager gar zu überchwenglich wird, so winkt er ihm mit der Hand ab, er weiß eben, daß er diese Fabel-Reklame nicht nothwendig hat, seine Märkte werden selbst für ihn Bengnis ablegen.

Er hat überhaupt herzlich wenig Amerikanisches an sich. Die tiefschwarzen Haare und Augen deuten auf den Südländer — sein Vater war Portugiese. Seine Anschaungen und seine Denksart sind typisch germanisch — die Mutter war eine Rheinländerin. Das ist eben das Merkwürdige, daß von den vielen amerikanischen Componisten, auf die man drüber so stolz ist, nicht ein Einziger ein wirklicher Amerikaner ist. Sousa hört das aber nicht gerne. Er ist in Washington geboren und bildet sich fest und steif ein, Vollblutamerikaner zu sein.

Als ich in Hannover Sousa im D-Zug aufsuchte und er sah, daß er sich allen Dualen eines regelrechten Interviews unterziehen müsse, war er ersichtlich erstaunt. Das auch deutsche Journalisten Interview-Reisen unternommen, wußte er offenbar nicht. Dann aber wurde er warm, es hat ihm wohl, daß man in Berlin sich für sein Auftreten interessirt und in herzlichem Geplauder verging der Rest der vier von Hannover nach Berlin.

Zuerst erzählte er natürlich von Paris. „Die Ovationen, die mir dort gebracht wurden, haben alles übertroffen, was ich, der ich von meinen Landsleuten doch immer verwöhnt wurde, erlebt habe. Die Franzosen und die Ausländer drängten sich zu meinen Abenden und der deutsche Ausstellungskommissar Heinrich Richter bat mich, im deutschen Hause eine Extravorstellung zu geben. Ich kann der Aufforderung natürlich mit Vergnügen nach und alles verließ glänzend. Erst nachträglich erfuhr ich, daß ich mich in einer gewissen Gefahr befunden, die indessen durch das feine Taktgefühl der Pariser in einen Triumph verwandelt wurde. Der politischen Situation vergessend, spielte ich mit meiner Capelle zum Schluss „Heil Dir im Siegerkranz“ und „Die Wacht am Rhein“, natürlich unter dem frenetischen Jubel der Deutschen. Doch nicht der Deutschen allein, sondern auch der Franzosen. Sie stimmten in den Applaus ein; als sich die Deutschen von ihren Sigen erhoben, standen sie auch auf; als die Deutschen das Haupt entblößten, thaten sie es auch. Wahrlich, wir Amerikaner, die wir doch in solchen Sachen sicher nicht kleinlich sind, können von den Franzosen lernen.“ Und wir Deutschen, die wir in solchen Sachen sehr kleinlich sind, erst recht — konnte ich mich nicht enthalten, zu bemerken.

Sousa ist 40 Jahre alt und seit nicht viel weniger Jahren führt er den Dirigentenstab. „Mit elf Jahren war ich Dirigent einer Knabenkapelle, mit dreizehn Jahren componierte ich meinen ersten Marsch. Mit siebzehn Jahren wurde ich zum ersten Mal in einem Zeitungsartikel „der junge Marschkönig“ genannt, und dieser Name ist mir treu geblieben. Den größten Erfolg hatte ich mit meiner Operette „El capitan“, die 1600 mal hintereinander aufgeführt wurde. Am populärsten sind in den Vereinigten Staaten die Marsch „Washington Post“, „Liberty Bell“ und „Stars and Stripes“. Mit der „Washington Post“ bin ich aber gründlich hineingefallen. Den Marsch habe ich für 25 Dollars verkauft. Der nächste Marsch „Liberty Bell“ hat mir etwas mehr eingebracht, so ungefähr 50 000 Dollars, und „Stars and Stripes“ das Doppelte.

Der Zug lief auf Bahnhof Friedrichstraße ein, und eine große Anzahl von Amerikanern drängt in den Waggon, um ihren berühmten Landsmann zu begrüßen.

Kattowitzer Zeitung  
Kattowitz  
8.8.1900

### Aus der Reichshauptstadt

Mehr Glück beim Publikum hatte Souza, der wieder in Berlin eingezogen ist, mehr Glück — aber nicht viel. Denn mit ihm kam wieder Regen und störte die Gartenconcerte etliche Mal ganz erheblich. Ich habe so eine leise Ahnung, daß er nach seiner Heimkehr in das Land der drings und dollars nie von Berlin sprechen wird, ohne das bei den Yankees ziemlich häufig gebrauchte Wort damned dazuzusezen. Da hatte ein anderer Kapellmeister besseres Wetter, und offen gestanden hat er mir viel besser gefallen als sein berühmter Konkurrent Sousa. "Schwarz ist nämlich nun einmal meine Lieblings-touleur," und um diese Geschmackrichtung zu befriedigen, ging ich zu Sabac el Cher. Wie das klingt? Was? Alle Marchen aus "Tausend und eine Nacht" fallen einem bei diesen arabischen Gurgellaunten ein. Wer ist Sabac el Cher? Was ist Sabac el Cher? Ist es ein stolzer Beduinenscheich im weißen Burkus, ist es ein orientalischer Magier, und wenn er eine dieser interessanten Persönlichkeiten ist, wie kommt er in das Land der Franken in die Hauptstadt des westlichen Padischahs? Meine Antwort auf diese berechtigten Fragen wird sehr nüchtern klingen. Sabac el Cher ist gar kein Scheich, ist kein Magier, er ist ein Preuße, ja er ist sogar preußischer Soldat, er ist, wie ich schon oben sagte, Kapellmeister im 1. Ostpreußischen Grenadier-Regiment "Kronprinz" und gastierte mit seiner Kapelle in Berlin. Er ist sogar ein geborener Berliner. Sein Vater, ein Aegyptier, stand in Diensten des Prinzen Albrecht, heiratete eine hübsche weiße Spree-Athenenerin und der älteste Sohn, der dieser glücklichen Ehe entsproß, war unser jetziger Kapellmeister. Neuherlich schwarz, aber innerlich gut schwarz-weiß, der Haarfarbe nach ein Araber, dem Herzen nach ein guter Preuße.

Düsseldorfer Zeitung  
Düsseldorf

10 AUG. 1900

y. Sousa-Konzert. Im Sousa-Konzert, welches bekanntlich am Montag, den 13. August in der städtischen Tonhalle stattfindet, kommen Werke von Bizet, Rossini, Wagner, Liszt, Sousa &c. zum Vortrag. Die Kompositionen von Sousa sind neben einer Suite, welche seiner beliebtesten Märsche und werden dieselben sicher denselben Beifall finden, welcher stets dem Vortrag seiner weltbekannten Washington-Post folgt. — Die Herren Clark und Pryor werden Soli auf dem Pfeifen und der Posaune ausführen. Außerdem dürfte die Wiedergabe der originellen Niggerianze und -Gesänge besonders interessieren. — Wir machen noch darauf aufmerksam, daß das Konzert bei günstiger Witterung im Garten stattfindet.

Kleine Presse  
Frankfurt a. M.

10 AUG. 1900

\* Sousa-Concerte. Der Anfang der Sousa-Concerte auf dem Ausstellungplatz an der Forsthausstraße ist für die Wochentage auf eine Stunde später festgelegt worden; sie beginnen jetzt Nachmittags um 5 Uhr und dauern mit den entsprechenden Pausen bis 11 Uhr Abends.

General-Anzeiger. Magdeburg

8.8.1900

o Sousa-Concert. Ein eigenartiger Genuss wurde den Besuchern des am Montag Abend bei Fichtler stattgehabten Sousa-Concerts geboten. Die Leistungen der stattlichen Künstlerschaar rechtfertigten den ihr und ihrem Meister Sousa vorausgeilten Ruf vollkommen und entfesselten, namentlich bei dem Vortrag der charakteristischen amerikanischen Compositionen, stürmischen Beifall. Von den letzteren zündeten besonders die Märsche Sousas, wie: »The Stars and Stripes forever« und »Hail to the Spirit of Liberty«. Von stärkster Wirkung war deren Schluss, in welchem das Hauptmotiv, von den sechs Trompeten und sechs Posaunen des Chors von der Rampe des Orchesters unter voller Begleitung gespielt, ausklang. Aber auch die übrigen amerikanischen Compositionen, wie eine Suite Sousas »Three Quotations«, ferner eine Caprice »Water Sprites« und das polypourriähnliche »American Songs and Dances« wurden von den Künstlern, die dem leisesten Winke ihres Leiters mit größter Präzision folgten, prächtig zur Geltung gebracht. Dass auch unsere deutschen Compositionen vorzüglich wiedergegeben wurden, bewies der Beifall, mit dem das Publikum Rossinis »Wilhelm Tell«-Ouverture, die »14 ungarische Rhapsodie« Liszts, die »Tannhäuser«-Ouverture Richard Wagners und die Fantasie aus »Carmen« belohnte. In Mr. Herbert L. Clarke (Pfeife) und Mr. Arthur Pryor (Posaune) besaß Sousa zwei ganz vorzügliche Solisten, die, beide stürmisch applaudiert, sich zu Zugaben verstehten müssten, welche sie, wie auch Kapellmeister Sousa, dem dankbaren Publikum willig spendeten. Die »Washington-Post« wurde selbstverständlich da capo verlangt und dreimal gespielt. Leider ließ der Besuch sehr zu wünschen übrig,

— Seit einigen Tagen spielt Mister „Sousa and his band“ wieder auf dem Ausstellungplatz und trotzdem das Wetter nicht zum Besten war all die Zeit her, drängte sich doch die Menge um den Pavillon, von welchem Sousas frische, leichte und lebenslustige Weisen herabklangen. Gestern nun schien es, als wollte der Himmel noch einmal zum Abschied ein freundliches Gesicht aussägen, und der Besuch war deshalb am vorletzten Tage von Sousas Hiersein zahlreicher als je zuvor. Weder enttäuschte das treffliche Ensemble seinen vorzülichen Laut im Zusammenpiel und wieder fanden neben dieser wohlbindenden Einheit die prächtig ausgeglichenen Soli zur besten Geltung, so das Piccolo in Orth's »In a Bird store«, das frische, klare Waldhorn solo des Mr. Pryor und die künstlerisch vollendete Fertigkeit Mr. Herberts Clares auf dem Kornet. Das Publikum dankte stürmisch, wie an den anderen Abenden auch. Herr Strakheim überreichte die Pause benützend, mit eufigen warmen, ausdrucksvollen Worten hierauf dem gesieierten amerikanischen Kapellmeister im Namen seiner Verchrer die roth-weiße Fahne des alten Frankfurt zum Andenken an die Stadt, die ihn so freundlich aufgenommen. Mr. Sousa dankte, indem er »Die Wacht am Rhein« spielen ließ, wobei die anwesenden Amerikaner, das Haupt entblößt, sich von ihren Säulen erhoben. Der deutschen Hymne folgte sofort die amerikanische, und die Weise des »The star spangled Banner« hallte fröhlich und weithin schallend über den Ausstellungplatz.

Frankfurt am Main, 10. Aug. 1900

at : L'Art et la Mode  
11 AOÛT 1900 1899

se : 8, Rue Halévy PARIS

Diamond

Comment parler des délices des villes d'eaux, sans citer, au moins pour mémoire, le nom de Baden-Baden, ce refuge incomparable contre les chaleurs caniculaires?

Cette année, les listes abondent plus que jamais en noms connus. Une de nos gracieuses abonnées y a relevé, à notre intention, ceux de: comte et comtesse d'Abensperg; comte et comtesse d'Azambaja; baron et baronne de Korff; comtesse Kiseleff; M. et Mme de Ballemont; baron d'Eichler; prince et princesse Orloff; M. de Saint-André, princesse Léoville de Sayn-Wittgenstein; comtesse de La Sizeranne, comtesse de Tattenbach, etc.

Les concerts alternent avec les matinées, et les soirées avec les bals. Il y a quelques jours, on jouait, à la Conversation, la *Dame de chez Maxim*, et, cette semaine, deux concerts y seront donnés par l'orchestre américain de Souza.

### Allgemeine Musikalische Rundschau

Berlin. 12. 8. 1900



Ph. Sousa,  
Komponist der "Washington-Post".

In den Tagen vom 28. Juli bis 5. August produzierte sich die Kapelle Sousa in der deutschen Reichshauptstadt und fand Dank der Popularität der Sousa-Märsche freudigen Beifall. Drei Solisten für Kornet, Piccolo und Euphonium bestätigten durch ihre virtuosen Vorträge die befriedigende Gesamtleistung der Sousa-Kapelle. Das Programm brachte jedem etwas: Wagner war zweimal vertreten, Mascagni erfreute durch sein Intermezzo aus Ratcliff, im übrigen führten französische und englisch-amerikanische Komponisten das Wort. Eine erstaunliche Ausdauer zeigte Kapelle und Dirigent, man spendete stets Zugaben, oft sogar mehrere, und nach kurzer, nur Minutenlanger Unterbrechung nahm die Kapelle das Spiel wieder auf. An Orchestereffekten niederer Art fehlte es nicht: Hämmer, Holzgeklapper, Glockengetönn, Kikeriki, Wauwau und Unisono-Gesang sorgten für erheiternde Abwechslung. Den Höhepunkt erreichte die Begeisterung, als die Kapelle sich von den Sitzen erhob und erst das amerikanische "star spangled banner" und darauf die "Wacht am Rhein" höchst wirkungsvoll interpretierte. Man schwenkte die amerikanische Flagge, die Damen erhoben sich und winkten, Bravo- und sonstige Rufe des Entzückens erschallten, und endlich spielte die Kapelle die "Washington-Post", die übrigens noch zweimal zu Gehör gebracht wurde. Die Art, wie der Marschkönig Sousa dirigirt, ist eine doppelte; bei ernsten, vornehmen Piecen geht er nur selten aus sich heraus; sein Temperament bricht erst bei den Marschnummern hervor. Seine Art, Märsche zu dirigiren, interessirt naturgemäss am meisten. Die Manieren Sousa's bestehen zunächst darin, dass er die Manipulationen des Trommel- und Triangelschlägers durch seine Gesten verstärkt und versinnlicht. Dadurch erhält der Rhythmus schärferen Schnitt und — das Publikum amüsiert sich über diese Pose. Bei Kantilenen, z. B. im Alternativsatz, weiss er so zierlich den Stab zu führen und mit der Linken den Eindruck des lieblich-zarten zu erhöhen, dass diese Stellung einen trefflichen Gegensatz bildet zu der ersten Art. Eine dritte Pose bringt er, wenn die Kapelle mezzoforte spielt; dann lässt er die Arme herabhängen und bewegt sie wie der Soldat beim Marschieren; folgt dann die Wiederholung des Themas im forte, so führt er folgende Armbewegung im  $\frac{4}{4}$ -Takt aus: Erster Schlag von oben soweit, dass Ober- und Unterarm einen rechten Winkel bilden; zweiter Schlag wie üblich nach links; dritter Schlag ganz herab, so dass der Arm fast steif ist; vierter Schlag wie üblich aufwärts. Bei Schlag drei macht der linke Arm die Bewegung mit. Diese Gesten nehmen sich allgemein nicht übel aus, vielleicht werden sie typisch für den Marschdirigenten. Ob Sousa den Namen „Marschkönig“ in demselben Masse verdient, wie Johann Strauss Walzerkönig genannt wurde, muss bezweifelt werden. Sousa's neuster Marsch „Heil dem Geist der Freiheit“ wird schwerlich die Volkstümlichkeit seiner „Washington-Post“ erreichen, die noch immer das populärste Musikstück in Amerika ist. Mit dieser prahlenden, in die Ohren fallenden Melodie hätte der Komponist oder Verleger leicht ein Vermögen erwerben können, wenn zwischen dem Ursprungsland Amerika und Deutschland der gleiche Urheberrechtsschutz bestände wie mit den meisten anderen Staaten. Wir überreichen unseren Abonnenten, die „Washington-Post“ als einen Gruss in die Sommerfrische und wo derselbe etwa bereits postfestum kommt, wird der niedliche „Gassenhauer“ — hoffen wir — immer willkommen sein.

Kleine Presse  
Frankfurt a. M.

1 AUGUST

**Sousa's Abschiedskonzerte.** Auf dem Ausstellungsplatz an der Vorläuferstraße finden am Sonntag die letzten beiden Konzerte der 65 Künstler statt. Amerikanischen Militärkapelle unter der Direction von Mr. John Philip Sousa vor der Abreise aus Deutschland statt. Von hier aus geht die Kapelle nach Holland und am 1. September wieder zurück nach Amerika. Die Eintrittspreise betragen pro Konzert Mk. 1, im Vorverkauf, der Sonntag Mittag um 12 Uhr in den bekannten Verkaufsstellen geschlossen wird, 80 Pf. Die Konzerte beginnen Nachmittags um 4 Uhr und Abends um 8 Uhr.

M

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :

COUTURES PARIS

— — —

TÉLÉPHONE

N° 101.50

— — —

ASCENSEUR

### Le COURRIER de la PRESSE

Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur

21, BOULEVARD MONTMARTRE. PARIS

FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES

SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

Journal : New York Times

Date : OCTOBRE 1900

Adresse : Paris Fashion

### CONCERT FOR FLOOD VICTIMS.

The Aschenbroeck Verein Benefit at the Garden.

As a musical affair the concert of the Aschenbroeck Verein, with its orchestra of 400 pieces and its chorus of 2,000 voices, and its well-known metropolitan conductors, was a success, but not as a practical expedient toward the relief of the Galveston sufferers, as the benches of Madison Square Garden were poorly filled yesterday afternoon.

About 2,000 people besides the actual participants assembled in the place that upon the occasion of the Corbett-McCoy fight was packed to the lobbies. The committee in charge attribute the apparent lack of interest to inadequate advertising. Then, too, the selection of the hour at which most New Yorkers eat their Sunday dinner had something to do with it, they say. But those who were present were enthusiastic over Sousa, Emil Paur, both the Damrosches, and Victor Herbert.

The programme comprised eleven numbers, the most of which were orchestral. After "America" had been sung by Frank Damrosch's Choral Union, Emil Paur conducted the familiar "Rienzi" overture. Mr. Paur was called away before his next number, Victor Herbert directing the orchestra without a score, though he had never conducted "Scenes Neapolitan" before. Walter Damrosch had three numbers—Largo, Handel's "Kaiser March," and a Strauss waltz. The novelty of the afternoon was the Pilgrims' Chorus, from Tannhäuser, played by forty-four French horns, something which musicians present yesterday declared had never been attempted before. This was under the direction of Frank Damrosch. The musical arrangement had been made for the occasion by Herman Dutchke.

When Victor Herbert directed the orchestral forces in a medley of American airs arranged by himself, which he styled "American Fantasia," there was great enthusiasm among his hearers, who eagerly participated in the number, the entire assemblage arising in their places to sing the words. The soloists were Miss Hissen de Moss, who sang Handel's "In Verdure Clad," following it with "The Holy City," and Gwilym Miles, who gave the prologue from "Pagliacci." Sousa's appearance with the strains of "The Stars and Stripes Forever" was the occasion for more vocal patriotism and brought the concert to an end.

\$672.476 20 FOR SALVATION

CATALOGUE  
Journal du Monde du COURRIER  
LA PRESSE pour coller les Comptes  
taux, Tarif, Dessins; franco

Journal : *Frankfurter Zeitung*  
Date : 12 AOUT 1900  
Adresse : Berlin  
Signé :

### Frankfurter Angelegenheiten.

- **Sousa's Ehrung in Frankfurt.** Das heutige Concert der Musikkapelle Meister Sousa's gestaltete sich zu einer ausdrucksvoollen Ehrung des Komponisten und Dirigenten. Die zahlreichen Besucher des Kapelle und lohnten sie mit reichem Beifall. Der Beauftragte der Ausstellungsbegleitung überreichte dem Dirigenten mit warmen Worten der Anerkennung eine Fahne in den Farben der Stadt Frankfurt. Es ist dies die erste derartige Spende in Deutschland, die dem beliebten Komponisten der "Washington Post" zu Theil geworden ist.

- **Vom Tage.** Der Preisvertheilung auf der Automobil-Ausstellung tragen mit nach daß auch die Münzen der

Tat d. Automobil-Ausstellung tragen mit nach daß auch die Münzen der

Journal : *DE TELEGRAPH*  
Date : 13 AOUT 1900  
Adresse : AMSTERDAM  
Signé :

### Sousa in Duitschland.

De componist van de "Washington Post" is voor het eerst in Duitschland gevied. Bij een concert in Frankfort werd hij hartelijk toegezicht en hem een vaandel van de kleuren der stad Frankfort voorgeerd.

De eerste opvoering van de nieuwe opera van Siegfried Wagner, die in het Koninklijk Theater te München tegen November aangekondigd was, moet uitgesteld worden tot onbepaaiden datum, daardoor de voorbereidingen voor de eerste akte en de helft van de tweede akte pas klaar zijn.

Het moet een opera zijn, waarin het Duitse volksleven behandeld wordt. Wagners plan om een ouverture voor het openingsfeest van 't Prinsregent-Theater te componeeren is ook nog niet vervuld. Hij en mevrouw Cosima hebben onlangs een gewichtig proces verloren. Op den Duitschen Dag van Bevrijding, 20 November, had Hans Gregor, de directeur van het Elberfeld Theater, de derde akte van Parsifal op zijn concertprogramma gezet.

De zangers waren als gewoonlijk in avondtoilet en op het toneel, dat voor het orkest gebruikt werd, werd niet gespeeld. Dus was er geen kwestie van een opera-opvoering. Desniettemin volgden vervolgens Mevrouw Wagner en haar zoon den heer Gregor gerechtelijk voor het hof te Elberfeld en eisden 500 mark schadevergoeding. De uitspraak was dat alleen de kosten betaald moesten worden. De directeur had de muziek en toestemming voor concert-uitvoeringen van de uitgevers ontvangen. In 1881 had Richard Wagner der firma het recht gegeven concerten toe te laten. In 1883 echter beperkte Wagner's ergernamen deze bepaling, zeggende, dat alleen gedeelten uitgevoerd mochten worden. In de kwestie of de derde akte op zichzelf een compositie was of slechts een fragment, besliste het Hof voor het laatste en ook werd erkend, dat van een opvoering alleen sprake kan zijn als het toneel gebruikt en geacteerd werd.

TOONEEL.

Journal : *DAGBLAD*  
Date : 14 AOUT 1900  
Adresse : LA HAYE  
Signé :

\* **Sousa-Concerten.** — De concerten te geven door het Amerikaansche Orkest van J. Ph. Sousa zullen plaats vinden 17 en 19 Aug. te Amsterdam (Paleis v. Volklijst) 18 en 21 Aug. te 's Gravenhage, 20 Aug. Breda, 22 Aug. te Nijmegen (matinée) en te Arnhem (avondconcert) 24 Aug. te Utrecht.

Het succes van den Amerikaanschen marschkoning en zijn orkest was van dien aard, dat te Berlijn in plaats 4, 10 concerten gegeven moesten worden.

### LETTEREN.

\* Dagblad, belangrijkste en grootste dag-

Düsseldorfer Zeitung  
Düsseldorf

14 AUGUSTUS

\* "Sousa and his Band" hat auf seiner "European Tour", wie sich das mit dem "World" Nachdruck verbotene" Konzertprogramm des uralten "Internationale Reklame Institut" Blümmermann u. Co. in Berlin S. V. ausdrückt, nunmehr auch Düsseldorf besucht und gestern Abend im Tonhallengarten ein sehr gut besuchtes und durchaus interessantes Konzert gegeben. Pünktlich um 8 Uhr erschienen die Musiker in hellrotem dunkler Uniformtracht auf dem Orchester-Podium und während die Einem ein riesiges Instrument mit einer Schallöffnung so weit, wie die Öffnung eines Schraubenschlachtes auf einem Oceanan-pfer herbeischauten, pflanzten andere ein prächtiges Stern- und Streifenbanner neben dem Dirigentenpulte auf. Uns haben am meisten von den zum Vortrage gelangenden Stücken die Kompositionen amerikanischer Herkunft interessiert. Wenn man verstand, mehr als den bloßen Schall zu hören, so konnte man darin das Zusammenleben einer ganzen Menge verschiedener Charakterzüge und Volksstimmungen entdecken. Wie die amerikanische Nation aus der organischen Durchdringung aller Kulturvölker und nationalen Elementen hervorgegangen ist, so finden sich in der Musik auch Anklänge an das musikalische Denken, Empfinden und Singen jener nunmehr verbundenen nationalen Bildungsfaktoren und aus ihnen herauswachsend bestimmte neue, originale Eigenschaften und Momente. Zu den letztern ist das immer wiederkehrende Bewusstsein von der Größe des westlichen Staatenbundes zu rechnen. Dieses Bewusstsein äußert sich aber nicht, wie in den russischen Volksweisen — die Nationalhymne mit eingeschlossen — in dem Wehmutsgefühl über die Unendlichkeit, sondern in dem Wollen, das ganze ungeheure Staatenreich durch eine ins riesenhafte gesteigerte Kraft der Schall und Klängewellen gewissermaßen widerzuspiegeln. Ein richtiges amerikanisches Orchester muss die Grundzüge der größten Säle u. d. die Eichen welt ausgedehnter Parks zum Heben bringen. Weiterhin tritt als besonderer Zug auf die Freude an derbar Lebenslust. Daher sind die Melodien so gesetzt, daß sie breit ins Ohr hineinströmen und die Rhythmen sind derart gestaltet, daß man nach ihnen nicht allein auf dem Parquet, sondern auch auf dem Rasen oder dem festgestampften Estrich westlicher Saloons gerne tanzen mag. Das Sousasche Orchester ist vorzüglich eingespielt und in der Wiedergabe amerikanischer Kompositionen wird es keinen überlegenen Rivale haben. Uns hat — jeder echten Empfindung geben wir ihr Recht — die Herzhaftigkeit des zum Ausdruck kommenden Nationalgefühls, die sich auch äußerlich zu erkennen gab, sehr angesprochen. In dem Sousaschen Marsch zu Ehren "der Sterne und Streifen" trat: zum Schluß die Posauisten und schweren Blechbläser vor und ließen mit gewaltigem Ton das Leitlied des Marsches über die Zuhörer hinweg klingen. Auch an dem fornigen — im besten Sinne des Wortes unbekümmerten Humor — der sich zum Beispiel in dem Mitsingen eines Teiles der Musiker ausprach, mußte man seine Freude haben. Diese urwüchsige Naturkeitthat wohl. Von den continentalen Compositoren, die auf dem Blatte standen, hat uns die Tänzhäuser Ouvertüre am meisten angesprochen. Das Zusammenspiel war musterhaft, nicht minder — bis auf einige Momente der Tempoverlangsamung — die feinsinnige Heraushebung der musikalisch-dramatischen

Effekte und Gebanken. Die beiden Solobläser leisteten Herdorffs auf ihren Instrumenten. Mr. Clarke entwickelte bei seinem Pianovortrage eine Tonkraft und Athemausdauer, die Staunen erregte und Mr. Pyor gewann der Posauine, die er mit vollendetem Meisterschaft beherrschte, wunderbar weiche und innige Klängelinheiten ab. Beide Künstler gaben auf den lebhaftesten Beifall sofort eine Zugabe, wie denn überhaupt der Konditor John Philip Sousa an Freigebigkeit noch bei weitem den schönen Got Strauß und seinen gleichfalls konzertierenden Sohn übertrifft. Noch hatte die letzte Band nicht ausgelaufen und schon ging's wieder los, mit der lustigen Washington-Post mit Volldampf voraus. Zum Schluß kamen wieder, darunter der originelle Yankee-Doodle und hiernach auch noch deutsche und zu allerleit mit der außersten Vollkraft des Orchesters geblaufen die Wacht am Rhein. Da stieg brausender, begeisteter Beifall durch das überflimmenden Geäste der Baumkronen zu dem lauen Abendhimmel empor. Und mehr als ein Mann lauschte der nationalen Weise in Rückinnerung an die Zeit vor 80 Jahren versunken, wo sie überall von den deutschen Lagerfeuern in die französischen Lände hinauberzog.

### AUSSCHILDE.

Casseler Tageblatt  
und Anzeiger  
Cassel

14 AUGUSTUS

\* Cassel, 1. August. Wie wir erfahren, wird am 7. August der gefeierte amerikanische Dirigent John Philipp Sousa mit seiner gesamten Capelle hier eintreffen und im Stadtpark sein einziges Konzert geben. Arrangement und Leitung liegt in den Händen der Musikalienhandlung und Concert-Direction von Edgar Kramer-Bangert.

United States at Cairo; Judge L. P. Tuck, Mr. Thomas F. Walsh, United States Commissioner to the Exhibition of 1900; Mr. Robert J. Thompson, Secretary of the Lafayette Memorial Association; M. Mérou, Consul of France at Chicago; Hon. John K. Gowdy, Consul-General of the United States; The Most Rev. John Ireland, Archbishop of St. Paul; M. Victor Legrand, President of the Tribunal of Commerce; M. Henry Vignaud, First Secretary United States Embassy; M. De Selves, Prefect of the Seine; and Hon. Charlemagne Tower, Ambassador of the United States to Russia.

The menu was as follows:—

Consommé à la d'Aremberg  
Mock Turtle  
Petites Bouchées aux Crevettes  
Saumon sauce Hollandaise  
Filet de Bœuf Printanière  
Suprêmes de Ris de Veau aux Pointes d'Asperges  
Escalopes de Langouste à l'Américaine  
Sorbets Fine Champagne  
Poulardes de Houdan truffées sauce Périgueux  
Salade  
Rocher de Foies Gras  
Petits Peis à la Française  
Glac Washington  
Gâteau Mont-Germain  
Dessert

At dessert Mr. Peartree read a letter of congratulation from President McKinley, and followed with a bright and most tactful speech, introducing M. Millerand and the Minister of War to the company (who received those gentlemen with enthusiasm). At the conclusion of his speech Mr. Peartree made a reference to the Anglo-American Commercial Treaty, and the important aid that it would be to the commerce of the two countries.

The toast of the President of the United States was drunk with enthusiasm and impressiveness.

General Horace Porter, United States Ambassador, responded with the grace and wit, yet real, feeling which has placed him in the front rank of after dinner speakers. The company noticed that the Ambassador spoke rather from a height, and he explained that his hosts had placed him for some reason on a platform, "but he had so often stood on a political

Faton, Mrs. C. W. Potts, Mr. C. W. Potts, Mr. David Cahn, Mr. F. de P. Alvarez, Mr. H. C. Huffer, Mr. L. Huffer, Mr. Henry Maillard, Mr. C. Renaud, Mr. A. Brentano, Mr. L. J. Ford, Mr. W. G. Manly, Mr. V. W. Alling, Mr. Oscar Siegel, Mr. E. J. Moore, Rev. F. H. Moore, Mr. Edw. W. Moore, Colonel L. Schlesinger, Mrs. F. Acker, Mr. Finlay Acker, Mr. Delaplaine Brown, Mrs. Delaplaine Brown, Miss Ada H. Brown, Mr. J. A. Baillargeon, Mr. Geo. B. Cramer, Mr. H. H. Harjes, Mr. L. Schopfer, Mr. P. Hattemer, Dr. S. O. Vander Poel, Mr. W. E. Ingersoll, Hon. J. A. McCall, Mr. R. S. Ballard, M. G. Morin Goustiaux, M. A. Muzet, Mr. H. A. Flursheim, Mr. A. L. Woorms, Mr. S. de Jonge, Mr. D. W. Seligman, Mr. J. J. Hearns, Mr. R. S. Rolston, Mr. R. W. Weeks, Mr. R. F. Ely, Mr. Justus Wallerstein, Colonel Homer, Mr. Melville Stern, Mr. H. E. Twining, Colonel W. R. Holloway, Miss Voss, Mr. Clarence Eddy, Mrs. Eddy, Miss Livingston, Mr. Geo. F. Southard, Miss Bretherton, Mr. Max Livingston, Mrs. A. P. Cooke, Miss Marion Pierce, Mr. Wm. Watson, Jr., Mr. Geo. D. Hencken, Miss Fanny Gowdy, Mr. R. E. Mansfield, Mrs. Tripp, Mr. E. J. Grant, Mr. Geo. L. Southard, Mrs. Southard, Mr. Wallace Brown, Jr., Mrs. Laura Livingston, Mr. Samuel H. Cramp, Mr. James Butterworth, Mrs. Thomson, Mr. Eugène Thomson, Mr. J. H. King, Mrs. King, Mr. S. H. Tolles, Mrs. Tolles, Mrs. J. D. Bedle, Mrs. A. W. Green, Miss Grace Green, Mr. D. C. Nugent, Mrs. Nugent, Mgr. Mori, Mr. Charles Pitet, Mr. Emil Kegel, Mrs. Dean, Mr. W. B. Dean, Dr. Chas. de M. Sajous, Mr. George S. St. Amant, Colonel Thos. Ochiltree, Mr. John Munroe, Mr. J. F. McClain, Mrs. McClain, Mr. Hassart, Mr. James Allison, Mrs. R. J. Thompson, Mr. Henry Cachard, Princess Salm-Salm, Mrs. Ferdinand W. Beck, Mr. George St. Amand, Mrs. William H. Draper, Mr. W. G. Thompson, Mrs. J. B. Clay, Mr. Charles T. Ballard, Mr. Brutus J. Clay, Mrs. C. T. Ballard, Mr. Charles A. Collier, Mr. Wm. L. Ekins, Mrs. de Young, Mr. O. H. Fethers, Mrs.

The unveiling ceremony at once began. At the foot of the monument sat two children, on one side Gustave Hennocque, great grandson of Lafayette; on the other, the son of Mr. Thompson, secretary of the Lafayette Statue Committee, both dressed in white, with a wide tricoloured ribbon.

General Porter said: "In the name of the School Children of the United States whose generous contributions made possible the erection of the imposing statue which is about to be unveiled, and in the name of our Government which added so liberal a donation to the fund, I extend to all here present a cordial welcome upon this day, the anniversary of our country's birth, within sight of yonder memorable concourse of the nations, in the presence of this vast assemblage of the representatives and citizens of the Old World and the New, and in memory of a struggle in which French and American blood moistened the same soil in battles fought for a common cause, it is a fitting occasion upon which to solemnly dedicate a monument in honour of a hero of two continents, the immortal Lafayette. This statue is a gift from the land of his adoption to the land of his birth. Its purpose is to recall the record of his imperishable deeds, to testify that his name is not a dead memory but a living reality; to quicken our sense of appreciation and emphasize the fidelity of our affection. A recital of his deeds inspires us with the grandeur of events and the majesty of achievement. He needs no eulogist. His services attest his worth. He honoured the age in which he lived and future generations will be illumined by the brightness of his fame."

In French the Ambassador said: "I extend a cordial greeting to all who have gathered with us to-day to take part in an event of international importance. Americans do not fail to appreciate profoundly this evidence of sympathy, especially on the part of the high officials of the French Republic and the eminent representatives of foreign

and moistens the eye to think of the thousands of little hearts from whose impulse came the sacred fund that has builded this tribute to the intrepid apostle of Freedom. Legends of liberty learned at the knees of American mothers have found their holiest expression in this gift; and the puritan boys and girls who read the story of freedom as they read the story of Christ have been watching and waiting with us for this sublime moment.

"May the lovers of liberty from the uttermost parts of the earth seek this sanctuary as an inspiration for the oppressed and a promise of the redemption of mankind throughout all the ages to come."

President Loubet was greeted heartily when he rose to accept the monument on behalf of France. The President said:—

"Gentlemen,—This magnificent monument consecrates the century-old friendship and the union of two great nations.

"Moved by a generous impulse, the Government of the United States, the House of Representatives, and the Senate have associated themselves with the ceremony which brings us together before the image of this common ancestor; but the credit of originating this festival is due to school-children fed with the noblest traditions and the best examples of history. I am happy to join in the cordial thanks which the Chambers have already sent to the people of the United States and which I repeat in the name of the whole of France.

"The spectacle of these two Republics penetrated at this moment by the same emotion and animated by the same thoughts, is not less a lesson than a fête. It shows that with nations, as with individuals, the

## PALAIS DE L'OPTIQUE (CHAMP DE MARS)

THE LARGEST TELESCOPE IN THE WORLD

(Usually called "The Moon a Yard Away.")  
The greatest attraction of the Exhibition

THE AMERICAN GOLD STATUE

Worth One Million Francs.

SIXTY ATTRACTIONS AND OPTICAL ILLUSIONS

ENTRANCE 1 F.R. 50c.  
(1fr. for Holders of Bons d'Exposition)

NO EXTRA CHARGES

LA LOIE FULLER  
RUE DE PARIS, EXPOSITION

General-Anzeiger  
Frankfurt a. M.

1 AUGUST

**Sousa's Wirkung.** Sousa, der amerikanische Kapellmeister, dessen Konzerte so große Sensation erregt haben, hat sich im Ausstellungsort gestern vom Frankfurter Publikum verabschiedet. Am Samstag abend hatte ihm der Ausstellungsvorstand eine besondere Ehrung zugesetzt. Herr Strasser ist bestiegt in der Konzertpavane das Kanzelpodium und überreichte dem Kapellmeister mit einer herzlichen Ansprache ein Banner mit den Farben und dem Adler der ehemaligen freien Reichsstadt Frankfurt. Herr Sousa dankte auf seine Art: er ließ die "Marche am Rhein" intonieren, welche die anwesenden Amerikaner stehend anhörten. Dann folgte "the star-spangled banner", wozu sich die Deutschen ihrerseits erhoben. Ein reichhaltiges Konzertprogramm mit zahlreichen prächtigen Solo-Einfällen hielt am Samstag wie auch am Sonntag die Zuhörer bis in späte Stunde beschäftigt. Am Samstag hatte ein Herr, sein Name soll Garlich aus Mainz gewesen sein, vergeblich versucht, durch ungewöhnliches Benehmen das Konzert zu stören, er musste exmittiert werden.

Woch.- u. Ruhrzeitung, Duisburg a. Rh.

1 AUGUST

**Frankfurt a. M., 18. Aug. [Sousa's Ehrung in Frankfurt.]** Das vorgebrachte Konzert der Musikkapelle Meister Sousas gestaltete sich zu einer ausdrucksvollen Ehrung des Komponisten und Dirigenten. Die zahlreichen Besucher des Ausstellungspalastes erfreuten sich an den schönen Vorträgen der Kapelle und lobten sie mit reichem Beifall. Der Beauftragte der Ausstellungspalaleitung überreichte dem Dirigenten mit warmen Worten der Anerkennung eine Fahne in den Farben der Stadt Frankfurt. Es ist dies die erste derartige Spende in Deutschland, die dem beliebten Komponisten der "Washington Post" zu teil geworden ist.

### Concerte in Köln.

Die amerikanische unter John Philip Sousa's Leitung stehende Kapelle ist wieder in der Flora eingekrochen, um dort drei Konzerte zu geben. Der glänzende Erfolg, den sie vor einigen Wochen an derselben Stelle erzielte, war noch zu frisch in aller Erinnerung, als daß nicht gleich die erste Veranstaltung gestern Nachmittag eine große Anziehungskraft hätte ausüben sollen. In der That kann man bessere oder jedenfalls doch virtuosere Blasmusik, als diejenige des amerikanischen Orchesters, kaum von irgend einer anderen Kapelle hören, und wenn die Blechorchester im allgemeinen künstlerischen Zwecken deshalb weniger dienlich sind, als Streichorchester, weil ihre Bewegungsfähigkeit eine ungleich geringere ist, so darf man wohl behaupten, daß dieser Mangel, soweit das nur immer möglich ist, von der Sousa'schen Kapelle beiseitiert wird. Selbst die heitertesten Passagen werden mit verblüffender Leichtigkeit und Glätte ausgeführt, und alle Musiker verfügen über einen so absolut sicheren Anzug, daß man niemals ein Verirren oder Ausgleiten irgend eines Tones beobachtet. Da das Orchester aus annähernd sechzig Musikern besteht, ist der Glanz der Klangfarbe oft ein berauschender, die Wirkung im ff freilich mitunter auch eine wahrhaft traurige, wodurch sich die Kapelle aber mehr als irgend eine andere für Gartentondreiecke eignet. Man hört wenigstens immer was, wo man nun auch sitzt. Außerdem besitzt das amerikanische Orchester ganz vorzügliche Solisten von meisterhafter Technik und großer Tonidönheit. Die Leistungen des Flügelhornblälers Frank Hell sowohl wie des Bassanistin Arthur Pryor und des Kornettisten Herbert Clarke wird man in den meisten anderen Orchesterverbänden, die hervorragendsten nicht ausgenommen, vergebens suchen. Schade darum, daß die Kapelle ihr eminentes Können nicht mehr in den Dienst des musikalischen Gediegene stellt; Operettenphantasien von geringem Wert, darunter auch Kompositionen des Dirigenten, und Märche, leichter meist als Zugaben, nehmen einen gar breiten Raum auf den Programmen ein. Freilich ein Vergnügen eigener Art ist ja ein Marsch der Sousakapelle! Wie Eduard Strauss scheinbar vom Dreivierteltakt jedesmal hypnotisiert wird und in Etage gerät, so thun es Sousa die Marchphänomene an. Er tanzt allerdings nicht etwa à la Strauss und marschiert auch nicht, im Gegenteil, er wird zunächst völlig ruhig, läßt beide Arme herabhängen und gibt unterhalb des Notenpultes nur einige Zeichen, welche die Mehrzahl seiner Musiker gar nicht sehen können; dann aber geht der Taktstock rhythmisch ruckweise empor, als ob die Tongebilde irgendwo herausgeholt oder hervorgestoßen werden müßten. Und diese Märche klingen sehr schneidig; aber auch das ganze Schlagzeug, Trommel, Tamburin, Tamtam, Rassel usw. wird dazu in Aktion versetzt. Hier und da besteht die Pointe auch darin, daß die Musiker, welche gerade nicht zu blasen haben, singen, natürlich "geistvolle" Texte, wie "Alalalala - o yes. Die Hörer, darunter sehr viele Freunde und nicht wenig Engländer, zeigten sich besonders von den Märchen enthusiastisiert. Zweifellos werden die beiden letzten Konzerte, heute und morgen unter größtem Andrang stattfinden. Sie beginnen um 5 und währen bis nach 10 Uhr, sodass sowohl das Nachmittags- wie das Abendpublikum seinen Teil bekommt. Allerdings, die da früh erscheinen, müssen gegen jene Nervosität gefeit sein, die bei manchen angesichts zu langer Pausen zum Ausbruch kommt. Eine Pause von fünf Minuten gab es eine Zugabe — und dann aber auch sehr lange keine zu hören.

Kölnerisches Volksblatt  
16/8 1900

### Concerte in Köln.

Die amerikanische unter John Philip Sousa's Leitung stehende Kapelle ist wieder in der Flora eingekrochen, um dort drei Konzerte zu geben. Der glänzende Erfolg, den sie vor einigen Wochen an derselben Stelle erzielte, war noch zu frisch in aller Erinnerung, als daß nicht gleich die erste Veranstaltung gestern Nachmittag eine große Anziehungskraft hätte ausüben sollen. In der That kann man bessere oder jedenfalls doch virtuosere Blasmusik, als diejenige des amerikanischen Orchesters, kaum von irgend einer anderen Kapelle hören, und wenn die Blechorchester im allgemeinen künstlerischen Zwecken deshalb weniger dienlich sind, als Streichorchester, weil ihre Bewegungsfähigkeit eine ungleich geringere ist, so darf man wohl behaupten, daß dieser Mangel, soweit das nur immer möglich ist, von der Sousa'schen Kapelle beiseitiert wird. Selbst die heitertesten Passagen werden mit verblüffender Leichtigkeit und Glätte ausgeführt, und alle Musiker verfügen über einen so absolut sicheren Anzug, daß man niemals ein Verirren oder Ausgleiten irgend eines Tones beobachtet. Da das Orchester aus annähernd sechzig Musikern besteht, ist der Glanz der Klangfarbe oft ein berauschender, die Wirkung im ff freilich mitunter auch eine wahrhaft traurige, wodurch sich die Kapelle aber mehr als irgend eine andere für Gartentondreiecke eignet. Man hört wenigstens immer was, wo man nun auch sitzt. Außerdem besitzt das amerikanische Orchester ganz vorzügliche Solisten von meisterhafter Technik und großer Tonidönheit. Die Leistungen des Flügelhornblälers Frank Hell sowohl wie des Bassanistin Arthur Pryor und des Kornettisten Herbert Clarke wird man in den meisten anderen Orchesterverbänden, die hervorragendsten nicht ausgenommen, vergebens suchen. Schade darum, daß die Kapelle ihr eminentes Können nicht mehr in den Dienst des musikalischen Gediegene stellt; Operettenphantasien von geringem Wert, darunter auch Kompositionen des Dirigenten, und Märche, leichter meist als Zugaben, nehmen einen gar breiten Raum auf den Programmen ein. Freilich ein Vergnügen eigener Art ist ja ein Marsch der Sousakapelle! Wie Eduard Strauss scheinbar vom Dreivierteltakt jedesmal hypnotisiert wird und in Etage gerät, so thun es Sousa die Marchphänomene an. Er tanzt allerdings nicht etwa à la Strauss und marschiert auch nicht, im Gegenteil, er wird zunächst völlig ruhig, läßt beide Arme herabhängen und gibt unterhalb des Notenpultes nur einige Zeichen, welche die Mehrzahl seiner Musiker gar nicht sehen können; dann aber geht der Taktstock rhythmisch ruckweise empor, als ob die Tongebilde irgendwo herausgeholt oder hervorgestoßen werden müßten. Und diese Märche klingen sehr schneidig; aber auch das ganze Schlagzeug, Trommel, Tamburin, Tamtam, Rassel usw. wird dazu in Aktion versetzt. Hier und da besteht die Pointe auch darin, daß die Musiker, welche gerade nicht zu blasen haben, singen, natürlich "geistvolle" Texte, wie "Alalalala - o yes. Die Hörer, darunter sehr viele Freunde und nicht wenig Engländer, zeigten sich besonders von den Märchen enthusiastisiert. Zweifellos werden die beiden letzten Konzerte, heute und morgen unter größtem Andrang stattfinden. Sie beginnen um 5 und währen bis nach 10 Uhr, sodass sowohl das Nachmittags- wie das Abendpublikum seinen Teil bekommt. Allerdings, die da früh erscheinen, müssen gegen jene Nervosität gefeit sein, die bei manchen angesichts zu langer Pausen zum Ausbruch kommt. Eine Pause von fünf Minuten gab es eine Zugabe — und dann aber auch sehr lange keine zu hören.

Kölnerisches Volksblatt  
16/8 1900

### DAGBLAD

Journal D A G B L A D  
date : 16 AOUT 1900

dresse : LA HAYE

gnt :

### MUZIEK.

Sousa Concert.

Reeds weken lang verkondigden reusachtige aanplakbiljetten de aankomst van den Amerikaanschen Marsch-Koning, mr. John Philip Sousa en zijn gezelschap, dat op een Europeesche Concertreis in alle grote steden van het vasteland een buitengewoon succes behaalde.

Sousa was reeds als 11-jarige knaap dirigent van een jongenskapel, maakte, dertien jaar oud, den eersten marsch en werd reeds, toen hij zeventien jaar was, de Marsch-Koning genoemd. Van zijn Amerikaansche marchen is alleen zijn Washington Post bij ons bekend geworden. Het is begrijpelijk dat men ook hier met spanning de komst van dezen man tegemoet zag.

Uit Aken meldt men ons:

Een talrijk publiek woonde het namiddagconcert bij, het avond-concert was ingedeeld in twee afdelingen, iedere afdeling sloot met een nummer van Wagner. Na ieder nummer gaf hij, door het succes aangemoedigt, een marsch toe.

Het muziekcorps is uit slechts goede en beste krachten samengesteld. Zijn instrumentatie is origineel en krachtig met klank-effecten van grote bekrolijkheid. De geheele voordracht toont bewegelijke opgewekttheid, nauwkeurige rythmus en voorbeeldige zuivere gelijkheid, zoowel van het tijnsche pianissimo als van het grootste forte.

Elk orkeststid is een ontwikkeld artist en bespeelt zijn instrument met gevoel. Door een eenvoudig, origineel dirigieren verstaat Sousa de kunst, de voortreffelijke eigenschappen te doen uitkomen.

Afzonderlijke vermelding verdienen de solo-voordrachten voor cornet (Rogers) en voor trombone (Pryor). Alle tonen getuigen van een aangename weekheid en grote zuiverheid, die 'eveneens te bewonderen waren als de technische vaardigheid, waardoor de kunstenaars bewezen hun instrument ten volle meester te zijn. Zoo steeg het enthousiasme van nummer tot nummer en alles getuigde van voortreffelijke schoonheid en kernachtige rythmie.

Het eerste Sousa-concert heeft hier den 18<sup>n</sup> Augustus in de zaal van den Dierentuin plaats en zal waarschijnlijk nog door twee andere worden gevolgd.

\* De reeds zoo grote Transvaal-litteratuur is weder verrijkt met een Strijdzang der

Boeren, gecomponeerd voor manenkoor — er is ook een uitgave van voor piano alleen — door F. Pijper, musiekkonderwijzer ens. te Harderwijk. De woorden zijn van dr. W. Zuidema, die er in 't Hollandsch, Duitsch en Engelsch zijn bijgevoegd.  
't Is een effectvol koor, en dat door geoefende sangers voorgedragen — want hoewel het praktisch — en dankbaar is, is het niet gemakkelijk — zeker ook door de godsdienstademende woorden grooten indruk zal maken.

General-Anzeiger  
Frankfurt a. M.

16 AUGUSTUS

\* Sousas Geb. In dem Berichte über das Sousa-Konzert am 15. August wurde eines Ruhesüsters erwähnt, der als ein Herr aus Mainz bezeichnet wurde. Wie sich nunmehr erweist, beruht diese Angabe auf einer Verwechslung; er Ruhesüster war nicht der genannte Herr, sondern Herr ähnlichen Namens aus Königsberg.

Journal DE TÉLÉGRAAF

Date : 17 AOUT 1900

Adresse : AMSTERDAM

Signé :

Sousa.

Wij maken onze lezers nogmaals opmerksam op de concerten, die in het Paleis voor Volkslijt, te Amsterdam, heden en Zondag a.s. worden gegeven door den beroemden orkest-dirigent en componist J. Ph. Sousa, met zijn orkest uit New-York, bestaande uit 70 musici.

Op het programma komen o. a. voor „Ouverture Tell“, Rossini; „14de Rhapsodie Hongroise“, Liszt; „Ouverture Tannhäuser“, Wagner; „Fantasie Carmen“, Bizet, en verschillende compositien van Sousa, waaronder de bekende marsch „The Stars and Stripes forever“.

Tevens herinneren wij aan, dat in de Avondeditie van ons blad van 14 Augustus een bon voorkomt, op vertoon waarvan toegang tot de concerten wordt verleend tegen den halven entreeprijs, d.i. 1.50.

Door den heer Gijsbert de Clercq, te 's-Gra-

Journal : DE TÉLÉGRAAF  
Date : 16 AOUT 1900  
Adresse : AMSTERDAM

Signé :

KUNST- EN LETTERNIEUWS.

le Sousa-concert.

Het programma van het 1e concert te geven door J. P. Sousa op Vrijdag 17 a.s. in het Paleis bevat o. m.: Ouverture Tell, Rossini; ouverture Tannhäuser, Wagner; 14e Rhaps., Liszt; Fantasie Carmen, Bizet; een Suite in 8 delen en 2 nieuwe marschen van Sousa; 2 soli voor cunot en trombone.

Kölische Zeitung

17 AUGUSTUS

Herr John Philipp Sousa aus New-York „and his band“ ist seit Dienstag wieder in der Stadt eingezogen und hat, ebenso wie der jüngste Eduard Strauss aus Wien, einen großen beifallsfreudigen Zuhörerkreis gefunden. Wir glauben indessen nicht auf ernstlichen Widerstand zu stoßen, wenn wir sagen, daß jede befestigte unserer deutschen Militärapellen ihre Sache wohl ebenso gut macht, als die des Herrn Sousa, und daß es deutsche Regimentsmusiken gibt, die die Sousasche „band“ hinsichtlich des rein abgewogenen Ausdrucks, des Tonadels, kurz, des musicalischen Vermögens erheblich übertragen, wobei freilich zu berücksichtigen ist, daß wir hier lediglich Blasmusik vor uns haben

mit der Mr. Sousa wirklich alles Mögliche erreicht. Gedenfalls ist es interessant, einmal auch diese, wie gesagt, an sich tückigen Amerikaner zu hören und zumal dann, wenn sie spezifisch americanisch oder, noch zutreffender ausgedrückt, „sousatisch“ werden. Das ist immer dann der Fall, wenn sie Sachen wie Orths „Jöhl“ „in a bird-store“ oder andere amerikanische „Tonbilder“ vortragen, wo es von absonderlichen Ausdrucksmitteilen, wie Vogelstimmen, Zwischenrufen, Knattern, Pistolenknallen u. dergl. förmlich wimmelt, oder wenn sie irgend einen Sousaschen March herunterspielen, dessen Rhythmen ihr Herr und Meister in der Weise folgt, daß er den herabhängenden Arm mit dem Taststock in der Hand unablässig wie einen Pendel hin- und herschlenken läßt. Da diese Marsche, trotz ihrer Banalität, doch großen Schwung, prägnante Melodien und effectvoll überzeugende bei weitem sehr geschickter Instrumentation besitzen, so kann ihre zündende Wirkung auf das Publikum, und zumal auf ein so fröhliges, carnevalistisch veranlagtes Publikum wie das unsererzeit, nicht ausbleiben. Man würde aber Herrn Sousa für seine Freigiebigkeit mit solch außerprogrammäßigen Sachen noch viel dankbarer sein, wenn er bei seinen Zuhörern nicht den Bacillus der Unlust durch gradezu tödlich lange Zwischenpausen in den schönsten Kulturen züchtete, sondern sein Programm, das nur etwa 15 offizielle Nummern enthält, sich gleichwohl aber von 5 Uhr nachmittags bis 10 Uhr abends wie Guttapercha hinzieht, etwas sicker abspielt. Gestern war das letzte Sousa-Concert, das auch wieder einigen der vortrefflichen Blas-Solisten Gelegenheit gab, ihr bedeutendes virtuoses Können zu zeigen.

Nieuwe Rotterdamsche Courant.

Verklaarden zonder enige verschijning speciale

Men reikt ons uit Amsterdam: Jedenavond heeft Sousa, als componist van de Washington Post vermaard in de gansche wereld, bij kleurlingen en blanken, met zijn muziekkorps een concert gegeven in den tain van het Paleis voor Volkslijt. Het concert had een enormen toeloop en het publiek is niet karig geweest met bijvalsbewijzingen. Het had dan ook alle reden om zich voldaan te verklaren, want Sousa gaf wat het billijkwijs verwacht zal hebben. Hoewel wij het talent, dat de wereld weet te veroveren met een rhythmisch zoo sprekend en melodisch zoo pakkend lied als de Washington Post, allermindst laag schatten, van zulk een componist verwacht men als dirigent zeker niet eene fijne interpretatio der klassieke meesters. Ook is een harmonieorkest daarop niet aangewezen. Wie de macht en de kracht van zulk een orkest niet wil forceeren, geeft een bewijs van goed inzicht, als hij handelt gelijk Sousa. Wel kwamen op het programma ook voor: Ouverture Willem Tell en Tannhäuser, maar in de uitvoering van deze nummers bleek toch niet het eigenaardige te liggen dezer kapel, hoe voortreffelijk zij ook, met name wat het koper betreft, is samengesteld. Maar het zwaartepunt heeft Sousa gezocht in wat men kan noemen musical entertainment. Hij richt zich op het populair effect. En in deze bereikt hij, dank de uitnemende krachten waarover hij beschikt, zijn doel volkomen.

In zijne directie der serieuse nummers is Sousa niet karakteristiek, zoomin als de uitvoering het dan is. Maar als het een zinner eigen marschen, of een polka, of een virtuoze solo is, die hij dirigeert, dan komt hij in zijn waar element. Hij keert de als van een wedstrijdohampion met medailles beladen borst halverwege naar het publiek en accentueert, met den dirigentenstok op zeer ersonlijke wijze het rythme. Hem dan te zien, is op zich zelf een amusement, en in het uitdenken van atwisselende effecten toont hij zich een meester. Kortom, wie op een zomeravond zich met krachtig en prachtig klinkende tuinmuziek wil divorceeren, vindt in Sousa en zijn 65 man sterk harmonieorkest wat zijn hart begeeren kan.

Journal : DAGBLAD

Date : 18 AOUT 1900

Adresse : LA HAYE

Signé :

\* Omrent de uitvoering te Amsterdam van Sousa's Amerikaansch Harmoniecorps — dat heden-avond in den Dierentuin slechts één buitengewoon concert zal geven — schrijft de heer Gottfried Mann:

Het eerste concert in Nederland van Sousa's Amerikaansch Harmoniecorps in den stampvolen tuin van het Paleis voor Volkslijt te Amsterdam gegeven is een succes geweest, zoals ik bij een openlucht concert nog nooit

Wan die verbranding zal hi, partij worden wuze van vulverbranding in het buitenland. zich op de hoogte te stellen van de beste teur der Gemeenterelating, den heer M. A. terde, bestudeerd op een dienstreis, om beiden volgens een systeem door den heer M. A. Hele evenen van de elektricitet zali ge- dan het onderhoud en de voorziening der parades en der ambachten zal de concessie van de Tram- wegmaatschappij worden verleend.

# CORRECTION



THE FOLLOWING PAGE (S)  
HAVE BEEN REFILED TO  
INSURE LEGIBILITY.

General-Anzeiger  
Frankfurt a. M.

1 AUGUSTUS

\* Sousas Band. In dem Berichte über das Sousa-Konzert am 15. August wurde eines Ruhesäfers erwähnt, der als ein Gerlich aus Mainz bezeichnet wurde. Wie sich nunmehr stellt, beruht diese Angabe auf einer Verwechslung. Der Ruhesäfer war nicht der genannte Herr, sondern Herr ähnlich Namens aus Königsberg.

Journal DE TELÉGRAAF

Date : 17 AOUT 1900

Adresse : AMSTERDAM

Signé :

Souza.

Wij maken onze lezers nogmaals opmerksam op de concerten, die in het Paleis voor Volksvlijt, te Amsterdam, heden en Zondag a.s. worden gegeven door den beroemden orkest-dirigent en componist J. Ph. Souza, met zijn orkest uit New-York, bestaande uit 70 musici.

Op het programma komen o.a. voor „Ouverture Tell“, Rossini; „14de Rhapsodie Hongroise“, Liszt; „Ouverture Tannhäuser“, Wagner; „Fantasie“ „Carmen“, Bizet, en verschillende composities van Souza, waaronder de bekende march „The Stars and Stripes forever“.

Tevens herinneren wij aan, dat in de Avondeditie van ons blad van 14 Augustus een bon voorkomt, op vertoon waarvan toegang tot de concerten wordt verleend tegen den halven entreeprijs, d.i. f 0.50.

Door den heer Gijsbert de Clercq, te 's-Gra-

Journal : DE TELÉGRAAF  
Date : 16 AOUT 1900  
Adresse : AMSTERDAM

Signé :

KUNST- EN LETTERNIEUWS.

le Souza-concert.

Het programma van het 1e concert te geven door J. P. Sousa op Vrijdag 17 a. a. in het Paleis bevat o. m.: Ouverture Tell, Rossini; ouverture Tannhäuser, Wagner; 14e Rhaps., Liszt; Fantasie Carmen, Bizet; een Suite in 8 delen en 2 nieuwe marches van Sousa; 2 soll voor cunot en trombone.

Kritische Zeitung

1 AUGUSTUS

Herr John Philipp Sousa aus New-York „and his band“ ist seit Dienstag wieder in der Flora eingezogen und hat, ebenso wie der tänzelnde Eduard Strauß aus Wien, einen großen beifallfreudigen Zuhörerkreis gefunden. Wir glauben indessen nicht auf ernstlichen Widerstand zu stoßen, wenn wir sagen, daß jede beliebige unserer deutschen Militärkapellen ihre Sache wohl ebensogut macht, als die des Herrn Sousa, und daß es deutsche Regimentsmusiken gibt, die die Sousasche „band“ hinsichtlich des rein abgewogenen Ausdrucks, des Tonadels, kurz, des musicalischen Vermögens erheblich überragen, wobei freilich zu berücksichtigen ist, daß wir hier lediglich Blasmusik vor uns haben

mit der Mr. Sousa wirklich alles Mögliche erreicht. Gedankt ist es interessant, einmal auch diese, wie gesagt, an sich tückigen Amerikaner zu hören und zumal dann, wenn sie spezifisch americanisch oder, noch zutreffender ausgedrückt, „sousatisch“ werden. Das ist immer dann der Fall, wenn sie Sachen wie Orth's Flyll „in a bird-store“ oder andere americanische „Tombilder“ vortragen, wo es von absonderlichen Ausdrucksmitteln, wie Vogelstimmen, Zwischenrufen, Knattern, Pistolenknallen u. dergl., förmlich wimmelt, oder wenn sie irgend einen Sousaschen Marsch herunterspielen, dessen Rhythmen ihr Herr und Meister in der Weise folgt, daß er den herabhängenden Arme mit dem Taststock in der Hand unablässig wie einen Pendel hin- und herschleudern läßt. Da diese Marsche, trotz ihrer Banalität, doch großen Schwung, prägnante Melodien und effektvolle Übergänge bei meist sehr geschickter Instrumentation besitzen, so kann ihre zündende Wirkung auf das Publikum, und zumal auf ein so frohliegend, carnevalistisch veranlagtes Publikum wie das unserige, nicht ausbleiben. Man würde aber Herrn Sousa für seine Freigebigkeit mit solch außerprogrammatischen Sachen noch viel dankbarer sein, wenn er bei seinen Zuhörern nicht den Bacillus der Unlust durch gradezu tödlich lange Zwischenpausen in den schönsten Reinculturen züchtete, sondern sein Programm, das nur etwa 15 offizielle Nummern enthält, sich gleichwohl aber von 5 Uhr nachmittags bis 10 Uhr abende wie Guttapercha hinzieht, etwas sicker abspielt. Gestern war das letzte Sousa-Concert, das auch wieder einige der vorzüglichsten Blas-Solisten Solomennheit gab, ihr bedeutendes virtuosos Stühnen zu zehnen.

Nieuwe Rotterdamsche Courant.

Men sieht ons uit Amsterdam:  
Hedenavond heeft Sousa, als componist van de Washington Post vermaard in de gansche wereld, bij kleuringen en blanken, met zijn muziekoers een concert gegeven in den tuin van het Paleis voor Volksvlijt. Het concert had een enormen toeloop en het publiek is niet karig geweest met bijvalsbeluwingen. Het had dan ook alle reden om zich voldaan te verklaren, want Sousa gaf wat het bilijkkerwijs verwacht zal hebben. Hoewel wij het talent, dat de wereld weet te veroveren met een rhythmisch zoo sprekkend en melodisch zoo pakkend lied als de Washington Post, allerminst laag schatten, van zulk een componist verwacht men als dirigent zeker niet eens fijne interpretatie der klassieke meesters. Ook is een harmonieorkest daarop niet aangewezen. Wie de macht en de kracht van zulk een orkest niet wil forceeren, geeft een bewijs van goed inzicht, als hij handelt gelijk Sousa. Wel kwamen op het programma ook voor: Ouverture Willem Tell en Tannhäuser, maar in de uitvoering van deze nummers bleek toch niet het eigenaardige te liggen deser kapel, hoe voortreffelijk zij ook, met name wat het koper betreft, is samengesteld. Maar het zwaartepunt heeft Sousa gezocht in wat men kan noemen musical entertainment. Hij richt zich op het populair effect. En in deze bereikt hij, dank de uitnemende krachten waarover hij beschikt, zijn doel volkomen.

In zijn directie der serieuse nummers is Sousa niet karakteristiek, zoomt als de uitvoering het dan is. Maar als het een zijner eigen marches, of een polka, of een virtuose solo is, die hij dirigeert, dan komt hij in zijn waar element. Hij keert de als van een wedstrijdchampion met medailles beladen borst halverwege naar het publiek en accentueert, met den dirigéerstok op zeer persoonlijke wijze het rhythm. Hem dan te zien, is op zich zelf een amusement, en in het uitdenken van atwisselende effecten toont hij zich een meester. Kortom, wie op een zomeravond zich met krachtig en prachtig klinkende tuinmuziek wil divertieren, vindt in Sousa en zijn 65 man sterk harmonieorkest wat zijn hart begeeren kan.

Journal : DAGBLAD

Date : 18 AOUT 1900

Adresse : LA HAYE

Signé :

\* Omrent de uitvoering te Amsterdam van Sousa's Amerikaansch Harmoniecorps — dat heden-avond in den Dierentuin slechts één buitengewoon concert zal geven — schrijft de heer Gottfried Mann:

Het eerste concert in Nederland van Sousa's Amerikaansch Harmoniecorps in den stampvollen tuin van het Paleis voor Volksvlijt te Amsterdam gegeven is een succes geweest, zoals ik bij een openlucht concert nog nooit bijgewoond heb.

Van af het 2e nummer van het uitgebreide programma, dat met een twaalftal extra nummers werd aangevuld bereidde het publiek op spontane wijze telkens dirigent en orkest warme en hartelijke ovaties. Mijn indruk van Sousa's band is, dat ik nooit geloofd had dat een harmonie orkest tot een dergelijke volmaaktheid van uitvoering kan worden opgevoerd. Mijn verwondering en verbazing bereikten de hoogste trap bij de uitvoering van de Rhapsodie van Liszt, bij het laatste deel der suite van Sousa en bij een Caprice van Kunkel.

Wat de solisten met een noch nie dagewesen virtuositeit te horen gaven kan ik niet onder woorden brengen. Men hoore zelf. Laat ik eindigen met mijn oordeel het kortst uitdrukkende woorden: Sousa's orkest doet wonderen.

Journal : *Algemeen Handelsblad*  
Date : 18 AUGUSTUS 1900  
Adresse : *Amsterdam*

Signé :

Sousa de Marschkoning.  
Sousa, Sousa; dagen, weken lang stond het op schuttingen en aanplakborden met vette letters en een reusachtig portret in het midden. Sousa, de componist van de *Washington Post*, zou met zijn orkest van 70 man op zijn oordreis door Europa ook in Amsterdam komen, om daar in het Paleis voor Volksvlijt enige concerten te geven. Was het te verwonderen, dat de tuin van het Paleis stampvol was gisteravond, dat de stoeltjes als 't ware opgededen en dat aan den ingang de mensen achter elkaar in dichte rijen stonden.

Waar alles Amerikaansch was, waar de Amerikaansche vlag opwoeide voor de orkestdienst, waar de Amerikaansche dirigent met zijn uniformen muziek uitvoerden, daar zou men onwillekeurig verwachten dat ook het programma uitsluitend Amerikaansche muziek zou bevatten. En toch heeft Sousa in zijn Band ons nog op andere dan Amerikaansche compositieën vergast. Als Strauss aan het woord is, verwacht men walsen, wanter Sousa, de "marschkoning" zoals men hem in Amerika noemt, dirigeert, dan worden natuurlijk marschen gespeeld. Vrolijke, opgewekte marschen welke al die 2500 bezoekers de neiging kunnen geven achter elkaar aan met flinken pas door den tuin van het Paleis te marcheren.

Het programma prijkt o.a. met een fantaisie uit *Carmen*, dat past heel goed bij de overige nummers; ouverture *Willem Tell* gaat ook nog, een Rapsodie van Liszt kan er nog even door, doch de ouverture *Tannhäuser* was toch eigenlijk wel wat misplaatst. En dat was nu niet omdat de uitvoering niet goed was, zij werd zelfs bijzonder mooi vertolkt, doch de stemming van het publiek is nu eenmaal niet van dien aard, dat men plotseeling in een vrij luchtig programma een hoogst serieus nummer kan inbrengen.

Het orkest is uitstekend geschoold, de krachten zijn alle bijzonder ontwikkeld, en vooral de koperinstrumenten kwamen gunstig uit. De cornet- en de trombone-soli, die door de componisten van de twee nummers werden uitgevoerd, werden goed gespeeld, hoewel lang niet zonder effectbejag.

De geheele leiding is bij den heer Sousa in goede handen, zijn optreden en wijze van dirigeeren heeft iets aangenaams, iets sympathieks, zonder slechts een zweem van geaffectheid.

Aan bis-nummers ontbrak het natuurlijk niet en tweemaal vond de leider daarbij gelegenheid de *Washington Post* te geven, die blijkbaar haar populariteit nog niet heeft verloren. Toen voor de pauze, het Amerikaansche volkslied gevolgd werd door het *Wilhelmus* brak een storm van toegroeiingen los en bij het verlaten van het orkest werd den dirigent en zijn musici een ware ovatie gebracht.

Zondagmiddag matinée in het Paleis. Wanneer het weder even gunstig is als gisteravond, kan men weder overtuigd zijn van een vollen tuin. Wie er gisteravond waren, zullen gaarne opnieuw komen luisteren en de faam zal er wel voor zorgen dat hun getal sterk vermeerderd wordt.

D. N.

De Haagsche schouwburg.

Journal : *New York Herald*  
Date : 18 AUGUSTUS 1900  
Adresse :

Signé :

## SOUSA'S FRIENDS SAY HE WAS BADLY TREATED

Journeyed to Paris at His Own Expense to Render His Services at the Lafayette Statue Dedication and Was Not Even Thanked by the Commission.

[SPECIAL CABLE TO THE EVENING TELEGRAM.]

PARIS, Friday.—Some of the friends of Director Sousa feel rather aggrieved that the American bandmaster, who came to Paris from Germany expressly to be present and take part in the commission on the

statue of the Marquis de Lafayette, were not even thanked for what he had done.

The friends of the director are expressing that in the hurry of the moment the matter was inadvertently overlooked.

## De Echo

### Sociaal Weekblad.

IS ALGEMEEN,

#### Sousa-Concert.

Voor de verbonden mogendheden, die een niet bepaald bescheiden poging wagen om de Chinezen in eigen huis en hor mors te gaan leeren, is het een gruwelijk jammer, dat zij mister John Philip Sousa en zijn harmonie-orkest niet hebben gedwongen om de vereenigde troepenmachten ter overwinning te voeren.

Want de zoge zoudt hun zóó zeker als 'n cent 'n cent is zijn, wanneer ze oprukken op de tooneel van 'n Sousa-marsch geblazen, neen gejubeld door het Sousa-orkest.

Van 't concert van gisteravond in het Paleis voor Volksvlijt, door dit Amerikaansche orkest, was dit de domineerende indruk, dat deze band het record, het werkelijk zeer artistieke record houdt, van marschenblazen.

Zulke marschen! En zulk een uitvoering ervan!

Het komt, en het gemakkelijkste ook zou ervan te zeggen zijn, dat het specifiek Amerikaansch was. In elk geval was 't geheel anders dan wij gewoon zijn muziek te horen.

Klank, cadenz, melodie, tempo, alles anders, alzóó nieuw, en daardoor frisch, van een zeer buitengewone aantrekkelijkheid en opgewektheid.

Trouwens uit de marschen, waarvan wij er minstens een zestal — de meeste als extra nummers — te horen kregen, bleek het alleen niet, dat dit orkest van een roemenswaarde degelijkheid is. Daar was de *Tannhäuser*, de *Carmen*, de *Mignon*. Daar waren de voor treffelijke en terecht geblaste cornet- en schuit-trombone-solo.

Het was alles van een zóó hogengraad van volkomenheid, dat het publiek, dat op dezen heerlijken zomeravond buitengewoon talrijk was, bij zijn toegroeiingen van geen uitscheiden wist.

Het krachtig bezette orkest (zes cornets bijv. en zes trombones, mitsgaders een kostelijke houtbezetting en een paar geweldige, sonore bombardons) en zijn kranige leider waren bij het intreden van de pauze zowvel als bij het einde van het concert het voorwerp van de warmste ovaties.

Natuurlijk dat de universele *Washington Post*, waarvan de heer Sousa de componist is, en die na het tweede nummer van het programma a's toegt werd gegeven, bijzondere toegroeiing vond.

Een geweldige toeloop tot het concert op morgen is te wachten, en — zou alles-zins verdient zijn

Journal : *DE TÉLÉGRAAF*

AUGUSTUS 1900

Adresse : *AMSTERDAM*

Signé :

## KUNSTEN EN WETENSCHAPPEN.

### KUNST- EN LETTERNIEUWS.

#### Sousa.

Sousa mag, van Parijs sprekkend, gezegd hebben (Een interview in den D-trein, "Tel." van den gen jl.): „de huile, die mij daar gebracht werd, overtrof alles, ook die, welke ik, steeds door mijn landgenooten verwend, van dezen ondervonden heb", wanneer zijn manager hem op de hoogte brengt van Amsterdamsche toestanden, dan zal Sousa moeten erkennen, dat hij ook te onzent op ongewone wijze gevied is.

Nimmer herinner ik mij den tuin van het P. v. V. tijdens een concert zoo bevolkt te hebben gezien; 't was alsof alles, wat te Amsterdam zich voor muziek interesseert, was saamgekomen om den Amerikaanschen Johann Strauss zijn troep te horen aanvoeren.

Sousa dirigeert met grote zekerheid en meesterschap, en zijn orkest is er een van de eerste orde. De klank is mooi, en door het groot aantal musici, goede discipline en zorgvuldige instudeering, was het horen uitvoeren van het over het algemeen met zorg gekozen programma een waar genot.

Daarbij wordt meestal alles zoo opgewekt met muzikaliteit uitgevoerd, dat ieder, die gevoel heeft voor dergelijke uitingen, onwillekeurig onder de bekoring geraakt. In het bijzonder zij hier nog de ouverture *"Tannhäuser"* en de *"Carmen"*-fantasie gereleefd.

De Rhapsodie van Liszt kon mij minder behagen; 't is echter de vraag, of deze zoo geheel en al op de eigenaardigheid van het klavier berekende, muziek zich leent voor orchestrale bewerking, en of door de grote moeilijkheden de opvatting daaronder niet gebukt gaat. Müller-Berghaus heeft zich door zijn arrangementen een wereldnaam verworven; doch wat een groot meester op dit gebied als de genoemde met strijkorkest en harp heeft gewrocht, zou voor harmonie veel inboeten. En Sousa's is een echt harmonie-orkest, zelfs de contra-bassen, die, hoewel strijkinstrumenten, bij concerten gewoonlijk te hulp worden geroepen, worden hier door een paar lage bassen van heerlijk mooi timbre, overbodig.

De heeren Herbert L. Clarke, met zijn voorbeeldig geblazen cornet-solo en Arth. Pryor, met de zijne voor trombone, een echt virtuozen-nummer, werden, en geheel verdien, geestdriftig toegejuicht.

Op een "toetje" werd ook niet gezien: *"Washington Post"*, *"Yankee Doodle"* (?), *"Wilhelmus"*, enz., ontloken weer opnieuw hoera's.

JOH. BRUGMAN.

## Algemeen Handelsblad.

18 AUGUSTUS 1900

*Sousa de Marschkoning.*

Sousa, Sousa; dagen, weken lang stond het op schuttingen en aanplakborden met vette letters en een reusachtig portret in het midden. Sousa, de componist van de *Washington Post*, zou met zijn orkest van 70 man op zijn rondreis door Europa ook in Amsterdam komen, om daar in het Paleis voor Volksvlijt enige concerten te geven. Was het te verwonderen, dat de tuin van het Paleis stampvol was gisteravond, dat de stoeltjes als 't ware opgededen en dat aan den ingang de mensen achter elkaar in dichte rijen stonden.

Waar alles Amerikaansch was, waar de Amerikaansche vlag opwoei voor de orkesttent, waar de Amerikaansche dirigent met zijn Amerikaansche musici in Amerikaansche uniformen muziek uitvoerden, daar zou men onwillekeurig verwachten dat ook het programma uitsluitend Amerikaansche muziek zou bevatten. En toch heeft Sousa's Band ons nog op andere dan Amerikaansche compositiën vergast. Als Strauss aan het woord is, verwacht men walsen, wanneer Sousa, de "marschkoning" zoodals men hem in Amerika noemt, dirigeert, dan worden natuurlijk marschen gespeeld. Vrolijke, opgewekte marschen welke al die 2500 bezoekers de neiging kunnen geven achter elkaar aan met flinken pas door den tuin van het Paleis te marcheren.

Het programma prijkt o.a. met een fantaisie uit *Carmen*, dat past heel goed bij de overige nummers; ouverture *Willem Tell* gaat ook nog, een Rapsodie van Liszt kan er nog even door, doch de ouverture *Tannhäuser* was toch eigenlijk wel wat misplaatst. En dat was nu niet omdat de uitvoering niet goed was, zij werd zelfs bijzonder mooi vertoont, doch de stemming van het publiek is nu eenmaal niet van dien aard, dat men plotseeling in een vrij luchtig programma een hoogst serieus nummer kan inbrengen.

Het orkest is uitstekend geschoold, de krachten zijn alle bijzonder ontwikkeld, en vooral de koperinstrumenten kwamen gunstig uit. De cornet- en de trombone-soli, die door de componisten van de twee nummers werden uitgevoerd, werden goed gespeeld, hoewel lang niet zonder effectbejag.

De geheele leiding is bij den heer Sousa in goede handen, zijn optreden en wijze van dirigeeren heeft iets aangenaams, iets sympathieks, zonder slechts een zweem van geaffeerdheid.

Aan bis-nummers ontbrak het natuurlijk niet en tweemaal vond de leider daarbij gelegenheid de *Washington Post* te geven, die blijkbaar haar populariteit nog niet heeft verloren. Toen voor de pauze, het Amerikaansche volkslied gevolgd werd door het Wilhelmus brak een storm van toejuichingen los en bij het verlaten van het orkest werd den dirigent en zijn musici een ware ovatie gebracht.

Zondagmiddag matinée in het Paleis. Wanneer het weder even gunstig is als gisteravond, kan men weder overtuigd zijn van een vollen tuin. Wie er gisteravond waren, zullen garnaar opnieuw komen luisteren en de faam zal er wel voor zorgen dat hun getal sterk vermeerderd wordt.

D. N.

## De Telegraaf.

20 AUGUSTUS 1900

**Sousa.**

Ook de matinée gisteren, in den tuin van het Paleis voor Volksvlijt, bezorgde der Amerikaansche kapel en haar leider, John Philip Sousa, een buitengewoon succes.

Het programma uit negen nos. bestaande:

1. Ouverture "Zampa", Herold. 2. "Suite", Mac Dowell. 3. Vleugelschelp solo, Bobandt. 4. Fantaisie "Faust", Gounod. 5. Scenen "Cavalleria", Mascagni. 6. Potpourrie op "Siegfried", Wagner. 7. "Mionshaha", Bogers. 8. "a Pasquonada", Gottschalk. 9. March, Sousa. 9. Scènes Nespolitalines, Massenet werd voorbeeldig en tot grote tevredenheid van de massa tschoorders ten gehore gebracht.

De solo's nr. 3 en 7 werden eveneens meestelijk uitgevoerd. Ook thans werd het programma met verschillende toegiftjes verrijkt; een overtuigende menigte, die gedurende de eerste nummers nog steeds aangrosilde, had van de gelegenheid gebruik gemaakt.

## Algemeen Handelsblad

18 Augustus 1900

*Sousa de Marschkoning.*

Sousa, Sousa; dagen, weken lang stond het op schuttingen en aanplakborden met vette letters en een reusachtig portret in het midden. Sousa, de componist van de *Washington Post*, zou met zijn orkest van 70 man op zijn rondreis door Europa ook in Amsterdam komen, om daar in het Paleis voor Volksvlijt enige concerten te geven. Was het te verwonderen, dat de tuin van het Paleis stampvol was gisteravond, dat de stoeltjes als 't ware opgededen deden en dat aan den ingang de mensen achter elkaar in dichte rijen stonden.

Waar alles Amerikaansch was, waar de Amerikaansche vlag opwoei voor de orkesttent, waar de Amerikaansche dirigent met zijn Amerikaansche musici in Amerikaansche uniformen muziek uitvoerden, daar zou men onwillekeurig verwachten dat ook het programma uitsluitend Amerikaansche muziek zou bevatten. En toch heeft Sousa's Band ons nog op andere dan Amerikaansche compositiën vergast. Als Strauss aan het woord is, verwacht men walsen, wanneer Sousa, de "marschkoning" zoodals men hem in Amerika noemt, dirigeert, dan worden natuurlijk marschen gespeeld. Vrolijke, opgewekte marschen welke al die 2500 bezoekers de neiging kunnen geven achter elkaar aan met flinken pas door den tuin van het Paleis te marcheren.

Het programma prijkt o.a. met een fantaisie uit *Carmen*, dat past heel goed bij de overige nummers; ouverture *Willem Tell* gaat ook nog, een Rapsodie van Liszt kan er nog even door, doch de ouverture *Tannhäuser* was toch eigenlijk wel wat misplaatst. En dat was nu niet omdat de uitvoering niet goed was, zij werd zelfs bijzonder mooi vertoont, doch de stemming van het publiek is nu eenmaal niet van dien aard, dat men plotseeling in een vrij luchtig programma een hoogst serieus nummer kan inbrengen.

Het orkest is uitstekend geschoold, de krachten zijn alle bijzonder ontwikkeld, en vooral de koperinstrumenten kwamen gunstig uit. De cornet- en de trombone-soli, die door de componisten van de twee nummers werden uitgevoerd, werden goed gespeeld, hoewel lang niet zonder effectbejag.

De geheele leiding is bij den heer Sousa in goede handen, zijn optreden en wijze van dirigeeren heeft iets aangenaams, iets sympathieks, zonder slechts een zweem van geaffeerdheid.

Aan bis-nummers ontbrak het natuurlijk niet en tweemaal vond de leider daarbij gelegenheid de *Washington Post* te geven, die blijkbaar haar populariteit nog niet heeft verloren. Toen voor de pauze, het Amerikaansche volkslied gevolgd werd door het Wilhelmus brak een storm van toejuichingen los en bij het verlaten van het orkest werd den dirigent en zijn musici een ware ovatie gebracht.

Zondagmiddag matinée in het Paleis. Wanneer het weder even gunstig is als gisteravond, kan men weder overtuigd zijn van een vollen tuin. Wie er gisteravond waren, zullen garnaar opnieuw komen luisteren en de faam zal er wel voor zorgen dat hun getal sterk vermeerderd wordt.

D. N.

De Telegraaf.  
18 Augustus 1900.

KUNSTEN EN WETENSCHAPPEN.

KUNST- EN LETTERNIJWS.

Sousa.

Sousa mag, van Parijs sprekend, gezegd hebben (Een interview in den D-trein, „Tel.” van den gen jl.): „de hulde, die mij daar gebracht werd, overtrof alles, ook die, welke ik, steeds door mijn landgenooten verwend, van dezen ondervonden heb”, wanneer zijn manager hem op de hoogte brengt van Amsterdamsche toestanden, dan zal Soesa moeten erkennen, dat hij ook te onzent op ongewone wijze gevierd is.

Nimmer herinner ik mij den tuin van het P. v. V. tijdens een concert zoo bevolkt te hebben gezien; 't was alsof alles, wat te Amsterdam zich voor muziek interesseert, was saamgekomen om den Amerikaanschen Johann Strauss zijn troep te horen aanvoeren.

Sousa dirigeert met groote zekerheid en meesterschap, en zijn orkest is er een van de eerste orde. De klank is mooi, en door het groot aantal musici, goede discipline en zorgvuldige instudeering, was het horen uitvoeren van het over het algemeen met zorg gekozen programma een waar genot.

Daarbij wordt meestal alles zoo opgewekt en met muzikaliteit uitgevoerd, dat ieder, die gevoel heeft voor dergelijke uitingen, onwillekeurig onder de bekoring raakt. In het bijzonder zij hier nog de ouverture „Tannhäuser” en de „Carmen”-fantasie gereleefd.

De Rhapsodie van Liszt kon mij minder behagen; 't is echter de vraag, of deze zoo geheel en al op de eigenaardigheid van het klavier berekende, muziek zich leent voor orchestrale bewerking, en of door de groote moeilijkheden de opvatting daaronder niet gebukt gaat. Müller-Berghaus heeft zich door zijn arrangementen een wereldnaam verworven; doch wat een groot meester op dit gebied als de genoemde met strijkorkest en harp heeft gewrocht, zou voor harmonie veel inboeten. En Sousa's is een echt harmonie-orkest, zelfs de contra-bassen, die, hoewel strijkinstrumenten, bij concerten gewoonlijk te hulp worden geroepen, worden hier door een paar lage bassen van heerlijk mooi timbre, overbodig.

De heeren Herbert L. Clarke, met zijn voorbeeldig geblazen cornet-solo en Arth. Pryor, met de zijne voor trombone, een echt virtuozen-nummer, werden, en geheel verdienstelijk toegejuicht.

Op een „toetje” werd ook niet gezien: „Washington Post”, „Yankee Doodle” (?), „Wilhelmus”, enz., ontloket weer opnieuw hoera's.

JOH. BRUGMAN.

Eldertonken kunnen doet tussenkomst van  
Eligenen Bureau van Geo-Information gefaast werde  
alle Dag-en Weekbladen zonder enige verjaging hoeven.

Het Nieuws van den Dag.

**D**e eerste uitvoering van het Amerikaansche Sousa-orkest heeft wel beslist over het lot van de gansche rondreis door ons land: een buitenwoon talrijk publiek in den tuin van het Paleis voor Volksvlijt en een waardeering, die eveneens buitengewoon mag genoemd worden. Met die brieven van aanbepeling kunnen de Amerikanen overal komen.

Veel van die waardeering is ten volle verdient. Het orkest zit flink in een macht van klarinetten ontwikkelen een warmen, volleden toon, en het koper heeft een beschadigd klinkt. Het eigenaardig accent of een geest achter Sousa zelf. Als men hem niet dirigeert, nu rustig, dan druk, rhythmisch bewegende, vooruit, achteruit — soms komen excentrische achter hem te staan — dan voelt men dat 't niet onverschillig is wie daar op die plaats staat.

Dit orkest moet doen leiden in een specialeit, een specialeit in de uitvoering van muziek &c. Sousa, den man, die den frischen, origineelen Washington-Post-marsch schreef. Wel voert 't ook met groote gevoelheid stukken uit als een Hongaarsche Rhapsodie, van Liszt, en Wagner's Tannhäuser-ouverture, maar dat sou de menigte niet tot die warmte brengen. Men moet hen horen in de luchtige, opwekkende stukken, welke zij onmiddellijk als toegift laten volgen, en in het eigen werk van Sousa; dan raakt men onder de bekoring.

Wie gisteren niet in de gelegenheid was de Amerikanen te horen, kan daartoe morgenmiddag nog komen, en misschien later nog wel eens.

Journal : DAGBLAD

Date : 20 AOUT 1900

Adresse : LA HAYE

Signé :

Kon. Zoöl. Bot. Genootschap.  
Sousa-concert, Zaterdag-avond 18 Augustus.

Links van het publiek de sterrenbanier van de V. S. van Noord-Amerika en op het orkest een talrijk bezet harmonie-orkest met rijen van kleine en grote fluiten en clarinetten, cornetten, trompetten, saxophones, basuinen, tuba's en vier helikons (een groot soort van tuba's, die wat mans waren: er was er één, die zeker een halven meter in doorsnede van zijn beker had), en dat alles net gekleed en fiksche persoonlijkheden, onder leiding van den heer Joseph P. Sousa uit New-York.

De opgaven varieerden tusschen 80 en 70 personen, maar wij gelooven, dat die van het programma, 65 musici, de rechte was.

Daarenboven waren er nog wrijf-, slag- en andere soorten van instrumenten, werd er zacht gezongen en een gansche rij van trompetten en schuiftrompetten voorop geplaatst, alles ter bereiking van effecten, niet alle artistiek.

Overigens zou men, om het orkest geheel te kunnen beoordeelen, het in den tuin hebben moeten hooren, daar wij gelooven dat het daar meer dan voor een zaal berekend is. Dit gezegd, verdienen directeur en orkest voor hun toonvolle krachtsontwikkeling en voor hun duidelijkheid en slagvaardigheid, bv. in de Tannhäuser-ouverture en de Rhapsodie van Liszt, groot lof; als één man gehoorzaamt het orkest aan de intenties van den directeur, die hij soms met een kleine handbeweging weet aan te geven, het ensemble en de discipline van het orkest zijn wezenlijk voorbeeldig.

Na verscheidene nummers werden gewillig toegiftjes gegeven, meestal bestaande in fiks geaccentueerde marschen, waarbij natuurlijk de Washington Post niet mocht ontbreken, en ook de solo-cornettist, de heer Clarke, en de solo-trombonist, Prijor, kwamen er niet zonder dat af. De cornettist vooral heeft een wonderlijke vaardigheid en speelde zijn variëtiën meesterlijk. Ook de eerste clarinettist en de eerste fluitist munten in hun partijen uit.

Dinsdag-avond tweede concert, waarbij de zaal, die redelijk goed bezet was, zeker nog voller zal zijn.

Journal : DE TELEGRAPH

Date : 20 AOUT 1900

Adresse : AMSTERDAM

Signé :

Sousa.

Ook de matinee gisteren, in den tuin van het Paleis voor Volksvlijt, bezorgde der Amerikaansche kapel en haar leider, John Philip Sousa, een buitengewoon succes.

Het programma uit negen nos. bestaande:

1. Ouverture „Zampa”, Herold.
2. „Suite”, Mac Dowell.
3. Vleugelschelp-solo, Bobandt.
4. Fantaisie „Faust”, Gounod.
5. Scenen „Cavalleria”, Mascagni.
6. Potpourri op „Siegfried”, Wagner.
7. „Minnehaha”, Bogers.
8. „Pasquinalia”, Gottschalk.
9. Marsch, Sousa.

Scenes, Massenet werd voorbeeldig en tot grote tevredenheid van de massa tschoorders

Journal : Algemeene Handelsblatt

Date : 21 AOUT 1900

Adresse : Amsterdam

Signé :

KUNST EN WETENSCHAPPEN.

Sousa, de Marschhoning.

Wegens het grote succes gisteren bij de Matinee in 't Paleis, zal Sousa's orkest zich Donderdag 23 dezer voor het laatst hier ter stede doen horen.

F. van Sonnen

— 109 —

nous parle « des droits du citoyen » ; qu'est-ce à dire ? Veut-il parler d'un idéal, il n'y a point de doute. Veut-il parler de l'Amérique, car de part et d'autre s'il s'agit de la France ou des droits », abstraction pure, supérieure tous notre « déclaration des droits » que composent les dix amendements de Jefferson. Ils consacrent non des droits abstraits, mais les droits anciennes votées par des lois établies, dans l'espace les droits lesquelles les décisions du Congrès pour ses ressortissants, contre l'Etat. La garantie résidait dans la conception américaine en tant que seule la faire toucher au criminel, par exemple, que telle citoyen peut seules être supprimée, mais encore, la loi qui l'a créée.

El fidèle de droits reconnus à tout homme en tant que le congrès ne saurait toucher au jury au criminel, peut être prévaloir. Donc, principe abstrait, en France — loi, le peut. Mais la vertu américaine portées ; une loi est autrement que les lois essentielles qui lui sont portées, une loi est que faible. Un tableau rase et de ces bâtisseurs qui lui sont portées, une loi est plus ou moins. Il n'est point les citoyens et des législateurs eux-mêmes. Il n'est point de ces institutions qui ont sur la terre ferme tout l'Etat. L'Amérique et la France s'inspirent d'un même amour, la liberté : mais au cours des années, celle-ci a plus progressé par l'espoir de droits à acquérir, celle-là par le respect de droits acquis.

# Brunhilda Conant

## ~~Sozial Weekblad.~~

Sousse.

Over Sousa en zijn korps schrijft de heer Gottfried Mann:

Het eerste concert in Nederland van Sousa's Amerikaansch harmoniekorps, in den stampvolle tuin van het "Paleis voor Volksvlijt" te Amsterdam gegeven, is een succes geweest, zooals ik bij een openlucht-concert nog nooit bijgewoond heb. Van het tweede nummer van het uitgebreide programma af, dat met een twaalftal extra-nummers werd aangevuld, bereidde het publiek op spontane wijze telkens dirigent en orkest warme en hartelijke ovaties.

Mijn indruk van Sousa's "band" is, dat ik nooit gelooid had, dat een harmonie-orkest tot een dergelijke volmaaktheid van uitvoering kon worden opgevoerd.

Mijn bewondering en verbazing bereikte den hoogsten trap bij de uitvoering van de Rhapsodie van Liszt, bij het laatste deel der Suite van Sousa en bij een Caprice van Kunkel. Wat de solisten, met een *noch nie dagewesen* virtuositeit te hooren gaven, kan ik niet onder woorden brengen. Men hoore zelf. Laat ik eindigen met de mijn oordeel het kortst uitdrukkende woorden: Sousa's orkest doet wonderen.

*Journal d'Allemagne Handelsblatt*  
Date : 12 AOUT 1900  
Adresse : Amstekdams

**Adresse :** ...

*Signé :*

---

*Sousa de Marschhoning.*

De tuin van het Paleis voor Volksvlijt was gistermiddag weder met een zeer talrijk publiek gevuld, dat tot het einde toe met opgewektheid het concert van het Amerikaansch orkest bijwoonde.

Het programma bevatte ditmaal als hoofdnummers:

1. Ouverture „Zampa”, Herold.
  2. Suite „In a Haunted Forest”, Mac Dowell.
  3. Vleugel-solo „Alla Stella Confidente”, Robaudi.
  4. Fantasie uit „Faust”, Gounod.
  5. Scènen uit „Cavalleria Rusticana”, Mascagni.
  6. Potpourri uit „Siegfried”, Wagner.
  7. Cornet-solo „Minnehaha”, Rogers.
  - 8a. Pasquipade. Gottschalk's March „Hail to the  
v. Sonsa.

9. „Dit aangevuld „taines", Massenet. breide programma werd nog een tiental marschen enz., waarbij de Washington-post.

waarbij na  
lijk de *Washington-post*.  
Het succes van het orkest was ook nu  
overweldigend. Uit alles blijkt dat men hier  
te doen heeft met uitstekende krachten onder  
flinke leiding. Dit komt het meest uit in de  
nummers van den directeur-componist, maar  
ook de andere werken vonden een welver-  
dienden blijk.

Tot hen die het concert bijwoonden, behoorde ook de consul der Vereenigde Staten met familie.

La démocratie française a eu à lutter contre les tendances aristocratiques d'une partie de la nation et les visées ploutocratiques d'une autre; le césarisme l'a menacée d'une façon presque constante; elle s'est montrée ombrageuse, et a combattu avec ardeur, portée par son rêve de justice.

La démocratie américaine s'est étendue avec calme: elle a subi quelque temps la domination de l'aristocratie politique venue de la Virginie à la suite de Washington, jusqu'à ce que l'accroissement en hommes et en influence des Etats du Nord eût rétabli un gouvernement plus égalitaire. Elle n'a pas eu davantage à craindre de la tyrannie d'un seul, malgré l'élection aussi absolument directe qu'il est possible du Président, l'intermédiaire d'un collège où les délégués ont mandat impératif n'étant pas un sérieux obstacle aux excès plébiscitaires. D'ailleurs, la loi pourvoit aux inconvenients d'une vacance prématurée du siège présidentiel, favorable aux coups d'Etat, par la nomination d'un vice-président, celui-là même que Bonaparte, partie par dédain d'une fonction habituellement inutile, partie par inimitié clairvoyante de César, qualifiait de « porc à l'engraïs ». Bien plus, et ici apparaît le respect des droits traditionnels en Amérique, Washington ayant refusé d'être investi trois fois consécutives de la dignité présidentielle, sans qu'aucune disposition constitutionnelle soit venue le consacrer, ce précédent a pris force de loi. Faut-il rappeler que dix Présidents furent des militaires, arrivés au pouvoir après des guerres heureuses, sans que la liberté civile ait couru le moindre danger ?

Car la confiance démocratique des Etats-Unis ne s'effraie point d'atteintes, même certaines, portées à la forme républicaine: sûre de posséder des réalités, elle se soucie assez peu d'apparences pour lesquels en France se feraient des révolutions.

En fait, la Chambre, par le fonctionnement de ses comités

permanents et l'expédition en masse en fin de session des bills attardés, s'est dépouillée et de son initiative législative, et parfois même de sa fonction délibérative : quel antiparlementaire français demanderait une pareille abdication ou seulement la souffrirait ? Le Sénat, le corps le moins démocratique par son mode d'élection, a seul, à l'exclusion de la Chambre, le droit de ratification des traités, à moins que ceux-ci n'engagent le trésor public; et même dans ce cas, en fait, la Chambre a renoncé à contrôler les actes internationaux. A son tour, le Sénat qui, suivant la logique républicaine, peut et doit vérifier certains décrets de l'exécutif, a renoncé en fait au droit de *veto* que lui accorde la Constitution sur la nomination des secrétaires d'Etat. Enfin tous les pouvoirs, l'exécutif comme les autres, sont soumis, toujours dans les faits, au pouvoir judiciaire fédéral : ce pouvoir n'est pas élu, mais nommé par l'exécutif, et à vie, et inamovible; il peut à son gré, et il use de cette faculté, faire d'une loi lettre morte, d'un acte administratif une mesure vaine par défaut de sanction pénale, d'une convention internationale même une obligation sans action; or par sa durée il domine tous les autres corps ou fonctionnaires de la Fédération et l'étendue de ses attributions n'a pas de limite, car il est juge en dernier ressort de sa propre compétence.

Ainsi, parmi ces pouvoirs quels sont ceux qui devant les autres, cèdent, abdiquent même ? Ce sont ceux-là même qui présentent le moins le caractère d'un organe populaire : la Chambre le cède au Sénat, celui-ci à l'exécutif, tous à une magistrature non élue et inamovible. Si la constitution et la pratique constitutionnelle française étaient ainsi faites, nous n'osserions point nous dire en démocratie : et de fait, avec le tempérament de notre peuple et de nos gouvernants, elles prêteraient fatallement à des abus antidémocratiques. Il en va tout autrement en Am-

rique : les citoyens n'y ont cure d'être gratifiés d'une constitution harmonieuse en soi et adéquate à leur conception de la liberté. La constitution qui les régit et à laquelle ils sont profondément attachés, est faite de pièces et de morceaux ; c'est une machine utilitaire, qu'il a fallu forger à grands coups au gré des circonstances et qui garde l'inélégance des constructions hâtives ; mais telle qu'elle est, elle est doublement précieuse, par les services qu'elle a rendus et par le bon usage qu'on se propose encore d'en faire.

Les Etats-Unis, en effet, ont gardé le caractère spécifique de leurs origines. Ils constituent une vaste société d'exploitation, et comme les richesses du sol, on sait y mettre en valeur les institutions et les hommes. S'il est besoin de terrain nouveau pour des activités nouvelles, on fera à celles-ci leur part sans rien compromettre du bien acquis : la poussée démocratique n'a point renversé la vieille constitution qui semblait devoir l'arrêter, mais elle s'est étendue dans chaque Etat, moins ici, là davantage, souvent avec une intensité effrayante, par l'élargissement du suffrage à la base pour l'élection tant à l'assemblée d'Etat qu'au Congrès fédéral.

Ainsi, tous ceux qui veulent coopérer à l'œuvre nationale, peuvent y travailler ; ils ne trouveront pas dans la république leur place toute faite ; l'égalité absolue, entre les citoyens dont la chimère nous hante en France, n'existe pas en Amérique ; tous les enfants qui naissent à l'ombre du drapeau étoilé, ne possèdent pas d'égales réalités, mais ils possèdent une égale possibilité : ils auront part à l'influence et au pouvoir suivant, ce qu'ils pourront faire pour le bien public.

Le bien public tel est en effet la loi suprême des Etats et des citoyens. Un patriotisme raisonnable, ardent cependant, est la gloire de la nation et la lumière qui baigne cette terre de liberté.

Qu'on ne s'y trompe point cependant : les pratiques les plus libérales, excellentes par conséquent, ne sont point forcément attachées à une doctrine libérale, funeste toujours. En Amérique l'amour du bien public donne le sens du progrès au citoyen et par suite le sens de l'autorité. La vieille intolérance religieuse et doctrinale des colonies anglaises fait partie de l'atavisme de la république des Etats-Unis. Jamais celle-ci n'a repris la tradition de la *common law* d'Angleterre et ces principes d'un gouvernement de *juste milieu* orgueil du vieux parlementarisme d'outre-Manche et de ses imitateurs français.

Lorsque l'on demande à l'Américain : « Où est la souveraineté ? » jamais il ne répondra avec nos doctrinaires, tels Montesquieu, Royer Collard ou Guizot : « Il n'y a point de souveraineté », parce que ce serait avouer que la nation se meut dans l'ornière des contradictions du jour et qu'il n'est point de principe supérieur qui l'appelle sans cesse vers une condition plus haute. Non il reconnaît le droit à la doctrine la meilleure de régner par la conviction et à l'idéal le plus élevé de prévaloir.

« Où est la souveraineté ? » Ecoutez la réponse de Mgr Ireland qui est aussi la réponse officielle du peuple d'Amérique : « A Dieu seul, a affirmé le prélat dans la cérémonie du 4 mai, à Dieu seul appartient, en droit propre, le pouvoir de régir les hommes. De lui seul provient toute l'autorité qui s'exerce dans la société civile. »

Et voici enfin la suite de cet enseignement qui répond à toutes les exigences et à toutes les aspirations de la démocratie américaine : « Toutefois, cette autorité, Dieu ne la donne pas à un seul ou à quelques-uns : non, il la donne au peuple, et c'est au peuple à décider qui l'exercera et dans quelle condition il l'exercera. Et une fois revêtus du pouvoir par délégation du peuple, les gouvernants, quels qu'ils soient, devront en user, non au profit

particulier d'un seul ou de quelques-uns, mais pour le bien commun du peuple. »

Donc la souveraineté est à Dieu. Dieu l'a remise au peuple, c'est-à-dire à tous ceux qui, ayant la conception de la justice, portent par conséquent le poids de la responsabilité civile.

Le peuple à son tour en distribue l'exercice entre les citoyens dans la proportion de leur valeur propre, prise comme mesure de l'utilité dont ils peuvent être au bien public. La marche du progrès national sera réglée par la conscience des gouvernants et des gouvernés, appuyée comme garantie la meilleure sur des lois éprouvées et respectées.

+

La sagesse pratique d'une telle conception gouvernementale garde l'Amérique des excès, si pénibles en France, d'une politique désordonnée et sentimentale. L'abus de la politique proprement dite lui sera vraisemblablement toujours épargné. En sera-t-il de même du danger de laisser, en s'acheminant vers un idéal prudemment appuyé sur de solides réalités, se voiler l'idéal et s'accroître démesurément l'importance des réalités sensibles ? Ce danger est double, car il menace la nation elle-même et les individus dans la nation.

Ah ! la belle, la touchante Amérique que nous dépeint Mgr Irland, au jour où elle séduisit La Fayette, alors qu'elle n'était parée que de conviction, de vertu et d'espoir. Mais pourquoi éprouvions-nous quelque gêne à entendre le prélat insister sur d'autres qualités de l'Amérique d'aujourd'hui ; cette nation « l'égale des plus puissantes, se suffisant à elle-même, ne demandant rien à personne, sauf le respect et l'amitié auxquels ses mérites lui donnent droit » ? Sans doute il s'agit de mieux marquer le désintéressement de l'actuelle gratitude ; mais sous les paroles

de l'envoyé d'Amérique ne sentez-vous pas monter la poussée du Monroïsme doctrinal ? Certes la force est noble en soi, mais elle n'a de grandeur définitive qu'au service du droit ; le droit est l'idéal et la force n'est que la réalité sensible. Pourquoi la France du XVIII<sup>e</sup> siècle fut-elle aimable, ce n'est point parce qu'elle fut « forte de la force de sa stature gigantesque » dont il nous est parlé — stature alors hélas ! bien déjetée et à peine galvanisée pour un temps à l'époque du traité de Versailles — c'est parce qu'elle servait le droit, parce que ses fils se faisaient tuer à Dantzick et à Yorktown. L'Amérique est forte assez pour se suffire à elle-même. Il est donc temps de servir le monde. Plus d'un conflit appelle son intervention : elle devra se garder, pour être écoutée, des excès semblables à ceux qu'elle pourrait être appelée à réprimer. L'Amérique court le danger de tomber dans l'individualisme national. Le mot de *champion* dont on use sent trop l'athlétisme et le sport : c'est un titre autrement pur que le titre d'apôtre même pour un guerrier.

Le principe de pousser à son maximum de rendement chaque individu peut amener celui-ci à l'infatuation de soi et à la tyrannie. C'est le danger des démocraties et particulièrement de la démocratie américaine de voir se constituer dans son sein une pure aristocratie de parvenus, décidés à tout plier au service de leurs intérêts particuliers.

Simultanément se lèverait l'armée des révoltés d'en bas, d'autant plus désespérés qu'ils ont espéré davantage de la fortune. L'Amérique compte sur la sagesse des ouvriers : de fait, un fécond levain de christianisme en anime la masse ; le nom de Dieu revient sans cesse dans l'expression même de leurs revendications. Certains excès cependant font prévoir l'horreur que serait le déchaînement des individualismes. Le jour où la tyrannie économique, où l'asservissement au matérialisme auraient fait

des prolétaires américains des esclaves, la lutte qui s'en suivrait serait pire que la guerre de Sécession et le citoyen qui l'épargnera à son pays aura plus de gloire que Lincoln.

\*

Mais non ! l'Amérique voudra pratiquer chaque jour davantage le désintéressement national, comme ses enfants pratiqueront le dévouement patriotique : et de cela son amour pour la France nous est garant.

Quoi donc la séduit tant en la grande république européenne ? Sont-ce les grâces de l'Athènes des temps nouveaux, ses chants, les bijoux de ses arts et le charme de ses enfants, et toutes nos délicatesses ? Je ne crois.

Il m'a semblé même que nos amis n'y prenaient pas grand garde. Lorsque Mgr Ireland énumérait les sommes prêtées ou données par la France à l'Amérique, faisant sauter de la voix les chiffres au bout des phrases comme un caissier les moule au bout des lignes, nous étions bien prêt d'être gênés et tentés de lui dire : « Fi ! monsieur, laissons cela, je vous en prie... » D'ailleurs, M. Loubet avait donné un mauvais exemple en insinuant qu'une belle statue équestre c'était bien, mais qu'un bon tarif douanier ne serait pas mal non plus...

Encore que M. Loubet y ait mis beaucoup de finesse, je ne pense pas que notre démocratie approuve ces malices. Elle n'est point issue, en effet, d'entreprises commerciales agglomérées en nation, mais des chevaleresques et séculaires aventures qui ont fait notre patrie. Le plus pur de notre instinct populaire nous lie aux hommes du temps de saint Louis et dans le plus humble de nos concitoyens il y a un paladin qui sommeille, avec tout son raffinement d'âme et tout son héroïsme.

C'est ce mélange de grâce et de valeur qui fait la vertu apostolique de notre France. Mgr Ireland en a donné de bien merveilleux exemples : celui, par exemple, de La Fayette tenant la victoire au bout de son épée et attendant jusqu'à ce que Washington s'en vienne saisir. Rien de plus typique que cet éloge mêlé du « marquis » et de la démocratie, rien de plus exactement caractéristique des qualités de notre république. Et notre cœur bondissait de joie dans notre poitrine, quand passait dans la puissante harangue de l'orateur des cris comme celui-ci : « Il y a un pays qui, plus que tout autre, est le pays du sentiment chevaleresque, des nobles impulsions, des généreux sacrifices et de l'absolu dévouement à l'idéal. Là, la nature elle-même se charge de mettre les âmes à l'unisson du vrai et du beau. Aussi, à l'appel d'un principe élevé, ses fils se jettent-ils d'instinct dans l'arène, résolus, coûte que coûte, à lui donner actualité dans la vie courante de l'humanité. Les pages de son histoire étincellent de noms de héros et de martyrs, de magnanimes soldats et d'évangéliques missionnaires. C'est de la France que je parle ! »

\*

Un dernier trait doit fixer l'attention des lecteurs du *Sillon* dans l'hommage rendu par l'Amérique à la France : c'est à l'aide des souscriptions des enfants des écoles qu'a été érigée la statue de La Fayette qui nous est offerte. Il est intéressant pour nous de considérer le fait comme caractéristique de l'éducation populaire aux Etats-Unis.

Les enfants de là-bas ne sont point élevés sur une terre historique, comme est la nôtre, où depuis des siècles des morts se sont couchés qui nous inspirent et nous soufflent leur âme. Aussi sont-ils attachés d'autant plus aux quelques héros qui furent les pères de leur patrie ; leur en faire connaître et reproduire les

vertus est le premier devoir de l'éducation. Comme Pascal disait que « nous trouvons en nous cette antiquité que nous réverrons dans les anciens », ainsi on peut retrouver dans l'enfant américain les traits de la physionomie de ses grands aïeux, Washington, La Fayette ou Franklin.

Que cet exemple nous serve dans nos œuvres d'éducation populaire. Sans doute ici comme en matière de liberté, la conception américaine différera de la nôtre. Nous ne nous arrêterons pas à quelques types dont l'imitation sera le point de départ de nos progrès, mais nous verrons nous précéder glorieusement dans la carrière la phalange de nos aïeux et nous voudront être dignes d'eux et vivre d'un idéal aussi pur.

Ainsi par des moyens divers, la jeunesse des Etats-Unis et la jeunesse de France rivaliseront dans leur effort pour devenir vaillante et soutenir dignement le renom de l'une et l'autre démocratie.

Il m'a semblé que c'était à cette tâche que nous conviait Mgr Ireland, car un pareil homme, même à l'heure où il prononce un discours d'apparat, ne saurait cesser d'être un apôtre. Et en quittant le lieu de la cérémonie j'ai relu avec émotion sur le marbre du monument de Gambetta — dont l'image, comme l'a remarqué Bourget, rappelle le masque et le geste de l'archevêque de Saint-Paul — les belles paroles que le 10 avril 1870, le tribun adressait à la jeunesse des écoles.

« Maintenant, nous savons que le suffrage universel c'est nous, qu'il ne peut avoir de droits, d'intérêts, d'aspirations, de colères qui ne soient les nôtres. Car nous sommes le peuple et il est le peuple. Il faut que chacun de nous, dans la mesure de ses forces, se livre à un apostolat incessant du suffrage universel et voici ce que cela commande à la génération nouvelle :

« Nous sommes ici, en majorité des jeunes gens qui ont eu cette

raveur du sort de pouvoir aux prix d'épargnes méritantes arrachées au patrimoine domestique, conquérir ce levier supérieur de l'indépendance qu'on appelle l'éducation et l'instruction.

« Je dis que ce jour-là, nous avons contracté une dette que nous ne pouvons nier, sans faire outrage à la plus sacrée de toutes les lois humaines, la solidarité sociale.

« Nous avons pris l'engagement de nous vouer à l'émancipation de ceux qui n'ont pas joui du même bénéfice de la fortune et de les attirer vers nous et de travailler à leur assurer toujours plus de lumière et plus de bien-être. »

L'an passé, le *Sillon* eut la rare bonne fortune de recevoir Mgr Ireland (1). Le prélat nous dit sa satisfaction d'avoir rencontré en France un si grand nombre de jeunes gens catholiques intelligents et instruits. Depuis, le *Sillon* n'a point chômé : il s'est largement adjoint tous ceux qui, sans avoir cette fortune, dont Gambetta semblait faire cas, ni cette instruction complète dont Mgr Ireland admirait la rencontre avec l'esprit chrétien, étaient cependant taillés et bâties pour être des meneurs d'hommes et porter hardiment le poids des plus larges responsabilités démocratiques.

L'hommage des Etats-Unis, l'autorité apostolique de leur envoyé sont bien faits pour nous encourager en cette voie. En y persévérant, nous remplirons notre devoir de Français et nous nous souviendrons du noble esprit d'émulation qui doit animer les enfants des deux grandes républiques qu'unir à jamais la mémoire de La Fayette.

ETIENNE ISABELLE.

(1) Cf. le *Sillon* du 10 juin 1899 : *Mgr Ireland au "Sillon"*, et l'article de Léon Grégoire : *Eloquence d'outre-mer*.

## LE ROYAL EXAUDIAT

---

J'assistais l'autre jour aux vêpres dans une petite église de campagne, et je ne saurais dire l'impression que j'éprouvai en entendant les « clergéots » et les enfants de Marie chanter dans leur foi rustique, mais sans en comprendre l'ironie, l'*Exaudiat*, l'ancien psaume royal.

Par une association d'idées, très naturelle d'ailleurs, tout Versailles, dans son pompeux apparat, dans les ors de ses lambris et la pourpre de ses tentures, avec Louis XIV au milieu d'un soleil rayonnant, s'évoqua à mon esprit et recula devant mon imagination, démesurément les verrières modestes de la petite église cauchoise.

Tout un passé oublié, voilé par les préoccupations journalières et les œuvres démocratiques, resplendit et un instant m'éblouit. Je revis les charmilles alignées, les perspectives correctes, les cortèges réglementés, toute la scrupuleuse étiquette de l'ancien cérémonial, et je ne pus me défendre d'une sorte de compassion pour cette grandeur exaltée si haut, et si tombée à l'horizon de l'histoire maintenant, que la réflexion seule peut en faire briller l'image rétrospective.

Je feuilletai le Missel et je lus à côté de l'*Exaudiat* de David, le *Plaudamus cum superis*, « œuvre du plus pur *dix-septième* », et à la fin duquel revient le souvenir du roi qui s'agenouille, de la patrie qui réclame sa patronne attitrée et de la France entière consacrée par son prince à la Vierge.

Le mois d'août, d'ailleurs, est le mois solennel, le mois royal, le mois *auguste*, c'est l'apogée, le Nîmègue de l'année ; l'autre roi ou le Roi-Soleil n'a plus la jeunesse de l'avril. Il est pour ainsi dire dans la maturité de sa lumière, il est d'un or rouge, la terre aussi est rouge et or. Les blés ont mûri parmi les coquelicots et voici sous le soleil de pourpre et d'or, au milieu des champs dorés, des prêtres avec des chapes de drap d'or doublées de soie rouge, qui portent l'ostensoir de vermeil, soleil

**X**  
Advertisement kunnen deze tusschenkunst van de  
Algemeen Bureau van Zet-Information gescreven worden in  
alle Dagen en Weekbladen zonder enige verhooging hechten.

## De Telegraaf.

**Sousa, de marschkoning.**  
De concertreis van Sousa and his band is een ware triomftocht. Ooral waar hij tot nu toe speelde was zijn succes even groot als bij het concert hier. Morgenavond in 't Paleis geeft hij zijn laatste concert in Amsterdam, zoodat hun, die hem nog niet hoorden, de gelegenheid wordt hun schade in te halen. 'Programma bevat o. m.: Ouverture Rienzi, van Wagner; een suite op Amerik. Volksliederen, van Sousa, twee soll, piccolo mr. Lupky, Trombone mr. Pryor.

## Utrechtse Prov. & Stad. Dagblad.

### Vooruitgang. (Weekblad)

a— Omrent een concert a...  
Sousa, die Vrijdag a. s. hier komt, te ...  
gegeven, schrijft W. L. in de Opr. Haar...  
Crt.:

In Parijs, Berlijn, kortom in half Europa, is Sousa plotseling in de mode gekomen. Ik voorspel binnenkort: Sousa-taartjes, sigaren, boorden, manchetten, fronts, friseerijzers merk Sousa en wat al niet meer.

Veertien dagen lang is onze goede veste overstroomd met grote afbeeldingen van 's mans gezicht, en snorkende bijschriften noemden hem 't wereldsucces te Parijs; den „Marschkoning”, etc. etc.

Voor een deel is deze overgrote roep over dit spiksplinternieuw ontdekte genie zeer goed begrijpelijk. 't Orkest onder zijne leiding is werkelijk iets buitengewoons.

In beginsel ben ik streng tegen harmonie-orkesten. Een orkest samen te stellen en de ziel er van weg te laten, nl. de strijkinstrumenten, is voor mij altoos iets anti-pathieks. Een harmonie-orkest als dat van Sousa is echter in staat iemand tot andere gedachten te brengen.

Overweldigend is de klank; warm en vol die van 't sterk bezette clarinetencorps; glanzend en beschouwd van 't koper. Prachtige effecten vooral werden verkregen door de buitengewoon grote bas-tubas.

En de leden van dit lichaam bespelen allen met meesterschap hun instrument en staan onder uitstekende discipline; vandaar 't ongekend mooie samenspel dat verkregen is.

't Programma vermeldde — op ouverture „William Tell”, „Rhapsodie” van Liszt, ouverture „Tannhäuser” en fantaisie „Carmen” na — niet veel zaaks.

Als toondichter stel ik den zeer geachten heer Sousa niet zeer hoog. De „Washington Post”, die als toegift diende, is het meest frisse en best geslaagde, daarbij prachtig geïnstrumenteerd.

Twee solisten deden zich horen. De heer Herbert Clarke, cornet à piston, en de heer A. Pryor, trombone. Beide heren zijn eminente virtuosen; prachtig en betoverend van klank waren de pianissimo's van de cornet, bewonderenswaardig de techniek en de lang uitgehouden tonen. Wat een ademhaling is hier voor noodig!

Niet minder mooi en vaardig bespeelt de heer Pryor zijn overigens voor soli weinig geschikt instrument. Hij bracht ten gehore: „Liedemijmeringen”, een alleronderlingste compositie. Wanneer het waar is, dat liefde de macht heeft iemand zoo dwaas aan 't mijneren te brennen, dan ben ik van plan het eens te worden met een zeker professor, die verliefde mensen abnormaal en in ziekelijken toestand verklaarde. Overigens betuig ik nogmaals, dat beide solisten artiesten zijn van den eersten rang.

En bijzonder eigenaardig is de wijze van Sousa's dirigeren; wel hier en daar een beetje op effect berekend, maar toch eigenaardig. Van 't eigenlijke maatslaan merkt men, evenals bij de meeste moderne dirigenten, weinig. Eene beweging van zijn hoofd, 't voorover buigen van zijn bovenlijf inspireert zijn ondergeschikten meer dan men wel meenen zou.

Aardig ook dat slot van „Star and Stripes for ever”, marsch van Sousa. Midden in den marsch staan plotseling alle cornets à piston, hoorn- en trombonespelers op, gaan recht voor 't publiek staan en schetteren 't marschthema, terwijl de overigen, achter deze haag van koperinstrumenten verscholen, lustig voortgaan en er motieven en passages tegen in blazen.

Journal : The New-York Herald

Date : 21 AUGUST 1900

Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

Signé :

## LUCERNE.

Grand Summer Cotillon Takes Place at "Felsberg" and Parties Particularly Brilliant.

### PICNIC PARTIES VERY POPULAR.

Many Well-Known Artists to Appear at a Charity Concert for the Destitute Sick.

**LUCERNE**, Saturday.—Who has not heard of the "Felsberg," under the shadow of Pilatus, the gayest of all the hillside houses, with its acres of beautiful grounds and trees, its pavilion, its quaint Swiss villas, nestling in the shade of the silver birch, the acacia and the deep green pine and hemlock trees?

It is here that the young people have a good time "far from the madding crowd;" society meets on an equal footing, and conventionalities are laid aside for the time. During the season some form of amusement is given nightly. On Thursday the mid-summer cotillon was given, which in point of beautiful dresses, lovely women and novelties of figures danced, surpassed many previous years. Myriads of lighted Chinese lanterns, suspended among the branches of the trees and on the verandas, gave a fairyland look to the scene. The night was beautiful and starlit. Many fashionable people were present, and the floor was constantly thronged with dancers.

#### A Wonderful Cotillon.

The cotillon was most ably and gracefully led by the talented young pianist, Mr. R. C. Jackson, of Paris, with Miss Agnes Campbell of Kentucky, a tall, handsome blonde. Twenty-eight couples took part; the music was good, the favors were unique and numerous, and the refreshments, so beautifully provided by the hostess, made a most enjoyable evening.

The patronesses were: Mrs. Campbell, Mrs. Adams, Mrs. Webster, and Mrs. Woods.

Those taking part in the cotillon were: Miss Adams, Comte Turri; Miss Baird, Comte Pilagio; Miss Mosses, Mr. Adams; Miss Moffat, Comte Larderel; Miss Cowen, Mr. Edwards; Miss Stratton, Mr. Sasse; Miss Woods, Mr. Moffat; Miss McMahon, Mr. Tuttle; Miss Francis Woods, Mr. Blakewell; Miss Newcomb, Mr. Noyes; Miss Mamie Moffat, Mr. Hathaway; Miss Foley, Mr. Mitchell; Miss Hayward, Mr. Michel; Miss Wallace, Mr. Wheeler; Miss Dobson, Mr. Dietrich; Miss Watson, Mr. Campbell; Miss Campbell, Mr. Jackson; Miss Hayward, Mr. Murray; Miss Rice, Mr. Cordrey; Miss Foote, Mr. Rice; Miss Bent, Mr. Thompson; Miss Michel, Mr. Pietzker; Mrs. Jones, Mr. Jones; Mrs. Richards, Mr. Richards; Mrs. Dietrich, Mr. McGruder.

There were forty figures, twenty of which were favors. Dancing was kept up until morning.

#### Large Picnic Party.

The young people at some of the large hotels do not confine themselves to indoor amusements. Yesterday several carriage loads of young ladies and young men, with some of their mammas, made up a large picnic party, and were driven to a beautiful wood and grounds some three miles from here. Tables were temporarily provided, laden with all the good things generally provided for such occasions.

In due time ample justice was done to them, after which dancing on the green was indulged in to the music of violin and cornet, and Sousa's two-step would occasionally glide into, quite a hop, skip and a jump, much to the merriment of the older people.

On Wednesday evening, August 29, a charity concert is to be given at the Hotel Union Concert Hall, in behalf of the destitute sick, more particularly for the old and infirm inmates of the Lucerne Hospital, under the kind assistance and guidance of Mrs. Pietzker, who has taken much interest in this object. She hopes to raise quite a large sum of money.

The following artists who are now temporarily staying here, will kindly contribute their services on this occasion: Miss Ada Adams, of Chicago; Miss Usa Bardi (Jessie Baird), of Chicago, the lyric soprano of the Opera at Milan; Miss Kathryn A. Cowen, of Georgia, and Mr. R. C. Jackson, the young American pianist, of Paris.

**DAGBLAD**

Journal :

Date : 22 AOUT 1900

Adresse :

Signé :

**MUZIEK.**

Tweede ~~Sousa~~ concert,  
Dinsdag 21 Augustus, in het Kon. Zeel.  
Bot. Genootschap.

Is het wonder dat bij de prachtige zomerwonden, waarvan wij genieten, velen de voorkeur geven om aan het strand frissche lucht te gaan zoeken, in plaats van zich in de warme concertzaal op te sluiten.

Zoo was dan ook de zaal gister-avond bij het tweede concert der Amerikanen, onder leiding van den heer Sousa, slechts zeer matig bezet, hoewel het succes weder even groot was als de vorige maal. De ouverture *Zampa*, de stukken op *Faust*, *Siegfried* en *Cavalleria* en de scènes napolitaines van Massenet lokten weder levendige toejuichingen uit, die dan behalve het laatste nummer, terstond en welwillend gevuld werden door toegiftjes, meestal uit marschen bestaande, en na de *Faust-fantaisie* uit een sextet voor trompetten en basuinen.

Twee nieuwe solisten traden op: de heer Frank Hell met *Alla Stella Confidente* van Robaudi, dat gebisserd werd, en de heer Walter Roger met een door hem vervaardigd stuk *Minnchaha*, die mede tot een toegiftje gedrongen werd. Beiden zijn cornettisten, de laatste voldeed ons het beste. Dat de *Washington Post* niet ontbrak, spreekt wel van zelve, die kwam reeds na het tweede nummer. De eigenschappen van het orkest, reeds vroeger door ons genoemd, het fiksche en krachtige ensemble, de goede discipline en zuivere stemming trokken ook nu weder de algemeene aandacht.

Vele leden van het corps diplomatique woonden het tweede — waarschijnlijk wel het laatste — concert bij.

\* Nederlandse opera, directi

Journal :

*De Belgiaaf*

Date : 22 AOUT 1900

Adresse :

Amsterdam

Signé :

**Sousa, de marschkoning.**

De concertreis van Sousa and his band is een ware triomftocht. Oeral waar hij tot nu toe speelde was zijn succes even groot als bij het eerste concert hier. Morgenavond in 't Paleis geeft hij zijn laatste concert in Amsterdam, zoodat hun, die hem nog niet hoorden, de gelegenheid geboden wordt hun schade in te halen. 't Programma bevat o. m.: Ouverture *Rienzi* van Wagner; een suite op Amerik. Volksliederen, van Sousa, twee soli, piccolo mr. Lupky, Trombone mr. Pryor.

In Edinburg is de tenor Edmond Edmunds in

Journal : Algemeen Handelsblad

Date 23 AOUT 1900

Adresse : AMSTERDAM (HOLLANDE)

Signé :

**Sousa de Marschkoning.**

De concertreis van Sousa is een ware triomftocht. Overal waar hij tot nu toe speelde, was zijn succes even groot als bij het eerste concert hier. Morgenavond in 't Paleis geeft hij zijn laatste concert in Amsterdam, zoodat hun die hem nog niet hoorden, de gelegenheid geboden wordt hun schade in te halen. Het programma bevat o. a.: Ouverture *"Rienzi"* van Wagner; een Suite op Amerik. volksliederen van Sousa, twee soli, piccolo mr. Lupky, trombone mr. Pryor.

**Amsterdamsche Courant.**

23 AUG. 1900

**LETTEREN EN KUNST.**

De concertreis van "Sousa and his band" is een ware triomftocht. Overal waar hij tot nu toe speelde was zijn succes even groot als bij het eerste concert hier. Morgenavond in 't Paleis geeft hij zijn laatste concert in Amsterdam zoodat hij hem nog niet hoorden, de gelegenheid geboden wordt hun schade in te halen. 't Programma bevat o. m. ouverture *"Rienzi"* van Wagner; een Suite op Amerik. Volksliederen van Sousa; twee soli: piccolo door mr. Lupky, trombone door mr. Pryor.

Journal : Algemeen Handelsblad

Date 24 AOUT 1900

Adresse : AMSTERDAM (HOLLANDE)

Signé :

**KUNST EN WETENSCHAPPEN.*****Sousa de Marschkoning.***

Opgepakt stonden de mensen voor den ingang van het Paleis gisteravond tegen 8 uur. Van alle kanten kwamen de bezoekers aanstromen opduwend de dichte menschenmenigte, die voetje voor voetje voortschoof tot de trap. Daar stond de brede massa, schouder aan schouder reikhaldend dringend naar de loketten, waar een voor een de mensen werden binnengelaten. En langzaam, heel langzaam schokte het vooruit tegen de treden op.

Deze bestorming was zeker voor de directie zelfs te kras; anders toch zouden allicht maatregelen genomen zijn om de bezoekers ook langs andere ingangen toegang te verleenen. Menigeen kwam nu binnen nadat de ouverture *"Rienzi"* reeds begonnen was.

Het programma bevatte behalve gencomeerde ouverture, een slottafereel uit *"Aïda"*, een phantasie uit de *"Meistersinger"* en enige compositiën van den dirigent. Voorts vond men weder gelegenheid in enige nummers de muzikale waarde te doen bewonderen van een paar orkestlieden, de heeren Lussky en Pryor, eerstgenoemde met zijn piccolo-solo, de tweede met een door hem gearrangeerd *"Air varié"* voor trombone.

De leider zelf had veel succes met de suite *"De laatste dagen van Pompeii"* wa welk nummer hem een prachtig bloemstuk werd aangeboden.

De vertolking van het orkest was weder voortreffelijk. Vooral bij de uitvoering der marschen.

Zondagmiddag en Zondagavond a.s. zal Sousa zich nogmaals doen horen, dan voor het laatst. Ons dunkt, hij neemt de aangehaalde herinneringen aan Amsterdam mee. Een dergelijk druk bezoek aan concerten in den zomer is hier een zeldzaamheid. X.

*Kon. Natuurk. Ver. te Batavia.*

*De Koninklijke Natuurkundige Vereeniging.*

Journal : *Steileens Feuillant*  
 Date : AOUT 1900  
 Adresse : 29 Rue Royale  
 Signé :



Mr. John Philip SOUSA and his Band

La Musique Américaine SOUSA

Journal : *DE TÉLÉGRAAF*  
 Date : 29 AOUT 1900  
 Adresse : AMSTERDAM  
 Signé :

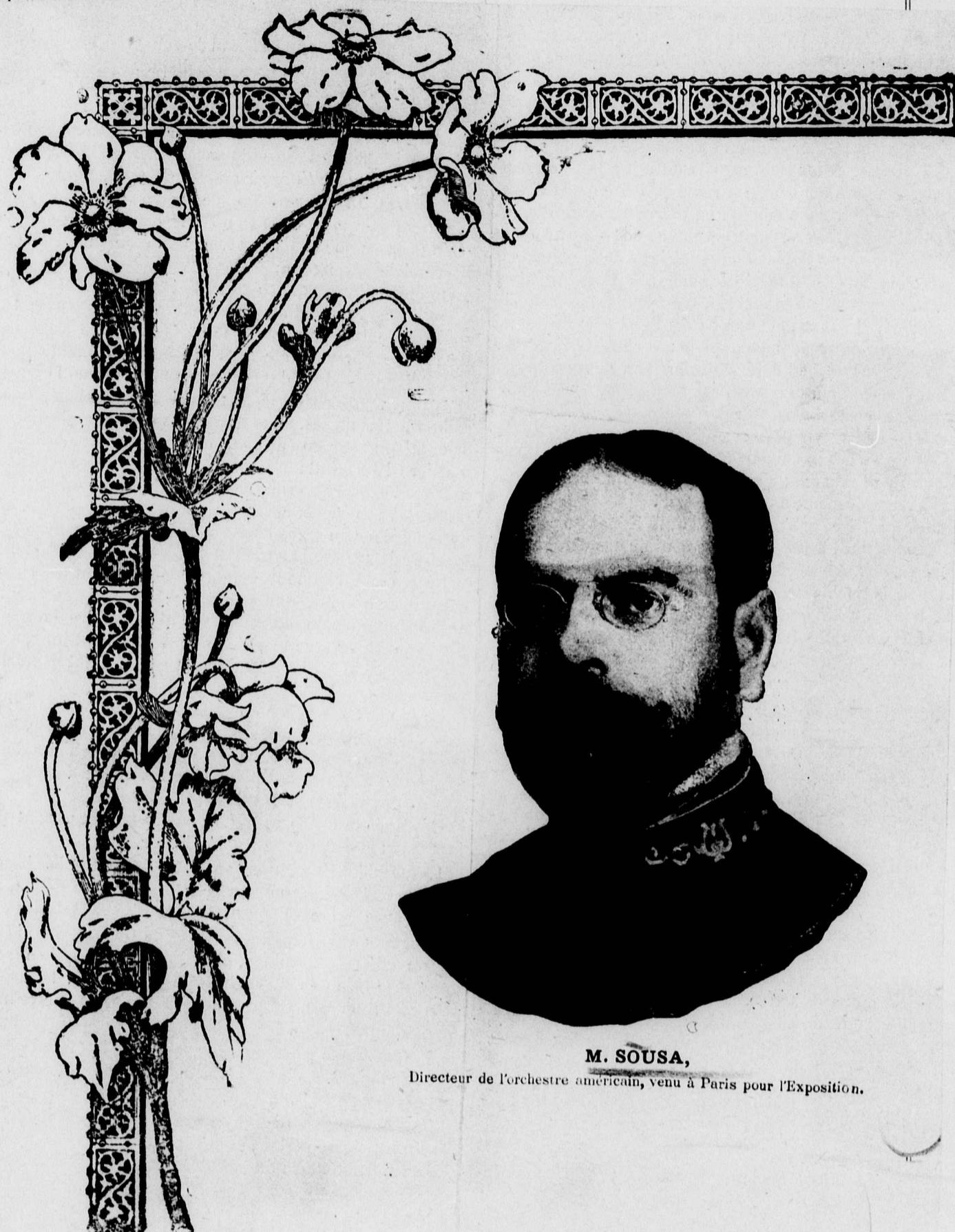
**Sousa.**  
 Gedrang voor het Paleis voor Volksvlijt gisteren.  
 Mr. John Philip Sousa gaf nogmaals een concert en honderden maakten van de gelegenheid gebruik om zijne beroemde kapel nog eens te horen.  
 De uitvoering maakte, evenals de vorige keer, veel indruk.  
 Het programma werd geopend met Wagner's "Rienzi", ouverture, welke uitvoering reeds dadelijk veel applaus verwierf.  
 De solo-picolo, van mr. Marshal Lufsky, "The Thurtle Dove", was een waar succes, ook voor hen, die de begeleiding moesten geven.  
 Het glanspunt van den avond was ongetwijfeld het slottafereel uit „Aida”, van Verdi, Heerlijk, mooi, week klonken de solo-gedeelten voor schuifstrombone en cornet à piston, beide instrumenten blijkbaar in handen van eerste krachten.  
 In de overige nummers, niet gerekend de bisnummers, meestal fijn opgezette „muzikal grappemakerijen”, artistiek uitgevoerd, was gelegenheid om ook andere solisten te leeren kennen, al was het dan ook in korte trekjes. Wij noemen slechts de Es-klarinettist en de solo-trombonist, die gedurig blijken gaven van fijne artistieke intentiën.  
 De dirigent Sousa werd gedurig toegejuicht en vereerd met mooie bloemstukken.  
 Na afloop van het concert klonken gedurig luidre toejuichingen.

Schutterij Bewijze van ontslag.

Journal : *DAGBLAD*  
 Date : 29 AOUT 1900  
 Adresse : LA HAYE  
 Signé :

**MUZIEK.**  
 \* De marschkenner Sousa heeft gisteren ten derden male in het Paleis voor Volksvlijt te Amsterdam voor een stampvol zaal een concert gegeven. Men verdrong zich letterlijk aan de loketten en menigeen kwam eerst binnen nadat de ouverture *Rienzi* reeds begonnen was.  
 Zondag-middag en Zondag-avond zal Sousa zich nogmaals doen hooren, dan voor 't laats avond 't verlaten van den tuin werd gisteren gegepte menigte liep, een ovatie gebracht.  
 Morgen-avond laatste concert in onze Dierentuin.  
 \* De Shah van Perzië heeft, naar aanleiding van zijn bezoek aan de Groota Onder +.

Journal : L'Estafette *Sousa*  
 Date : 26 AOÛT 1900  
 Adresse : 2, rue Meyerbeer PARIS  
 Signé :



M. SOUSA,  
 Directeur de l'orchestre américain, venu à Paris pour l'Exposition.

Journal : T. Y. Times  
 Date : 27 AOÛT 1900  
 Adresse : Paris Exposition  
 Signé :

**SOUSA TO LEAVE EUROPE.**  
 He and His Band Will Sail in the St. Louis on Saturday.  
 AMSTERDAM, Aug. 27.—John Philip Sousa and his band left Amsterdam today by special train for London where they will stay until Friday night and sail from Southampton for New York on Saturday next. Mr. Sousa and his men received a grand send off from the numerous Americans in Amsterdam, and left Europe fairly loaded with good wishes and bouquets.

Colonel Hinton, Sousa's manager, considers this last trip of Sousa and his band the most successful one that they have ever made, and hopes to bring them back again to Europe shortly.

Journal : The New-York Herald

Date : 27 AOÛT 1900  
 Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS  
 Signé :

#### SOUSA'S TOUR ENDED.

Great Reception Accorded to the Famous Band at Its Last Concert in Amsterdam.

(SPECIAL TO THE HERALD.)

AMSTERDAM, Sunday.—To-night Sousa closed the European tour of his band at the Industrial Palace. Over five thousand people were present, including Mr. Newell, Minister, and Mr. Hill, Consul of the United States, the officers of the United States training ship Essex, and the élite of Amsterdam society. The reception accorded the Americans was the greatest ever known here. A number of laurel wreaths, bouquets and palms were presented.

A handsome flag of the Netherlands was given to Sousa by the citizens of Amsterdam. The Sousa music was heartily applauded and encores were given to nearly every number. The soloists received great applause.

At the conclusion of the concert, the band gave three cheers for Sousa. This is the greatest and most successful tour ever made by the American organization. The band leaves to-morrow for London by special train and steamer, and sails on Saturday by the steamer St. Louis for New York.

Journal : DAGBLAD  
Date : 24 AOUT 1900  
Adresse : LA HAYE  
Signé :

Het derde concert Sousa had Zaterdagavond in den tuin van het K. Z. B. Genootschap plaats, en werd door een zeer voornaam publiek bijgewoond, dat bij herhaling luid toejuichingen deed hooren, en het gansche programma, dat geheel veranderd was, daar verkeerde muziek mede was genomen, evenals de bis-nummers, met de grootste aandacht volgde.

Journal : DE TELEGRAAF  
Date : 24 AOUT 1900  
Adresse : AMSTERDAM  
Signé :

#### Sousa-Concert.

Gisteravond nam Sousa met zijn uitstekend specialeitengeselschap van harmonie-artisten afscheid van Amsterdam. Hartelijk was dit afscheid en schitterend tevens. Kransen en bloemstukken werden dirigent en solisten aangeboden, nationale liederen gespeeld en toegejuicht en ten slotte een revue gegeven van al de wapens, waaruit Sousa's triomferend leger bestaat.

De heer Clarke, pistonist, gaf zeer schoone kunst te genieten met zijn soli: „Serenade”, van Gounod, en „Ständchen”, van Schubert.

#### WETENSCHAPPEN.

reduit, également à 1 franc.

THE NEW-YORK HERALD  
Journal : 30 AOUT 1900  
Date : 40, Avenue de l'Opéra, PARIS  
Adresse :  
Signé :

#### SOUSA'S BAND.

has gone, but the Boston Baked Beans at the Bungalow, 21 rue des Pyramides, beat the band every time. (Communicated).

Journal : DE TELEGRAAF  
Date : 24 AOUT 1900  
Adresse : AMSTERDAM  
Signé :

#### Iets over Sousa.

Aan het Volksdagblad wordt geschreven: Misschien vinden uwe lezers het niet onaardig te weten, dat de man, onder wiens leiding hier de vorige week enige concerten in het Paleis v. Volksvlijt gegeven werden, en zich Sousa noemde, aldus niet heet.

Voor enige jaren reisde de componist Simon Ochake naar Amerika en had op zijn koffer de letters S. O. U. S. A., zooveel als: Samuel Ochake United States (of) America. Een der medereizigers, dit ziende, combineerde deze letters en noemde den componist Sousa, welke naam hem zoo aanstond, dat hij later zich altijd zo noemde.

THE NEW-YORK HERALD  
Journal : 24 AOUT 1900  
Date : 40, Avenue de l'Opéra, PARIS  
Adresse :  
Signé :

#### SAILINGS FOR AMERICA.

The following are among the passengers sailing by the St. Louis from Cherbourg to-morrow:

Dr. Thomas H. and Mrs. Andrews, Mr. L. E. and Mrs. Black, Mr. H. C. and Mrs. Duval, Mr. C. L. Duval, Colonel Wm. L. Elkins, Mr. Wm. L. Elkins, Jr., and Mrs. Elkins, Mr. W. H. Field, Mr. and Mrs. Mr. and Mrs. W. H. Field, Mr. and Mrs. Edwin Harris, Fahnstock, Mr. and Mrs. Edwin Gould, Hon. George and Mrs. Gray, Mrs. Garrett A. Hobart, Mr. Garrett A. Hobart, Mr. Peter Jansen, Mrs. Robert W. and Miss Lesley, Mr. W. W. Lawrence, Mr. and Mrs. Wayne MacVeagh, Miss Margaret C. MacVeagh, Colonel H. K. Nichols, Dr. W. K. and Mrs. Newton, Bishop J. L. Nicholson, Mr. George A. Plimpton, Mrs. Jenny F. Plimpton, Mrs. Charles Pfizer, Miss Lula Pfizer, Mr. George Singer, Mr. John Philip Sousa, Mrs. G. F. Shady, Mrs. Charles Emory Smith, Mr. and Mrs. Sidney F. Tyler, Mr. and Mrs. Jesse Tyson, Mr. and Mrs. Geo. E. Turnure, Mr. and Mrs. W. S. G. Williams, Mr. Lloyd Warren, and Dr. Gordon White.

Journal : The Daily News

Date : 24 AOUT 1900  
Adresse : 19, Bouverie Street-Londres E. C  
Signé :

Mr. J. P. Sousa's band are just now in London, merely, however, passing through England on their return from the Continent to America. They have been playing in Paris and various German cities, and if their period sees at all realise what is said about them, it is a pity that, by choosing the dead season of their visit, they found it impracticable to give a concert here. The band sail to-morrow for New York, but they hope to return at a more convenient time of the year.

Journal : The Daily News  
Date : 1 SEPT. 1900

Adresse : 19, Bouverie Street-Londres E. C  
Signé :

It is said, and we believe with truth, that the principal trombone of Mr. Sousa's American orchestra, which, after a few days' holiday in London, sailed for New York last Saturday, receives £20 a week. If this be the fact, parents with many sons might reasonably consider the playing of the trombone as a lucrative profession for the rising generation. But this salary for an open-air bandsman is a very exceptional one. On the other hand, the Amalgamated Musicians' Union are agitating for a refusal of the County Council licence to those suburban places of amusement where the rank and file of the band are paid less than five or six shillings a night. Between the wages of Mr. Sousa's trombone soloist and the "ripieni" of a suburban theatre there is, of course, a very wide margin. The ordinary first-class player at the opera or concerts expects a guinea a performance, one rehearsal being given gratis, with further rehearsals at half rates. The "principals" are paid twice or thrice these rates. But for a regular and prolonged engagement there is, we believe, little difficulty in securing a first-rate orchestra at an average of about £3 10s. a head a week, providing that a portion of the daytime is at the player's disposal for lesson-giving. In theatrical orchestras the rates are, of course, lower.

Journal : *New York Times*  
 Date : 1 SEPTEMBER 1900  
 Adresse : *Paris Exposition*  
 Signé :

Besoin, Tarifs, France  
 idées, Tarifs, Besoin, France

Broadway & 19th St., New York, U.S.A.

### SAILING HOMeward.

#### Steamships Crowded With Americans Bound for New York.

Special Cable to THE NEW YORK TIMES  
 Paris Exposition Edition.

LONDON, Sept. 3.—The outflow of Americans this week was again only limited by the steamship accommodations. The St. Louis had an interesting list of passengers, which includes the Edwin Goulds, Wayne MacVeighs, Dr. Shrady, the W. L. Elkinses of Philadelphia, and Sousa's Band, which has just completed its Continental tour. Sousa has been in London most of this week, but resisted the temptation to play in England, as he expects to return here next season, when it is probable that he will play at the Glasgow International Exposition.

"My band," said Sousa, "seemed quite as popular in Frankfort, Cologne, and Berlin as it did in Paris. American music is always most welcome, though my interpretation of Wagner was enthusiastically received in Germany. A brass band that can accompany a violin solo is an unknown thing in Europe, where the attempts to use military bands to play concert music are not always pleasing. Such an instrument as the saxophone is unknown in Germany and also a vast number of reed instruments which secure violin effects in a band are an innovation which surprised many."

Nearly every Continental city presented Sousa with a civic flag, and Frankfort sent a delegation to London, which on Thursday personally presented a magnificent banner of that municipality.

The Daily Mail of Saturday says: "The exodus of homeward-bound Americans has commenced, and during the next few weeks thousands of our transatlantic visitors will be crowding the liners for New York and Boston. All the steamers for October are 'booked up.' From the hotels, the boarding houses, and the private lodgings they are departing in battalions, the young man with the tight-pinched soft felt hat and narrow trousers and the pallid young lady in the tartan 'waist' and quaint headgear. They are returning westward at the rate of many hundreds per week, each with a notebook bulging with information of varying reliability.

The American invasion of London has this year established a new record. A careful analysis of passenger lists of the various Atlantic companies shows that since the beginning of the year more than 80,000 visitors from the United States have reached this city. This Summer the middle-class tourist, with whom a trip to Europe happens but once in a lifetime, has been in constant evidence. Thousands of visitors of this variety have been with us all the Summer, and Bloomsbury landladies who, with a bright eye for business, have called their places 'Brooklyn,' 'Harlem,' and 'Penobscot,' just to make the dear Americans feel at home, have had a great season.

"From the point of view of general trade, they have been a great success, and have not only kept the West End going, but have contributed largely to the prosperity of the show towns of England."

FOR MRS. MAVRICK'S RELEASE

Journal : *London American*  
 Date : 16 SEPTEMBER 1900  
 Adresse : *Toronto*  
 Signé :

VE LA PRESSE pour coller les coupures  
 éclairs, Tarifs, Besoin, France

### Sousa's European Trip.

It has been repeatedly stated that Sousa's European tour with his band was a financial success, but as a matter of fact he actually lost 10,000 dollars from first to last. Twelve hundred dollars were lost in a lump at Mannheim, where, after a whole day's ride from Paris, and the loss of a large part of the band on the way, Sousa found that the instruments were stalled somewhere on the railroad. However, to appease the wrath of the manager of the opera house Sousa wrote out a cheque for 1,200 dollars. As however, Sousa has achieved his great ambition of taking his band to the musical centres of Europe, he is more than gratified with the success of his tour.

Mr. McKim's Military Record

Journal : *Evening News*  
 Date : 11 SEPT. 1900  
 Adresse : *Buffalo*  
 Signé :

MCKINLEY AND ROOSEVELT

#### SAME OLD TWO AND SIX PENCE.

Manager John Laughlin of the Teek Theater cannot get over the notion that Music Hall is the only place for great musical gatherings, sanegerfests, band concerts and similar great entertainments. He evidently forgets the great hall has been modernized into a theater of dimensions suited to ordinary theatrical performances—not at all fitted for such events as would naturally seek the use of the big convention hall now owned by the city.

The proposal to put a tax of \$400 a night on such use of the convention hall is prohibitory. It would keep away from Buffalo some of the greatest of musical treats. It would not help Mr. Laughlin's theater one cent's worth, for he could not accommodate a sanegerfest or a Sousa concert or many another such entertainment, of which Buffalo hopes to have many in the Pan-American year.

The true policy for the city is to make the convention hall a benefit to Buffalo by putting just as low a tariff on its use for the purposes it is especially adapted to as will pay the expenses of maintenance. Last night's hearing before the Aldermanic committee pointed out that fact sharply. The Aldermen must rise above a picayune policy in this matter. They represent the whole public—not a few interested parties.

Journal : *World*  
 Date : 16 SEPT. 1900  
 Adresse : *New York*  
 Signé :

Sousa, who at present is taking a short rest after his successful tour of Continental Europe, will give four Sunday evening concerts at the Metropolitan Opera-House. The dates are Sept. 23 and 30 and October 7 and 14. At these concerts the popular bandmaster will introduce his new march, "The Spirit of Liberty." The soloists for the first concert will be Miss Bertha Bucklin, violinist, and Miss Blanche Duffield, soprano, and five of the bandmen—Arthur Pryor, trombone; Herbert L. Clarke and Walter B. Rogers, cornet; Frank Hellier, fluegelhorn, and Simone Mantia, euphonium.

Journal : *Le Matin*

Date : 19 SEPT. 1900  
 Adresse : 6, Boulevard Poissonnière PARIS

Signé :

#### Les exposants et les musiques.

Monsieur le directeur,  
 Nous avons à l'Exposition (aux Invalides) deux kiosques qui ont été édifiés, nous le supposons du moins, pour y donner des concerts.

Or, depuis le départ de la musique américaine (la Souza), nous n'avons pas eu d'auditions l'après-midi; l'administration nous gratifie tous les dix ou quinze jours d'un concert militaire qui a lieu le soir de neuf heures à dix heures et demie, alors que toutes les galeries sont fermées et que l'esplanade des Invalides se trouve déserte. Nos braves musiciens jouent devant les chaises vides ou n'ont pour auditoire que les gardiens de la paix de service pour la nuit. Nous avons recours à votre publicité pour signaler cette anomalie à qui de droit.

Recevez, etc.

(Suivent une cinquantaine de signatures d'exposants des deux palais des Invalides.)

Journal : *The World*  
 Date : 21 SEPTEMBRE 1900  
 Adresse : New York  
 Signé :

**Sousa's Royal Welcome.**

An Enthusiastic Greeting for the Bandmaster from a Big Metropolitan Audience.

Sousa had a royal welcome at the Metropolitan Opera-House last night. There was a big crowd present, and its applause was congratulatory. The stage was dressed with trophies of the European tour—banners from various municipalities, Amsterdam, Frankfort, Cologne. The band, in its natty uniform, sat among palms and played with sympathetic obedience to the baton of Sousa—the same individual, temperamental conductor beating time, as of yore, with artistic nonchalance.

The concert was a good one, with many novelties, a pretty waltz by Kuller, a fascinating polka by Liebling and Sousa's latest march, "Hail to the Spirit of Liberty," to the strains of which last Fourth of July, in Paris, the veil was drawn from Bartlett's statue of Lafayette. The march has Sousa's familiar spirit and character—rhythmic conceits and a singing melody for the trio.

In its execution the band displayed its best qualities—a sonorous but soft tone, a great precision in ensemble and a complete understanding with the leader.

A good suggestion of the manner in which Sousa evoked patriotic fervor among Americans abroad was given when the band unexpectedly played the national anthem. The effect was stirring.

There will be more of these Sunday concerts with their invigorating Americanism.

Journal : *Morning Herald*  
 Date : 24 SEPTEMBRE 1900  
 Adresse : Baltimore  
 Signé :

**Sousa Opens in New York**

(By Associated Press)

New York, Sept. 23.—John Philip Sousa and his band opened their season tonight at the Metropolitan Opera House, this city. The consensus of opinion given by the great crowd of admirers who heard the famous band was that in tenderness, color and experience it has advanced rapidly since its visit to Europe. The programme was printed to include only two of Sousa's own compositions—a soprano solo, sung by Blanche Duffield, and entitled "Maid of the Meadow," and a new march "Hail to the Spirit of Liberty," a stirring score in the familiar Sousaian strain, which aroused the customary enthusiasm. But before the evening was over Sousa had delivered almost all his famous compositions, including his "Impressions of de S's."

1000 200

Journal : *The New-York Herald*  
 Date : 26 SEPT. 1900  
 Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS  
 Signé :

**MR. SOUSA'S INSTRUMENTS HELD.**

The customs authorities at New York held thirty-five cases of musical instruments belonging to Sousa's Band, which returned from Europe aboard the American liner St. Louis, for the purpose of ascertaining whether they were of foreign or home manufacture, on the ground that if they were made abroad and not regularly imported, duty would have to be paid on the instruments before their release.—  
NEW YORK HERALD.

: 0 fr.  
 it, paiement { par 100 coupures. 25 fr.  
 sans période { > 250 > 55  
                  { > 500 > 105  
                  { > 1000 > 200

Journal : *NY Journal*  
 Date : 26 SEPTEMBER 1900  
 Adresse : New York  
 Signé :

**CROWDS GREET SOUSA.**

Large Audience at His Opening Concert in the Opera House.

John Philip Sousa and his band were greeted by a large audience at the opening concert in the Metropolitan Opera House last night. The programme was selected with a view of showing the Sousa ensemble at its best. The soloists were Miss Blanche Duffield, soprano; Miss Bertha Bucklin, violinist, and Arthur Pryor, trombonist.

Journal : *Concert Oper*  
 Date : 29 SEPTEMBER 1900 New York  
 Adresse :  
 Signé :

**FIRST IMPRESSIONS OF SOUSA.**

For years I have religiously avoided Sousa and his band—for no better reason perhaps than that it seemed a cheap and easy way to distinction. That I—confessedly a lover of music and frequenter of concerts—had never heard "the greatest band in the world," has caused such open-eyed astonishment in those friends to whom I have imparted the news that I have taken a certain delight in avowing my shameful ignorance. It is the same ignoble craving for distinction, I suppose, which used to lead me to boast openly that I had never read "Trilby;" a distinction which I have heard is shared only by a blind man in Philadelphia.

But all my striving for originality has

Journal : *The New-York Herald*

Date : 29 SEPT. 1900

Adresse : 49, avenue de l'Opéra PARIS

Signé : John Philip Sousa Was Born in Washington—His Father's Name Was Sousa, as Was His Grandfather's Next!

To THE EDITOR OF THE HERALD:

The following notice, which appeared in a German weekly paper, published in Holland, will amuse your readers.

"Sousa's, the well-known American bandmaster, real name is Simon Ochse. He adopted the name of Sousa one day when a friend of his drew his attention to the initials on his trunk, viz., S(imon) O(chse) U(nited) S(tates) A(merica). He found this Portuguese-sounding name better suited for his much-admired appearance, and so the prosaic name, Simon Ochse (the German for Ox), disappeared."

This information, whether true or not, will surely amuse the HERALD readers; therefore, I send it. Se non è vero è ben trovato."

"YANKEE DOODLE,"  
Maisons-Laffitte, September 28, 1900.

Journal du Monde du COURRIER  
feuillements divers.  
SE pour coller les Coupures  
français, Dessins :  
Signé :

New York World  
Date : 30 SEPTEMBRE 1900  
Adresse : New York

## EUROPE WELCOMED AMERICAN MUSIC

Told by Sousa.

**S**OUSA and his band came across the sea with a banner inscribed 'Peace and Good Will.' Europe has added 'Success.'

This is what an American girl wrote in John Phillip Sousa's autograph album when the "March King" sailed for home at the close of his triumphal European tour, and Sousa prizes the pretty sentiment more than he does the 125 laurel wreaths, the fifteen golden-lettered banners, the two gold medals and the numerous diplomas presented to him by societies and grand personages in Europe.

"What did I do in Europe? Well, I introduced rag-time for one thing," said Sousa, with a merry twinkle in his eye, "and it took, especially in Paris."

"The French like bright music and they were never tired of hearing our rag-time melodies."

"The pulsations of the heart do not differ in this world. The people of Europe like the same music that pleases the people of the United States."

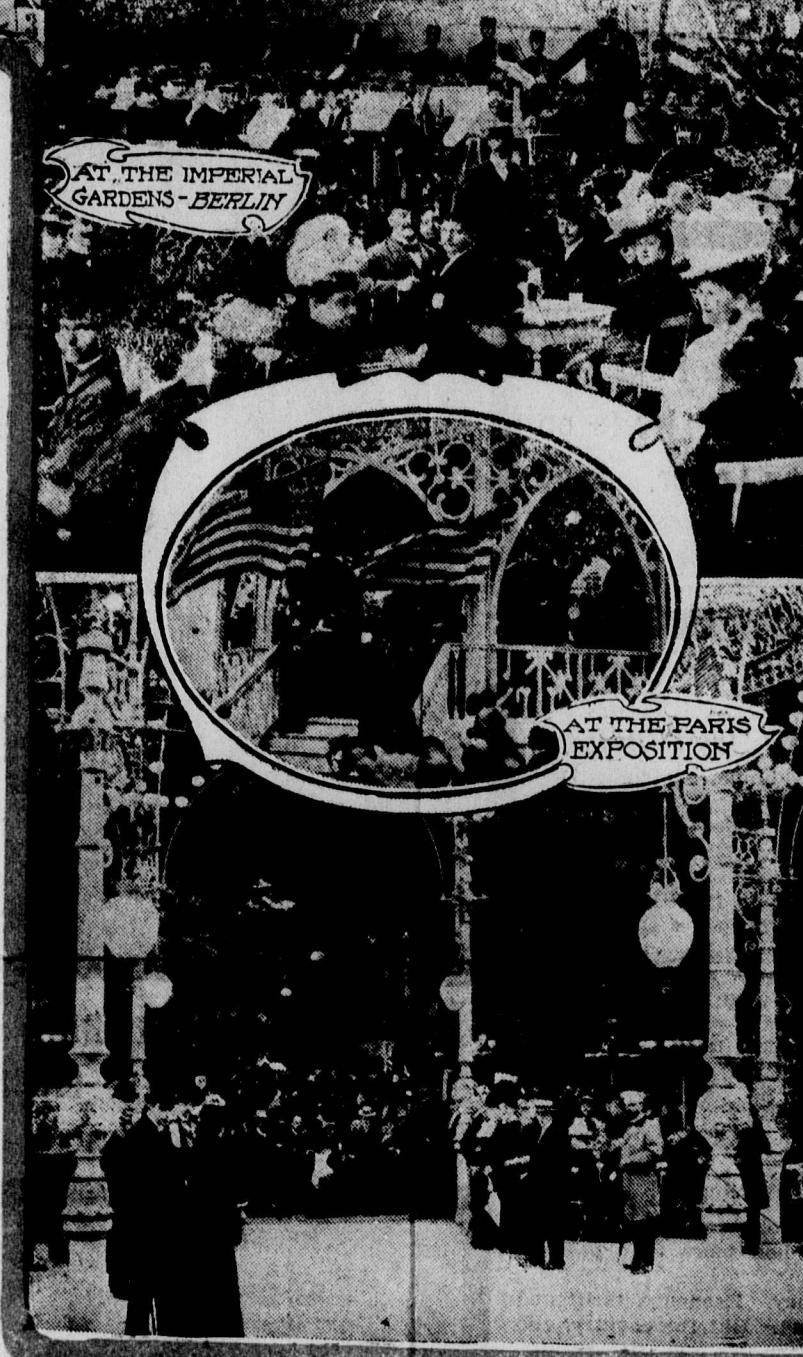
"I received the most cordial reception wherever I played, and in Paris the Exposition authorities were overkind. 'The Stars and Stripes' proved most popular of my compositions, and the same may be said as to Belgium and Holland."

"The most enthusiastic audience was in Brussels, where at the conclusion of 'The Stars and Stripes Forever' the assemblage rose and shouted its approval. I have never seen such enthusiasm in this country as was displayed at this performance in the capital of the Dutch."

"As to Holland, I found the supposedly phlegmatic Dutch more enthusiastic over march music than any other nationality. I believe that the American of Dutch descent inherits a love of martial music from his Dutch ancestors."

The European tour of Sousa's band included France, Belgium, Holland and Germany. England was visited, but the band did not play in England. Sousa says that he will make a tour of England the following year, and for this reason he did not care to play in England the past summer.

The mannerisms of the famous bandmaster created comment in all the European cities that he visited. In Paris a



**Sousa** says that European audiences like American music — rag-time and marches. They don't care so much for classical selections. American audiences are that way sometimes, too.

conventional forms. American descriptive music was all successful. Such pieces as 'Sheridan's Ride' received enthusiastic recognition, but imitations of European classics, such as American composers are wont to produce, fell flat."

Sousa has a parental solicitude for the men in his band — "the boys," he calls them, and he is proud of the fact that they are a handsome, finely set up body of men.

"The boys," said Sousa with pride, "attracted much attention everywhere by their fine appearance and made a favorable impression by their gentlemanly behavior."

"We left New York on April 5 with sixty-three men, and we returned on Sept. 9 with the same sixty-three men. Only one man missed a concert during the entire trip."

Journal : The World  
Date : 30 SEPT. 1900  
Adresse : New York  
Signé :

**S**OUSA'S services abroad in the cause of American music cannot be overestimated. It is not that he introduced to the Old World a number of our composers, but that he made it plain that the distinctive characteristics of America, as evidenced in her progress and in her triumphs in the materialistic fields of human endeavor, were reflected in her aesthetic tastes and feelings. Sousa's interpretations of Wagner and others may not stand the test when judged from accepted standards, but they express in the most eloquent language the traits of our energetic, tireless, pushing people. There is really nothing more truly American than Sousa's music. The keener critics abroad discovered this fact and wrote accordingly.

leading critic said that Sousa leading a band reminded him of a man beating eggs for an omelet. A Belgian musical critic wrote that Sousa led a band like a man driving a four-in-hand. Comic weeklies came out with caricatures of the pronounced Sousa attitudes.

Sousa spent more time in Germany than in any other country. The reception in Germany was kindly, but not so enthusiastic as in other countries. Sousa considers the German Emperor the most picturesque figure in Europe to-day. The Emperor heard the band play at the garden of the Royal Opera in Berlin, and expressed his pleasure. Concerning his visit to Germany Sousa said:

"I found that the greatest enthusiasm was for the novelties on our programme. Compositions of standard writers get always respectful attention, but the public is so familiar with standard music that their interest is only in the interpretation. One of the great German musical critics said to me, 'I see you have included classical compositions in your programme, for artistic reasons, to show us that you can play our composers; but believe me, the public is chiefly interested in your own music.'

"The future of American music depends upon the ability of composers to get away from accepted forms. All my experience shows this to be true. We played compositions of almost every American composer, and we found that the most successful were those furthest removed from

American descriptive music was all successful. Such pieces as 'Sheridan's Ride' received enthusiastic recognition, but imitations of European classics, such as American composers are wont to produce, fell flat."

Sousa has a parental solicitude for the men in his band — "the boys," he calls them, and he is proud of the fact that they are a handsome, finely set up body of men.

"The boys," said Sousa with pride, "attracted much attention everywhere by their fine appearance and made a favorable impression by their gentlemanly behavior."

"We left New York on April 5 with sixty-three men, and we returned on Sept. 9 with the same sixty-three men. Only one man missed a concert during the entire trip."

Und dann nahm der kommandierende General des Gardekorps, Bock von Polach, die Fahne des 1. Garde-Regiments zur Hand und sprach mit lauter, weit-hin vernehmlicher Stimme dem Kronprinzen die Eidesformel vor, die der Kaisersohn mit erhobenen Schwurfinger nachsprach. „So wahr mir Gott helfe!“ Es war ein historischer Moment, vielleicht nicht für die Welt, sicher aber für das Deutsche Reich, dessen Zukunft mit der des jungen Prinzen eng verknüpft ist.

### Die Kapelle Sousa.

Berlin hat sehr gute Militäkapellen, aber wenn der Sommer kommt, dann wollen die Besitzer der großen Konzertgärten immer was besonderes bieten. Eduard Strauss, der „feste Edi“, kommt dann aus Wien, nächstens kommt sein Sohn, der dritte Johann in der Dynastie Strauss, wir haben Versagliere- und österreichische Militäkapellen gehört, und nun haben wir die Sensation, eine amerikanische Militäkapelle in Uniform zu hören. — Bei Kroll, oder vielmehr im Garten des „Neuen Königlichen Operntheaters“, wie jetzt das Etablissement heißt, spielen die Amerikaner unter der Leitung ihres

einigen Enfrüsteten wieder dadurch recht, daß sie gleich nach dem deutschen Nationalliede die Marseillaise spielte. Und der Friede war gerettet.

### Das Eisenbahnunglück bei Demmin.

(Hierzu Abbildung auf S. 328.)

In diesem Jahre hat man nicht viel über Eisenbahnunglückfälle zu klagen, aber man soll den Teufel nicht an die Wand malen. Nur durch einen Zufall wurde vor einigen Tagen eine große Katastrophe verhindert, die die Peene-Brücke bei Demmin in der Chronik großer Unglücksfälle für alle Zeiten verewigt hätte. Der Personenzug Nr. 214 fuhr über die Brücke, als die Maschine plötzlich entgleiste und einen Einsturz der Brücke herbeiführte. Maschine und Tender stürzten ins Wasser hinab, während ein Postwagen und ein Personenwagen auf der eingefunkenen Brücke über Wasser stehen blieben. Der Lokomotivführer, der Heizer und sämtliche auf der Brücke beschäftigten Arbeiter stürzten ins Wasser, aus dem sie zum Ufer



Die amerikanische Weltausstellungs-Kapelle „Sousa“ (konzertiert zur Zeit in Berlin).

schneidigen Kapellmeisters Sousa. Wenn man sich darüber streitet, welche Militäkapelle die beste sei, wird man wohl zu allerleit an eine amerikanische denken, bezicht doch Amerika seinen ganzen Bedarf an Musikern und Musikanten aus Europa. Aber es wandelt sich eben alles. So wie sich im Laufe der Jahre eine spezifisch amerikanische Volksmusik gebildet hat, so ist auch in den amerikanischen Militäkapellen ein vollständig origineller Musikkörper entstanden.

Die jetzt in Berlin konzertierende Kapelle steht in dem Rufe, die beste Amerikas zu sein, und ihre Leistungen sind in der That imponierend. Sie hat Schneid' und ihr Kapellmeister Sousa hat ungemein viel Temperament. Er ist in Amerika auch als Komponist von Militärmärschen sehr geschätzt. Bei uns ist er durch seine originelle „Washington-Post“ bekannt geworden. Die originelle Komposition war im vergangenen Jahre eine wahre Landplage. Nun hört man in Berlin auch seine andern Kompositionen, und auch unter diesen haben viele das Zeug, populär zu werden. Am besten trägt die Kapelle die frischen, lustigen, amerikanischen Märsche vor, während ihnen Walzer schon weniger gelingen.

Die Kapelle, die direkt von Paris kommt, konzertierte dort auf der Ausstellung bei der Gründung des Deutschen Hauses auf einem Dampfer, der vor der deutschen Abteilung verankert lag. Durch den Vortrag der „Wacht am Rhein“ hätte sie sich bei den Franzosen sehr leicht mißliebig machen können, machte es aber

schwammen. Ein Monteur, auf den der ganze Unglücksfall zurückgeführt wird, ertrank und die Trümmer der Brücke stürzten über seine Leiche. Die Brücke wurde total zerstört, die eisernen Schienen verbogen. Sämtliche Passagiere und die im Postwagen arbeitenden Beamten, die leichte Verletzungen davongetragen hatten, wurden in Booten über die Peene gesetzt und gingen zu Fuß nach Demmin.

Die Schuld am Unglücksfall wird auf den Monteur Diessenbach aus Berlin zurückgeführt, der sein Leben liebte. Er leitete die Reparaturarbeiten an der Brücke und hätte wissen können, daß die in ihren Pfeilern angebohrte Brücke keine schwere Lokomotive tragen würde. Als ihn der Lokomotivführer anrief: „Ist die Brücke passierbar?“ antwortete er: „Die Brücke ist passierbar, weiterfahren!“ Langsam fuhr nun der Zug nach der Brücke. Kaum aber war die Maschine mit dem Tender auf ihr, als sie krachend zusammenbrach. Lokomotive und Tender stürzten ins Wasser und bildeten so glücklicherweise ein Hemmnis für die Wagen, von denen nur zwei hängen blieben. Die folgenden Wagen ließen nicht auf die gestürzten zu, und so kamen die Passagiere mit dem bloßen Schreck davon.

Bis zur vollständigen Wiederherstellung der Brücke werden die Passagiere auf einer großen Fähre über den Fluß zu den an beiden Enden der Brücke haltenden Zügen befördert.

### Eine romantische Entführungsgeschichte.

(Hierzu Abbildung auf S. 328.)

Madame Gyp ist eine pikante Erzählerin und ihre Romane liegen auf den feinen Chippendale-Tischen der Pariser Boudoirs. Mit den zunehmenden Jahren hat sie aber, wie das schon öfter im Lauf der Zeit passieren soll, an Pikanterie erheblich eingebüßt, doch war sie viel zu geschickt, um ihren Namen verblassen zu lassen. Sie stützte sich auf die Politik. Das ist in Frankreich seit je ein Gebiet für Frauen gewesen, und die temperamentvolle Gräfin Mirabeau-Martel — so heißtt nämlich die Schriftstellerin Gyp im Privatleben — verstand es bald eine gewichtige Rolle zu spielen. Sie wurde die Egeria der Nationalisten. Und als erst der Dreyfus-Skandal kam! Sie hielt Reden, die viel lauter rauschten, als ihre seidenen Jupons, ihre flinke Feder kritzelte Leitartikel gegen die Dreyfusards, die Zolaisten und die andern isten und aner, die für den Verbannten auf der Teufelsinsel eintraten. Denn Madame Gyp ist nicht nur pikant, sondern auch fromm, nicht nur temperamentvoll, sondern auch fanatisch, und was sie sich vorgenommen hat, das kämpft sie durch. — Nun aber passierte ihr eine merkwürdige Geschichte. Mitten in Paris wurde sie gefangen genommen und — entführt. Entführt, wie zur Zeit der großen Post-

tischen. Und diese merkwürdige Entführungsgeschichte soll sich nach der Erzählung der Gyp folgendermaßen zugetragen haben. Wie nicht anders denkbar, konnte sie nur von Feinden entführt werden. Denn so eitel ist sie nicht mehr, um auch an andre Motive zu glauben. Und es ist selbstverständlich, daß man sie von keinem andern Orte entführen konnte, als von einem solchen, an dem sie mit großer Wahrscheinlichkeit immer anzutreffen ist — einem Versammlungsort. In Paris fanden nämlich die Stichwahlen für den Municipalrat statt, und diese standen diesmal unter dem Zeichen des allerneuesten Romans der Madame Gyp. Selbstverständlich beteiligte sich die Dichterin an der diesjährigen Wahlkampagne ganz außerordentlich und wollte sich in eine nationalistiche Wahlversammlung begeben. Im Begriff, in das Versammlungslokal einzutreten, kam ein Mann auf sie zu und sagte ihr, der Saal sei überfüllt und man könne nur durch einen Seiteneingang hinein. Die Gyp folgte dem Manne und wurde im Gange von ihm und noch zwei andern Männern gefasst, in eine Equipage geschoben die schnell davofuhr. Die Männer, von denen einer verschleiert war, zogen ihr einen Überzieher an, so daß sie wie in einer Zwangsjacke saß, und knebelten sie. Nach einer halben Stunde hielten sie vor einer Villa. Dort wurde sie in der ersten Etage in einem Zimmer untergebracht, in dem sehr schlechte Luft war. Als sie aber allein blieb, öffnete sie ein Fenster, warf eine Matratze hinab und sprang auf diese. Und nun lief

Journal : *N.Y. Herald*  
 Date : OCTOBRE 1900  
 Adresse : *New York*  
 Signé :

SECOND CONCERT BY SOUSA

Large Audience Applauds Marches at the Metropolitan Opera House.

Sousa and his band again drew a large audience to the Metropolitan Opera House last evening for the second of the series of concerts with which Mr. Sousa renews his acquaintance with New Yorkers after his European triumphs.

Features of the printed programme were selections on the violin by Miss Bertha Bucklin and Mr. Herbert L. Clarke's cornet solos, while the bandmaster's newest march, "Hail to the Spirit of Liberty," had to be twice repeated. The old time marches which did not appear on the programme were what the house wanted, however, and what it got in liberal measure, in the shape of encores.

Journal Concert Goer  
 Date : 6 OCTOBRE 1900  
 Adresse : *New York*

OUR BUDGET FROM PARIS.

Paris Office of THE CONCERT-GOER  
 139 rue de Ranelagh, Sept. 25

There has been much discussion in the New York *Herald* regarding the singing of the "Star Spangled Banner" at the end of the programs given at the United States Pavilion on Thursday nights. So far the singing of our national anthem at these concerts has been a most undignified proceeding and has furnished much food for thought, to the foreigners who attend, on the eccentricity of the Americans abroad.

It seems strange to Americans that we need to parade our patriotism much when we are in a foreign land by flashing the Stars and Stripes in the eyes of the natives on every occasion possible. Our country needs no advertising. And why should we sing the "Star Spangled Banner" at the close of a piano recital any more than the French should sing the "Marseillaise" or the Germans the "Watch on the Rhine," as one correspondent remarks. It is very proper to play a national anthem at the close of a brass band concert or a theatrical performance, but it is very ridiculous to use it at the close of a piano program. In the first place, how many Americans know the first verse or even line of the "Star Spangled Banner," let alone asking a mixed audience in Paris to sing it harmoniously or musically, thereby

bringing ridicule on all the rest of us.

Besides, as a compliment to the French if any national anthem be sung at these concerts, no matter how badly, the Marseillaise should always have an equal place on the program.

Our officials abroad lack tact. For instance, when Sousa and his band left the Louvre on the occasion of the unveiling of the Lafayette statue, to march up the boulevard, they were escorted by the Garde Republicaine, the finest regiment of the line in France. The Americans were shown every consideration by the French throughout the line of march, and in return insulted the French nation by not displaying one Tri-color with the Stars and Stripes, even when escorted by a French regiment. This was not the fault of Mr. Sousa or his manager, but of the celebrated Peck Administration (of blunders).

Journal : *N.Y. Herald*  
 Date : OCTOBRE 1900  
 Adresse : *New York*  
 Signé :

Sousa will give the third concert of his popular series at the Metropolitan Opera House this evening, giving the first performance here of a new American overture by Henry K. Hadley. The soloists will be Miss Louise

M. Brehany, soprano, and Miss Martina Johnstone, violiniste.

Journal *New York Times*  
 Date : 8 OCTOBRE 1900  
 Adresse : *New York*  
 Signé :

**SOUSA LOSES A LAWSUIT.**  
 Bandmaster Must Pay One-half of His Royalties to Estate of Manager Blakely.

PHILADELPHIA, Oct. 8.—The Supreme Court of Pennsylvania to-day affirmed the decision of the Court of Common Pleas of Philadelphia County in the case of Mrs. Ada P. Blakely against John Phillip Sousa. Blakely, prior to November, 1896, when he died, owned and managed Sousa's Band. After his death Sousa continued the concerts under his personal management, and claimed the library, good-will of the band, and royalties from copyrights as his exclusive property.

The Blakely estate resisted his claim, and filed a bill in equity to enforce its claim to the entire library, to one-half of the royalties from copyrighted music composed by Sousa, without limitation of time, and one-half of the concert proceeds until Aug. 1, 1900. The Court, while denying the claim of the Blakely estate to share in the proceeds of the concerts after May 23, 1897, decides all other points in its favor.

When questioned as to the effect of the decision, Mrs. Blakely's counsel, James M. Beck of this city, said: "The chief contest was over the royalties, which are very valuable. These at the present time aggregate \$100,000, and Mrs. Blakely's claim to one-half of these and to a similar share of all future royalties has finally been terminated in her favor."

Electrical Storm at Walla Walla

urnaux du Monde du COURRIER  
Relevé de divers.  
PRESSE pour coller les Coquilles  
Tirées, Dessins : franco

Journal : THE NEW-YORK HERALD  
Date : 4 JUIL. 1900  
Adresse : 49, Avenue de l'Opéra, PARIS  
Signé :

# STATUE OF WASHINGTON PRESENTED.

By the Women of the United States  
to the French Government.

## AN INTERESTING CEREMONY.

All the Speakers Dwell upon the Friendly Relations of the Two Republics.

The inauguration of the statue of Washington, presented to the French Government in the name of the women of the United States, occurred yesterday morning in the place d'Iéna, under most favorable auspices.

On one side of the statue an imposing stand had been erected for the special guests. It was draped in yellow silk fringed with gold, while festoons of leaves set off the tribune with pretty effect. The Stars and Stripes were seen everywhere, combined with the French Tricolor. Mounted Municipal Guards surrounded the tribune, and a large detachment of police supplemented this guard of honor and maintained order.

Most of the houses in the place d'Iéna were draped with American flags, while windows and balconies were full of people who watched the proceedings. There was a special stand for Sousa's band, which had come that morning by special train from Aix-la-Chapelle. They looked as fresh and tidy as if they had just stepped out of the proverbial band-box, and played at intervals during the ceremony. When they opened the proceedings with the strains of the "Star-Spangled Banner" all heads were uncovered. The "Marseillaise" was then played.

### On the Tribune.

General Horace Porter, United States Ambassador, presided. At his right on the tribune sat M. Delcassé, Minister of Foreign Affairs, and on his left Mr. J. K. Gowdy, United States Consul-General. Further on, in the first row, were Mr. Ferdinand W. Peck, United States Commissioner-General to the Exposition; while on the other side were General Bailloud, representing the President of the French Republic; M. Dupré, Chef du Cabinet of M. Millerand, whom he represented; Lieutenant Fischbacher, representing the Minister of the French Navy.

Then there were MM. Vignaud, Eddy and Blanchard of the United States Embassy, General Draper, United States Ambassador to Rome, and Mrs. Draper; Mr. D. B. Woodward, Colonel Florentin, General Brugere, Vicomte G. de Sahune Lafayette, Comte de Rochambeau, Colonel and Mrs. Chaillé-Long, Major H. A. Huntington, Miss Porter, Mrs. and Miss Gowdy, Mrs. Peck, Mr. Thomas F. and Mrs. Walsh, Mrs. John P. Jones, Mrs. Daniel Manning and Mrs. William Reed (the last three ladies composed the executive committee).

Mrs. Potter-Palmer, Mr. and Mrs. Hurlbert, Mr. and Mrs. Francis E. Drake, Mr. James Anthony, Mr. Roussel, Colonel Thompson, General Baratieri, Miss Cockrell, Mr. and Mrs. John Munroe, Mr. William L. Elkins, Mr. and Mrs. Alexander, Colonel Truman, M. A. Nadeau, General Ripley, Mr. and Mrs. T. S. Garrison, Mr. and Mrs. S. P. Tuck, Mesdames Bertram, Cecil-Whitney, Weatherbee, Augustus Green, Miss Green, Mr. and Mrs. Robert Homer, Mesdames McCormick, Lawrence, Benet, Noyes, Miss Gilette, Mrs. Henry Bispham, Mr. and Mrs. Henry Bacon, Mr. F. A. Bridgman, Mr. and Mrs. Harjes, Mr. and Mrs. A. H. Saunders, Colonel Brown, Dr. Nachital, Mesdames French, D. Lothrop, Biddle, Colton, De Young, Clay, Fethers, Allison, Velasquez, J. C. Card, Kinney, Mr. and Mrs. Howard Carroll, Mr. and Mrs. Machado, Mr. Prescott Hall-Butler, the Misses Temple, Huntington, Butler, Bates, Lieutenant J. A. Steinmetz, and very many others.

### General Porter's Speech.

General Porter, who was the first to speak, addressed those present in English and then in French. He met with the warmest and most sympathetic reception, and when in speaking in French he was frequently applauded. He said, among other things: "The ashes of Washington were laid to rest in the bosom of the soil his efforts saved, but his true sepulchre was in the hearts of his countrymen. His body lies upon the banks of the Potomac; it is fitting that his statue should stand upon the banks of the Seine."

"This monument is an offering of peace and goodwill. It is to be inaugurated within the shadow of the three resplendent colors which are those of the national banners of the two great Republics. These flags, which blend so harmoniously upon this occasion, are the symbol of the traditional friendship by which the two countries are united. May they never fail to recall the early alliance cemented upon the field of battle by the blood shed in common for the same cause."

### THE PRESENTATION ADDRESS.

Mr. John K. Gowdy then made the presentation address. He spoke eloquently and in splendid voice, and was warmly applauded. He said in part:—

"The patriotic women of the United States organized the Washington Statue Association ten years ago for the purpose of presenting a statue of George Washington to the Government of France. The association is represented at this ceremony by Mrs. John P. Jones, of Nevada; Mrs. Daniel Manning, of New York; Mrs. William Reed, of Maryland; Mrs. Bedle, of New Jersey; Mrs. Lothrop, of Massachusetts, and Mrs. D. B. Cotton, of California."



EQUESTRIAN STATUE OF WASHINGTON.

Which was inaugurated yesterday on the Place d'Iéna.  
[The work of Messrs. Daniel C. French and Edward C. Potter.]

never wither, nor the stars cease to shine on the friendship of the two Republics. Monsieur Delcassé, in the name of the Women's Washington Statue Association of America, I present to the Government of France this statue of George Washington."

### The Statue Unveiled.

Mrs. Daniel Manning then took the arm of Major Huntington, while Colonel Chaillé-Long acted as an escort to Mrs. John P. Jones. All four stepped forward towards the statue, and the two ladies loosened the cords of the covering, which enveloped the statue, and Sousa's band struck up "Hail to the Chief." In a second the beautiful and imposing statue was exposed to view.

By a peculiar coincidence the sun, which had been behind the clouds all the morning, at that very instant burst out in splendid glory and bathed the figure of Washington in a sheen of light.

### M. Delcassé's Acceptation.

M. Delcassé, Minister of Foreign Affairs, then formally accepted the statue on behalf of the Government of France. He said, among other things:

"The statesman in Washington was as great as the general. His eminently practical and moderate spirit may be traced in that Constitution under shelter of which the Republic of the United States has taken on, within little more than a century, that prodigious development which compels the admiration of old Europe, and at the same time gives cause to reflect. He brings out in it a principle whose justice is absolute, no matter in what latitude or what may be the temperament and the customs of the people.

"When he died two nations went into mourning, the nation which he founded and the nation which had helped him to found it, and the same crape covered the starry flag and the cocarde of Lafayette. To-day the same two peoples, more united than ever, and more than ever convinced that they cannot cease to be united except by an inadmissible misunderstanding of their evident interests, celebrate with the same feeling his memory, which is at once a lesson from the past and a warrant for the future. I do not think it possible to

monument will take place to-morrow at ten o'clock instead of half-past ten, as given on the invitation cards.

Paris, July 3, 1900.

### Sousa's Band.

To Parade on the Boulevards and the Champs-Elysées To-day.

Sousa's band gave its first regular concert, after returning from Germany, yesterday afternoon, on the Esplanade des Invalides. A grand crowd welcomed the popular American composer back to Paris, and listened to a most entertaining programme. Mr. Sousa was very enthusiastic over his German trip, which surpassed all anticipations. The band played to very large audiences at every concert and so successful was the tour that a second trip will be made before the band returns to America in September.

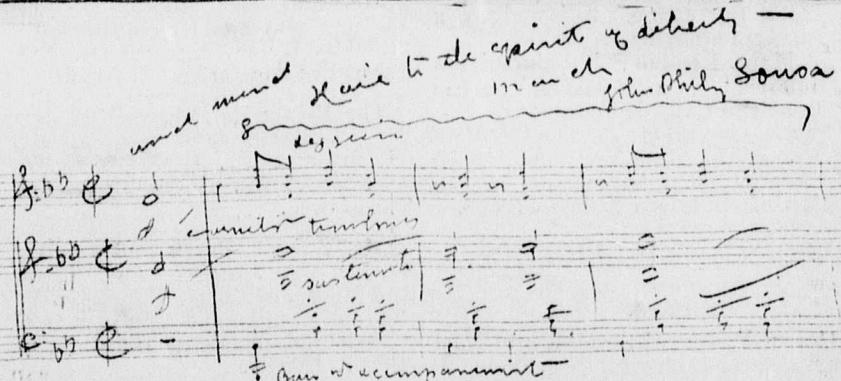
To-day, after the ceremonies at the Lafayette monument, the band will parade from the place de Carrousel to the avenue de l'Opéra, to the boulevard des Italiens, to the rue Royale, through the place de la Concorde and up the Champs-Elysées. The route of the march has been approved by the Prefect and will be cleared for the occasion. A detachment of the Garde Républicaine, mounted policemen and the United States Guard will accompany the band.

It will be a very busy day for Sousa and his band. At half-past ten they play at the Lafayette Statue Ceremonial; at 3 p.m. they give a concert on the Esplanade de Invalides, an hour later the band will serenade the United States Ambassador General Horace Porter, at his residence and at 10 p.m. they give an open-air concert under the auspices of the California Commission in the place de l'Opéra.

### To Go to Berlin.

[SPECIAL TO THE HERALD.]

BERLIN, Monday.—The management of the Royal Theatres has come to an arrangement with Mr. John Philip Sousa for another series of concerts at the New



[Published and copyrighted by the John Church Company, 1900. All rights reserved. Enoch and Co., Paris agents.]

First three bars of John Philip Sousa's new march, "Hail to the Spirit of Liberty!" composed especially for the occasion, and to be played for the first time in public by Sousa's band at the unveiling of the statue of Lafayette this morning, reproduced from the composer's original manuscript.

give to the world a more comforting spectacle."

Colonel Chaillé-Long then delivered the dedicatory address, speaking in French. He sketched the principal incidents connected with Washington's character and his services to his country.

According to the "Figaro," an incident not on the programme occurred while M. Delcassé was speaking. The Minister had referred to Washington defending the interests of the army and maintaining strict discipline. Some one in the audience promptly shouted "Vive l'armée!"

Royal Opera House, from July 29 to August 5.

This arrangement is a response to the general wish of the Berliners, who are delighted with the Sousa performances.

### AT THE AMERICAN EMBASSY.

General Horace Porter Will "Receive" This Afternoon from 4 to 7 o'Clock.

All Americans at present in Paris are invited to the afternoon at the United

## AN INTERESTING CEREMONY.

All the Speakers Dwell upon the Friendly Relations of the Two Republics.

The inauguration of the statue of Washington, presented to the French Government in the name of the women of the United States, occurred yesterday morning in the place d'Iéna, under most favorable auspices.

On one side of the statue an imposing stand had been erected for the special guests. It was draped in yellow silk fringed with gold, while festoons of leaves set off the tribune with pretty effect. The Stars and Stripes were seen everywhere, combined with the French Tricolor. Mounted Municipal Guards surrounded the tribune, and a large detachment of police supplemented this guard of honor and maintained order.

Most of the houses in the place d'Iéna were draped with American flags, while windows and balconies were full of people who watched the proceedings. There was a special stand for Sousa's band, which had come that morning by special train from Aix-la-Chapelle. They looked as fresh and tidy as if they had just stepped out of the proverbial band-box, and played at intervals during the ceremony. When they opened the proceedings with the strains of the "Star-Spangled Banner" all heads were uncovered. The "Marseillaise" was then played.

## On the Tribune.

General Horace Porter, United States Ambassador, presided. At his right on the tribune sat M. Delcassé, Minister of Foreign Affairs, and on his left Mr. J. K. Gowdy, United States Consul-General. Further on, in the first row, were Mr. Ferdinand W. Peck, United States Commissioner-General to the Exposition; while on the other side were General Bailloud, representing the President of the French Republic; M. Dupré, Chef du Cabinet of M. Millerand, whom he represented; Lieutenant Fischbacher, representing the Minister of the French Navy.

Then there were MM. Vignaud, Eddy and Blanchard of the United States Embassy, General Draper, United States Ambassador to Rome, and Mrs. Draper; Mr. D. B. Woodward, Colonel Florentin, General Brugère, Vicomte G. de Sahune Lafayette, the Comtesse de Sahune Lafayette, Comte de Rochambeau, Colonel and Mrs. Chaille-Long, Major H. A. Huntington, Miss Porter, Mrs. and Miss Gowdy, Mrs. Peck, Mr. Thomas F. and Mrs. Walsh, Mrs. John P. Jones, Mrs. Daniel Manning and Mrs. William Reed (the last three ladies composed the executive committee).

Mrs. Potter-Palmer, Mr. and Mrs. Hurlbert, Mr. and Mrs. Francis E. Drake, Mr. James Anthony, Mr. Roussel, Colonel Thompson, General Baratieri, Miss Cockrell, Mr. and Mrs. John Monroe, Mr. William L. Elkins, Mr. and Mrs. Alexander, Colonel Truman, M. A. Nadeau, General Ripley, Mr. and Mrs. T. S. Harrison, Mr. and Mrs. S. P. Tuck, Mesdames Bertram, Cecil-Whitney, Weatherbee, Augustus Green, Miss Green, Mr. and Mrs. Robert Hiner, Mesdames McCormick, Lawrence, Benet, Noyes, Miss Gillette, Mrs. Henry Bispham, Mr. and Mrs. Henry Bacon, Mr. F. A. Bridgman, Mr. and Mrs. Harjes, Mr. and Mrs. A. H. Saunders, Colonel Brown, Dr. Nachtal, Mesdames French, D. Lothrop, Biddle, Colton, De Young, Clay, Fethers, Allison, Velasquez, J. C. Card, Kinney, Mr. and Mrs. Howard Carroll, Mr. and Mrs. Machado, Mr. Prescott Hall-Butler, the Misses Temple, Huntington, Butler, Bates, Lieutenant J. A. Steinmetz, and very many others.

## General Porter's Speech.

General Porter, who was the first to speak, addressed those present in English and then in French. He met with the warmest and most sympathetic reception, and when in speaking in French he was frequently applauded. He said, among other things: "The ashes of Washington were laid to rest in the bosom of the soil his efforts saved, but his true sepulchre was in the hearts of his countrymen. His body lies upon the banks of the Potomac; it is fitting that his statue should stand upon the banks of the Seine."

"This monument is an offering of peace and goodwill. It is to be inaugurated within the shadow of the three resplendent colors which are those of the national banners of the two great Republics. These flags, which blend so harmoniously upon this occasion, are the symbol of the traditional friendship by which the two countries are united. May they never fail to recall the early alliance cemented upon the field of battle by the blood shed in common for the same cause."

## THE PRESENTATION ADDRESS.

Mr. John K. Gowdy then made the presentation address. He spoke eloquently and in splendid voice, and was warmly applauded. He said in part:

"The patriotic women of the United States organized the Washington Statue Association ten years ago for the purpose of presenting a statue of George Washington to the Government of France. The association is represented at this ceremony by Mrs. John P. Jones, of Nevada; Mrs. Daniel Manning, of New York; Mrs. William Reed, of Maryland; Mrs. Bedle, of New Jersey; Mrs. Lothrop, of Massachusetts, and Mrs. D. B. Cotton, of California.

"We are here to-day to fulfil the purpose of the association, and to express again the gratitude we owe to France for her friendship and help during the war of the Revolution. It is fitting that the patriotic women of the United States should erect this statue. They have kept burning the fire of patriotism since the days of '76."

"We have ever realized that the fate of the American Republic depended upon the activity of France, with her Lafayette and Rochambeau, and soldiers in the field, not only as defenders, but as patriots. With the aid of her arms and munitions of war, the cause of America was not abandoned."

"The American women offer to France this memorial which shall convey to present and future generations their grateful remembrance. As we stand in the dawn of a new century may the wreaths intertwined with the garlands of victory and the goodwill of the soldiers of '76



EQUESTRIAN STATUE OF WASHINGTON.

Which was inaugurated yesterday on the Place d'Iéna.  
[The work of Messrs. Daniel C. French and Edward O. Potter.]

never wither, nor the stars cease to shine on the friendship of the two Republics. Monsieur Delcassé, in the name of the Women's Washington Statue Association of America, I present to the Government of France this statue of George Washington."

## The Statue Unveiled.

Mrs. Daniel Manning then took the arms of Major Huntington, while Colonel Chaille-Long acted as an escort to Mrs. John P. Jones. All four stepped forward towards the statue, and the two ladies loosened the cords of the covering, which enveloped the statue, and Sousa's band struck up "Hail to the Chief." In a second the beautiful and imposing statue was exposed to view.

By a peculiar coincidence the sun, which had been behind the clouds all the morning, at that very instant burst out in splendid glory and bathed the figure of Washington in a sheen of light.

## M. Delcassé's Acceptation.

M. Delcassé, Minister of Foreign Affairs, then formally accepted the statue on behalf of the Government of France. He said, among other things:

"The statesman in Washington was as great as the general. His eminently practical and moderate spirit may be traced in that Constitution under shelter of which the Republic of the United States has taken on, within little more than a century, that prodigious development which compels the admiration of old Europe, and at the same time gives cause to reflect. He brings out in it a principle whose justice is absolute, no matter in what latitude or what may be the temperament and the customs of the people.

"When he died two nations went into mourning, the nation which he founded and the nation which had helped him to found it, and the samerape covered the starry flag and the cocarde of Lafayette. To-day the same two peoples, more united than ever, and more than ever convinced that they cannot cease to be united except by an inadvertent misunderstanding of their evident interests, celebrate with the same feeling his memory, which is at once a lesson from the past and a warrant for the future. Let us not think it possible to

monument will take place to-morrow at ten o'clock, instead of half-past ten, as given on the invitation cards.

Paris, July 3, 1900.

## SOUSA'S BAND.

To Parade on the Boulevards and the Champs-Elysées To-day.

Sousa's band gave its first regular concert, after returning from Germany, yesterday afternoon, on the Esplanade des Invalides. A grand crowd welcomed the popular American composer back to Paris, and listened to a most entertaining programme. Mr. Sousa was very enthusiastic over his German trip, which surpassed all anticipations. The band played to very large audiences at every concert and so successful was the tour that a second trip will be made before the band returns to America in September.

To-day, after the ceremonies at the Lafayette monument, the band will parade from the place de Carrousel to the avenue de l'Opéra, to the boulevard des Italiens, to the rue Royale, through the place de la Concorde and up the Champs-Elysées. The route of the march has been approved by the Prefect and will be cleared for the occasion. A detachment of the Garde Républicaine, mounted policemen and the United States Guard will accompany the band.

It will be a very busy day for Sousa and his band. At half-past ten they play at the Lafayette Statue Ceremonial; at 3 p.m. they give a concert on the Esplanade de Invalides, an hour later the band will serenade the United States Ambassador General Horace Porter, at his residence and at 4 p.m. they give an open-air concert under the auspices of the California Commission in the place de l'Opéra.

## To Go to Berlin.

[SPECIAL TO THE HERALD.]

BERLIN, Monday.—The management of the Royal Theatres has come to an arrangement with Mr. John Philip Sousa for another series of concerts at the New

*Hail to the Spirit of Liberty — John Philip Sousa*

[Published and copyrighted by the John Church Company, 1900. All rights reserved. Enoch and Co., Paris agents.]

First three bars of John Philip Sousa's new march, "Hail to the Spirit of Liberty!" composed especially for the occasion, and to be played for the first time in public by Sousa's band at the unveiling of the statue of Lafayette this morning, reproduced from the composer's original manuscript.

give to the world a more comforting spectacle."

Colonel Chaille-Long then delivered the dedicatory address, speaking in French. He sketched the principal incidents connected with Washington's character and his services to his country.

According to the "Figaro," an incident not on the programme occurred while M. Delcassé was speaking. The Minister had referred to Washington defending the interests of the army and maintaining strict discipline. Some one in the audience promptly shouted "Vive l'armée!"

Everybody turned round. They saw a man of about thirty, wearing a straw hat and excitedly giving his name to all the reporters. He was distributing pamphlets issued by the "Action Française." Five minutes later the same man distinguished himself again by shouting: "Washington was not a Dreyfusard!"

## LAFAYETTE MONUMENT.

Exercises Now Announced to Begin at Ten o'Clock This Morning.

The HERALD last night received the following communication from the chairman of the Advisory Council of the United States Commission to the Paris Exposition:

To THE EDITOR OF THE HERALD:— Will you kindly print in the HERALD that the inauguration of the Lafayette

Royal Opera House, from July 29 to August 5.

This arrangement is a response to the general wish of the Berliners, who are delighted with the Sousa performances.

## AT THE AMERICAN EMBASSY.

General Horace Porter Will "Receive" This Afternoon from 4 to 7 o'Clock.

All Americans at present in Paris are welcome this afternoon at the United States Ambassador's residence, the stately Spitzer mansion, 33 rue de Villegast. In honor of "the Fourth" a reception will be given there from four o'clock till seven.

No special invitations have been issued, the reception being open to all American ladies and gentlemen.

A PRESSE  
INÉMENS  
s les Journaux et

Journal : The Daily Messenger

Date : 5 JUIL. 1900

Adresse : 167, rue Saint-Honoré PARIS

Signé :

## THE FOURTH IN PARIS.

### LAST NIGHT'S BANQUET.

#### AN IMMENSE FUNCTION

#### 500 GUESTS.

#### INTERESTING SPEECHES.

#### DISTINGUISHED GUESTS

#### RECEPTIONS BY U.S. EMBASSY AND CALIFORNIA COMMISSION.

#### "AMERICA'S DAY IN PARIS."

##### SOUSA'S BAND ON THE PLACE DE L'OPÉRA.

The sixth anniversary Fourth of July banquet of the American Chamber of Commerce took place last night at the Hotel Continental. Numerically it was the greatest banquet ever yet given by the American Chamber of Commerce in Paris. Not less than 500 guests were present, and the affair from start to finish was of the most magnificent order and a most complete success. Notwithstanding that for two days now celebrations of various sorts have been consuming the energies of patriotic Americans in Paris, the ardour of the company seemed in no way dimmed last night. There were present at the table of honour supporting Mr. Henry Peartree, President of the Chamber, who presided; General Horace Porter, United States Ambassador to France; M. Millerand, Minister of Commerce; General André, Minister of War; General William H. Draper, Ambassador of the United States to Italy; Hon. Ferdinand W. Peck, Commissioner-General of the United States to the Exhibition of 1900; General Brugère, Military Governor of Paris; M. Bompard, Minister Plenipotentiary; Hon. Laurit S. Swenson, Minister Plenipotentiary of the United States to Denmark; M. Palain, Governor of the Bank of France; M. Rousquet, General Director of Customs; Mr. H. de Young, President of the United States Commission to the Exhibition of 1900; Hon. B. D. Woodward, Assistant-Commissioner-General of the United States to the Exhibition of 1900; M. Ancelot, Président du Comité Français des Expositions à l'Etranger; Hon. A. C. Harris, United States Minister to Austria; Major Packett, Secretary of the United States Commission to the Exhibition of 1900; Commandeur César Trezza de Musella, President of the Italian Chamber of Commerce; M. Nagelmackers, President of the Belgian Chamber of Commerce; Mr. Wm. Seligman; M. Skalkovsky, President of the Russian Chamber of Commerce; M. Bruwaert, Consul-General of France at N.Y.; Commander Giles B. Harber, Naval Attaché at the United States Embassy; M. Gonzalo de Quesada, Special Cuban Commissioner of the United States Commission to the Exhibition of 1900; M. Ricardo Diaz Albertini, Secretary of the Special Cuban Commission, United States Commission of the 1900 Exhibition; Mr. V. W. Gaskill, Secretary of the California Commission to the Exhibition of 1900; Colonel W. W. Foote, Commissioner of California to the Exhibition of 1900; Mr. T. Hounsfeld, Vice-President of the British Chamber of Commerce; Mr. E. W. Runyon, President of the California Commission to the Exhibition of 1900; M. Joseph Limozin, Secrétaire de la Chambre des Négociants Commissaires et du Commerce Extérieur; M. de Morpurgo, President, Austro-Hungarian Chamber of Commerce; Hon. Bellamy Storer, United States Minister to Spain; Mr. T. S. Harrison, formerly Diplomatic Agent of the

platform, some of them as shaky and unstable as this." He paid his usual compliment to the ladies. "Never till woman became a typewriter had man become the dictator." Referring to the acquisition of new territories by the United States, of colonies, and so forth, he would never admit that any of the much-vaunted colonies were worth the American Colony of Paris. He referred, of course, to the great events of the past two days: the presentation of the statues of Washington and Lafayette to France, "the first time in American history that the nation had presented one great work of art to another nation." Anecdote followed anecdote, and one good not came quickly on the heels of another. Towards the close, the great significance of the occasion they were celebrating was dwelt upon, the great significance of the ceremonies they had assisted at: the defence of individual freedom and individual right.

M. Millerand, Minister of Commerce, followed with a sympathetic speech in which he recalled the fact that he assisted last year at a similar festival to this. He recalled how the bonds of the two nations, France and America, grew every year stronger, and in referring to the gift of the American women and children to France he testified to how much such expressions of good will meant in the development of modern democracy. Finally he raised his glass to the American colony in Paris and to the President of the United States.

General André, the Minister of War, then spoke a few words of goodwill to America. He made amiable references to Lafayette, Yorktown, Washington, Rochambeau, and the friendship of France and America, concluding by drinking to the "close and ever closer union of America and France."

The Hon. Charlemagne Towers, United States Ambassador to Russia, then followed with a very interesting speech. He said that the mournful conflict which had produced the War of Independence was over for ever. To-day America was equally friendly with France and England, and it was for Americans to maintain that friendliness, while rejoicing in the results of the conflict.

Commissioner-General Peck then followed with a most interesting speech, reviewing the history of America's contest for space at the great Exhibition. Mr. Peck was most intently listened to and his remarks received with the greatest enthusiasm, but as they cover somewhat familiar ground, and as our space is limited, we are compelled to abbreviate.

Archbishop Ireland followed next, and spoke most eloquently, but for the same reasons we cannot enlarge upon his remarks.

The Hon. M. H. de Young, of California, also spoke. He pointed out the marvellous growth of the United States, and among other things said:

"The year 1900, marks many great events. The greatest is this magnificent Exhibition here in Paris. It also marks the definite expansion of our country. The Hawaiian Islands have been given territorial government, Porto Rico covered by our laws, and the Philippine Islands, that magnificent aggregation of wealth, has become a part of us. The great Chinese Empire is in the course of disintegration, and this year will see a railroad running through the heart of Africa from Alexandria to the Cape. We are all here in Paris to-day the guests of the French nation, attending the most marvellous Exhibition in the history of the world. I overheard a remark by a gentleman in this room, that this would be the last Exhibition ever held owing to its greatness, and on the ground that it never can be excelled again. Gentlemen, you are mistaken; you lose sight of the fact that the world is growing and developing every day, and greater Exhibitions will be produced as the outcome of greater developments. I consider an Exhibition the greatest educator that a man of affairs can have. The opportunities afforded there to note the progress of all nations in arts, manufactures, and science are marvellous; the representatives of all the different countries on the globe carried back to their own people; the aggregate improvements, inventions, and ideas of all European countries in their own special avocations. Mr. President of the Chamber of Commerce, the American people are under many obligations to you and your organisation for guarding the interests of our people, and giving us these yearly opportunities to gather together on our nation's birthday."

This brought the evening to a close.

Among those present in addition to the guests at the table of honour were:—

Mr. H. C. Rees, Mr. A. W. Bates, Mr. D. Cahill, James Mattox, Mr. L. E. Levy, Colonel W. F. Griffith, Mr. W. S. Allen, Mr. P. C. Lamp, Mr. H. P. ...

Daniel Manning, Mr. Francis Kimbel, Mrs. Fethers, Mr. Louis Stern, Mrs. Sanders, Mr. Calvin Manning, Mr. Alvin H. Sanders, Mr. William M. Thornton, Mr. de Jecklin, Mr. Donaldson, Mr. M. P. Peixotto, Mr. D. Nash, Mrs. Nash, Mr. M. H. Hulbert, Mrs. Hulbert, Mr. J. S. Holbrook, Mr. B. S. de Garmendia, Mrs. de Garmendia, Major H. E. Alvord, Mr. O. F. Eisenmann, Miss Eisenmann, Mr. A. Seligman, Mr. Lewis Aucoc, Mr. J. H. Gore, Mr. Charles F. Greene, Mrs. C. F. Greene, Prof. J. H. Gore, Mr. F. T. Gilbert, Mr. Nicholas Martin, Mr. Mc. Lean, Mrs. Mc. Lean, Miss Kahn, Mr. J. Shoninger, Mr. D. Hutzler, Mr. I. Paquin, Mr. J. Remond, Mr. H. Sands, Mr. F. T. Martin, Mr. T. Lambert, Lieutenant W. S. Sims, Mr. George R. Ostheimer, Mrs. F. E. Drake, Mr. F. E. Drake, Mr. F. Fulda, Mr. B. J. Shoninger, Mrs. B. J. Shoninger, Mr. L. Gutman, Mr. M. Campbell, Mr. W. S. Dalliba, Mr. F. K. Baldwin, Mr. Sidney B. Veil, Mr. M. A. Furbush, Mr. John F. Jones, Mr. Thomas H. Hubbard, Mr. William H. Mills, Mr. H. F. Fletcher, Mr. George Billideau, Mr. W. B. Silvester, Mr. J. N. Suydam, Mr. J. Dwyer, Mr. W. A. Dwyer, Mr. Ralph Dewey, Mr. F. G. Logan, Mrs. Logan, Mr. Rapp, Mrs. Rapp, Mr. H. F. Reitenbach, Miss Reitenbach, Mr. Paul Roux, Countess S. Mackin, Mrs. L. McIntire, Mr. H. S. Downe, Mrs. Downe, Mr. E. Lipkau, Mrs. Lipkau, Mr. L. W. Bates, Mrs. Bates, Mr. Lewis Lombard, Mrs. Lombard, Mr. A. B. Blanchard, Mr. J. H. M. Gibbons, Mrs. M. Gibbons, Mr. I. G. Will, Mrs. Will, Mr. E. de la Balze, Mrs. de la Balze, Miss de la Balze, M. Bellières, Mr. E. F. Bonaventure, Mrs. Bonaventure, M. Emile Terquem, M. Maurice Lecomte, Mr. H. E. Monlun, Mr. Weil, Mr. J. L. Gunsaulas, Mr. H. Reinhart, Colonel M. J. O'Brian, Mrs. Oliver, Mr. W. Oliver, Miss Mary C. Lytton, Mr. S. C. McClinton, Mr. J. G. Webber, Mrs. Webber, Mr. J. S. Anthony, Mr. F. B. Taylor, Mr. C. Wright, Mr. Edw. M. Green, Mr. W. Perzel, Colonel W. F. Carey, Mr. Levan S. Peck, Mrs. H. C. Lytton, Mr. Walter Lytton, Miss Webber, Miss Louise Webber, Mr. H. G. West, Miss B. Chauvet, Mr. Culver, and Mr. Santerre.

At the close of the banquet most of those present repaired to the offices of the California State Commission on the Place de l'Opéra, where a reception was given by the Commissioners. A large and select attendance of Americans in general and Californians in particular marked the occasion.

It should be added that Sousa's Band played all the evening on a specially erected stand on the Place de l'Opéra, that the traffic was stopped on the Boulevard, and that the city generally was given over to Americans. Everyone, French, English, Americans, all alike wore American flags, and the *camelots* were selling the Stars and Stripes (for the first time in history probably) in the streets. Over the Eiffel Tower floated the largest American flag ever manufactured. It was America's Day.

A brilliant reception was given yesterday between 5 and 7 at the United States Embassy by General and Mrs. Porter, to celebrate the Fourth of July. The event was rendered all the more important in consequence of the large number of Americans now in Paris. The numerous guests were received with the usual grace exhibited by the Ambassador and Mrs. Porter. The Embassy was gaily decorated with a rich collection of plants.

Sousa's band was present and played a delightful selection of music during the reception, which was attended by the whole American Colony and a number of representatives of the diplomatic corps.

**A full report of the Unveiling of the Statue of Lafayette appears on page 2.)**